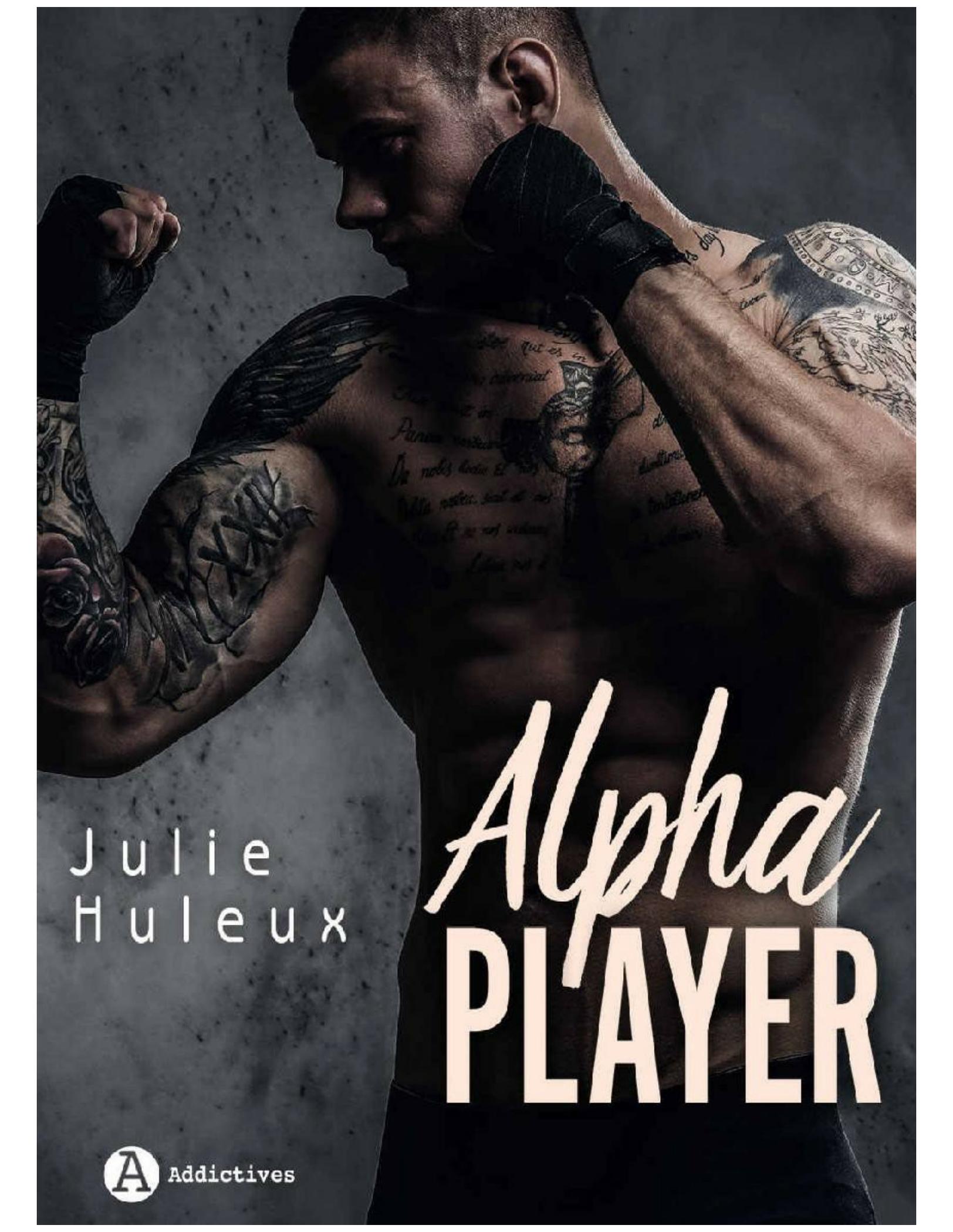




Julie
Huleux

Alpha PLAYER



Julie
Huleux

Alpha PLAYER

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Sexy Wild Rider

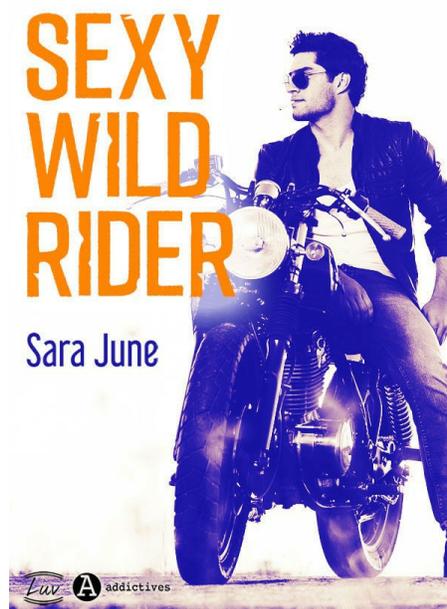
Eden et Path viennent de deux univers que tout oppose : elle, la business woman spécialisée dans la sécurité, et lui, membre influent d'une bande de bikers sans foi ni loi, les Dark Soldiers.

Pourtant, suite à de tragiques événements, leurs deux mondes vont se rencontrer : Eden est forcée de travailler pour le gang, et Path est pris d'un désir des plus puissants de la posséder.

Mais Eden n'est pas le genre de femmes dont on dispose en claquant des doigts ! Et elle n'est sûrement pas de celles qui tombent sous le charme de bikers tatoués... même si elle doit bien reconnaître un certain charme à Path.

Path et Eden parviendront-ils à briser leurs barrières respectives pour laisser parler le désir qui brûle en eux ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

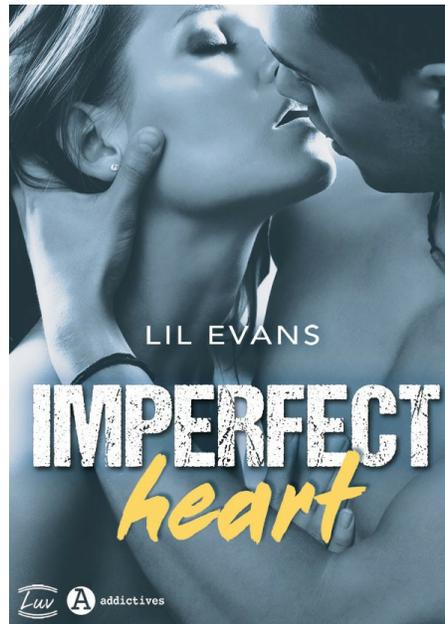


Disponible :

Imperfect Heart

Rain est joyeuse et déterminée à profiter de chaque instant. Elle sait que la vie peut s'arrêter d'un claquement de doigts, mais elle refuse de céder à la peur. Deux hommes vont venir bousculer son quotidien, s'insinuer dans son cœur. Aedan est sombre, secret et charmeur. Hudson est blessé, mystérieux et tendre. Elle l'ignore, mais l'un sera sa perte et l'autre son sauveur... Saura-t-elle choisir avant qu'il ne soit trop tard ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Love Scandal

Prendre des photos d'Elliott Clark, la grande star de cinéma ? Pour des milliers de personnes, ce serait le job idéal, mais... pas pour Evy Walkers.

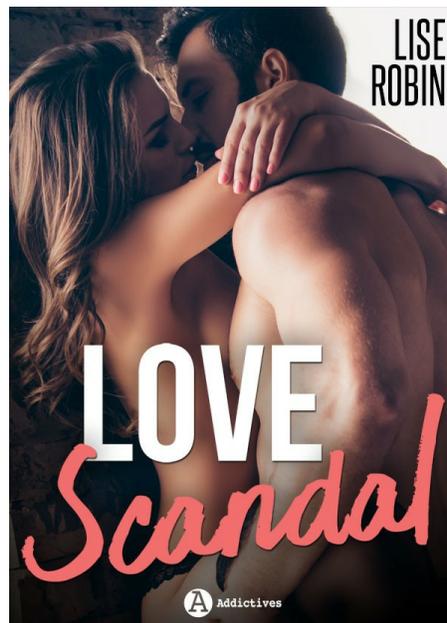
La journaliste rêve de reportages animaliers : les acteurs imbus d'eux-mêmes, non merci !

Pourtant, quand son patron la charge de jouer la paparazzi à une soirée de gala, elle n'a pas le choix. Et puis, après tout, deux ou trois clics et c'est fini !

Mais c'était sans compter sur Elliott, qui hait les médias et n'entend pas laisser Evy s'en tirer si facilement.

Alors qu'elle lève, malgré elle, le voile sur un incroyable scandale, la jeune femme va découvrir que derrière l'acteur secret se cache un homme troublant...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Indecent Love

Au premier regard entre Sara, couturière discrète, et Jamie, aristocrate britannique, c'est le coup de foudre.

Seul bémol ? Sara est censée épouser le lendemain Nigel, militaire et... frère de Jamie !

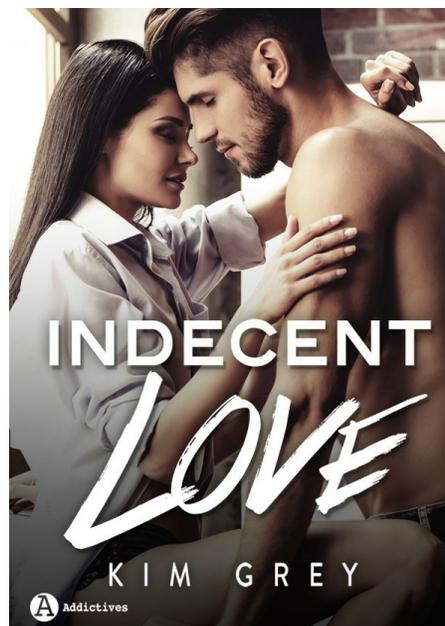
Malgré la force des sentiments qui la submergent, Sara refuse de remettre en question son union.

Mais Nigel est envoyé d'urgence en mission, ce qui décale la cérémonie, et il confie Sara à son frère.

Forcés de cohabiter dans le manoir britannique, Sara et Jamie luttent. La tension et l'attirance se disputent à l'interdit, infranchissable.

Rompre une promesse n'a jamais été aussi sensuel...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Dark Initiation

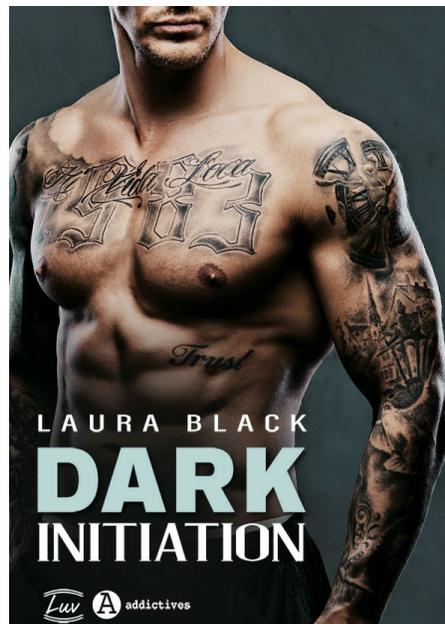
Alexei est froid, méthodique et ne se laisse troubler par rien ni personne.

En tant que tueur à gages pour la mafia russe, les sentiments sont un fardeau et l'amour, une faiblesse. Tempérance est associée dans une agence de détectives privés, forte et courageuse... mais aussi timide et réservée.

Quand elle rencontre Alexei lors d'une mission, elle succombe au charme de ses yeux d'orage et aux promesses de délices qu'il lui offre.

Seulement, rien ne se fait par hasard dans le monde d'Alexei, et elle pourrait bien être tombée dans le plus dangereux des pièges

[Tapotez pour télécharger.](#)



ALPHA PLAYER

A additives

« Sept fois à terre, huit fois debout. »

Proverbe japonais

1. Il faudrait toujours avoir du champagne au frais

Oh – My – God !

J'ai encore la lettre entre les mains quand je tombe assise sur le canapé.

Foudroyée.

– Rien de grave ? me demande Zoé en voyant ma tête sidérée.

– Je l'ai... Je suis prise...

– Non ?!!!

Et ma copine sursaute quand je bondis comme un diable à ressort pour la prendre dans mes bras en hurlant.

– J'ai la bourse pour entrer à l'école Catherine de Brie !

– Ma chérie c'est génial, exulte-t-elle à son tour. Je savais que tu serais reçue, punaise Camille, je le savais !

– Oh, mon Dieu ! je n'y crois pas...

Malgré mes cris de joie, j'ai envie de pleurer. J'ai la voix qui déraille, des trémolos qui pointent.

– Je suis admise, Zoé...

– Oui ma belle. Tu es douée, et il était temps que quelqu'un le remarque, me dit-elle en souriant.

On a l'air bête, toutes les deux comme ça à sautiller dans le salon en se tenant les bras. Mais là, c'est carrément énorme.

Je viens d'être acceptée dans une grande école de théâtre. Hyper select. On m'a fait passer cinq auditions – cinq, bon sang ! – et j'ai dû faire un dossier lourd de deux kilos pour demander la bourse. J'ai tellement croisé les doigts et touché du bois en attendant cette fichue lettre que j'allais finir tressée comme un panier en osier !

On a bossé dur avec Zoé. Elle m'a fait répéter tous les jours pour préparer mes auditions. Sans elle, je n'aurais jamais réussi. Qu'est-ce que je serais sans ma meilleure amie ?

Et voilà que les larmes me remontent aux yeux !

– Oh, mon Dieu ! C'est trop beau pour être vrai... Merci Zoé, merci mille, non deux mille, fois ! dis-je en la serrant à nouveau dans mes bras.

– Tu me dédieras ton premier Molière, OK ?

– Promis ! Purée... il faut qu'on fête ça dignement. On n'a pas une bouteille de champagne au

frigo ?

– Évidemment que non, rit Zoé en s’extirpant de mon étreinte. Et si, pour une fois, on sortait ? Ça fait un bail qu’on n’est pas allées en boîte, et franchement, si ça, c’est pas l’occasion d’aller s’éclater, je ne sais pas ce qu’il faut de plus.

Elle me sourit toujours... Je regarde ses grands yeux joyeux et son air confiant. Cette fille est un roc. Et encore une fois, elle a raison.

– OK ! Si tu me prêtes ta robe blanche, je lui réponds avec un clin d’œil appuyé qui nous fait à nouveau rire aux éclats.

Quelques heures plus tard, nous sommes des bombasses en goguette. N’ayons pas peur des mots !

Zoé a lâché ses longs cheveux frisés qu’elle doit tout le temps garder attachés pour ses stages et son école de kiné. Sa crinière lui donne une allure dingue. On a troqué nos armoires, ce qui est bien pratique quand on est colocataires, et elle porte fièrement une robe rouge hyper décolletée que je n’ai jamais osé porter. Le truc avait encore l’étiquette collée dessus, c’est dire ! Sur moi ça faisait vulgaire, trop moult, trop tapageur. J’ai trop de seins, trop de hanches, quelque chose clochait avec cette satanée robe. Mais sur Zoé, c’est simplement superbe.

J’ai souri à mon reflet habillé de la robe blanche appartenant à ma copine. Le tissu est fluide, doux et harmonieux sur mes formes. Ça me met en valeur, c’est très féminin et ça va à ravir avec ma nouvelle coupe de cheveux. Ce soir je me sens particulièrement jolie. J’ai mis une paire de talons pour aller avec ma robe et j’ai même ajouté du rouge à lèvres à mon maquillage.

D’ailleurs, pour ne pas faire baver ledit rouge à lèvres, c’est à la paille que je bois mon cocktail au bar de la boîte de nuit. Je vais finir complètement saoule à ce rythme, mais entre nous, j’ai le cœur trop léger pour m’en inquiéter.

Je suis prise à l’école Catherine de Brie ! J’en ai le souffle encore coupé. Et pas seulement parce que je viens de danser comme une folle !

J’avale une longue gorgée de mon Flamant Rose, comme l’a appelé le serveur, en dodelinant joyeusement de la tête en rythme avec la musique. Je me tourne pour regarder Zoé se trémousser sur la piste et je tombe nez à nez avec un torse. J’ai quasiment le nez collé dessus. Ce torse – et la chemise qui va avec – à quelques centimètres de moi. Je lève les yeux pour fusiller du regard le propriétaire de ce poitrail qui envahit mon espace personnel, et je fonds sur place, surprise par la beauté du mec en question. Et par son sourire... Un sourire qui s’excuse, mais en même temps rayonnant d’une certaine assurance. Comme si l’excuse n’en était pas vraiment une, ou que la maladresse était en fait de l’habileté. Le sourire d’un homme qui sait sourire aux femmes en toutes circonstances... Et avec qui ça marche.

– *Sorry !* réagit l’inconnu en plongeant son regard dans le mien.

– C’est rien... *I’m fine, don’t worry*, lui dis-je dans mon anglais pas trop rouillé.

– Une Française qui parle anglais ? Incroyable !

– Un touriste ? je réponds sur le même ton moqueur que lui. On ne fait pas d'effort pour les touristes.

Il a un accent américain, et à la lumière changeante des spots de la boîte, je devine que ses yeux sont extrêmement clairs. L'intensité de son regard est hypnotique. Mais s'il n'y avait que ça ! Il est grand, métis et beau gosse. C'est dangereux, ce genre de mec. Quoique celui-ci a l'air d'avoir de l'humour.

Il rit de ma petite attaque, porte brièvement sa bière à sa bouche pour en boire une gorgée et reprend :

– Grillé. Je ne suis pas à Paris depuis longtemps, mais en dehors de l'hôtel je n'ai croisé aucun Français capable d'aligner trois mots en anglais. On ne vous l'apprend pas à l'école ?

– Si, au moins pendant cinq ans. Je te l'ai dit, c'est juste qu'on ne fait pas d'effort. Et quand on en fait, ça n'est pas forcément brillant, finis-je en me désignant de haut en bas d'un mouvement de la main.

– Tu t'en sors très très bien...

– Merci.

Je pousse mon verre un peu plus loin sur le comptoir sans même regarder ce que je fais, bloquée sur le beau gosse. Il est plutôt musclé si je me fie à ses larges épaules et à ses avant-bras magnifiques de puissance sous ses manches retroussées. Métis black, la peau foncée et les traits mélangés. Et ses yeux, bon sang. Bleus ?

– Tu es là pour le boulot ? je demande, histoire d'empêcher mon regard de s'aventurer plus bas sur l'anatomie de ce bel inconnu, parce que sinon je vais me mettre à rougir et bafouiller comme une idiote et je n'aurai plus qu'à courir me cacher...

– Pour le plaisir, répond-il avec un sourire en coin.

– Touriste et Casanova, je rétorque. Tu as décidément tout pour déplaire. Américain par-dessus le marché, n'est-ce pas ? C'est bon, éloigne-toi, tu vas faire fuir les mecs corrects qui pourraient m'accoster.

Le beau gosse me dévisage, un instant interdit face à ma réplique, puis il se mord le poing pour s'empêcher de rire. Et c'est craquant de voir ses yeux se plisser dans ce fou rire contenu. Il a un charme dingue, j'ai appris à me méfier de ces choses-là, mais ses réactions me donnent à moi aussi envie de rire.

– Grillé. Encore ! s'exclame-t-il.

– Ah !

– Je suis un mec correct ! dit-il, visiblement amusé. Laisse-moi t'offrir un verre pour te le prouver.

– Merci, mais je n'ai pas terminé celui-là, déjà. Le prochain, peut-être. Si t'es sage... lui dis-je en haussant un sourcil.

Cet homme me trouble bien plus que je ne veux l'admettre. Et oui, c'est notamment à cause de son

physique d'athlète que je dis ça. Je n'arrive plus à empêcher mes yeux de l'étudier en dessous de la ceinture. Ses longues jambes et ses fesses semblent aussi bien taillées que le reste de son corps...

Je suis grisée par l'alcool, OK, mais pas folle. Le coup du verre offert c'est un classique que je refuse toujours. Pourtant sa façon de me le proposer a quelque chose d'adorable. Un mélange étrange d'aplomb et de bienveillance. Ce dernier point se révèle surtout dans l'expression de ses yeux quand il sourit. Sincère et droit.

– Et une danse ? Je peux t'offrir ça ? me chuchote-t-il d'une voix rauque en se penchant vers mon oreille.

Démonstration d'assurance, justement. C'est tellement sexy que j'en frissonne malgré moi. Bon sang !

Il porte un parfum racé qui va finir par m'enivrer plus que le Flamant Rose à la paille. Je reprends mon verre et le termine d'une traite avant de lui répondre. Le rhum et le jus de coco du cocktail me donnent une audace bienvenue. Je le sonde, mes yeux dans les siens, le cœur battant à tout rompre dans ma poitrine.

Est-ce que je prends le risque ?

– Avec plaisir, dis-je enfin en posant mon verre vide sur le bar.

Le sourire du beau gosse s'affine, puis il me prend la main pour me guider vers la piste.

Je lui souris maladroitement quand nous nous mettons à danser au milieu des autres. Jusqu'à ce que le rythme et le son des basses se mettent enfin à résonner sous ma peau, me poussant à me laisser porter par la danse. Et là... avec mon cavalier, tout devient délicieusement électrique. À croire qu'il guettait ce moment, ravi de m'emboîter le pas.

J'ai chaud, mon corps ondule contre le sien. Nos regards s'accrochent sans cesse, ne se séparant que le temps d'un battement de cils, pour mieux se retrouver. J'aime la façon dont nos doigts se frôlent. Sa main sur la chute de mes reins alors que je danse face à lui, le bout de mes doigts dans ses cheveux courts quand il m'enlace pour épouser mes mouvements en cadence.

C'est si sensuel... Jusqu'à la pointe de chacune de mes terminaisons nerveuses. Ça me provoque des frissons exquis et sous le regard brûlant de mon inconnu je transpire au milieu de cette foule euphorique. Ses yeux sur mes courbes me font me sentir belle. Chacun de ses sourires me fait me sentir unique. Il se passe quelque chose que je ne peux expliquer.

J'ai l'alcool heureux, ce soir, et une furieuse envie de lâcher prise. Le beau gosse a les mains chaudes. L'incandescence faite homme. Une présence folle et une douceur insoupçonnable. Je me blottis de plus belle dans ses grands bras, époustouflée par sa façon de bouger. C'est langoureux et charnel. Il danse avec aisance et sensualité pendant que la plupart des mecs de la boîte gigotent comme des robots déjantés. Je devine les coups d'œil envieux des autres, je savoure ma chance,

aussi éphémère soit-elle. Dans son regard si clair, il n'y a que moi. C'est une sensation inédite et excitante, qui termine d'anéantir mes inhibitions.

Quand ses lèvres s'approchent dangereusement des miennes alors qu'une danse latine finit de mettre le feu à la piste de danse, je me dis que c'est encore mieux qu'une bouteille entière de champagne pour fêter mon admission à l'école de théâtre !

Nos bouches se rencontrent. Son baiser est velouté comme une invitation. Cette délicatesse me chamboule et je perds pied, l'appétit soudain éveillé. On ne m'a jamais embrassée comme ça, comme un cadeau dans un papier de soie. Il a le goût de la passion contenue, et je réalise que j'avais éteint ça en moi depuis trop longtemps.

Je happe ses lèvres pour en exiger davantage, et mon inconnu exauce mon souhait avec fougue. On ne parle peut-être pas la même langue mais nos corps ont l'air de se s'entendre à merveille !

La caresse agile de sa langue et la saveur de ses lèvres me rendent liquide entre ses bras. Je m'accroche à sa nuque avec une fièvre nouvelle. Sans ça, je vais m'effondrer. Les jambes tremblantes, le désir brûle chacune de mes veines. Ce n'est pas possible de m'embraser comme ça. Il a dû sentir l'effet insensé que notre baiser me provoque car mon bel inconnu me serre plus étroitement contre lui avant de reprendre son souffle contre ma bouche. C'est délicieux... La bosse de sa solide érection se fait sentir entre nous, je souris comme une adolescente, rassurée de ne pas être la seule à prendre feu.

Oh, mon Dieu ! Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je ne couche pas avec des inconnus. Je veux dire, je ne sais même pas son prénom ! Et pourtant vu l'état emballé de mon palpitant et celui (trempé...) de ma petite culotte, je ne vais pas nier l'évidence : l'inconnu m'a furieusement chauffée. Et mes quelques verres de Flamant Rose ont dû aider.

Entre nous c'est déjà si magnétique. J'adore sa façon de bouger, de me tenir contre lui, de sourire à mes piques, d'occuper l'espace simplement comme s'il lui appartenait. Son corps superbe ferait craquer n'importe qui, sa bouche experte encore pire, ses mains suaves peuvent avoir raison de moi, ses regards me captivent, sa chaleur se propage, son parfum me rend dingue... Je le parcours des yeux et me demande quel goût peut bien avoir sa peau.

Au secours ! Je suis vraiment en train d'envisager de faire une folie ?

J'essaye de me raisonner en plongeant à nouveau dans l'intensité de ses yeux clairs. Je veux juste encore un baiser...

Zoé m'arrache au beau gosse brusquement, rompant le charme.

- Je te l'enlève deux secondes, lui lance-t-elle en me tirant à l'écart.
- Oh, là, là, je murmure, joyeusement choquée par l'état dans lequel je me trouve.

On est toujours sur un coin de la piste de danse, mon bel inconnu m'adresse un sourire subtil, à

quelques mètres de distance, comme pour me dire qu'il m'attend et que l'on reprendra exactement là où on en était.

Ma copine récupère toute mon attention et me glisse d'autorité deux sachets de préservatifs dans les mains.

– Ce mec est une bombe atomique et il a l'air chaud comme la braise pour toi. Il est temps que tu passes à autre chose, Camille, alors vas-y.

– Quoi ? Mais non, ça va pas ? Je ne le connais pas, ce gars, et je ne pratique pas les coups d'un soir, je me défends par principe.

– Si. Il te veut, t'en as envie, tu es jeune et belle, et merde à la fin ! Je te donne mon autorisation, ça te va ?

Je hoche la tête, les yeux éberlués d'avoir ce bout de conversation. Il va me falloir un cocktail de plus pour m'en remettre !

– Évite juste de faire ça dans les toilettes de la boîte. C'est pas super propre, souligne Zoé.

– La vache ! Tu vas me tuer, lui dis-je en m'étranglant d'indignation. Bon, OK. Puisque tu insistes, je prends les capotes et le beau gosse, mais j'active l'appli GPS de mon portable. Comme ça si ce gars est un psychopathe qui va me découper en morceaux, tu sauras dans quel congélateur me chercher !

Zoé ricane. Je joins le geste à la parole, range les préservatifs dans mon tout petit sac et sors mon smartphone pour enclencher l'application qui permettra de me géolocaliser à tout moment.

Ma copine me claque une bise d'encouragement et me repousse vers la piste de danse, aussi sec.

Je vais faire ça, moi ? Céder à mon envie et passer la nuit avec un homme que je viens juste de rencontrer ?

Je ne me reconnais pas... J'avance vers mon bel inconnu, le cœur battant et le désir pulsant dans mon corps. Je marche droit vers lui en fendant la foule des danseurs sous les spots, j'écarte les filles qui s'approchaient du beau gosse, et je lui souris. Il me cueille aussitôt dans ses bras, notre nouveau baiser est encore plus ardent que le précédent. Il s'amuse à me faire chavirer comme dans un film, cambrant mon corps sans effort pile à la fin de la séquence musicale la plus chaude. C'est vraiment trop sexy pour être vrai ! J'en ris de bon cœur.

Il noue mes doigts aux siens et les embrasse délicatement sans me quitter des yeux.

– C'est déplacé de te proposer de venir avec moi ? me demande-t-il en anglais. Je ne sais pas comment vous faites d'habitude, les Français...

Punaise, le sous-entendu est clair comme de l'eau de roche. Cet homme lit en moi, ou c'est écrit sur mon front qu'il me plaît tellement que je vais céder à la tentation ?

– C'est déplacé de te demander d'y aller tout de suite ? dis-je dans un souffle alors que l'on quitte la piste pour de bon.

Il serre ma main un peu plus fort, ravi de ma réponse. Nous bifurquons vers la sortie sans un dernier verre, et je ris aux éclats quand l'air moite de la nuit nous accueille dehors.

Les préliminaires démarrent dès notre arrivée sur la banquette arrière du taxi. Mon Américain est délicieusement entreprenant. Il est parti à l'aveugle, les mains à la découverte de la peau sous ma robe, et je le laisse volontiers faire. Je me tortille et me retiens de soupirer en me mordant la lèvre inférieure. J'adore jusqu'à sa façon de me toucher dans la pénombre. Il m'embrasse avec fougue mais sans empressement, et je fonds d'autant plus.

On arrive devant l'hôtel, je réajuste ma robe puis j'étouffe un hoquet pour ne pas montrer ma surprise en reconnaissant le lieu : Le Majestic ! On descend devant un palace !

Mon inconnu m'ouvre la porte et me tient la main. Comme si le geste lui était absolument naturel. Noble, il salue le portier en livrée d'un hochement de tête qui trahit l'habitude.

Un portier. En livrée. Devant un hôtel de luxe cinq étoiles.

Je décroche mon regard de tout ce qui m'entoure pour le lever vers le beau gosse. Mon Dieu, il est encore plus beau sous des lumières normales ! Mais qui est ce mec ? J'ai trop bu, en fait, c'est ça ? Genre le prince charmant métis aux yeux bleus (maintenant j'en suis sûre !) m'enlève pour me faire l'amour toute la nuit dans une chambre de palace ?

Si c'est un rêve, par pitié que personne ne me réveille !

Je n'ai pas le temps de me pincer pour en avoir le cœur net que nous nous embrassons dans l'ascenseur. Nous nous parcourons mutuellement des doigts en sortant dans le couloir de son étage, et je retiens mon souffle quand il ferme la porte de sa chambre derrière nous.

La chambre est immense, le luxe est indécent. Le lit est superbe, l'air sent les fleurs fraîches, les lumières sont tamisées... Mais la seule chose qui m'intéresse fait plus d'un mètre quatre-vingt.

Je n'ai jamais eu vision plus torride que celle de cet homme s'approchant de moi pour me faire reculer jusque sur le moelleux du lit. Il a ouvert sa chemise, planté ses yeux d'un bleu si clair dans les miens et il sourit.

Bientôt, il me surplombe de son corps sublime, l'ambiance se fait plus douce. Je laisse errer le bout de mes doigts sur son torse, étonnée d'y trouver tant de muscle. Il dépose un doux baiser tout sur le bout de mon nez. Je n'ai encore rien dit, mais peut-être a-t-il senti mon trouble parce qu'il attend sagement que ma flamme reprenne. Je crois que je dégrise. Je ne rêve pas...

– Tu es tellement jolie, me murmure-t-il de sa voix grave.

– C'est la robe.

Il sourit, s'appuie sur l'un de ses coudes pour ne pas peser sur moi et fait glisser les bretelles de la robe blanche jusqu'à découvrir mon soutien-gorge et la naissance de ma poitrine.

– La robe aussi est jolie, remarque-t-il tout en caressant ma gorge jusqu'à la peau tendre de mes seins.

J'effleure ses pectoraux musclés et secs, descends mes doigts légers sur ses abdominaux bien dessinés, frôle la ceinture de son jean noir, puis reviens planter mes yeux dans les siens, avec une dernière hésitation. Je ne sais rien de cet homme si beau, qui m'explore avec délicatesse. Et pourtant, bon sang, cette connexion immédiate entre nous n'est pas le fruit de mon imagination ! Je ne fais pas confiance facilement d'ordinaire, vraiment pas...

– Je ne sais même pas ton prénom, dis-je toujours en anglais.

Il hausse un sourcil et sourit :

– Jared.

– Moi, c'est Camille.

– Camille, essaye-t-il en butant sur la prononciation des deux *l*.

Je le corrige en articulant bien. Quand il le dit à nouveau dans un murmure brûlant, mon prénom est devenu la chose la plus érotique au monde.

Il se penche sur moi, remplace la caresse de ses doigts par la pointe de sa langue et tire un peu sur le soutien-gorge pour dénuder l'un de mes seins. Je retiens à nouveau mon souffle jusqu'à ce que je sente le sien sur mon téton, puis la moiteur de sa bouche fondre dessus. Une décharge électrique se déclenche au creux de mon ventre, un gémissement m'échappe. J'avais oublié ce que ça faisait...

– Camille, répète-t-il, joueur.

J'acquiesce dans un nouveau soupir de délice. Ses baisers allument des incendies partout où ils se posent. Ses mains chaudes remontent ma robe sur mes cuisses, puis sur mon ventre, si bien que le petit vêtement estival termine en ceinture à ma taille. Sa bouche descend sur mon nombril, sur les bords de ma culotte, jusqu'à venir grignoter ma hanche.

Mon Dieu, je me félicite d'avoir coordonné ma lingerie !

C'est la dernière pensée qui me traverse, juste avant que ses doigts audacieux viennent se glisser sous le coton restant et me caresser directement l'intimité. Là, c'en est fini de moi, mon cerveau se déconnecte, je ne suis plus que les sensations que Jared me provoque. Et c'est bon...

Tellement, tellement bon...

Ses lèvres se joignent à ses doigts et m'embrassent le clitoris. Mon plaisir monte en vagues exquis, me faisant gémir de plus belle.

Jared promène ses baisers humides sur mes cuisses et mon ventre, en me murmurant des mots que je ne discerne pas. C'est délicieux, délicieux à m'en faire perdre la raison. Sa voix, ses doigts, sa bouche, son attention constante, sa passion...

- J'ai terriblement envie de toi, prononce-t-il d'une voix rendue rocailleuse par son désir.
- Ah, oui ?

Je le taquine alors que je suis au bord de la jouissance, ma respiration raccourcie et mon cœur emballé. Il m'adresse encore un de ses sourires désarmants et se redresse. J'en fais de même, collant mon corps contre le sien pour ne pas perdre le fil de notre connexion. Jared glisse une main ferme dans le creux de mon dos avant d'entreprendre de me débarrasser pour de bon de mes vêtements. Le soutien-gorge d'abord, qu'il dégrafe sans mal, puis la robe qui roule jusqu'à mes pieds. Je l'aide et l'accompagne dans ses gestes, goûtant à sa bouche à chaque étape, jusqu'à retirer moi-même ma petite culotte et chasser de ses épaules sa chemise restée ouverte.

J'écarquille les yeux devant le spectacle de son torse en entier et de ses bras puissants. Il a toujours le flottement d'un sourire au visage et son regard intense est presque voilé par le désir. Moi je reste ébahie devant chaque muscle que je vois rouler sous sa peau et que je touche du bout des doigts, presque timidement, avec l'impression de frôler une sculpture. C'est beau, bon sang ! C'est même artistique. Il n'est pas un Rodin de marbre brun, mais un homme superbe et brûlant qui termine de se déshabiller devant moi.

Je garde les yeux grands ouverts, étonnée et ravie, quand Jared retire son pantalon et se débarrasse de son boxer. Je devinais sa splendide érection à travers ses vêtements tout à l'heure, mais ne mesurais visiblement pas son ardeur. Jared a décidément tout pour lui, et quand il vient m'embrasser, allongé au-dessus de moi sur ce lit luxueux, je me dis que je suis une petite chanceuse.

- Dans mon sac... préservatif, j'annonce dans un souffle.
- Dans le tiroir, sourit-il contre ma bouche.

Il n'a qu'à tendre le bras pour atteindre le tiroir de la table de nuit et y attraper un emballage doré sans cesser de m'embrasser. Il me le donne, je l'ouvre en tremblant d'impatience. Ça l'amuse, son sourire satisfait est à croquer. Il se charge lui-même d'enfiler la protection, et fait durer l'attente en parsemant à nouveau ma peau de baisers. Il se penche sur mon omoplate, je frémis d'anticipation, alors il poursuit plus bas, vers mon sein, puis mon ventre, mes hanches et mes cuisses, jusqu'au côté de mes genoux que je ne devinais pas si sensibles. J'ai l'impression de n'être que le carré de peau qu'il touche, l'emplacement où il pose les doigts et les lèvres, tellement je suis chavirée. Au point d'en oublier l'impatience et la peur mêlées. Alors quand ses baisers remontent leur chemin jusqu'à atteindre ma bouche et qu'enfin Jared glisse en moi langoureusement, je ne suis plus qu'une bienheureuse expiration.

Il me mordille les lèvres sans bouger quelques instants pour que je puisse m'habituer aux sensations et à ses dimensions. J'ouvre les yeux pour m'accrocher aux siens, dans cette façon inédite que nous avons de nous parler. De nous lier... Même si c'est juste pour cette nuit.

Nous bougeons lentement, profondément. De plus en plus loin, pour nous tester mutuellement, goûter nos possibilités. J'épouse chacun de ses coups de reins avec gourmandise. J'aime le sentir au creux de mon être, tout entier. J'aime le sentir autour de moi, la chaleur de son corps me rend incandescente. Je sens la jouissance remonter en moi au fil de notre rythme indolent...

Je n'ai pas des tonnes d'expériences, mais j'ai eu quelques hommes avant Jared. Pourtant je n'ai jamais connu cette montée en volupté ni cette volonté farouche qu'a mon amant de chercher mon plaisir.

Nous changeons de position, emportés par nos essais de combinaisons. Jared mène notre danse comme plus tôt sur la piste, il me guide d'une main sûre, mes jambes relevées sur ses épaules alors qu'il se redresse, et le plaisir s'en trouve décuplé. Avec lui, je suis à nouveau audacieuse, je me sens tellement plus belle, tellement plus libre... Je l'attire à moi pour inverser les rôles, basculer son grand corps et rouler sur lui telle une amazone. Il se laisse faire de bonne grâce, mon envie lui arrache un nouveau sourire jusqu'à toucher l'éclat de ses yeux clairs.

À mon tour de le faire languir quelques minutes ! La brève séparation de nos corps me donne le loisir d'honorer de baisers le velours de sa peau glabre. Ses abdominaux en tablette de chocolat comme dans les magazines, *miam* ! Ce *v* majuscule dont Zoé ne pourra pas croire la perfection quand je lui décrirais. Et cette érection, grand Dieu, non, ça, je ne lui dirais pas, je garderai le souvenir de cette merveille pour moi. Je ne considérais pas le sexe d'un homme comme quelque chose de franchement beau... Mais ça, c'était avant. Avant d'avoir goûté à cet homme-là et à sa façon de bouger avec moi, avant d'apprécier chaque seconde et de m'en donner la saveur.

Nos mains se mêlent de chaque côté de son visage, les yeux dans les yeux, nos corps étroitement noués, nos mouvements plus amples que jamais.

Je ne retiens plus mes gémissements, ni Jared sa respiration devenue lourde par l'intensité de notre union. Chacune de nos vagues m'emporte de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'une nouvelle plongée en moi, nos bassins soudés, nos corps glissants de sueur l'un sur l'autre, nos regards fondus et nos bouches mordues, me consume dans un cri.

Je frissonne des répliques immédiates de l'orgasme, alors que Jared jouit à son tour dans un rôle de fauve, et se laisse aller en souriant dans le creux de mes bras.

Je n'ai pas rêvé. Je viens de toucher le septième ciel dans des draps cinq étoiles. Avec un parfait inconnu rencontré en boîte de nuit...

2. Proposition indécente

Les rayons du soleil ne percent pas tout à fait les lourds rideaux de la chambre. Le tissu jaune clair laisse juste passer assez de lumière pour m'éviter de me cogner. Je ne fais pas de bruit et me déplace sur la pointe des pieds. À la recherche désespérée de mon soutien-gorge. Je sais qu'il a échoué quelque part de ce côté du lit cette nuit quand Jared me l'a ôté...

Oh punaise, j'ai chaud rien que d'y penser !

Je jette un dernier regard troublé vers la grande forme endormie entre les draps. Mon Dieu que c'était bon. Au-delà du plaisir et des sensations incroyables vécues avec lui cette nuit, je ressens un immense sentiment de gratitude pour ce bel inconnu. Cet homme m'a fait l'amour comme personne ne me l'a jamais fait. Il m'a donné quelque chose de précieux, une foi en ma féminité et une bonne grosse dose de confiance en moi. Eh, moi aussi je mérite un beau gosse qui me traite comme une princesse ! Comme dirait Zoé : il était temps que je m'en rende compte.

Je n'ai rien volé dans ma vie. Ma réussite d'aujourd'hui, je veux dire mon admission à l'école de théâtre, je l'ai méritée. J'y ai droit. Et le plaisir aussi, Jared me l'a démontré.

Pendant des heures.

Merci, dis-je intérieurement à sa superbe forme tranquille. Qu'il est beau, sans rire... La couleur de sa peau de métis contraste si bien avec le blanc des draps. Comme ce contraste m'a semblé magnifique contre ma propre peau. Et l'éclat de ses yeux bleu clair ? S'il se réveille maintenant, je ne pourrai jamais quitter cette chambre !

Je contrôle dernière fois les alentours à la recherche de ma dentelle blanche, puis renonce. Tant pis, je préfère perdre un soutif que d'avoir à affronter ce moment gênant d'après un craquement d'une nuit.

On dit quoi dans ces cas-là ? « Merci pour la nuit » ou... « Désolée, *darling*, faut que j'y aille, on s'appelle quand tu repasses à Paris » ? Je m'y vois pas du tout ! Je vais rougir, et avec ma peau de blonde, ça va être impossible à cacher. Je vais bafouiller, me rendre ridicule et foutre la magie de ce moment en l'air.

Ou il pourrait me proposer de remettre le couvert, et je vais finir en retard au travail... Hmm, tentant...

C'est avec un petit sourire amusé que je quitte enfin la chambre, toujours sans le moindre bruit, et que je cours pieds nus sur la moquette moelleuse du couloir. J'enfile mes talons dans l'ascenseur, j'ajuste ma robe dans le hall sans risquer un regard vers la réception, et sors enfin de l'hôtel, le cœur léger et le corps pétillant. Le portier m'offre un sourire décontenancé. Il ne doit pas être habitué à

voir des nanas s'enfuir toutes joyeuses de ce palace à l'aube. Ou alors c'est écrit sur mon front que je viens de passer une nuit super torride ? J'éclate de rire en m'engouffrant dans le métro pour rejoindre directement le travail.

Je suis heureuse de ne pas arriver en retard au café et d'avoir une tenue de rechange dans mon casier ! Je coiffe mes cheveux vite fait avec mes doigts et m'apprête à prendre mon service.

C'est mon dernier jour, tout s'enchaîne tellement bien dans ma vie que c'en est incroyable. Mes étoiles sont enfin alignées ! Je suis serveuse dans un petit bistrot du dix-huitième arrondissement depuis quatre mois. Un contrat pour remplacer une copine qui était en congé maternité. Elle revient demain et si je n'avais pas été acceptée à l'école de théâtre, j'aurais eu à chercher un autre job rapido.

Mais là, tout est parfait. L'école commence dans quinze jours avec des stages d'été optionnels, Zoé peut chercher une nouvelle colocataire, et je vais enfin vivre à fond ma passion.

La matinée se déroule sans heurts. Servir les habitués m'amuse même plus que d'ordinaire. Je dis au revoir à chacun et l'ambiance est très sympathique.

Le midi, j'essuie le coup de feu du déjeuner sans perdre de mon enthousiasme. Sans même une goutte de sueur ! J'envoie les croque-monsieur et les steaks frites comme sur des roulettes. Et quand un pichet de vin m'échappe pour finir sa chute sur mon tee-shirt, je bénis tous les anges gardiens du monde pour ma chance : c'est du vin blanc, ça ne tache pas !

– Mais ma parole, t'as pris un truc hallucinogène pour être aussi bien aujourd'hui ? me demande le cuistot quand on se retrouve à l'heure de la plonge.

– C'est mon dernier jour !

– Je sais, mais c'est pas la taule non plus. Je ne t'ai jamais vue aussi... euh...

– Heureuse ? je lui propose en jetant mon torchon dans la panière.

– C'est ça.

– Ça t'est déjà arrivé d'avoir enfin de la chance dans la vie ?

Luc écarquille les yeux et cesse d'arroser les assiettes dans son évier de vaisselle pour me dévisager. C'est un jeune gars, brave et bosseur. Il est comme moi, une fourmi. Il travaille dur et n'a jamais espéré sortir de sa routine pour aspirer à une vie meilleure. Vivre une passion, c'est fou pour des gens comme lui et moi. Et pourtant...

– Je viens d'être acceptée dans une grande école de théâtre. Celle qui forme la fine crème des planches françaises.

Et comme il me regarde encore sans comprendre, je précise :

– Je vais devenir comédienne. Pour de vrai !

– À la télé et tout ? finit-il par dire.

– Au théâtre ! De la comédie, des tragédies, du Shakespeare, je dis pour lui donner des exemples

faciles qu'il connaît forcément.

- C'est cool, sourit Luc avant de reprendre sa plonge sans plus s'intéresser à notre conversation.
- Cool ? C'est plus que cool, bon sang ! C'est... c'est...

Je suis tellement exaltée que je cherche mes mots, mais mon téléphone portable me coupe dans mon élan. Il sonne dans la poche arrière de mon pantalon avec mon carnet de commandes. Intriguée, je regarde le numéro de l'appelant et ça ne me dit absolument rien. Je suis toujours en service, mais j'ai le droit à cinq minutes de pause, alors je décroche.

– Mademoiselle Camille Lauret ? demande une voix féminine.

– Oui, c'est moi.

– Je suis Marie Le Vigan, de l'établissement Catherine de Brie.

– J'ai reçu votre courrier hier, dis-je à mon interlocutrice avec un tel sourire qu'il doit s'entendre à l'autre bout du fil.

– Justement, répond-elle. Il y a un problème avec votre inscription.

Je sors de la cuisine pour m'enfoncer vers les W.-C. des employés, histoire d'avoir du calme autour de moi. Mon cœur se met à accélérer. Je fronce les sourcils, perplexe.

– Ah ? Il manque un papier ? J'étais sûre d'avoir tout envoyé pour ma demande de bourse...

– Votre bourse est annulée, mademoiselle. Je suis désolée.

Quoi ? Mon cœur, pour le coup, rate plus d'un battement.

Qu'est-ce que... ?

J'ai dû mal entendre, ce n'est pas possible.

– Pardon ?

– Je suis navrée, mais pour la réputation de notre école, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des grains à scandales parmi nos élèves.

– Pardon ? je répète, complètement éberluée. Je ne comprends pas de quoi vous parlez. Il doit y avoir une erreur...

Mon téléphone émet de petits bips discrets qui m'agacent. Je m'en fiche des e-mails et messages qui peuvent m'arriver, là ! Je suis focalisée sur cette conversation d'un autre monde. Graine à scandales, moi ? Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

– Vous n'avez même pas encore intégré votre promotion que vous êtes déjà sur les sites à scandales. Ça n'est pas ainsi que nous envisageons le théâtre et les comédiens, dit la dame sèchement. Je suis désolée, mais nous ne pouvons plus vous compter parmi nos futurs élèves.

– Vous vous trompez, je n'ai rien fait. Enfin, je ne comprends pas. Je travaille dans un café, comment voulez-vous que je fasse un scandale ?

– Écoutez, j'ai les photos sous les yeux. Et nous ne voulons pas entacher la réputation de notre école, coupe-t-elle. Nous vous souhaitons une bonne continuation, mademoiselle.

Je m'appuie contre le mur carrelé, bredouille un truc inintelligible et raccroche.

Qu'est-ce qui vient de se produire ?

Je regarde l'écran devenu noir de mon téléphone. Une boule se forme dans ma gorge. Une grosse boule d'incompréhension avec des piquants. Je vais les rappeler.

C'est une erreur.

Je vais tirer cette affaire au clair...

Je réactive l'écran de mon portable d'un glissement de doigts décidé, dans l'idée de rappeler le numéro et reprendre calmement cette conversation pour me défendre. Sauf que je découvre ce qui provoquait des bips quand j'étais en ligne avec l'école : des textos. Six SMS, pour être précise. Tous de la part de Zoé, et le dernier envoyé est une ligne entière de points d'exclamations.

Un frisson glacé me coule le long de la colonne comme un mauvais pressentiment... J'ouvre la flopée de textos, et là, c'est bon, le monde s'effondre sous mes pieds.

Une suite de photos de paparazzis, comme dans les magazines people. Sauf que sur ces photos, c'est moi !

Moi, dans la boîte de nuit, en train d'embrasser fougueusement mon bel inconnu. Moi, encore, qui m'engouffre dans un taxi avec lui au milieu de la nuit. Jared qui me donne la main dans le hall du palace. Ma mine rayonnante ce matin quand j'ai quitté le Majestic en catimini et sans soutif...

Une robe blanche. Autant dire que l'on devine très bien mes seins nus à travers...

Je suis mortifiée. Les photos envoyées par ma copine sont des captures d'écran, et elle a mis avec les liens des sites people qui les publient. Je clique au hasard, l'esprit vidé, pour tomber sur des gros titres... effarants.

« Iron Stark : qui est la petite Française capable de le faire fondre ? »

« La star américaine de la boxe Jared "Iron" Stark s'affiche en charmante compagnie à Paris ! Enfin assagi ? »

« Paris, capitale de l'amour, a encore sévi ! Même l'acier du ring n'y a pas résisté ! »

Un boxeur ? Mon bel inconnu est une star ? Et mon avenir vient de finir K.-O. pour une nuit de sexe ? C'est un cauchemar !

– Ça va, petite ? me demande Gérard, le patron, depuis la porte de la cuisine. T'es malade, dis-moi ?

– Ça va !

Je réagis plus vivement que je ne le voudrais, comme prise en faute. J'ai eu un coup de fil, ça a rallongé ma pause, mais je partirais cinq minutes plus tard, c'est pas grave.

J'essuie mes yeux d'un revers de main tant que personne n'a vu ma mine défaite, et inspire en silence avant d'ouvrir la porte des W.-C. et coller un sourire factice sur mon visage. Gérard a un pauvre petit sourire inquiet, lui, par contre. Il a peur que je lui claque entre les doigts, même si c'est mon dernier jour.

Oh – Mon – Dieu ! C'est mon dernier jour... il va falloir que je me trouve vite un nouveau boulot. J'ai envie de pleurer.

– Rien de grave ?

– Non, un souci avec ma coloc, dis-je à mon patron avant d'attraper un nouveau torchon et de me diriger d'un pas décidé vers la salle pour servir les clients de cette fin d'après-midi.

Je vais en profiter pour nettoyer à fond le percolateur, tiens. Ça arrivera peut-être à calmer mes nerfs mis à mal par ce qui ressemble beaucoup à la pire journée de ma vie.

Zoé essaye de me relancer avec quelques textos, mais je n'ai pas la force de lui répondre. Je lui donnerai les détails ce soir, noyée sous mon chagrin et ma honte sans nom. Au lieu de lui raconter par le menu ma nuit torride, je vais lui décrire comment ma vie part en cacahuètes. C'est affreux. Presque aussi affreux que le gras que laisse le marc de café dans le perco que je frotte comme une damnée.

J'ai beau être concentrée sur ma tâche, je surveille les mouvements en terrasse et j'entends les clients qui entrent. Je lève le nez à chaque fois pour les servir. Mais cette fois, quand je lève les yeux, prête à abandonner ma machine pour prendre la commande de la personne qui vient de franchir le pas de la porte, mon cœur surpris me quitte pour de bon.

Jared. Son immense corps ciselé par le sport de haut niveau, sa prestance hors norme, sa peau métissée et ses sublimes yeux bleus.

Il me sourit. Je ne sais plus où j'en suis. Jared s'approche du bar puisque je suis incapable de bouger, et je le regarde venir jusqu'à moi sans en croire mes propres yeux.

– Salut, dit-il pour rompre le silence.

Je ne me souvenais pas du son de sa voix et de ses intonations graves comme le feulement d'un tigre. Il n'a pas parlé fort, tout près de moi, comme si nous étions complices, et même intimes. Et ça me provoque un frisson de souvenirs qui se voudrait délicieux. Sauf que non ! Non, purée, non ! Ce mec vient de gâcher ma vie et il se pointe comme une fleur comme ça devant moi pour remettre le couvert ?

– Casse-toi, je lui réponds en anglais les dents serrées.

– OK... me sourit-il encore, pas décontenancé pour autant. J'en déduis que tu as vu les photos, ou c'est la légendaire amabilité parisienne ?

– Tu n'aurais pas, genre, oublié de me dire un truc hier ? je continue, en gardant un semblant de calme qui ne va pas durer. Du style, je ne sais pas, hein, je dis ça comme ça au hasard, mais du style « Darling, il faut que tu saches, je suis une star de la boxe aux US et tous mes faits et gestes sont pris

en photos par des putains de paparazzis, donc si tu montes avec moi dans ce taxi, tu vas te retrouver placardée dans tous les sites de ragots que compte Internet » ? Non, t'as pas oublié de me dire un truc comme ça ?

– Si, tiens. J'ai peut-être oublié, c'est vrai. Mais bon, comme j'ai préféré laisser ma langue t'exprimer d'autres choses hier...

– Ah, ça suffit ! dis-je trop fort en plaquant mes mains sur le zinc du comptoir entre nous.

Les clients se tournent vers nous, étonnés de m'entendre hausser la voix et d'autant plus dans une langue étrangère. Jared arbore un petit sourire en coin, ses yeux bleus toujours intensément sur moi. Je sens que mes joues sont bouillantes, que ma température vient de monter en flèche et mon cœur se met à s'affoler dans ma poitrine.

– Tu viens de foutre ma vie en l'air, je finis par lui dire en me penchant au-dessus du zinc pour ne pas me remettre à crier.

– Tu n'exagères pas un peu ?

– Comment tu m'as retrouvée, d'abord ?

Jared hausse un sourcil et sort tranquillement son téléphone portable de la poche de son pantalon. Il me montre alors une page de site Internet, vraisemblablement encore d'un magazine people, où l'on me voit servir des boissons et des plats en terrasse. Aujourd'hui même. Et on distingue super bien le nom du café sur la devanture : « 21, Quai des possibles ! »

Je suis bel et bien foutue.

Je décroche le téléphone filaire sous le comptoir, compose le numéro direct du bureau à l'étage, pour demander au patron si je peux reprendre cinq minutes de pause que j'accumulerai encore à la fin de mon service. Il n'ose pas me refuser ça, je ne me vois pas l'implorer de toute façon.

J'abandonne mon poste derrière le comptoir, lance un rapide coup d'œil circulaire pour m'assurer que les clients n'ont pas besoin de moi – professionnalisme oblige – et je tire le beau salopard de Jared Stark vers l'arrière-salle, à l'abri des oreilles et des objectifs indiscrets. Il se laisse faire, me suit sans se départir de sa curiosité amusée.

Et ça m'énerve, bon sang !

– Je n'y suis pour rien, je t'assure, dit-il enfin. Je ne suis là que pour quelques jours, j'avais un match avant-hier. Je ne pensais pas que les photographes internationaux me poursuivraient jusqu'à l'intérieur d'une petite boîte de nuit parisienne, m'explique Jared calmement. Je croyais avoir été prudent et que ces choses-là ne m'arriveraient pas en dehors des États-Unis.

– Ouais, bah, en attendant les répercussions sont dramatiques pour moi, figure-toi : je viens d'être virée de mon école de théâtre à cause du scandale !

– Du théâtre ?

Si Jared est surpris, pour le coup, moi je me dégonfle comme un soufflé au fromage. J'ai juste à nouveau envie de pleurer, épuisée par tous ces revirements.

Jared fronce les sourcils, me caresse le bras pour m'exprimer un certain regret, et moi je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas m'écrouler. Comme je ne réponds pas à sa question, il reprend, sa voix plus basse, plus douce... Du bout des doigts, il me caresse toujours.

– Je suis sincèrement désolé pour ton école. Je ne comprends pas tout, mais je suis désolé. Mais... poursuit-il en m'encourageant d'un nouveau petit sourire, j'ai une proposition à te faire qui me permettra peut-être de me faire pardonner finalement.

– Une proposition ?

– D'emploi. Combien tu demanderais pour tes services sur plusieurs semaines ?

Non mais c'est une blague ? Je ravale mes débuts de larmes en une inspiration étranglée et la moutarde me remonte au nez aussi sec. C'est le grand huit niveau émotions aujourd'hui, ma parole.

– Attends, tu me prends pour une pute ? Ça va pas, non ?

– Ouh, là, non ! répond Jared presque en riant. Non, je me suis mal exprimé. Cela dit, tu as tout à fait ce qu'il faut pour être une escort à succès...

Je vais le tuer !

Il lève les mains devant lui en signe de rémission. Il a dû voir mon visage virer au rouge cramoisi et de la fumée sortir par les trous de mes oreilles tellement je viens de monter dans les tours.

– Écoute, je vais tout t'expliquer, ça sera plus simple.

– Il serait temps !

Il me sonde du regard, une étincelle rejaillissant dans ses yeux, et aux mouvements de sa bouche j'ai l'impression qu'il se retient de dire quelque chose. Il a l'air de trouver ma colère adorable, et je ne sais plus si je dois m'en vexer ! Son sourire fugace me donne furieusement envie de l'embrasser, et de le gifler dans la foulée car il se moque de moi.

Ah, bravo !

– Écoute, reprend Jared d'une voix sérieuse quand la seconde de malice est passée, je suis sous les feux des projecteurs en ce moment et, comme tu as pu le constater j'ai les médias sur le dos.

– Merci bien !

– J'ai fait quelques conneries, et pour redorer mon image mes agents insistent pour que je me case. Ils m'ont présenté tout un tas de filles, plus pénibles les unes que les autres, et toute cette histoire me prend la tête.

J'acquiesce, mais j'avoue qu'il vient sérieusement de piquer ma curiosité. Un bel homme comme lui n'aurait aucun mal à se trouver quelqu'un de sérieux. À moins qu'il soit absolument imbuvable ? Impossible : je me souviens comme il était prévenant dans la boîte, à l'hôtel... Je me souviens de sa tendresse naturelle... N'importe quelle femme adorerait ça.

– On te sert un tas de nanas sur un plateau et ça ne te va pas ? je rétorque.

– Moi ce que je veux, c’est boxer. Ces manigances m’emmerdent et là on est à des années-lumière du ring. Tout le monde se focalise là-dessus, alors qu’on est en pleine période de compétition. J’ai besoin d’un moyen de régler ça rapidement. Et c’est là que tu peux m’aider.

– Hmm ?

– Les paparazzis t’ont déjà adoptée, me sourit-il, c’est qu’on est bien accordés. Alors si on pouvait jouer le jeu quelques semaines toi et moi... je pourrais me concentrer pour gagner les Jeux olympiques.

– Jouer le jeu ? je répète bêtement après avoir dégluti. Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Je te présente devant tout le monde comme ma petite amie, un truc sérieux, tu vois, et je te dédommage en échange. Largement, je t’assure.

Il a un geste pour désigner ce qui nous entoure. Je ne peux m’empêcher de remarquer le délié de ses doigts... De les imaginer dans des gants de boxe en train d’asséner un uppercut.

– Beaucoup plus que ton salaire ici.

– C’est pas difficile, je souffle troublée. C’est mon dernier jour...

– Voilà ! C’est parfait, Camille, dit-il en articulant mon prénom en français.

Son exploit est un rappel de notre nuit qui me fait l’effet d’une décharge électrique. Je lève les yeux pour les plonger dans les siens, et mon étonnement tombe sur son petit air fier de lui.

Gentleman, mon œil ! Me voilà dans la merde par sa faute ! Lui et son sourire enjôleur, m’ont fait radier de l’école en moins de temps qu’il ne lui en fallut pour me renverser sur son lit ! Et après il a le culot de revenir me voir ? Non mais je rêve !

– Je pensais que ma journée était déjà pourrie, mais je ne vais pas en plus accepter un plan aussi craignos pour enfoncer le clou, je ricane amèrement. Non, beau gosse, tu peux prendre ton sourire et tes gants de boxe, et allez voir ailleurs si j’y suis. Tu m’as bien assez gâché la vie comme ça !

– Camille, attends, réagit-il devant mes sourcils froncés. Ça serait juste pour quelques semaines... deux mois tout au plus, le temps d’une médaille d’or. Après tu peux revenir travailler où tu veux. Vois ça comme un job.

– J’en veux pas, je lui rétorque. Je ne veux rien qui a à voir avec toi et tes paparazzis.

Je reprends en mains mon torchon, espérant que ça lui fasse bien comprendre que la conversation est close. Il ne se départ pas tout à fait de son assurance, mais il a la décence de ne plus sourire.

– OK. Pas de problème. Je comprends, se rend-il. Si tu changes d’avis...

Il me prend la main, l’électricité répond à son toucher. J’écarquille les yeux, je suis ses doigts du regard pour essayer de comprendre ce qu’il fait. Il m’écrit un truc sur la peau, et il ne me vient même pas à l’idée de me libérer. Sa prise est douce, juste assez ferme pour que ma main ne bouge pas, et pour que la chaleur de ses grands doigts sur ma peau fasse à nouveau bondir mon rythme cardiaque. Seigneur, même mon bas-ventre réagit ! C’est quoi, cette pulsation d’anticipation, sérieux ? Je suis plus médusée par les réactions de mon corps que par ce que Jared fait. Je ne m’en rends compte que

quand sa bouche vient déposer un baiser sur ma paume. Mes yeux suivent son mouvement, regardent l'emplacement touché, puis son écriture un peu plus loin sur mon poignet.

– Si tu changes d'avis, tu as mon numéro de téléphone, explique-t-il dans un murmure très – très – chaud. Je suis en France encore un jour ou deux.

– N'y compte pas, dis-je par bravade en récupérant ma main.

Il m'offre un regard franc, sans rancune, et me quitte enfin.

– Bye, jolie Française, me lance-t-il sans se tourner quand il franchit la porte du café.

Le rouge me regrimpe aux joues illico. Jared m'adresse un dernier clin d'œil de l'autre côté de la vitre avant de disparaître de ma vue, me laissant là avec mon « bye, beau gosse » sur le bout de la langue, et toujours une vague colère après lui.

– Bon débarras, je souffle entre mes dents serrées avant de reprendre mon service la tête haute.

Mes cheveux mi-longs cachent mes joues cramoisies par les émotions, alors que je me penche sur la machine à café que je veux absolument terminer de nettoyer. Ça me donne le temps de m'en remettre. Mon Dieu, quelle journée !

Je ne sais pas ce que je vais devenir demain... Et c'est en me concentrant là-dessus, à réfléchir à des issues et à mes maigres possibilités de dénicher un nouveau job en pleine saison, que je poursuis mes heures de travail.

Gérard est sympa, il m'a laissé le chèque pour ma fin de contrat avant de partir. Une bonne bise sur chaque joue, je sens bien qu'il n'est pas à l'aise. Je suis une brave fille, une bosseuse, mais comme Marie revient de son congé maternité, il ne peut pas me garder pour un nouveau CDD. On s'est mis d'accord pour qu'il m'appelle en cas de besoin. Un petit extra de temps en temps, payé de la main à la main, ne fera de mal à personne. C'est déjà ça.

Je finis mon service avec l'équipe du soir. C'est l'été, la nuit met du temps à tomber. La fatigue est plus rapide à s'abattre sur moi : depuis vingt heures je traîne la patte en arrière-salle. Je paye ma nuit de folie et ma journée infernale.

Une pensée pour Jared me revient, forcément... il est intimement lié à tout ce qui m'arrive. En vingt-quatre heures à peine, il a mis le foutoir dans ma vie, et – j'avoue de mauvaise grâce, sans doute sans le faire exprès. Il ne pouvait pas prévoir les paparazzis. Même moi je n'ai rien remarqué.

Bon sang, mais il m'a tellement tourné la tête ! Sa proposition est aussi dingue que notre rencontre. Je vais raconter tout ça à Zoé dès que je rentre, elle va bien en rire. Et moi en pleurer. C'est n'importe quoi.

Je ne sers plus en terrasse, le serveur du soir s'en charge, ravi de se faire draguer par les petites nanas du coin. Mais je laisse mon regard errer discrètement dehors alors que la pénombre s'installe

dans ses voiles de violets. Paris, l'été, c'est parfois si poétique... Je me demande si Jared va revenir. C'est idiot, inconsciemment je guette la silhouette du bel athlète américain.

Mais la personne que je reconnais, de l'autre côté de la rue, ne me fait absolument pas le même effet : Axel, avec son faux look de dandy et son air tranquille. Impossible de le rater, il est appuyé contre une voiture garée en face du café, en train de regarder son smartphone dernier cri, comme s'il avait tout son temps.

3. Cartes sur table et pêche Melba

Ne pas paniquer, ne pas paniquer...

Si, quand même. Et plus qu'un peu ! Qu'est-ce qu'il fait là ? Et comment m'a-t-il retrouvée ? Mon Dieu que je suis bête ! Si Jared a pu me retrouver grâce aux photos sur Internet, Axel aussi !

Je ne veux même pas savoir ce qu'il veut. Non, je ne veux même rien savoir du tout.

D'instinct, je me baisse et je file me cacher au niveau du comptoir. Derrière le zinc, il ne peut pas me voir, et avec un peu de chance il ne m'a pas encore aperçue. Je croise les doigts, les yeux, les cheveux, tout. Pitié qu'il ne m'ait pas vue !

Je reconnais les signes... Mon cœur déjà malmené par la journée, se paye un sprint effréné dans ma poitrine. Ça me fait même mal, comme un poignard planté dans la cage thoracique. Je me rends bien compte que j'hyperventile, que la sueur me coule le long de la colonne vertébrale. Mon cerveau carbure aussi vite, m'intimant des réflexes de fuite. Je reconnais ces symptômes, je les analyse aussi froidement que je peux malgré la panique qui m'a gagnée.

Il faut que je l'évite à tout prix. Si Axel est là, c'est pour moi, ça ne peut pas être un hasard. Et je ne veux pas le voir, ni l'entendre, ni rien. Je veux oublier. Qu'il n'existe pas. Qu'il me laisse en paix.

J'ai les mains qui tremblent quand je sors mon téléphone portable et que je m'assieds par terre derrière le comptoir pour rester à l'abri des regards. Les mains tremblantes et une seule issue, aussi dingue soit-elle.

- C'est Camille, j'annonce à voix basse.
- Tu as changé d'avis ? se réjouit Jared à l'autre bout du fil.
- Pas encore. Je te donne une chance de le faire. Si tu peux venir me chercher au café.
- OK. Quand ?
- Je viens de terminer mon service. Quand tu peux...
- Je suis là dans dix minutes.

Dix minutes. Juste le temps de chercher mes affaires et de renoncer à l'idée de remettre la robe blanche. Le temps de me passer un peu d'eau fraîche sur le visage et de calmer un minimum mes nerfs à fleur de peau. Ça va... ça va aller...

Le bruit d'un gros moteur se fait tout à coup entendre. Je sursaute depuis l'autre bout du café où je me suis cachée. On dirait le son d'une moto de circuit, mais en jetant un regard à travers la vitre je vois une superbe voiture sportive s'arrêter en pleine rue, pile devant notre terrasse. Une grande silhouette s'extrait d'un bond souple de la décapotable, mon cœur reprend sa course. Jared entre dans le café de toute sa splendeur, plein de son assurance naturelle. J'expire tout l'air de mes poumons,

véritablement soulagée de le voir.

Je devrais ricaner : mon preux chevalier a une voiture de luxe ! Au lieu de ça, je sors pour de bon de ma planque et viens à lui en toute hâte.

– On y va ?

– Oui, s’il te plaît, lui dis-je en me collant à lui le plus possible.

Je ne sais pas si c’est par réflexe ou par galanterie, mais Jared love sa grande main dans le creux de mon dos pour m’accompagner jusqu’à sa voiture. Je retiens de nouveau mon souffle pour ne pas me remettre à hyperventiler et risquer de m’évanouir dans la minute. Sa chaleur me fait du bien... c’est comme si ça me transmettait la miette de force dont j’ai besoin pour survivre à ce moment. Il ouvre la porte du café pour moi, puis la portière passager avant d’adresser un signe de la main aux voitures coincées derrière son véhicule, de s’installer au volant et de démarrer le bolide.

Je veille à conserver un regard mobile, afin de ne pas le laisser tomber sur Axel. Je donne l’impression comme ça de l’ignorer, mais je le surveille quand même du coin de l’œil, inquiète à l’idée de le voir intervenir ou stopper la voiture.

Il n’en fait rien. Le bolide de Jared nous éloigne. Alors que je bouge le rétroviseur central vers moi avec légèreté en faisant mine de vérifier mes cheveux, je vois enfin l’expression ahurie sur le visage d’Axel. Le dandy a perdu de sa superbe. Rien que pour ça, ma stratégie de fuite valait la peine.

Je me tourne vers mon boxeur, étonnée de ma propre audace. Jared est concentré sur la conduite, les petites rues parisiennes n’étant sans doute pas sa spécialité, et je me perds dans l’admiration de son profil. Les lignes de son nez, la couleur mate de sa peau, son air sérieux, le contour de sa mâchoire, ses épaules solides et ses mains réactives. Et ses yeux... tellement clairs et tellement vifs. Cet homme dégage une certaine noblesse, au-delà de la classe de la moindre de ses fringues. Je veux dire, c’est facile d’être beau dans un pantalon griffé. Mais là c’est beaucoup plus que ça. Il incarne quelque chose qui m’échappe. Et sans même se forcer. Quelque chose me rassure.

En analysant mon état, là tout de suite, je me rends compte que je suis en train de me détendre. Alors qu’il y a quinze minutes, même pas, j’étais au bord de la crise de nerfs. À quoi ça tient ? À sa célébrité ? Mais c’est dingue, quand même, cette histoire... comment ça se fait que je n’en ai jamais entendu parler, de ce boxeur ?

Ou ça tient à lui, tout simplement, et à ce truc qu’il dégage depuis le début, qui me fait me sentir bien en sa présence. Et, bon sang, je lui suis reconnaissante de m’avoir exfiltrée du café !

– Tu veux aller où ? demande-t-il en me tirant tout à coup de mes pensées.

– Je ne sais pas, j’avoue tout à trac.

Je lui proposerais bien de le ramener chez moi. Pour parler, bien sûr ! Enfin, dans l’idée c’est ça, parce que vu les conséquences désastreuses de ma dernière folie, je ne compte pas l’inviter à visiter

mon lit, merci. Zoé est là, en plus, on ne serait pas seuls lui et moi, ça serait parfait pour ne pas être tentée d'oser quoi que ce soit, ou terminer en steak haché dans mon propre congélateur s'il s'avère être un taré. Je ne sais même plus quoi penser !

La prudence parle à ma place. J'ai eu mon lot de dangers pour la journée. Que dis-je... pour l'année !

- Pas à ton hôtel, c'est sûr. N'importe où avec du monde ?
- Il y a du monde dans mon hôtel, dit-il en me jetant un regard avec un petit sourire.
- Oui, mais non !
- Un restaurant, plutôt ? Si tu as faim.
- C'est une excellente idée, je lui réponds en souriant à mon tour.

C'est le moment idéal pour que mon estomac grogne son assentiment, comme par hasard quand on est arrêtés à un feu rouge, et que donc le bruit de la voiture ne couvre pas mon grondement intérieur. Fan-tas-tique...

Jared sourit plus franchement.

- OK, ça presse, rit-il en se faufilant dans la circulation de plus grandes artères. Je ne connais pas les restaurants sympas ici, alors soit tu me guides soit je choisis à l'instinct.
- Gare-toi dès que tu peux.

Se garer dans Paris c'est l'enfer. En extérieur c'est mission impossible et pour les parkings souterrain faut repérer les lieux. Mais pour Jared, aucun problème, à croire que sa Jaguar est livrée avec apparition d'entrée de parking intégrée. Mon chauffeur nous conduit jusqu'à un carré VIP, et j'en reste comme une gourde. Elle vient d'où cette voiture, d'abord ?

- J'avais jamais remarqué les petits écriteaux... je souffle en ouvrant ma portière quand la voiture est garée dans un large emplacement.
- Dans tous les parkings des métropoles, il y a un endroit réservé aux voitures comme celle ça, me répond mon boxeur aux yeux bleus en toute simplicité. C'est pareil à New York.
- Tu habites là-bas ?
- Tu n'avais pas faim ?

Son léger sourire est craquant. Ma curiosité prend le pas sur le reste, sur ma faim, ma peur, mes émotions en yoyo depuis hier, l'état catastrophique de ma vie aujourd'hui... « Catastrophique », c'est le moins qu'on puisse dire. Et pourtant, je sors d'une Jaguar décapotable, à côté d'un mec beau comme un dieu.

Et moi je suis encore en tenue de travail ! Oh, Seigneur !

- Viens, lui dis-je en le devançant vers la sortie du parking.

L'air chaud de *Paris by night* nous étreint, et ça me fait du bien. Les lumières sont nombreuses,

toutes les devantures sont éclairées. Les boutiques sont encore ouvertes, pleines de touristes en mission shopping. Et les restaurants rivalisent de couleurs et de senteurs diverses. Le faubourg Saint-Honoré est foisonnant.

Pour ne pas perdre mon boxeur je lui saisis le bras. Il ne semble pas surpris, les mains dans les poches de son pantalon sans plus de manière. Et je le guide ainsi vers un restaurant semi-gastronomique : La Criée.

C'est grand et peuplé, avec des recoins et de la déco marinière. Parfait pour abriter en toute sécurité la discussion hallucinante qu'on promet d'avoir.

Le beau gosse hausse un sourcil en voyant les fruits de mers à l'entrée. Il me laisse discuter avec la serveuse pour obtenir une table tranquille, et s'installe en face de moi quand on nous place. Une certaine intimité s'installe naturellement entre nous à la minute où nous nous posons à table. Comme un cocon, comme par magie, comme si tout ce qui vient de se passer n'avait pas eu lieu et que nous avions rendez-vous aujourd'hui tous les deux. C'est dingue...

Jared commande des tagliatelles au saumon, sans façon. J'opte pour des moules marinières – mon plat préféré ! – mais regrette à la minute où ma cocotte arrive. On a connu plus raffiné qu'une nana en train de manger des moules frites.

Il me regarde décortiquer ma première moule avec curiosité. Je m'en sors avec brio, et vais poursuivre comme ça. Un verre de vin blanc et quelques frites plus tard, je suis plus détendue.

– Tu as jusqu'au dessert pour m'expliquer, dis-je enfin.

– T'expliquer quoi ? Ma vie ? Mon plan ? Mon offre ?

– Tout.

– Il me faudrait toute la nuit, rétorque-t-il en posant sa serviette de table à côté de son assiette.

Je le fusille du regard au-dessus de mon verre à vin. Il sourit de plus belle.

– OK, voyons l'essentiel, alors.

Jared pose les coudes sur la table, l'air sérieux, et croise les doigts au-dessus de son assiette. Il ne plaisante plus, son visage est encore une fois bien plus dur quand il ne l'illumine pas d'un sourire. Parfois je vois l'homme, parfois le sportif de carrière. Là, Jared le beau gosse craquant laisse place à Iron le champion du ring. J'aiguise mon regard, détaillant chaque nuance de ce changement fascinant.

– Je suis sélectionné pour les Jeux olympiques, commence-t-il. Plus les Jeux approchent, plus les médias font pression. C'est normal dans le milieu, il fallait s'y attendre. Mais ils s'attardent sur des conneries, se mettent à éplucher chaque dossier et font circuler des rumeurs.

– Genre tes sorties en boîte de nuit...

– Ouais. Mes fréquentations, mes ex-copines, mes quelques écarts de conduite. Ça n'a strictement rien à voir avec la compétition. OK, je ne suis pas un saint, je suis boxeur et j'ai eu quelques

bagarres, mais ça ne justifie pas tout ce battage.

Je hoche la tête pour l'encourager à poursuivre.

– Mes sponsors commencent à paniquer... Alors tout mon entourage s'est mis en tête que la meilleure façon de calmer les médias et de redorer mon image, c'est de me mettre en couple, reprend-il en fronçant les sourcils. Mes agents m'organisent des rencards avec des filles comme si j'avais besoin d'une agence matrimoniale. C'est ridicule. Ils m'annulent des entraînements pour aller conter fleurette à des jeunes femmes triées sur le volet, en espérant que ça fera l'affaire. À quelques semaines à peine des J.O., j'ai d'autres priorités !

– C'est hallucinant, je souffle en toute sincérité.

– Hallucinant, c'est le mot. J'ai évité pas mal de rendez-vous et j'en ai fait foirer d'autres, parce que franchement, ça me fatigue, mais quand tu vois comment les paparazzis me pourchassent jusqu'en France...

Il plonge ses yeux clairs dans les miens et je sens tout son désarroi dans ce regard. Le fait qu'il est désolé pour moi, mais aussi à quel point il résiste à l'envie de capituler.

– J'ai eu Milo au téléphone hier matin, c'est l'un de mes agents, précise-t-il. Il m'a dit qu'il s'était arrangé avec mon ex pour qu'on se remette ensemble à mon retour à New York. J'ai craqué. Je l'ai envoyé balader en lui balançant un mensonge. Je lui ai dit que j'avais rencontré une fille en France, que j'étais tombé amoureux et que je la ramenaient avec moi. Et le soir même, je t'ai rencontrée...

J'en respire de travers. La gorgée de vin bloquée dans la gorge et les yeux écarquillés.

– Tu l'as fait exprès ?

– Non ! Ce n'était pas prémédité, je te le jure. Je pensais inventer un nouveau bobard à mon retour pour justifier de rentrer seul. Je voulais juste qu'ils me lâchent les baskets. Mais franchement, Camille, ton arrivée est providentielle.

– Tu plaisantes ?

– Non, me dit Jared doucement. Quand je t'ai rencontrée, je t'ai trouvée mignonne et charmante. C'était juste pour la nuit et c'était parfait. Toi aussi, c'est ce que tu voulais, non ?

– Oui... j'avoue d'une petite voix.

– Et au matin, tu étais déjà partie, me laissant ton parfum dans les draps. J'étais ravi de notre moment passé ensemble, j'aurais juste voulu pouvoir te connaître un peu plus. Par curiosité, disons.

Mon corps réagit secrètement à cette déclaration. Mes pulsations cardiaques s'affolent, mon ventre se serre et je croise les jambes dans l'autre sens pour contenir le reste. Je baisse le regard pour ne pas rougir violemment, et me concentre sur une frite esseulée sur le bord de mon assiette.

– Je reçois des alertes sur mon portable quand la presse à scandale parle de moi. C'est encore une idée de ma *team* pour garder un œil sur le cyclone, ajoute Jared. Alors quand j'ai vu toutes ces photos de nous sur les pages people, je me suis dit que c'était finalement un coup de chance. On a une carte à jouer, là.

– Ce n’est pas vraiment un coup de chance pour moi, si tu me permets la réflexion.

– Ça peut le devenir. Je te propose de jouer le rôle de ma fiancée pendant quelques semaines. Ton prix sera le mien.

– C’est n’importe quoi.

– J’ai un grand appartement à New York, tu auras ta suite avec salle de bains, tout le confort, et je ne t’embêterai pas. Vois ça comme un job, me répète-t-il. Tu as juste à jouer le rôle de ma petite amie en public jusqu’à ce que la compétition soit finie.

– Mais enfin tu t’écoutes ? C’est dingue un truc pareil ! Je ne vois pas pourquoi j’accepterais. Et l’argent n’est pas franchement un argument, hein !

– Tu es sûre ? Je crois que tu n’as plus de travail aujourd’hui. Tu es aspirante comédienne mais tu étais obligée de bosser comme serveuse dans un café. Avec ce que je te propose, tu n’aurais plus besoin de faire ça. Et tu pourrais même tenter ta chance à Broadway, ajoute-t-il avec un petit sourire. Tu parles remarquablement bien l’anglais, je suis sûr que tu es talentueuse, et j’ai un couple d’amis acteurs qui pourraient sans doute t’aider à percer.

– Broadway, carrément ?

– Tout à fait.

Il est sérieux. Toute cette affaire est vraie. Encore une fois je n’ose pas me pincer pour en avoir le cœur net. Je le sonde du regard, cherchant la faille, l’entourloupe, mais je sens bien que Jared est sincère.

Punaise, Broadway...

Mon portable émet un bip dans mon sac. C’est pile ce qu’il me faut pour me donner une seconde supplémentaire de réflexion. Je regarde de quoi il s’agit pendant que la serveuse débarrasse nos assiettes et nous propose la carte des desserts.

Un message de Zoé.

[Axel est passé à l’appart !

Je ne sais pas comment il s’est débrouillé
pour avoir l’adresse.

Je l’ai envoyé bouler
mais fais gaffe à toi ma belle.]

– Camille, ça va ? demande Jared soudainement inquiet.

Je dois avoir blanchi.

– Qu’est-ce qui me dit que tu n’es pas un gros malade et que tu ne vas pas me faire du mal dès qu’on sera aux États-Unis ? En plus, pour que ton plan fonctionne, il faut garder le secret, personne ne sera au courant de notre marché, et personne ne pourra me secourir si t’es un psychopathe !

– Un psychopathe, moi ? réagit Jared en souriant. Je t’ai donné l’impression d’être un malade ? Jamais de la vie je ne ferais de mal à une femme.

– Les tarés cachent bien leur jeu... je veux des garanties.

La serveuse revient nous demander si nous avons choisi les desserts. Je n'ai même pas regardé sa putain de carte, et de toute manière j'ai perdu le peu d'appétit qui pouvait me rester. Je termine mon verre de vin blanc d'une traite, mais c'est loin de suffire à me calmer.

- On va prendre des glaces. Hein, Camille, qu'en dis-tu ?
- Pêche Melba.

Il fait signe d'en servir deux, la serveuse lui offre un sourire conquis qui m'agace.

– J'ai été super sincère avec toi, me dit Jared quand la nana s'éloigne. Cartes sur table, comme tu voulais. Je n'ai aucune intention de te faire du mal et aucune raison de te mentir. J'ai besoin d'une alliée dans ce bordel. Tout le monde essaye de m'influencer, de me manipuler, « pour mon bien et ma carrière ». J'en ai marre. Sois ma partenaire sur ce coup, s'il te plaît. C'est juste un rôle, rien de plus. On va jouer la comédie comme dans tes pièces de théâtre. Alors c'est vrai, il faut garder un secret absolu pour que ça marche. Et je ne peux te donner aucune garantie à part ma promesse de ne jamais te faire le moindre mal. Mais je te propose un truc : tu peux parler de notre *deal* à une personne de ton choix, par sécurité. Une seule personne de confiance. Ça te va ?

Les coupes glacées arrivent, plantureuses et décadentes de chantilly. Jared ne me quitte pas des yeux. J'avais dit qu'il avait jusqu'au dessert pour me convaincre, il attend donc ma réponse.

Je plonge ma longue et fine cuillère à glace dans le nuage de chantilly, puisque ce genre de chose se mange sans avoir besoin d'appétit.

- Et tu proposes de me payer combien, déjà ? lui dis-je avant de porter la cuillère à ma bouche.

- Combien ? me demande Zoé d'une voix blanche.

Elle n'en croit pas ses oreilles et moi non plus. Je prends bien le temps de détacher chaque syllabe quand je lui répète le montant du marché :

- Quarante mille dollars.
- Oh, putain !
- Ouais, hein ? lui dis-je en foulant nerveusement le tapis rond de notre salon pour essayer de contenir mon trop-plein d'émotions. Quarante mille...
- Trente-deux mille quatre cents euros, balbutie-t-elle après avoir vérifié sur son smartphone.
- Nom d'un chien ! Même après la conversion de monnaie ça reste ahurissant.
- Il est super riche, faut dire. Pour lui, c'est sans doute pas grand-chose.
- Hmm ? je réagis en m'immobilisant dans mon mouvement, les yeux tournés vers elle. Mais ça rapporte tant que ça, la boxe ? Je n'ai pas discuté le prix, franchement. C'était vraiment trop dingue pour moi !
- Tu l'as pas reconnu ? En boîte, moi non plus, avoue Zoé avec un sourire moqueur, mais quand il a quitté ses fringues ça aurait dû te sauter aux yeux !

– De ?

Ma copine ricane et ça me déconcerte d'autant plus. Elle reprend son téléphone portable pour lancer une recherche Internet, et je délaisse le tapis pour venir la rejoindre sur le canapé. J'ai commencé à manger les petites peaux autour de mes ongles, c'est moche mais ça me déstresse, et cette journée de fou n'a pas l'air de vouloir finir de me malmener. Qu'est-ce que je vais encore découvrir avant de m'évanouir pour de bon ?

Zoé me colle son écran sous le nez, victorieuse.

– Et là ? Tu le reconnais ?

– Euh...

C'est une photo de campagne de publicité, plutôt sexy, j'avoue, et graphiquement très classe avec son noir et blanc hyper travaillé. C'est pour du prêt-à-porter haut de gamme, lingerie masculine. Et de fait, c'est un splendide spécimen de mâle en boxer blanc qui occupe toute l'image, torse nu, le visage partiellement caché par son bras, le corps sculpté, chaque muscle saillant est harmonisé par les ombres du cliché noir et blanc. Une seule touche de couleur sur l'affiche : le bleu clair des yeux du modèle.

Oh – Mon – Dieu !

– C'est Jared, dis-je en battant des cils car tout à coup je le reconnais parfaitement. Mais comment ça a pu m'échapper ? Cette campagne de pub a été placardée partout l'an dernier !

– Ouaip ! Et ça, ma belle, ça paye grave. Ton boxeur est millionnaire.

– Je comprends vachement mieux pourquoi ses agents s'inquiètent pour les ragots des médias. Ce type est leur poule aux œufs d'or.

– Il est un business à lui tout seul, m'explique Zoé. C'est une star dans son milieu.

Et j'ai couché avec lui. Dîné avec, discuté avec, je vais signer un marché avec... Je suis chez moi, je peux me permettre de me pincer pour de vrai, je grimace sous la douleur.

– C'est pas un taré, alors ? je demande à mon enquêtrice de choc, qui pour le coup devient mon agent à moi.

– Il n'a pas l'air en tout cas, me répond-elle en reprenant la fouille d'Internet sur son téléphone. J'ai étudié la question dans la journée, hein, parce que c'est dingue de trouver des photos de toi sur les pages people. Le gars n'est pas un tendre, mais il n'y a pas de scandale flippant. Enfin rien qui dit qu'il découpe ses maîtresses en rondelles. En revanche il les tombe comme des mouches. Tous les trois mois il y en a une nouvelle à son bras !

– Ouf ! je soupire, curieusement rassurée par ces dernières informations.

– Il a peut-être un problème de gestion de la colère, par contre. Mais un boxeur bagarreur, c'est assez cliché.

– À quel point ?

– Je ne sais pas trop. Beaucoup d'articles sont en anglais, et Google trad et moi on n'a pas ton

niveau. Il a failli être radié de la fédération de boxe anglaise, si j'ai bien compris.

Je fronce les sourcils, recherchant dans les souvenirs de ces dernières vingt-quatre heures le moindre début de comportement violent de la part de Jared. Seuls son calme, son sourire et la chaleur de son corps me reviennent à l'esprit. Je ne l'ai encore jamais vu sur un ring, mais je ne l'imagine pas devenir brutal envers quelqu'un. Même si les fous cachent bien leur jeu...

– *Mamma mia*, regarde comme vous êtes beaux tous les deux sur cette photo-là, m'interpelle Zoé.

Sur le parvis du palace, la nuit dernière, quand Jared me tenait la main pour entrer dans le Majestic. Il est beau, j'admets, et je suis surprise de trouver la nana avec lui tout aussi ravissante. Cette fille, c'était moi, les yeux pétillants, le sourire amusé et le cœur léger. C'est comme ça que Jared veut que je sois ces deux prochains mois. Je comprends pourquoi, cette petite amie-là – autrement dit : moi – vend du rêve. Elle est au bras d'un beau mec riche et elle a l'air déjà amoureuse... Jouer cette comédie à la face du monde ne me semble pas insurmontable.

– Je vais le faire, dis-je enfin. Je vais accepter ce rôle.

– Franchement, j'ai beau trouver tout ça délirant genre presque fun, il faut être dingue pour se lancer dans cette histoire. Même pour quarante mille dollars et une chance de jouer à Broadway.

– Il vient au petit déjeuner demain matin, je lui annonce avec aplomb en me levant du canapé. Comme ça, je vais pouvoir te le présenter et tu jugeras sur pièce. Tu as l'œil pour ça.

– Demain ? Mais enfin tu es sûre de toi ?

Zoé me dévisage, je déambule dans notre tout petit appartement pour ranger ce qui traîne avant d'aller me coucher.

– Ma sœur cherche à quitter le nid, dis-je. Elle pourrait prendre ma place dans la coloc cet été, non ? tu t'entends bien avec elle, et comme ça, tu n'auras pas à payer le loyer toute seule en m'attendant.

– Tu me parles d'Alice pour noyer le poisson, c'est ça ? répond ma copine en douceur.

Je me tourne vers elle et nos regards se croisent. Zoé, ma meilleure amie, sans qui je n'aurais jamais survécu à ces deux dernières années. Elle me connaît sur le bout des doigts maintenant. Et je ne dis pas ça que parce qu'elle est une apprentie kiné !

Elle sait ce qui me pousse à partir.

– C'est à cause d'Axel, c'est ça ?

J'ai un pauvre sourire épuisé. Axel, entre autres, oui. Mais je n'ai pas la force de répondre à Zoé. Je ne sais pas comment formuler clairement ma pensée, mes peurs et mes décisions ce soir. La journée fut trop rude, mon cœur est trop chamboulé. Je sais juste qu'il faut que je m'en aille, et que la proposition de Jared a l'air d'être ma seule chance. Je vais la saisir.

Zoé se lève enfin de notre sofa couvert de coussins. Elle vient me prendre dans ses bras comme

une grande sœur. Je ferme les yeux, bercée par son parfum et par la caresse de ses cheveux frisés.

Comme elle va me manquer...

– Au fond, tu sais, murmure-t-elle, c'est peut-être pas plus mal de mettre l'océan Atlantique entre ce connard et toi.

4. Négociations de haut vol

Je n'avais encore jamais pris l'avion en première classe. Il faut dire que j'ai rarement eu l'occasion de prendre l'avion, tout court. À peine un aller-retour en Espagne, dans un charter bondé. Pas incroyable, comme expérience, d'ailleurs.

Là, j'ai le popotin posé dans le plus confortable siège au monde. C'est comme s'asseoir sur un nuage. Un nuage au-dessus des nuages, quand j'y pense. Le jeu de mots est pourri mais la sensation est sympathique. J'ai de la place pour étendre mes petites jambes, étaler mes bras sur les accoudoirs individuels, allonger ma tête et même incliner le dossier sans gêner personne. C'est extraordinaire de vivre un tel luxe dans une boîte de conserve volante.

Depuis l'aéroport, déjà, je me suis rendu compte de la liaison entre luxe et le fait d'avoir de l'espace...

On connaît tous les files d'attente interminables pour enregistrer les bagages ou embarquer. Dans un aéroport comme dans la gare, c'est à peu près le même capharnaüm et la même foule.

Mais pour la classe affaires et la première classe, rien à voir. Tout n'est que calme, espace clair et vision dégagée. Dans le salon VIP où Jared et moi attendions l'embarquement, nous n'étions qu'une douzaine de personnes, à prendre un verre dans une ambiance délicieusement cosy...

C'est sûr que dans ces conditions, voyager en avion n'a absolument rien de stressant !

Je range dans leur pochette en cuir les lunettes de soleil Gucci que Jared vient de m'offrir dans une boutique *duty free*.

– J'ai peur de les abîmer, je me justifie à voix basse. Elles sont vraiment jolies... merci encore.

– On va en avoir besoin à notre arrivée. Je n'ai pas vu de photographe à Orly, mais on va sûrement en trouver à JFK.

– Mais tu crois vraiment qu'ils vont nous y attendre ? C'est dingue !

– Rappelle-toi la boîte de nuit, me susurre-t-il avec un sourire en coin.

Le souvenir de cette soirée-là est encore brûlant dans mon esprit, merci bien ! Mon corps réagit au quart de tour et je n'en suis absolument pas fière. En moins de deux secondes, avec juste une allusion et son petit sourire content de lui, ce mec me mets dans tous mes états. Sans même me toucher, bon sang !

Je suis là pour le travail. C'est juste une mission, un job, un rôle... La donne a complètement changé.

– Faudrait mettre un truc au clair tout de suite, toi et moi, je lui rétorque en aiguisant mon regard

pour me rendre plus impressionnante que je ne le suis.

– Hmm ?

– Primo, t'arrête de hausser un sourcil comme ça, ça m'énerve.

– Ah ! Déjà une scène de ménage ? réagit-il en se retenant de rire.

– C'est très français.

– Absolument.

J'esquisse une moue fâchée et le foudroie du regard. Ses yeux bleus soutiennent les miens. J'ai l'impression d'y lire à la fois de l'amusement et de la fatigue, me laissant incertaine sur la façon dont Jared me perçoit. Cette mission s'annonce compliquée, mais l'agacement est actuellement partagé.

– Je disais donc, je reprends sans me dégonfler et en me tournant légèrement vers son siège à ma droite, qu'il faut se mettre d'accord sur certaines choses importantes. Que ça soit clair dès maintenant.

– Par exemple ?

– On ne couche plus ensemble.

Jared hausse à nouveau les sourcils, mais d'étonnement cette fois-ci.

– Si tu veux, finit-il par me répondre.

– OK, super.

Telle est prise qui croyait prendre. Je me retrouve toute bête devant sa réplique sans affect. À quoi m'attendais-je ? À un trait d'humour ? Un peu de protestation peut-être ? À un tour de charme, oui, car j'aime beaucoup quand il se fait séducteur. Là, il est juste factuel, un peu froid. Sa réaction m'arrange et me coupe l'herbe sous le pied en même temps. Mon cœur a comme un pincement, alors que ma raison sait pertinemment que c'est mieux ainsi. Être payée et coucher, ça serait trop proche de la prostitution à mes yeux.

J'enchaîne pour ne pas montrer ma propre surprise :

– Ensuite, je suis d'accord pour jouer l'amoureuse en public mais je ne veux pas de petit nom débile genre *Sugar* ou *Baby*. Ça m'horripile !

– OK pour moi. Tu m'épargnes aussi, dans ce cas. À la limite un *Chéri* si tu veux, dit-il en français, ça plaira à la presse. Mais à petite dose.

– Vendu.

– J'ai besoin de toi pour les soirées mondaines. On va en avoir un paquet ces prochaines semaines.

– Deux soirées max par semaine. Sinon tu vas me tuer ! Et pas de talons de quinze centimètres, sous peine de nous couvrir de ridicule.

– Tu n'aimes pas les chaussures à talons ? s'étonne-t-il.

– Mais tu crois quoi ? Qu'on est toutes en escarpins dans la vie de tous les jours ? Si tu ne sors qu'avec des mannequins, et pas avec des vraies femmes, forcément tu te fais des idées. Non seulement ça n'est pas naturel de marcher avec des échasses, mais en plus, non, navrée de t'ôter tes

illusions de mec, mais on ne se réveille pas fraîche comme des roses le matin, avec le teint impeccable, les cils maquillés et le brushing sans pli. On a même des poils aux jambes, tu imagines ?

– Tu me feras le plaisir de raser ça alors, rétorque-t-il en haussant encore son sourcil avec ironie.

Nouveau foudroyage du regard en règles.

– Six centimètres de talon. Pas un de plus !

– Accordé.

– Tu m’as dit que j’aurais une chambre chez toi ?

– Oui, dit-il. Mais tu seras tranquille, avec ta propre salle de bains. C’est plus logique que tu habites avec moi, vis-à-vis de notre plan. Plus crédible aussi.

– Très bien. Et à part les soirées, je devrai te suivre partout ? Seigneur, j’ai l’impression d’être un petit chien...

– Une petite amie, nuance. Je ne sors pas beaucoup, si ça peut te rassurer. Juste des entraînements la journée et quelques passages obligés dans des soirées pour la promo sportive.

– Je viendrai à autant d’entraînements que possible. Ça fera bien.

Il acquiesce d’un léger hochement de tête puis s’installe plus confortablement dans son siège avant de porter un verre de jus de fruit fraîchement pressé à ses lèvres.

– On ne couche plus ensemble, OK, dit-il sans même me regarder, mais il va bien falloir s’embrasser en public. Au minimum.

Je sais que je rougis, là. Je le sens ! Je croise les jambes dans l’autre sens et fronce les sourcils pour me donner un minimum de contenance. Cette façon qu’il a de me balancer ça comme ça !

– Tu as déjà entendu parler des baisers de cinéma ? je lui dis en m’essayant à être hautaine à sa mesure.

– Je ne suis pas comédien, moi. Je ne te garantis pas que je ne mettrai pas la langue.

– Hmm ! Disons qu’un peu de... manifestation d’affection, pas trop passionnée, je précise en me raclant la gorge, c’est acceptable.

– Et tu ne donnes pas une limite en nombre, là, par contre ?

– Tu veux vraiment en arriver là ? je le pique en baissant ma voix dangereusement.

– Ça m’amuse assez, dit-il avec un nouveau sourire en coin.

Et à nouveau cette envie de l’étrangler et de l’embrasser me prend, sans que je sache laquelle des deux options m’excite le plus. Il fait tout pour me pousser au crime, et si ça continue comme ça, notre petit mensonge ne tiendra même pas les dix heures de vol jusqu’à New York !

– Demande une feuille et un stylo à l’hôtesse. On va rédiger un contrat, dis-je en lui renvoyant son sourire agaçant. Ça sera beaucoup plus clair.

L’avion est posé, malgré le confort en cabine je suis tout engourdie par ces longues heures de

voyage. J'ai peu dormi, les rêves peuplés d'images angoissantes et de souvenirs ardents. Alternativement. C'est un miracle si je n'ai pas couiné dans mon sommeil ! Jared n'a fait aucune remarque à ce sujet, ça m'a rassurée. Ni au sujet de mon air froissé au réveil, d'ailleurs, alors qu'il aurait pu. Il s'est contenté de me lancer son petit sourire et de me recoiffer une mèche qui me barrait le visage.

On nous invite à débarquer. Le stress monte. Par réflexe je lisse ma tenue et je ralentis ma respiration. Longues inspirations, discrètes expirations. C'est le trac et c'est un excellent signe. Je vis tout ça comme une scène, une pièce de théâtre en grand format. Et il est temps de monter sur les planches.

Je noue mes doigts à ceux de Jared en descendant de l'avion, lui provoquant comme un temps d'arrêt minuscule. Nos yeux se rencontrent alors comme ce premier soir et quelque chose se passe entre nous à nouveau. Nous avons vraiment une façon inédite de nous parler... Dans le bleu glacial de ses yeux je crois lire des émotions contraires, alors je lui souris. Il n'est pas temps de se chamailler et notre comédie a déjà commencé. Il pose ses lèvres sur mon front dans un chaste baiser. Signe qu'il est prêt.

Je me presse contre son bras quand on suit les couloirs qui nous mènent à la zone de débarquement.

– Mets tes lunettes de soleil, me murmure-t-il en abaissant les siennes sur son nez.

– Tu crois ?

Les Ray-Ban aviateur classic le rendent encore plus séduisant. En enfilant mes petites chéries toutes neuves, je me demande par quel tour de magie une fichue paire de lunettes arrive à ajouter de la virilité à un homme. Jared ne m'entend heureusement pas réfléchir, il colle un sourire de vainqueur sur son visage et dénoue nos doigts pour me passer un bras protecteur autour des épaules quand on débouche sur la foule.

Et là... c'est le gigantisme américain que je me prends en pleine poitrine. Mon Dieu, mais cet aéroport est grand comme une ville ! Tout est immense : le hall, les allées, les boutiques, les panneaux, les gens... Tout me semble démesuré et me rend encore plus petite. Et les voix en anglais, partout autour de moi, me bousculent le cerveau de tous les côtés.

Puis ce sont les flashes qui crépitent et se déchaînent ! Des cris nous interpellent à distance. « Iron ! » « Iron ! » J'écarquille les yeux sous mes verres teintés et me serre de plus belle contre Jared qui salut les paparazzis et ses fans, de loin, avant de nous diriger vers le salon VIP.

Je suis sonnée. Mais je prends enfin la mesure de la folie que je viens de faire. Je suis aux États-Unis ! Je viens de changer de pays, pour de vrai. Je suis... partie.

Moi.

Partie à l'aventure dans une mission complètement incongrue, dans un pays qui n'est pas le mien et

dans un monde que je ne connais pas. Je ne connais personne, d'ailleurs, à part un peu le beau gosse auquel je m'accroche avec force. Et je n'ai même pas vraiment peur, je suis juste impressionnée d'avoir osé.

- Hey ! appelle un homme dans un groupe d'inconnus. Jared, champion !
- Salut, coach ! répond mon boxeur avec un sourire plus sincère.

On passe les barrières de sécurité sans problème pour avoir accès à l'espace VIP vitré où ils attendaient. Jared a beau garder son sourire, je sens bien, à la façon dont il me prend la main comme s'il avait peur de me perdre, que mon partenaire ne se détend pas encore. Les muscles de son avant-bras tressautent secrètement contre moi. Je caresse sa peau à ma portée dans l'espoir de lui montrer mon soutien.

Faible, le soutien, OK, mais c'est mieux que rien.

Je m'écarte juste à temps de Jared quand il prend un homme d'une quarantaine d'années bien tassées dans les bras, et qu'ils se donnent de bonnes tapes viriles dans le dos comme si c'était un truc sympathique. Je replace mes lunettes de soleil dans mes cheveux blonds, sans me départir d'un sourire doux que j'avais testé dans l'avion. On a tous plusieurs sourires dans notre palette. Les faux, les hystériques, les sincères ou les sages. J'ai opté pour ce dernier et Jared l'a validé. Quitte à me retrouver à nouveau sur les tabloïds, autant avoir une tête correcte !

Le sourire est un bouclier. Il m'est bien utile pour aborder ces gens que Jared me présente.

- Coach, je te présente Camille, dit-il en toute simplicité. Camille, lui, c'est Adam Donovan, l'entraîneur de l'équipe olympique mais aussi mon entraîneur depuis longtemps. Et là c'est Cameron, Kelly, et la miss avec la tresse qui se prend pour Lara Croft, c'est Lucy.
- Enchantée, dis-je en anglais.

Le coach et celle qui s'appelle Lucy soupirent de concert.

- Dieu soit loué, elle parle anglais ! s'exclame Adam.
- J'essaye, je précise en souriant encore. Mais ne parlez pas trop vite, par pitié.
- Ça va le faire, répond Lucy. Vous avez fait bon voyage ?
- Oui, oui, aucun accident en vol !

Lucy rit gentiment à ma petite blague. Cette fille a vraiment l'air sympa. J'aime bien son look de bad girl à la Lara Croft, justement. Avec son short dévoilant ses belles jambes fuselées et toniques, et sa paire de rangers. Sa longue tresse africaine peaufine la comparaison, mais son sourire avenant et ses traits fins la rendent autrement plus chouette que l'héroïne du jeu vidéo. Cette nana est taillée, c'est une sportive, et j'en déduis, sans que Jared ne l'ait précisé, que tous ces gens sont de son équipe.

L'entraîneur est cordial, même s'il me glisse des regards étonnés comme s'il n'en revenait pas de me voir là. Je m'amuse à lui sourire de façon plus marquée encore quand nos regards se croisent

parce que j'ai remarqué que ça le faisait rougir. Il toussote d'un air bourru, du haut de sa stature d'ours, pour cacher ça. C'est assez rigolo à voir.

J'observe Jared serrer la main de l'autre boxeur. Celui-là n'a encore rien dit, et les hommes se toisent sans vraiment se parler. Objectivement, le gars est beau gosse aussi. Grand, blond, taillé comme un Viking, il dégage une aura de puissance encore plus impressionnante que Jared. De prime abord, du moins, car l'aisance de mon partenaire est un plus qui en impose...

Ce blond s'appelle Cameron, si j'ai bien suivi. Il me salue d'un simple hochement de tête, à un mètre et demi de distance. Je lui souris en réponse, mais je ne suis pas super à l'aise sur ce coup-là. Instinctivement, je m'approche de Jared pour glisser ma main dans la sienne à nouveau.

La dernière fille du groupe ne me dit pas bonjour, mais elle me détaille de la tête aux pieds. Je me fais violence pour qu'aucun froncement de sourcils ne vienne trahir ma perplexité, et je me recoiffe les cheveux du bout des doigts pour que nos yeux ne se croisent pas.

- Et donc le mariage, c'est demain, c'est ça ? dit-elle à Jared sans préambule.
- Après-demain, ça dépendra de l'entraînement, répond-il.

Quoi ? Mais ce n'était pas dans le contrat ça !

Devant mes yeux ahuris, Jared esquisse son sourire en coin le plus irrésistible et dépose un nouveau baiser sur mon front.

- Je plaisante...
- Tu m'as fait peur !
- Oui, bah, vous allez bien assez vite comme ça les jeunes, coupe le coach. Je ne veux pas entendre parler de mariage avant la médaille d'or. Après, vous ferez ce que vous voudrez, ça m'est égal, OK ?

Jared garde son sourire, le mien est autrement plus décontenancé, mais Kelly n'a pas l'air amusée.

- Bon, tu vas chercher les valises, mec, intervient Cameron. Je n'ai pas toute ma journée pour faire ton comité d'accueil.
- Vous avez pris le car de la *team* ?
- Ouais, on vous dépose chez toi et on se retrouve au gymnase demain matin.
- Je vais chercher nos bagages, me susurre Jared avant de m'embrasser sur la bouche brièvement. Je te laisse avec Lucy et les autres pour sortir. Je vous rejoins.
- OK...
- Super, enchaîne Lucy enthousiaste. Tu vas pouvoir m'apprendre des mots en français !

Mon boxeur s'éloigne avec l'entraîneur vers la salle des bagages et je suis les autres jusqu'à la sortie, où un car de luxe nous attend. L'air climatisé réglé sur glacial de l'aéroport laisse place à la chaleur torride de cette journée d'été, avant d'être immédiatement remplacée par la clim trop fraîche à l'intérieur du bus.

Je vais choper une angine !

Cette journée harassante n'a pourtant de cesse de m'émerveiller. J'ai regardé les rues animées de New York par les fenêtres du car, écouté les babilllements excités de Lucy, visiblement ravie que Jared ait ramené une copine, et j'ai lutté de toutes mes forces restantes pour ne pas m'endormir, bercée par les mouvements du véhicule. Je suis aux États-Unis et je n'en reviens toujours pas.

L'équipe nous dépose chez Jared, comme convenu. Entre son séjour au Majestic, sa Jaguar décapotable de location, et le montant hallucinant du cachet qu'il a proposé pour mon contrat, j'avais bien compris que mon boxeur avait les moyens ; mais peut-être que je n'imaginai pas à quel point. Alors quand il ouvre la porte de son appartement et se pousse galamment pour m'inviter à y entrer, j'ai les yeux tellement ahuris qu'ils doivent me sortir de la tête.

C'est immense ! Un grand loft qui doit bien faire, au bas mot, quatre fois la taille de l'appartement que je partage à Paris avec Zoé ! Et la hauteur de plafond, et les grandes baies vitrées qui offrent une vue sur Central Park, et les meubles en bois nobles de forme design, et la promesse du moelleux exceptionnel de ce grand canapé... C'est classe, luxueux et absolument pas tape-à-l'œil en fin de compte. Très masculin, sans être austère. Très... Jared.

Je marche dans l'appartement pour en inspecter chaque meuble avec une curiosité qui manque de raffinement. Mon Dieu, un appartement pareil en plein Manhattan, ça doit coûter une véritable fortune !

Je me mords la lèvre pour ne pas formuler mes pensées à voix haute. À force ça va paraître déplacé. Alors je survole du regard d'autres détails de la décoration : les trophées sportifs, les ceintures de boxes, les gants en cuir usé accrochés au mur comme des reliques.

– Ta chambre est de l'autre côté, dit Jared pour m'arracher à mon étude d'un tableau d'art contemporain assez intrigant.

– C'est un portrait de toi ?

– Sur le ring, en plein combat, oui. Comment as-tu deviné ? Les traits sont flous.

– La couleur de ta peau, je lui réponds en rougissant bêtement.

– Je ne suis pas le seul métis black dans la boxe, sourit-il en s'approchant de moi presque jusqu'au contact.

Il reste debout à côté de moi, face à cette unique toile de deux mètres, les mains dans les poches. Mais sa présence tout entière me frôle.

– Pas avec des yeux pareils, dis-je.

– Je les tiens de mon père...

C'est la première fois que je l'entends parler de ses parents. Ce n'est pas le genre de sujet qu'on aborde avec une comédienne que l'on paye pour se faire passer pour sa petite amie, cela dit. Le ton

de sa voix m'interpelle. Quelque chose de lointain et d'amer. Ça me dissuade de le questionner.

– Tu peux m'indiquer ma chambre ?

– Viens, j'y ai déjà posé tes affaires, répond-il en esquissant l'ombre d'un sourire.

Et je le suis jusqu'à l'un des côtés de l'appartement que je n'avais pas encore vu. Il ne s'agit pas d'un loft, en fait, mais d'une sorte de trois-pièces. Un trois-pièces de cent cinquante mètres carrés, hum !

Dans la partie centrale de l'appartement, se trouve l'entrée qui ouvre sur le magnifique séjour, et la cuisine en îlot ; l'aile de gauche doit être la chambre de Jared ; et dans la dernière partie, à droite, il y a ce qui sera ma chambre. Enfin « chambre »... c'est une vraie suite, plutôt ! Rien à voir avec ma petite piaule parisienne. J'adore ma vie à Paris, entendons-nous bien, mais cette chambre new-yorkaise est vraiment fabuleuse. Il y a de la place pour circuler entre le lit, le dressing et les fauteuils. Des fauteuils, bon sang ! Chez moi je dois me faufiler entre mes affaires comme une anguille. Et là, deux gros fauteuils me font de l'œil de chaque côté d'une bibliothèque, c'est dément. En fait, je peux carrément habiter dans la chambre et ne jamais en sortir si je veux !

Je souris à mon reflet dans le miroir sur pied accolé à un mur, et poursuis mon exploration jusqu'à la salle de bains privative attenante.

– Hiiiiii ! Une baignoire !

– Hmm ?

Jared est resté sur le pas de la porte de la chambre, comme si le lieu m'appartenait déjà. Mais mon exclamation hystérique a dû l'inquiéter, car il me rejoint dans la salle de bains.

– Tu sais ce qu'on a à Paris dans notre petit appart en guise de bain de pieds ? lui dis-je en levant vers lui des yeux pleins d'étoiles. Un bidet !

– Un quoi ?

– Un truc que je ne me vois même pas t'expliquer, je réponds à son air amusé. Et là, waouh... j'ai une baignoire immense rien que pour moi. Je dois pouvoir m'y plonger tout entière sans toucher les bords, bon sang ! On doit même tenir à deux !

– C'est une proposition ?

– Pas du tout !

Je pique un fard instantané. C'est malin ! Je ne faisais aucune allusion de quelque sorte, et maintenant j'ai l'idée en tête.

Jared ricane et me laisse là, entre mon excitation, ma joie et l'odeur de son parfum.

– Installe-toi et teste la baignoire si tu veux, dit-il depuis la porte de ma chambre. Je vais nous commander à manger. Chinois, ça te va ?

– Ça sera parfait.

Nous échangeons un sourire avant qu'il ne s'éclipse. Et je ne peux pas m'empêcher de le trouver craquant. C'est bien plus que son aura séductrice qu'il trimballe avec lui sans même y faire attention, c'est de le découvrir encore plus tel qu'il est quand il est vraiment lui-même. Pas juste le sportif reconnu et la coqueluche des paparazzis.

Il a un corps sublime et je n'ai pas besoin de remonter bien loin dans mes souvenirs pour me remémorer des détails que j'ai pu toucher de près. Mais sa personnalité s'exprime dans d'infimes nuances, au-delà de ses bras puissants, des muscles de son torse nu en photo ou de son visage racé qui séduit tant les magazines. Comme des rais de lumière au travers d'un mur. Ou à travers le fer ou l'acier, me dis-je en songeant à son nom de ring : Iron.

C'est possible de fissurer de l'acier ?

Je me fais couler un bain bien chaud pour tester la baignoire et éloigner ces pensées troublantes de mon esprit épuisé. Le temps de me détendre avec quelques sels de bain qui trônent dans un joli pot transparent... Dans vingt minutes, promis, je serais prête pour le dîner.

Je n'arrive pas à retenir un gémissement presque orgasmique à la première bouchée du plat de bœuf aux oignons caramélisés.

- C'est divin, je souffle en rougissant de plus belle.
- Ça vient d'un petit resto traditionnel à l'angle de la rue. Le patron et sa femme font des merveilles en cuisine.

Je sens le regard de Jared glisser sur moi comme l'eau de mes cheveux encore mouillés. Je me suis presque endormie dans le bain, il a dû venir me chercher puisque je ne répondais pas à ses appels. C'est vraiment parce que j'étais affamée que j'ai pu m'extraire de la baignoire où j'étais si bien. Et le boxeur ne s'est pas gêné pour me signaler que le peignoir éponge dans lequel je me suis emmitoufflé était un peu trop entrouvert. Et après je m'étonne de ne pas cesser de rougir !

Fichue peau de blonde.

- Je te résume l'emploi du temps pendant qu'on mange, si ça te va, m'annonce Jared. Sinon on va se coucher trop tard.

Ne pas relever l'allusion, ne pas relever, ne pas relever...

- Je t'écoute.
- On est en période sèche. Je travaille plus que d'habitude pour échauffer mon corps et brûler de la masse grasseuse. Du coup, le lever est à cinq heures Mais tu n'es pas obligée de suivre si tôt.
- Où ça du gras ? lui dis-je sans cacher mon étonnement.
- C'est une affaire de catégorie pour les compétitions. Je suis dans les poids mi-lourds. Entre 75 et 81 kg. Mon nutritionniste et le coach font attention.

– Et tu vas au gymnase dès le matin j’imagine ?

– Je suis à l’échauffement à six heures tapantes. Tous les matins. Jusqu’au midi, à peu près. Ça dépend de mes performances.

J’écarquille les yeux. Six heures d’entraînement dès le matin. D’affilée ? Mais c’est une machine !

– Douche. Déjeuner léger avec l’équipe. Le nutritionniste là encore, souligne-t-il, puis un peu de technique avec quelques combats au ralenti, pour retravailler les gestes. Ça nous maintient échauffés, jusqu’aux combats d’entraînement de l’après-midi.

– Ah, mais tu passes ta vie au gymnase, en fait ?

– Presque, sourit-il. On enchaîne avec une solide collation, les massages des kinés, et je suis libre deux heures avant la soirée de promo qu’ils ne vont pas manquer de me caler régulièrement dans la semaine. On en a une ce soir, je crois.

– Je vais prendre un bouquin pour te suivre à l’entraînement. Je n’y connais rien à la boxe, mais au moins je serais présente. C’est important pour la crédibilité de notre histoire.

– Il y a pire que d’avoir à mater des hommes se battre en sueur sur un ring, hum ?

– C’est bonus, je rétorque en sachant pertinemment que je rougis encore.

Garder la tête haute quand on a le corps en flammes à la moindre allusion ou au moindre de ses sourires en coin, c’est compliqué. Je lui rends son petit air espiègle comme je peux.

– Rappelle-toi notre marché, beau gosse...

– Ah, mais je n’ai rien dit. C’est une clause que je n’ai aucun mal à respecter.

– Ah, bon ? dis-je sans me laisser démonter. Je te trouve particulièrement vache sur ce coup.

Je plante mes baguettes dans son assiette et lui chipe ses nouilles sautées que je porte aussitôt à ma bouche en haussant un sourcil. À la base, j’estime mon geste assez effronté, mais au petit rire que Jared étouffe dans un tressautement de sa pomme d’Adam, je n’en suis plus si sûre. Ça m’apprendra à essayer de le vampirer pour jouer...

Mon téléphone sonne sur le plan de travail en me faisant sursauter. Ça nous coupe net dans une conversation en terrain... très glissant. Jared boit une gorgée de bière, j’en fais de même pour me rafraîchir les idées et j’attrape mon smartphone. Mon cœur s’affole quand je vois la provenance : ce sont mes parents. Je suis arrivée sur le sol américain depuis des heures et je ne les ai même pas appelés pour leur dire. Mince.

– Allô ?

– Ah, ma chouquette, quand même ! s’exclame mon père avec soulagement.

– Coucou papa. Ça va ? dis-je en espérant qu’il m’entende sourire à l’autre bout du fil.

– C’est à toi qu’il faut poser la question ! Tu as fait bon voyage ? Pas de problème à la douane ?

Les Amerloques ont l’air soupçonneux avec les Français.

– Ha, ha ! Non, nickel, mon papa. Tout va bien, le trajet en avion était sans nuage, et je crois que les douanes ne contrôlent pas les passagers VIP...

– VIP ? Voilà autre chose ! bougonne-t-il.

Mince bis. Je viens d'exciter sans le faire exprès une vieille étincelle de lutte des classes au fin fond du cœur de mon père. Quand je lui ai annoncé que j'avais trouvé l'homme de ma vie, qu'il était un sportif célèbre – et accessoirement riche – et que j'allais le suivre aux USA, mon père est devenu si rouge de choc que j'ai cru qu'il allait faire une attaque dans sa boulangerie. Et si ma mère m'a tout de suite exprimé sa peur de me voir partir avec un homme qu'elle ne connaît pas, mon père est resté bloqué sur « riche et célèbre ».

Je pense qu'il partage les craintes de maman. Je ne lui en veux pas.

Je promène mes yeux jusqu'à rencontrer à nouveau ceux de Jared. Perplexe et attentif, il semble étudier mes expressions pour savoir si la conversation se passe bien. C'est vrai qu'il ne comprend pas le français. Entre nous, tant mieux ! Je n'ai pas envie qu'il entende mon père pester sur les capitalistes et les nantis.

– Je te passe ta mère, conclut-il.

– Coucou ma chérie, enchaîne dans la seconde la voix féminine.

– Coucou maman. Surveillance papa, s'il te plaît, je crois qu'il s'énerve, c'est pas bon pour son cœur.

– Oui, il est parti ronchonner dans la boutique, dit-elle amusée. Heureusement qu'il n'y a pas de clients !

– Déjà fermé ? Mais quelle heure il est ?

– Quatre heures du matin. On est en avance pour la première fournée.

– Oh punaise, le décalage horaire !

– New York, ça n'est pas vraiment la porte à côté, ma chérie.

– Oui. Mais ne t'inquiète pas, ma petite maman, tout va très bien. Je suis bien installée, Jared et moi terminons de dîner, je lui réponds avec autant de douceur que possible. Tout va bien...

– Mais si jamais il y a un souci, n'importe quoi, insiste-t-elle à voix basse, tu nous appelles. D'accord ?

– Promis.

Je laisse filer une seconde de silence pour ravalier ma culpabilité. Ce qui me fait mal dans ce marché signé avec Jared, c'est de devoir mentir à ma famille.

– Alice est avec toi ? je demande pour changer de sujet. J'aimerais bien lui parler une minute.

– Ta sœur dort, voyons.

– Elle qui adore aider papa avec la pâte à pain d'habitude ?

– Ça ne l'intéresse plus tant que ça maintenant.

– Ah... Tu l'embrasseras de ma part, s'il te plaît ?

– Je n'y manquerai pas, me rassure maman. On t'aime fort ma chérie. Fort fort fort jusqu'au bout du monde. Fais attention à toi, d'accord ?

– Idem maman, dis-je avec un sourire attendri. Bonne journée.

Je raccroche, l'esprit un peu vidé et le cœur hésitant. C'est étrange comme sensation...

– Ça va ? demande Jared en débarrassant ses couverts.

– C'est bizarre de parler à nouveau en français, je lui réponds avec un sourire ému. C'était mes parents.

Je reviens à table et termine mon assiette de bœuf aux oignons refroidi, alors que Jared apporte quelques fruits du plan de travail pour notre dessert.

Mon portable sur la table me tente affreusement. Je suis sûre qu'Alice est debout. Même Zoé est sans doute (encore) debout !

Une banane dans une main, le téléphone dans l'autre, j'envoie un message via Facebook à Alice, et dans la foulée j'en envoie aussi un à Zoé. Jared hausse un sourcil quand je croque dans le fruit épluché, et je fronce les miens pour ne pas relever la moindre allusion déplacée. Pour la grâce, on repassera.

Aucune réponse ne vient. Peut-être que tout le monde dort finalement, et je ne vais pas rester comme une idiote devant l'écran vierge de mon téléphone. Je finis de débarrasser la table et pose les couverts comme Jared le fait dans l'évier.

– Tu n'as pas de lave-vaisselle ?

– On s'en chargera demain, répond-il.

– Entre deux de tes entraînements ? je lui rétorque étonnée.

– Sandy passe le matin pour s'occuper de ça.

– Sandy ?

– Celle qui s'occupe de l'appartement, dit Jared avec flegme.

– Oh.

Une femme de ménage. Bien sûr. J'oublie vite que je viens d'atterrir sur une autre planète !

Mon téléphone émet enfin un bip de réponse. Je bondis dessus comme un prédateur sur sa proie, mais avant que je puisse lire le message qu'il affiche, Jared attrape mon autre poignet.

– Merci Camille d'avoir accepté de venir, me dit-il tout bas.

– De rien...

Ses yeux bleu clair plongent leur intensité dans les miens, et mon souffle se bloque dans cette seconde en suspens. Puis il relâche mon poignet dans une caresse qui glisse sur ma main, et esquisse un sourire éreinté.

– À demain, dit-il en s'éloignant vers sa chambre.

– Bonne nuit...

Je donnerais cher pour le rejoindre et dormir simplement au creux de ses bras... Je suis aussi si fatiguée par le voyage... et par tout le reste.

Mon portable en main, je prends plutôt le chemin de ma propre chambre, et me laisse tomber tout habillée sur le grand lit qui m'est destiné. Il est aussi moelleux qu'il en a l'air, ça va être un bonheur !

Je lis enfin le message. C'est Zoé. Elle ne dormait pas. Je l'ai prise en plein *binge-watching* de séries.

[J'appelle ta sœur demain pour l'appart, t'inquiète. Et dis donc, ça a l'air efficace le coup de l'océan !
Axel n'est pas réapparu pour le moment.]

J'avais réglé le réveil sur mon téléphone portable pour cinq heures du matin, mais quand, effectivement, il se met à chanter du Rihanna à tue-tête, je regrette d'avoir signé en bas de ce contrat. J'ai envie de tuer mon portable, tuer Jared, la boxe, et l'une de mes chanteuses préférées dans la foulée.

J'ouvre un œil puis l'autre. Les paupières lourdes, la bouche pâteuse et les plis des draps sûrement scarifiés sur ma joue. Rihanna finit par se taire – j'ai dû lui faire peur avec mes envies de meurtres – et j'arrive même à me lever. Bon sang, j'ai beau être une nana volontaire et habituée à me lever aux aurores quand c'est nécessaire, le décalage horaire et la fatigue m'ont achevée. Le lit a l'air tapissé de scotch double face, c'est un miracle de s'en extraire. Je lui jette un regard triste... Adieu matelas à mémoire de forme adoré !

En me traînant vers ma salle de bains – waouh, trois mètres de distance à parcourir ! – mon nez capte un effluve qui réussit enfin à éveiller mon cerveau. Ça sent le café ! Le vrai, fraîchement torréfié et tout chaud, qui doit attendre bien sagement dans le coin cuisine. Rien de tel qu'une promesse de caféine pour me motiver à sortir de la chambre.

Ravablement de façade en urgence ! Les petites heures de sommeil sont marquées sur mon pauvre visage. Je remplis le lavabo d'eau fraîche, me remonte les cheveux dans une queue-de-cheval incertaine, et plonge ma bouille dans l'eau en retenant mon souffle. Technique maintes fois utilisée pour me défroisser le minois. C'est imbattable.

Un minimum de maquillage, un bon coup de brosse pour discipliner mon carré long, je marque juste un instant d'hésitation devant ma valise ouverte. Comment je devrais m'habiller pour accompagner Jared au gymnase ? Étant donné le programme qu'il m'a annoncé hier, j'imagine que je n'aurais pas le temps de revenir me changer avant ce soir. Il faut donc penser tout terrain. J'opte pour une petite paire de tennis, une jupe en jean et un top rose clair qui met ma poitrine en valeur. J'ai un faux air de Barbie collègue comme ça, mais ça a le mérite de me donner une image très sage. Comme un costume de scène, pour endosser mon rôle de petite amie française bien stable et raide dingue de son boxeur.

Ledit boxeur m'offre un sourire décontenancé quand il me voit le rejoindre dans la pièce

principale. Il est appuyé contre l'îlot central du coin cuisine, un mug à la main, et du flegme sexy pour le reste. Un jogging ample noir, un tee-shirt moulant blanc, sur son corps d'athlète ça suffit largement à faire tomber n'importe quelle nana. Je lui rends son sourire pour me retenir de le détailler avec plus d'insistance. Je ne suis pas habituée à avoir un homme comme ça sous les yeux tous les matins...

– Salut, dit-il de sa belle voix grave, bravo pour l'exploit de te lever en même temps que moi. Tu veux un café ?

– J'ai même mérité le tien, franchement !

Il boit dans son mug avant de ricaner.

– Tu n'es pas obligée de venir de si bonne heure, tu sais, m'explique Jared en prenant une nouvelle tasse dans un placard vitré. Tu aurais pu me rejoindre au gymnase dans la matinée.

– Quel genre d'amoureuse transie je fais si je n'arrive pas avec toi là-bas ?

– Tiens, « amoureuse transie » c'était dans le contrat ?

– Non, c'est cadeau. Tant que tu respectes la clause pour la hauteur de talons.

Nouveau sourire en coin, aussi ironique qu'amusé. Jared remplit mon mug de café chaud et me le donne sans rien ajouter. Il est vif dès le matin, j'ai l'impression que la nuit lui a fait plus de bien qu'à moi. J'ai une pensée, fugace, pour mon nouveau lit que j'aime déjà d'amour fou, et avale une longue gorgée de café pour me donner du courage.

Il n'est que six heures du matin quand nous arrivons au gymnase, mais nous ne sommes pourtant pas les premiers. Des bruits de coups nous accueillent. En pénétrant dans la salle d'entraînement, je vois qu'il y a déjà du monde en train de taper avec détermination dans des gros sacs suspendus. Des sacs de sable, comme dans les films. Mais ce que le cinéma ne peut pas nous transmettre, c'est l'odeur particulière du lieu : un mélange de sueur et de cuir tanné, qui a de quoi surprendre de prime abord. Je me frotte le bout du nez de l'index pour ne pas le froncer.

Jared me dépose un bref baiser sur le front avant d'aller se changer aux vestiaires et me laisse là, dans l'entrée, à décider des yeux sur quel banc je vais passer toute ma matinée. Des sportifs que je n'ai jamais vus me regardent de loin. Certains lèvent juste les yeux vers moi, intrigués, d'autres s'interrompent carrément de frapper une seconde pour me dévisager avec plus de curiosité. J'adopte alors le premier banc à ma portée, les fesses posées sur un truc en bois qui devrait être interdit par le tribunal pénal international de La Haye.

Et Jared revient. En short et débardeur, pour démarrer son échauffement. La mâchoire m'en tombe. Les muscles de ses cuisses se dessinent sous sa peau mate à chacun de ses mouvements, ses biceps réagissent et se durcissent à vue d'œil alors qu'il saute à la corde en augmentant sa cadence. J'admire la ligne de ses épaules, la fermeté de ses positions, la maîtrise de son corps hors norme. Je connais sa prestance, du haut de son mètre quatre-vingt-dix et son aura naturelle ; mais je découvre une précision dans ses gestes qui lui donne une grâce inattendue. On imagine sans mal sa force, là,

même alors qu'il ne fait que sautiller sur place, il a l'air léger comme une plume. Comme un félin, agile et d'autant plus dangereux.

Le coach me salue d'un geste avant de s'occuper de son champion, et je me rends compte que l'entraînement de tout le monde change tout à coup de dimension. L'équipe attendait Jared pour passer aux choses sérieuses. La salle est grande, trois rings imposants y siègent sans mal, laissant bien assez de place autour pour les sacs de frappe et autres punching-ball. L'un des rings est dédié aux boxeuses, je suis trop loin pour assister au spectacle, mais je reconnais Lucy parant les coups d'une comparse, et Kelly derrière les cordes en train de lui brailler des consignes.

Cameron et Jared se postent sur le ring devant moi. Ils retirent leurs hauts pour s'entraîner torse nu, le spectacle offert fait bondir de tourments mon petit cœur de femme. Bon sang, tous ces muscles bandés, cette détermination affichée... même le son mat des coups portés avec les gants de boxe résonne en moi de façon hyper troublante. Les adversaires sont d'un sérieux extrême, comme si chaque combat était important. Ils ne s'interrompent que pour suivre les instructions et conseils du coach appuyé au bord du ring.

Cameron est beau gosse, je ne peux pas le nier. Les boxeurs sont tous plus ou moins taillés pareil on dirait. Massifs, musclés, incisifs. Mais je ne peux pas détacher très longtemps mes yeux de Jared, qui dégage encore une fois quelque chose de plus, qui le sort toujours du lot. Et ça n'est pas le chocolat au lait de sa peau qui fait ça, car oui, d'autres boxeurs sont de toutes les couleurs, à l'image même de l'Amérique. Non. C'est son regard, aiguisé, froid, attentif et tellement précis. Il le rend pointu et terriblement efficace sur le ring, portant chacune de ses attaques avec brio et ses esquives en toute beauté. C'est Iron que j'ai sous les yeux... J'ai beau ne rien connaître aux règles de la boxe, je sais, là, alors que je le regarde boxer, que c'est magnifique. Dans les règles de l'art.

Mon trouble n'en est que plus grand. Le découvrir comme ça, faire ce qu'il aime le plus au monde sans doute, ce pour quoi il prend le risque de mentir en m'engageant, me rend toute chose. Dans un mélange de fierté irraisonnée et d'excitation sexuelle que j'ai bien du mal à garder sous contrôle.

J'ai chaud et je transpire presque autant que les sportifs, sans même bouger de mon banc. Les rougeurs grimpent sur mes joues, aucunes lunettes de soleil ne pourraient masquer ça, alors je souris, pour faire passer mon état pour de l'admiration pour mon faux chéri. Je suis plus brûlante que si c'était vrai.

Le gong de la cloche sonne la pause, mon imagination débordante était au supplice. Je me demande même si je ne bave pas ! Discrètement, je me passe les doigts sur la bouche pour vérifier que tout est en ordre. Les gars descendent du ring, Jared m'adresse un de ses demi-sourires et part avec le coach dans son bureau pour débattre stratégie. Son adversaire ne lui accorde même pas un regard, filant droit aux vestiaires.

Comme je suis Cameron d'un regard intrigué, je sursaute quand deux personnes s'asseyent à côté de moi sur le banc. Il s'agit de Lucy et Kelly.

- Dis donc, te gêne pas surtout. Mate mon mec, je te dirai rien, me dit Kelly d'un ton ambigu.
- Hein, euh, non ! Je bafouille en rougissant de plus belle. Je me demande juste pourquoi il ne va pas dans le bureau avec le coach lui aussi.
- Ah, ça, c'est parce qu'il n'est pas le chouchou.
- Arrête avec ça, sérieux, dit Lucy. Ils sont juste en train de débriefer le match de la semaine dernière en France.
- Ouais... tu parles.
- Mais, j'interviens en espérant détourner un peu la conversation, alors Cameron est ton petit copain, c'est ça ? C'est plutôt cool d'être dans la même équipe du coup, non ?

Kelly me toise. Les yeux verts de cette grande brune aux traits acérés me percent sans ménagement. Elle prend le temps d'essuyer son front avec une serviette-éponge, et de frictionner sa frange mouillée de sueur avant de me répondre.

- C'est cool de travailler avec son mec. Ouais. C'était cool aussi à l'époque de Jared. On se comprend mieux, on fait partie du même milieu, du même monde, tu vois...

Jared ? Elle est sortie avec Jared ?

Je pâlis, c'est évident. La miss me sourit, mais ça sent le venin à plein nez.

- Je vois...

- Franchement, on ne s'attendait pas à te voir débarquer, poursuit-elle avant de s'adresser à Lucy.

Milo n'avait pas dit que notre champion allait se remettre avec Sue ?

- Mais t'es con ou tu le fais exprès ? réagit Lucy en se levant du banc pour lui faire face. C'est formidable que Jared ait rencontré quelqu'un d'extérieur. Ne sois pas jalouse comme si tu pouvais encore avoir le moindre contrôle sur lui. Ça te rend moche, et Cameron n'apprécierait sûrement pas.

J'assiste à l'échange en retenant mon souffle, pétrifiée par toutes les informations qui me tombent dessus comme de la grêle. Les filles se défont du regard, Lucy proche de moi pour s'interposer physiquement aux piques verbales de sa coéquipière. Pour un peu, je me blottirais dans son dos pour parfaire son rôle de bouclier.

- Ouais, ça va, lâche subitement Kelly. Je suis désolée, Camille, l'entraînement me rend toujours un peu à cran.

- Ce n'est rien, je réussis à articuler encore choquée.

- Iron t'a dit qu'on a un gala ce soir ? poursuit-elle, radoucie. Je ne sais pas si tu as déjà une tenue de soirée, mais on est libres, nous les filles, cet après-midi ; on pourrait aller faire du shopping.

- Excellente idée, renchérit Lucy – qu'en mon for intérieur j'appelle « mon amazone » – ça sera un meilleur endroit pour papoter et faire plus ample connaissance que le gymnase.

Lucy me sourit, plus du tout sur la défensive vis-à-vis de Kelly, j'en déduis que je n'ai plus rien à craindre.

- Vous sortez entre filles ? demande Jared que je n'avais pas vu revenir.

- On va aider ta chérie à se dégoter une belle tenue pour la soirée de promo, annonce Lucy.
- C'est vrai que je n'ai pas prévu de robe habillée, dis-je d'une petite voix incertaine.
- Oui, on a quitté la France un peu vite.

Je plonge dans les yeux bleus de Jared, y cherche des réponses à des questions que je ne saurais même pas formuler, jusqu'à ce qu'il me caresse délicatement la joue du dos des doigts.

– Je te laisse ma *Black Card*, Bébé. Prends plusieurs robes pour ne manquer de rien. Mais sois prudente, OK ?

– Promis, je lui réponds quand il pose ses lèvres sur mon front dans un petit baiser avant de repartir vers son ring.

Je suis tellement sonnée par le ton de sa voix, par cet avertissement que je ne comprends pas, que je n'ai même pas réagi au surnom idiot dont il vient de m'affubler.

5. Luxe et piquants

J'adore faire les boutiques. Avec mes finances, j'ai toujours été raisonnable. Faire du shopping avec Zoé, même si c'est occasionnel, c'est à chaque fois un super moment. Mais nous, on va à Zara ou H&M pour acheter nos fringues... Pas dans des boutiques de créateurs à deux mille dollars le bout de tissu !

Lucy et Kelly m'ont amenée dans une grande rue pleine de superbes vitrines à faire pâlir les Champs-Élysées, et elles m'entraînent sans façon chez Dolce & Gabbana. Rien que le magasin, déjà, ça n'a rien à voir avec le prêt-à-porter... C'est spacieux et aéré. Quelques vêtements sur cintres, mais pas de grandes étagères remplies et empilées comme on peut en voir dans les magasins normaux. Une orchidée tombe sa nuée de fleurs avec générosité sur le comptoir, la décoration raffinée m'intime au silence, j'ai conscience d'avoir posé les pieds dans un haut lieu de la mode, dont je n'ose pas troubler la beauté.

– Bah, tu dis rien ? me lance Kelly. C'est pas assez *frenchy* pour toi ?

– Chanel est de l'autre côté de l'avenue, mais leur collection est moins fun cet été, dit Lucy avec légèreté.

Elles disent ça comme si toute leur garde-robe était de luxe. Mais dans quel monde suis-je tombée ?

– Non, c'est très bien, je réponds d'une voix impressionnée. C'est très beau. J'aime beaucoup...

– Bien ! On va pouvoir trouver ton bonheur !

Un jeune homme au look élégant nous propose des boissons et des douceurs. On se croirait dans un salon de thé, avec ses attentions et les belles banquettes mises à disposition des clientes.

– Bon, qu'est-ce qu'on te prend ? demande Lucy avec un grand sourire.

– Quelque chose qui convienne. Je ne sais pas trop ce que vous portez d'habitude pour ces galas.

– Avec ta poitrine, tu tailles du M, souligne Kelly en sirotant la boisson fraîche qui lui a été servie. Il faut quelque chose pour mettre ton décolleté en valeur.

– En France je fais du 38. Il faut voir les équivalences...

– Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, déclare Lucy en me prenant par la main. On va voir ça de plus près !

Et voilà qu'elle m'entraîne avec elle vers la zone d'essayage, alpaguant le jeune homme de tout à l'heure au passage pour qu'il vienne nous aider dans notre quête. Et moi, je pique un fard monumental devant tant d'énergie tournée vers ma petite personne.

Lucy est géniale. Sympa, rigolote, elle ose les choses à ma place et m'encourage à me lâcher. Je

manipule les robes qu'elle me met entre les mains avec une infinie précaution, j'en caresse le tissu, le soyeux, et je ne peux pas m'empêcher de trouver tout ça sublime.

– Tu sais, c'est pas parce qu'on passe les trois quarts de notre temps en tenue de sport qu'on n'a pas le droit d'être canon dans de belles fringues, me dit-elle.

– Ça ne doit pas être simple tous les jours d'être une femme dans un sport si masculin, je lui réponds.

– Tu as tout compris !

Je termine en cabine d'essayage – je dis cabine, mais c'est grand comme ma chambre à Paris là encore ! – avec trois impressionnantes robes de cocktails dans les bras. Et je sais que Kelly, Lucy et le petit vendeur en auront au moins autant d'autres à me proposer.

La première robe, magnifique sur le cintre, ne me plaît pas du tout sur moi. Noire, longue, classique, elle avait tout pour me plaire, si ça n'est les petits plis disgracieux qui naissent sur mes hanches. À croire qu'elle n'a pas été conçue pour des femmes avec un minimum de formes. La haute couture n'est pas élastique.

La seconde me laisse perplexe à cause de sa couleur saumon, mais j'inspire un grand coup et sors le bout de mon nez au-delà du rideau pour montrer le résultat à mes comparses. Lucy applaudit, Kelly se fend même d'un beau sourire, et le vendeur cours déjà chercher les chaussures pour aller avec.

– Pas plus de six centimètres, je le préviens d'une voix sans appel.

Il a l'air déçu, et moi je ne suis absolument pas convaincue par cette nouvelle robe.

– Elle te va super bien, dit Lucy.

– Avec un beau rouge à lèvres, ça serait pas mal, renchérit Kelly.

– Vous croyez ?

– Tu peux en essayer d'autres, mais celle-ci est déjà un bon choix. Je dois malheureusement filer, reprend Lucy en vérifiant son portable, mais je vous retrouve ce soir au gala. Je serais toi, je prendrais cette robe-là !

– Mais...

– Ne t'en fais pas, je vais t'aider, me dit Kelly gentiment alors que Lucy disparaît déjà en nous disant « à ce soir ! ».

– Ouf. Parce que vraiment, le rose truite, je ne le sens pas trop !

– On va tester autre chose...

Kelly s'éloigne vers une autre collection et m'apporte son butin directement près du coin essayage. Des couleurs plus vives et des motifs floraux qui me font glousser d'étonnement.

– Eh, c'est classique ça dans la *jet-set* !

– Quand même ! je lui réponds en ne prenant que les robes unies pour l'essayage.

Je me réfugie derrière le lourd rideau et croise mon regard amusé dans le miroir. Toute cette

expérience est folle. Jamais je n'aurais cru, en quittant Paris, me retrouver à essayer des robes pareilles.

– Je suis désolée pour ce matin, me confie Kelly de l'autre côté du rideau. C'est pas contre toi, tu sais... C'est juste que, tu sors de nulle part, alors ça m'inquiète. Mais tu es une chouette fille, finalement.

– Merci, je lui réponds sans trop savoir quoi dire d'autre.

– C'est vrai que Jared et moi on a eu une histoire. C'était bien... c'est fini, c'est comme ça. Je ne suis plus amoureuse de lui maintenant, mais il restera toujours important pour moi, tu comprends ? Alors je veux le protéger. Je ne veux pas qu'une pétasse lui fasse des crasses. Quand j'ai su qu'il débarquait avec une Française, j'ai craint le pire.

Son aveu me fait tout drôle. J'ai comme un pincement au ventre quand elle parle de son passé avec Jared, et en même temps je comprends qu'elle l'aime encore, d'une manière plus fraternelle. Ils font équipe, boxent ensemble, s'entraînent ensemble, tout cela compte toujours. Kelly, avec son air revêché et sa frange droite, est finalement très fidèle à ceux qui lui sont chers. C'est tout à son honneur. Ça me touche. Si j'étais une pétasse, comme elle dit, elle ne m'aurait pas lâchée dans l'intérêt de Jared. Il a de la chance d'avoir des amis sur qui compter.

– Et ça va, tu es rassurée maintenant ? je lui demande en tirant le rideau pour lui montrer fièrement la robe bleu électrique que j'ai enfilée.

– Ouais, rit Kelly. Waouh, cette robe est superbe !

– Un peu *too much*, non ? Tu as vu ces découpes ? Je ne suis pas sûre de pouvoir porter une culotte sans que ça se voie tellement elle est fendue haut sur la cuisse, et décolleté dans le dos jusqu'au derrière !

– Tu plaisantes ? Elle te va super bien, tu es juste à tomber avec !

– Ah, bon ? je murmure en me tournant face au miroir pour vérifier la chose. Tu trouves ?

– T'es une bombe ! Tu sais, c'est une soirée très people, tu seras parfaite avec cette robe. D'ailleurs, tu sais quoi ? Je vais me prendre la même en rouge. Comme ça, on fera équipe, sourit-elle.

Sa proposition me scotche et me fait tellement plaisir. Un sourire jusqu'aux oreilles me prend alors que je m'admire à nouveau dans la robe, et finalement le fait qu'elle soit un peu courte et un peu osée ne me déplaît pas. Ce bleu électrique est génial, et ça met vraiment mon visage et ma peau en valeur. Jared ne va pas en revenir.

– À Rome faisons comme les Romains, alors dans la *jet-set*, faisons comme les autres, je m'exclame dans un rire. Je la prends.

Le jeune vendeur hoche la tête, appréciateur, en apportant le même modèle en rouge pour Kelly.

Quand mon boxeur vient me chercher chez lui, plus tard dans la soirée, je suis presque prête. Je

me suis consciencieusement rasé les jambes dans mon bain, j'ai enfilé la superbe robe de soirée Dolce & Gabbana sur ma peau toute douce, lissé mes cheveux pour que mon carré plongeant n'ait rien de son flou artistique habituel, et maquillé particulièrement mes yeux pour en accentuer la couleur. Je termine d'appliquer un peu de gloss, chausse mes nouvelles petites sandales à talon, je glisse directement dans mon manteau et le ferme avant de rejoindre Jared dans l'entrée de l'appartement.

Nous ne nous sommes pas vus depuis ce midi, pris comme il était entre ses entraînements et ses rendez-vous. Il m'offre un sourire qui me va droit au cœur en me voyant sortir de ma chambre.

- Tu es magnifique, souffle-t-il sincèrement.
- Et tu n'as pas encore vu ma robe.
- Viens, ne soyons pas trop en retard. L'équipe va nous tanner sinon.

Je lui rends son sourire, le cœur en liesse, et le suis jusqu'à la voiture. Je monte à l'arrière avec lui, pendant que notre chauffeur privé nous conduit jusqu'à cette fameuse première soirée.

- Ouh, je t'avoue, j'ai le trac, dis-je à mon complice dans un murmure excité.
- Tout va bien se passer. On commence à être bien rodés, dit Jared. Au fait, ça a été, cet après-midi shopping entre filles ?
- Ah, ah ! Oui ! Alors, si c'était ma carte bancaire, je dirais que j'ai fait une folie, mais Kelly m'a assuré que c'était des dépenses normales dans votre milieu alors... J'ai pris deux robes, des chaussures et cette adorable pochette pour aller avec.
- Kelly ? Lucy n'était pas avec vous ?
- Si. Elle a dû partir assez vite par contre. Du coup j'ai passé le reste du temps avec Kelly, on a fait connaissance. Elle est vraiment sympa comme fille.
- Je ne crois pas, non... Je t'avais dit de faire attention.
- Attention ? Mais de quoi tu parles ?
- Je n'aime pas du tout que tu traînes toute seule avec Kelly, annonce-t-il les dents serrées.
- Enfin, qu'est-ce qui te prend ? j'enchaîne en baissant ma voix pour que le chauffeur ne comprenne pas toute notre conversation. Tu as peur qu'elle me raconte des choses sur vous deux ? C'est bon, je suis déjà au courant.
- Quoi ? Mais non, rien à voir, bordel, s'énerve Jared. Tu ne devrais pas lui faire confiance, c'est tout !

J'observe son profil agacé alors qu'il détourne les yeux pour regarder par la vitre. Ses mâchoires crispées, sa bouche rendue fine par la contrariété, ses sourcils plissés et son regard plus perçant que jamais.

- Tu l'aimes encore, c'est ça ?
- N'importe quoi.
- Attends, tu ne peux pas tout avoir sous contrôle dans cette histoire, ni tes sentiments, ni moi. Je ne suis pas une marionnette, OK ? On a dit cartes sur table, alors si tu as encore des sentiments pour Kelly il vaut mieux que tu me le dises. Sinon tout ton plan risque de foirer !

– Tu ne sais même pas de quoi tu parles, me dit-il dans un souffle de colère. Je ne veux plus que tu sois seule avec elle.

– C’est toi qui racontes n’importe quoi, maintenant ! Si tu crois que tu vas pouvoir surveiller le moindre de mes faits et gestes sous prétexte que tu payes, tu rêves !

– Baisse d’un ton, s’il te plaît.

– On n’a pas négocié de jour de congé hebdomadaire. Je vais avoir besoin d’un jour off pour faire relâche de toute cette comédie, je persifle en français cette fois-ci.

Je le fusille d’un regard vénéneux, mais je suis blessée par le revirement de cette petite conversation. Est-ce qu’il se rend compte de tout ce que je fais pour lui ? Je suis toute seule dans un pays étranger, et il veut m’ôter le droit de me faire des amis ?

On arrive un peu trop vite à mon goût. J’ai à peine le temps de me calmer, et nous n’avons pas échangé un mot de plus. Quand la voiture s’arrête, je glisse ma main dans celle que Jared me tend pour sortir. *The show must go on*, notre spectacle doit continuer...

La réception a lieu dans un très beau bâtiment. Tout un étage est réservé. L’ascenseur est aussi feutré que la moquette, et nous sommes vite pris en charge par le personnel d’accueil.

C’est bizarre, quand même, je m’attendais à plus tape à l’œil comme soirée. On m’a dit *jet-set*, alors il devrait y avoir de la musique, non ? Un DJ célèbre et du bruit au milieu des petits fours, n’est-ce pas ? Là, dès l’entrée, ce calme me rappelle la boutique. Ça sent le luxe et la soirée au champagne millésimé. Les voix des gens et les tintements des verres nous parviennent à peine.

– Désirez-vous me confier vos vestes ? propose l’hôtesse.

– Camille ? me demande Jared puisque je ne réagis pas.

Je bloque. Quelque chose cloche. Je regarde Jared, magnifique dans son smoking sombre, et constate enfin son nœud papillon. Il est tellement élégant. Dans notre départ de l’appartement je n’avais pas assez fait attention, j’étais si excitée ! Et là, chaque détail me frappe comme un coup de poing.

Oh, mon Dieu... ça n’est pas une soirée people, mais un gala de charité hyper classe. Et moi je suis habillée comme une bimbo qui va draguer du milliardaire fêtard à Ibiza !

L’horreur !

– Je...

– Oh, Jared, je suis si heureuse que tu aies pu venir, intervient une femme en longue robe de soirée.

– Deborah, je n’aurais raté ton gala pour l’Unicef pour rien au monde, répond Jared en lui faisant une bise amicale. Je te présente Camille, ma fiancée, dit-il en se tournant vers moi.

– Oh ! Enchantée ma chère Camille. C’est vous la petite Française dont j’ai entendu parler ? Soyez la bienvenue.

– Merci, réponds-je en sentant mon visage blêmir et les larmes affluer. Je... vous pouvez

m'indiquer la salle de bains ? Je suis désolée, j'ai besoin de me rafraîchir le visage.

– Ça ne va pas ? s'inquiète Jared, une main dans mon dos.

– C'est le décalage horaire encore. J'ai du mal à m'y faire.

– Pauvre chérie, dit Deborah pleine de sollicitude. Vous trouverez la salle d'eau sur votre droite, m'indique-t-elle.

Je souffle un nouveau remerciement et file directement vers la porte en question, sans quitter mon manteau ni demander mon reste.

La porte close, je me cramponne au lavabo pour ne pas m'effondrer de honte et de fureur. Mais mes larmes sont impossibles à endiguer. Je pleure, seule, dans ces toilettes de luxe alors que je me sens habillée comme une pute. Cette robe qui m'a plu, j'aimerais maintenant pouvoir l'arracher.

C'est horrible, horrible ! Mon Dieu mais comment je vais faire ? Je ne peux pas garder mon manteau toute la soirée. C'est un gala de charité, bon sang ! Avec des journalistes et tout le gratin en col blanc. Je repense à Jared vêtu de son smoking, beau à se damner. Que va-t-il penser de moi si je sors avec cette robe-là ? Je vais être ridicule, et demain le monde entier affichera ma photo sur Internet, comme la petite amie la plus débile de l'histoire.

Je voudrais me cacher ici toute la nuit et me faire oublier...

Les minutes s'égrainent et mes pleurs se tarissent. J'essaye de sauver un peu de ma dignité en rattrapant mon maquillage avec un mouchoir en papier.

La porte de la salle de bains s'ouvre brusquement, et je regrette de ne pas m'être enfermée dans un des toilettes. Lucy est aussi surprise que moi. Son visage se décompose à la vue du mien, mes efforts n'auront pas suffi à cacher mes larmes. Elle ferme consciencieusement la porte derrière elle. J'ai les yeux rouges et les mains tremblantes.

– Cami, me souffle-t-elle en venant près de moi. Qu'est-ce qui se passe ? Ça ne va pas ?

– J'ai fait une erreur, je hoquette terrifiée à l'idée de me remettre à pleurer. Je n'ai pas pris la bonne robe au magasin...

– Comment ça ? Attends, fais voir.

Elle dénoue la ceinture de mon manteau sans que je lui offre la moindre résistance, le bleu électrique de ma robe coupable se révèle. Alors, foutue pour foutue, j'accompagne le mouvement, et retire carrément mon manteau pour montrer à Lucy l'étendue du désastre.

Lucy regarde la robe, puis lève les yeux vers moi et pousse un soupir las auquel je ne m'attends pas.

– Ah... Kelly... hum ?

Je me passe les mains dans les cheveux, malmenant mon brushing, et me mords la lèvre inférieure pour ne pas fondre à nouveau de désespoir.

- Je ne peux pas sortir comme ça...
- Mais moi, oui, répond Lucy avec un petit sourire rassurant. Enlève ta robe. On échange.
- Quoi ?

Je la regarde de la tête aux pieds, éberluée par sa proposition. Elle porte une jolie robe noire avec de discrètes fleurs blanches brodées. Tout à fait de circonstance pour une telle soirée.

- On doit faire à peu près la même taille de fringue, ne t'inquiète pas. Tu rempliras un peu plus le bustier, mais ça ne sera pas vulgaire, sourit-elle.
- Non mais toi, tu ne peux pas porter la robe que j'ai. Même si tu rentres largement dedans, enfin, ça ne va pas avec le thème. Je ne veux pas que tu souffres d'un scandale à cause de moi !
- Chérie, j'ai fait mon coming out l'an dernier. Avec moi, plus rien ne les étonne maintenant.

Lucy ponctue sa phrase d'un clin d'œil. Portée par ma gratitude je lui tombe littéralement dans les bras en soupirant de soulagement. Mon amazone aux cheveux tressés me sauve une fois encore.

Notre échange est heureux, sa robe me va comme un gant. Quant à celle que je portais, elle donne un rendu moins pulpeux sur Lucy que sur moi. Sa carrure plus athlétique que la mienne est clairement un atout !

Nous sortons ensemble des toilettes en essayant d'étouffer notre rire complice, et tombons dès notre entrée dans le salon sur des membres de l'équipe. Cameron nous jette un œil perplexe, mais Kelly à son bras a tout à coup perdu son sourire. Elle ne porte pas la robe rouge qu'elle m'avait annoncée, évidemment.

La garce !

Je lui offre mon plus ravissant sourire, et hoche la tête poliment pour saluer le petit groupe, alors que je lisse un pli imaginaire sur le drapé de ma nouvelle tenue. Lucy accentue son déhanché en marchant pour qu'on ne rate rien des découpes audacieuses de la robe sur sa peau, et balance gaiement sa longue tresse en faisant mine de chercher le buffet. On fait un super duo toutes les deux. Kelly est tellement verte de ce retournement de situation qu'on dirait qu'elle va en manger sa pochette en soie. Avouons que ça serait comique ! Un dernier haussement de sourcils dans sa direction, et je file rejoindre Jared que j'aperçois quelques mètres plus loin.

Je me glisse contre lui, cette promiscuité donnant l'illusion immédiate de notre intimité. Rien de tel pour alimenter notre comédie. Mais ce que je ressens à ce contact, alors que je faufile mes doigts sur son bras dans une caresse, a de quoi me surprendre. Jared ne laisse rien paraître alors qu'il est tendu comme un arc. Les muscles crispés, et la mâchoire particulièrement serrée. Son état me saute à la peau comme aux yeux. En à peine une seconde, il a allumé toutes mes alarmes intérieures. Je souris, décontenancée, avant de me tourner vers ses interlocuteurs. Deux hommes blancs et une jeune femme que je salue d'un discret hochement de tête.

- Te voilà, m'accueille Jared avant de déposer un baiser tendre sur mon front.
- J'ai croisé Lucy en me repoudrant le nez, ça m'a retardée, pardonne-moi.

– Tu es tout excusée. Et tu es sublime, dit-il comme si nous n'étions que tous les deux.

Je plisse les yeux élégamment pour ne pas trop rougir sous ses compliments. Je suis surtout soulagée de le sentir se détendre physiquement sous mes doigts. Son bras perd de sa tension nerveuse alors que son beau regard se promène un instant sur ma silhouette.

– Je peux enfin te présenter, dit Jared avec son sourire le plus irrésistible. Mes amis, voici Camille, ma délicieuse fiancée.

Il a appuyé sur le mot *fiancée* ou je viens de rêver ? Ne pas écarquiller les yeux me demande un effort surhumain.

– Délicieuse, en effet, souligne l'un des deux hommes en me tendant la main galamment. Matt Jenkins, l'agent de Jared. Beaucoup moins délicieux que vous, c'est sûr.

– Enchantée.

– Lui, c'est Milo Wilson, mon autre agent, reprend Jared pour finir les présentations. Et voici sa sœur Sue.

Je serre la main de Milo, puis celle de la dénommée Sue. Impossible de rater comme elle s'est rembrunie dès que Jared m'a embrassée. C'est une jolie fille qui doit être un peu plus âgée que moi, svelte et gracieuse, aussi blonde que moi, mais étant donné la complexité de son chignon, elle a probablement fait coiffer ses cheveux par une pro avant de venir.

Je me demande pourquoi elle s'applique à éviter mon regard. Et pourquoi son prénom me dit quelque chose, quand ça tilte enfin dans mon cerveau : Sue, l'ex de Jared. Encore une, plutôt ! Sauf que celle-ci, il était censé se remettre avec à son retour de Paris. Je comprends mieux pourquoi elle a l'air d'avoir envie de me planter une fourchette dans le cœur...

– J'ai besoin d'une flûte de champagne, j'annonce à Jared dans un murmure.

– Prends la mienne, propose-t-il en mettant sa coupe entre mes doigts.

Il mériterait que je la lui balance au visage ! Il aurait pu me prévenir que je risquais de tomber nez à nez avec l'élue de ses agents. Si ça se trouve, cette soirée est peuplée par toutes les ex-petites amies de ce fichu beau gosse. J'exigerai un gilet pare-balles pour sortir la prochaine fois !

Jared et moi développons l'art de nous parler des yeux. Il inspire un peu fort pour que personne ne voie l'éclair qui passe dans mon regard et qu'il décrypte d'un fugace pli sur le front. Mais je ne trahirai rien, jamais. Je suis une fille sérieuse, même quand je suis vexée, il peut compter sur moi. Je le lui prouve en faisant la conversation avec ses agents, et en répondant à toutes leurs questions bien attentionnées, dans mon anglais le plus correct possible. Sue me dévisage, mais ne dit pas grand-chose, juste de quoi faire semblant de s'intéresser. Jared me garde au plus près de lui, ses doigts posés sur les miens appuyés sur son autre bras, et je surjoue mon rôle un tout petit peu pour me venger, avec un « Trésor » en français de temps en temps. Il fronce le nez, esquisse une moue, j'adore ça.

La soirée se déroule ainsi sans encombre. Jared me présente à chaque groupe de personnes qui viennent le saluer. C'est très mondain et élégant, et comme à chaque nouvelle table je siffle une nouvelle coupe de champagne, je suis assez vite grisée par la pièce que nous jouons. Je picore quelques petits fours de-ci de-là, les partage avec Jared dans des gestes complices, le tout en pensant aux éventuels appareils photo présents. Les journalistes vont en avoir pour leur argent avec notre adorable couple !

Les tabloïds de demain vont en faire enrager plus d'un.

Jared m'embrasse la tempe, visiblement ravi par la tournure de l'événement, et m'enlace pour m'entraîner vers le quatuor symphonique.

– Tu m'offres une danse ?

– Ça n'est pas le même genre qu'à Paris, lui dis-je dans un souffle en posant une main sur son épaule et l'autre dans sa paume.

– C'est vrai. Mais je te trouve encore plus belle que ce soir-là, m'avoue-t-il alors que nous dansons.

Ses flatteries ont vite raison de moi, j'avoue. Je lui souris finement, le souvenir de notre rencontre me donne chaud. Moi aussi je le trouve encore plus beau que ce soir-là. J'ai flashé sur lui en jean sous les spotlights de la boîte, j'ai savouré son corps dans les draps du palace, fantasmé sur ses muscles en sueur à l'entraînement, et maintenant je craque devant sa classe en smoking. Sa présence gagne encore en prestance. Il porte son assurance comme une fleur à la boutonnière et ça ne le rend que plus séduisant. Cette façon qu'il a d'être si sûr de lui me donne parfois envie de l'étrangler, c'est vrai. En même temps je ne peux pas nier que ça me rend toute chose. Cette virilité dingue que ça lui donne...

La façon de danser de Jared est parfaite. Dans ses bras, sous sa direction, les valse me réussissent. Je me sens gracieuse contre lui, belle et audacieuse, une fois encore. Comme lors de notre première nuit.

Je caresse sa nuque impeccable du bout des doigts, émue malgré moi par ce moment suspendu. Je m'imprègne de son parfum, de sa chaleur. Et je lève une nouvelle fois mon visage vers ses yeux clairs. Intenses et magnifiques.

Pile sur les dernières notes du morceau de musique, Jared me serre un peu plus contre lui et m'embrasse. Pas un petit baiser chaste comme il en pose sans arrêt sur mon front. Un vrai baiser, ses lèvres à la rencontre des miennes. Sa langue frôle la mienne alors que j'entrouvre la bouche. Je ferme les yeux, transportée par les sensations. Mon ventre se serre d'envie, mon corps frémit dans un souvenir brûlant. Mon cerveau se vide et mon cœur s'emballe.

Ça, c'est pas un baiser de cinéma.

Jared me mordille la lèvre inférieure avec délicatesse quand on reprend notre souffle. J'esquisse un sourire maladroit pour diminuer mon trouble, mais je sais bien que mes émotions n'ont rien de

factice.

Mon Dieu, ce mec va me rendre dingue... S'il ne me tenait pas fermement dans ses bras, je me liquéfierais sur la piste.

J'ouvre un peu plus les yeux, bouleversée par son visage radieux, avant que nous quittions la piste comme les couples danseurs, pour retourner auprès des autres invités sous les applaudissements.

Nous ne quittons pas la soirée trop tard, entraînement sportif oblige, mais je suis loin d'être remise de mes émotions.

Jared et moi nous engouffrons à l'arrière de la voiture, et je me mets à rêver que nous attaquions les préliminaires à l'insu du chauffeur, comme lors de notre première nuit dans le taxi. Ça n'aurait rien d'un dérapage contrôlé pour le coup, et ça serait une exécrable idée. J'observe Jared réajuster les manches de sa veste à côté de moi, mon cœur au bord de l'implosion. Ce n'est pas possible d'être aussi beau... Il y avait peu de personnes de couleur à la soirée, mais de toute façon tout le monde n'a d'yeux que pour lui. Sa prestance ne fait pas tout, Dame Nature a réalisé avec lui un mélange d'une beauté rare, et cela n'échappe à personne. Ça n'est pas étonnant que les marques lui courent après pour représenter leurs produits. Des sous-vêtements de luxe en plus, me dis-je en repensant à la magnifique campagne de publicité noir et blanc de l'an dernier.

– Tu vois, je te l'avais dit : on est rodés, maintenant, déclare-t-il dans la pénombre.

– Hein ?

– Notre duo, dit Jared plus bas. Tu as joué ton rôle à la perfection, je te remercie. Et même tes « Trésor » étaient bien placés. Bravo, ils sont tous convaincus.

– Merci...

Le ton qu'il emploie n'a rien de celui qu'il avait plus tôt à mes côtés. Rien de chaud, ni même de doux. Il est factuel et précis. Coupant comme une lame affûtée.

Je me tasse dans mon coin de la banquette, sonnée par sa réaction quasi glaciale.

Alors il ne s'est rien passé de spécial, c'est ça... ?

– Je me doutais que tu étais bonne comédienne, ajoute Jared d'une voix sans affect, maintenant j'en ai la confirmation. Tu vas avoir du succès à Broadway.

6. Comme si ça ne suffisait pas...

Les mots se coincent dans ma gorge durant tout le trajet jusqu'à l'appartement. Nous arrivons sans parler, comme si plus rien n'avait besoin d'être ajouté après ses félicitations pour ma prestation de comédienne.

Il applaudit ma performance, bon sang ! Alors que je vivais chaque minute de notre danse, chaque frôlement de sa part et notre baiser, sans plus jouer la comédie.

Comment ai-je pu croire un seul instant que ça puisse être « vrai » ?

Je fulmine en silence et fonce vers ma chambre sans demander mon reste. Partagée entre fureur et honte incommensurable. Je pensais que le coup de la robe était le summum de l'humiliation, eh bien les dernières phrases de Jared sont bien pires.

Mais quelle idiote je fais ! Je suis là à lui seriner que rien ne doit se passer pour de vrai entre nous, au point de faire marquer ça noir sur blanc sur notre contrat, et après je pleurniche comme une midinette parce qu'on respecte la clause ? Je me mettrais des baffes.

Mais c'est de sa faute aussi, mince ! Il est tellement beau et tellement sensuel... argh !

Je ferme la porte de ma chambre dans un claquement rageur et m'effondre tout habillée sur le lit.

Terre ouvre-toi et engloutis-moi !

Après cinq minutes à couiner, épuisée par toutes les émotions de la soirée, je bouge mon bras pour saisir mon téléphone portable dans ma pochette en soie. Un message à Zoé, dans l'espoir de lui raconter ma misérable vie à New York. Elle trouvera de quoi me remonter le moral, et elle me sermonnera sur le fait qu'on ne peut pas se sentir misérable dans une robe haute couture. Zoé est la voix de la raison... Rapide calcul mental en attendant sa réponse sur Messenger : Minuit ici, il doit être six heures à Paris. La voix de la raison dort très probablement, ce constat termine de me miner le moral.

De guerre lasse, je me redresse sur le lit et je retire la bride de mes sandales pour les laisser tomber sur le parquet. Les bras dans le dos, je cherche la fermeture à glissière de la robe que m'a prêtée Lucy, mais ne trouve que des fils et des agrafes. Oh punaise ! L'amazone m'a aidée à la fermer, mais je me retrouve toute seule pour l'ouvrir maintenant. Je me lève pour de bon, dos au miroir sur pied, et me contorsionne de plus belle pour voir ce que je fais et ôter la robe. Mes efforts sont vains, je ne comprends pas ces fermetures alambiquées et le double nœud des rubans me résiste avec effronterie. J'ai beau taper du pied et m'énerver, rien n'y fait.

J'ai besoin d'aide... Le soupir que je pousse en abandonnant la partie me vaudrait une palme d'or

à Cannes. C'est à fendre l'âme. J'ouvre la porte de ma chambre, résignée, et m'aventure dans le grand appartement silencieux. Je marche sur la pointe de mes pieds nus, guettant les sons, jusqu'à atteindre l'aile opposée, là où se trouve la chambre de Jared.

J'espère qu'il ne dort pas, mais me mordille la lèvre, honteuse à l'idée de le déranger pour un truc aussi futile qu'une satanée robe de soirée. À croire qu'aujourd'hui, rien ne me sera épargné...

Quelques bruits feutrés proviennent de sa chambre, alors je prends mon courage et ce qu'il me reste d'orgueil à deux mains, et je toque.

Le spectacle que Jared offre en ouvrant sa porte me cloue sur place. Chemise blanche ouverte sur son torse nu, nœud papillon défait et regard assombri, je crois que même en rêve je n'aurais pas osé l'imaginer plus torride. Cet homme n'a besoin de rien pour incarner un fantasme, il suffirait qu'un sourire touche ses yeux et je fonds à ses pieds.

Tous mes reproches s'envolent, mon estomac se noue. Je m'en veux, profondément, d'avoir mal pris notre conversation dans la voiture. Je m'en veux parce que je ne comprends pas comment je peux craquer à ce point. Enfin si, je comprends pourquoi ! J'ai les yeux sur sa peau mate dénudée, et toutes les peines du monde à remonter mon regard jusqu'à son visage.

Jared fronce légèrement les sourcils, dans une question muette. À court de mots, ma voix et mon petit cœur s'étant fait la malle ensemble, je lui adresse un pauvre sourire et me tourne pour lui présenter mon dos. Mes cheveux mi-longs ne lui cachent pas la vue du problème à résoudre – cette fermeture impossible ! – mais je les pousse tout de même d'une main pour dégager ma nuque.

Les doigts de Jared me frôlent la peau avant de s'atteler à leur tâche. Leur contact chaud, même bref et délicat, me fait retenir mon souffle. Je veux savourer cet instant, juste le toucher doux et fugace quand sa main me frôle en détachant les agrafes du bustier.

J'ai fermé quelques secondes les yeux, pour les rouvrir, surprise de sentir ses doigts sur ma peau de façon plus volontaire. Il m'effleure encore alors que la robe se détend sur mon corps, ouverte comme une fleur. Mon dos mis à nu devient un terrain propice aux caresses. Le bout de ses doigts, tout doucement, remonte le long de ma colonne vertébrale. J'inspire à fond. Puis sa bouche suave se pose sur mon épaule et je ne respire plus. Un baiser, léger, suivi d'un second, au plus près de ma nuque, et le troisième qui grimpe derrière mon oreille... Je penche légèrement la tête pour lui laisser le champ libre, mes mains plaquées sur ma poitrine pour maintenir la robe, et le cœur affolé par les sensations. Je frissonne bien malgré moi quand Jared cherche des lèvres un point sensible près de ma mâchoire. Là où j'ai coutume de glisser une goutte de parfum avant de m'habiller...

Nous ne prononçons pas un mot. Même si mon cœur ne battait pas si fort et que j'en étais capable, je n'oserai pas, de peur de rompre le charme.

Je sens ses mains glisser avec lenteur sur ma taille et s'y imprimer dans une demande d'attention. Jared n'a pas besoin de forcer pour que je me tourne face à lui, mon visage levé pour capter ses yeux clairs. L'ombre d'un sourire éclaire sa bouche, juste avant qu'il ne se penche vers moi, au ralenti,

pour clamer la mienne. Je lui donne avec plaisir, n'opposant aucune résistance. Mieux, je lui rends son baiser avec la même douceur désespérée. Nos lèvres s'entrouvrent pour dire des mots que nous ne formulons pas, nos langues se trouvent et se caressent, nous réconciliant, corps et âme.

Je fonds dans ce baiser qui dit tout. J'y délivre mon désespoir, la valse de mes sentiments contraires, mes peurs, mon soulagement et mon envie de lui au-delà du raisonnable. Et cette fois-ci je sais, dans le bleu de ses yeux si intenses, qu'il ne joue pas une seconde la comédie. Ce baiser est aussi vrai que les mains de mon boxeur se glissant dans l'ouverture arrière de ma robe pour me brûler la peau. Aussi vrai que notre souffle court quand nos bouches se séparent, et aussi vrai que le claquement sourd de la porte de la chambre derrière moi.

J'esquisse un nouveau sourire troublé, et lâche le bustier de ma robe pour me saisir de sa chemise ouverte. Je la chasse de ses larges épaules musclées, en même temps qu'il joue avec les contours de ma tenue pour modérer notre passion encore quelques instants. Et s'il doutait, tout à coup ? S'il changeait d'avis alors que je meurs d'envie de passer la nuit avec lui ? Jared me sonde d'un regard indéchiffrable.

Une dernière seconde incertaine où je suis tellement bouleversée que je n'esquisse pas un geste. J'ignore ce que Jared cherche dans mes yeux, mais je suis prête à le lui donner sans retenue. Et je crois qu'il le comprend, quand il cueille mon visage entre ses mains pour rompre le suspens et m'embrasser à nouveau. Tout doucement.

Mon cœur ne bat plus. Je ne respire plus. Je m'en fous.

Je n'ai conscience que de Jared, de ses mains qui plongent dans mes cheveux et de son corps immense qui ploie délicatement autour du mien. Je parcours son torse des doigts, jusqu'à remonter sur sa nuque, et reprendre enfin mon souffle, à quelques millimètres de sa bouche, avec une sensation de vertige inédite.

Tiens-moi... tiens-moi fort...

Il me sourit, ses yeux revenus dans les miens. À la lumière feutrée de la lampe de chevet, j'y lis tellement de nuances. Et le désir, comme je ne l'ai jamais vu. Pur, virulent et exigeant. Ça finit de m'électriser.

J'étais pétrifiée d'émotions, osant à peine bouger de peur de faire s'évaporer l'instant comme un rêve. Mais ce désir si grand qui brille dans les prunelles de Jared me redonne vie. Je lâche enfin tout à fait ma robe ouverte et m'écarte d'un demi-pas de mon boxeur pour laisser la place au vêtement qui s'étale joliment à mes pieds. Le geste me révèle presque nue. Plus rien ne m'habille qu'un petit triangle de dentelle et une étincelle dans mon regard. Je lève un peu le menton, le visage fier et la confiance coulant dans mes veines. Mon propre désir me noue le ventre de délice anticipé. Tout mon corps me donne l'impression de pulser d'envie.

Le souvenir de notre toute première nuit m'est resté vif. Je reconnais son sourire, celui que Jared avait dans la chambre d'hôtel à Paris en m'allongeant sur son lit *king size*. J'étais moins sûre de moi,

mais j'avais déjà furieusement envie de lui. Mon univers a changé depuis cette nuit. Depuis lui. Devine-t-il à quel point ?

Il termine de retirer sa chemise sans faire attention à ses gestes, tout concentré qu'il est à revenir embrasser mon cou. Je recule sciemment, enjambe avec précaution la robe étalée au sol pour nous guider vers le lit. Mais j'inverse les rôles à la dernière minute, et Jared se laisse asseoir sur le bord du matelas. Ses mains sur mes courbes m'invitent à venir sur ses genoux. Je le chevauche en l'embrassant, avec tout le loisir de savourer ses caresses dans mon dos et de lui en prodiguer aussi. J'ai tôt fait de revenir à l'aventure sur ses épaules, lui griffer doucement les pectoraux dans ma course descendante et attaquer la ceinture de son pantalon de costume, sans cesser de l'embrasser.

J'aime sa façon de planter ses yeux dans les miens, même comme ça, alors que l'on est si près. J'aime cette façon qu'il a de me tenir. J'aime sentir son érection se dévoiler sous mes doigts. J'aime jusqu'aux contrastes : nos peaux différentes, collées l'une à l'autre ; nos proportions s'épousant à merveille.

Nos souffles lourds sont les seules paroles que nous prononçons. Je me souviens comme nos corps se sont entendus dès la première fois, et je tremble d'avance du plaisir de le sentir se glisser en moi.

Il doit lire dans mes pensées : Jared étire son bras jusqu'au tiroir de sa table de nuit, et je souris contre sa bouche quand je comprends qu'il vient de trouver un préservatif. Mes lèvres le parcourent de nouveaux baisers alors que nos corps se séparent à peine. Sa bouche prend possession de mes seins nus, et je perds pied pour de bon. Je ne le sens pas terminer de se déshabiller ni même enfile la protection, tant sa langue experte se promenant sur ma poitrine me fait chavirer. Je renverse la tête en arrière, un gémissement s'échappe du fin fond de mon être. J'ouvre à nouveau les yeux, au bord de l'orgasme bien trop vite, pour tomber dans le bleu des siens, et y lire une émotion éclatante. Il m'admire comme si j'étais la chose la plus belle et la plus précieuse qu'il ait jamais eue dans les bras. C'est si beau de sentir ça, qu'une envie de pleurer monte en moi aussi fort que mon désir. Je me précipite sur son visage que je surplombe, retire ma dernière lingerie, et me repositionne bien à cheval sur ses genoux, pour empaler son érection tout entière en moi en un seul mouvement.

Jusqu'à la garde.

Jared en a le souffle coupé de plaisir, sa surprise décuple le mien.

Ses grandes mains remontent mon dos, paumes contre ma peau, rudesse se faisant douceur. Nos yeux se fondent et nos lèvres se retrouvent.

Il est si beau. Si doux, si prévenant. Ses regards glacials et ses répliques cassantes sont si loin de nous maintenant. Son corps taillé et entraîné à la dure se soumet sans difficulté au rythme indolent que j'imprime de mes hanches.

Tout ceci est vrai. Pas de mensonge, pas de faux-semblants entre nos corps emmêlés. Je veux être quelque chose de soyeux dans son monde impitoyable. Alors je veux qu'on fasse l'amour lentement. Et profondément. Jamais encore je n'avais pensé que ça puisse être une façon de communiquer, de se

connecter à quelqu'un. Jusqu'ici.

Nos ondulations languissantes me donnent l'impression de nous mélanger. Quand Jared me tire un peu plus à lui pour nous changer de position, il garde l'exact rythme que j'intimais.

Ses yeux dans les miens. Étincelles brillantes à la dérobée. Nos bouches fondues et son corps dans mon corps.

7. Une nouvelle clause ?

Les rayons du soleil me chatouillent le nez et me tirent progressivement du sommeil. Je m'étire, prête à glisser des bras de Morphée à ceux du beau gosse avec qui j'ai passé la nuit, mais en me tournant dans le lit, je n'étreins qu'un oreiller.

Oh, mon Dieu ! comme c'était bon... comme c'était fort ! À l'image de mon boxeur qui vit tout avec intensité. Et j'ai aimé, de chaque pore de ma peau, cette intensité qui nous a unis dans ces draps. Je respire le tissu, sentant encore son odeur et cherche du regard l'empreinte de son corps dans le matelas.

Je suis seule. Le sentiment qui me traverse maintenant n'a plus rien de sensuel. Notre craquage de cette nuit m'apparaît tout à coup comme la plus belle connerie de ma vie – encore ! Mon cœur s'emballa dans un pic de panique et je me redresse, les draps serrés autour de mon corps nu comme si ça allait suffire à sauver le peu de dignité qu'il me reste. Je cherche l'heure des yeux dans la pièce : le réveil annonce qu'il est déjà onze heures.

Ouf !

Je me laisse retomber sur le matelas dans un soupir. Jared est juste parti au gymnase, comme d'habitude. Ça n'est pas comme s'il m'avait plantée là comme un vulgaire coup d'un soir.

Hmm, ça n'est pas comme si nous étions « quelque chose » d'ailleurs... Rien d'autre que... quoi ?

Un froncement de sourcil, je me redresse de nouveau, assise sur le lit, toujours le drap enroulé autour de moi comme une robe. Et c'est là que je vois enfin le plateau à mon attention sur la table de nuit de mon côté du lit. Jared y a disposé un petit déjeuner pour moi, croissant, jus de fruit. Il n'y manque sciemment que le café, il serait froid depuis six heures du matin. Je souris à la vue de la viennoiserie typiquement française. Il faut avouer que c'est adorable. Jared est-il allé faire un jogging près d'une boutique spécialisée avant de partir à l'entraînement ? Je me demande si ces Américains savent faire un croissant, et croque donc dedans avec entrain. Mon père en ferait une attaque cardiaque, mais je dois reconnaître que le goût y est presque. La texture feuilletée, c'est une autre histoire. Je passerai cette expérience sous silence pour éviter le drame familial.

Il y a un petit mot coincé sous le verre de jus d'orange, je secoue les doigts pour en chasser les miettes avant de me saisir du papier, encore un petit sourire aux lèvres.

Bonjour Beauté

Rayons ta clause. On pourrait ajouter la mention sex friends à notre contrat, qu'en penses-tu ?

J.

P.S. : Tu grognes en dormant, c'est mignon.

Je grogne ? N'importe quoi ! J'en avale une bouchée de croissant de travers.

Et ça n'est qu'après avoir mordu rageusement dans un nouveau bout de viennoiserie que le reste du message s'imprime réellement dans mon esprit. « sex friends » ?!

L'idée d'ajouter cette clause à notre contrat qui parle d'argent fait une liaison affreuse dans ma tête. Être payée et coucher, ça commence franchement à me faire ressembler à une *escort* !

Ah, bah bravo ! Je peux oublier ma fierté, tiens. De quoi j'ai l'air maintenant si j'accepte un *deal* pareil ? Mon Dieu mais c'est pas possible, il me fait une blague, c'est obligé. Je relis le mot, bois mon verre de jus d'orange, et j'hésite à déterminer si je suis indignée ou juste gênée par sa proposition. Un coup d'œil aux restes des draps froissés dans lesquels nous avons fait l'amour cette nuit me provoque une bouffée de chaleur.

C'était magique. Tout en tendresse, en redécouverte et en harmonie. Jared est un amant fabuleux, je me révèle dans ses bras, et mon plaisir m'étonne un peu plus à chaque fois.

C'est hypocrite de m'offusquer de sa proposition, j'ai aimé chaque seconde dans ses bras. Mais je suis quand même hyper mal à l'aise face cette idée de sex friends sous contrat...

Oh punaise, il faut que j'en parle à Zoé. Je sors de la chambre de Jared en embarquant le drap en toge autour de mes formes. Je me sens Cléopâtre, digne et princière, quand je traverse l'appartement pieds nus et les cheveux en bataille. Zoé va me secouer comme un prunier, elle sera d'accord avec moi : je ne peux pas accepter ça. Je cherche mon portable des yeux sur mon lit encore tout net de la veille quand Rihanna se met à chanter pour annoncer un appel entrant via Messenger. La voix de la raison a entendu mon besoin d'elle à 6 000 km de distance !

– Zoé ! Il faut absolument que je te raconte ! lui dis-je sans un bonjour.

Elle éclate de rire au bout du fil, ça me fait un plaisir dingue. Elle m'a manqué, mon Dieu, tellement manqué. Ces derniers jours j'aurais aimé qu'elle soit avec moi, pour m'épauler et m'aider à me dépatouiller dans toutes mes mésaventures américaines.

Je lui raconte tout. Depuis le coup de la robe avec Kelly, jusqu'à cette nuit avec Jared. Je n'entre pas dans les détails sexuels, que j'aime garder jalousement pour moi, mais je décris avec précision le réveil solitaire avec le petit déjeuner et le mot. Mot que je le lui lis, même, pour qu'elle n'en rate pas une nuance pour sa propre interprétation de la chose. Je m'attends à ce que Zoé soit scandalisée par la proposition et comprenne mon malaise.

– Est-ce que son ramage est fidèle à son plumage ? me répond-elle contre toute attente.

– Attends, tu es en train de me citer La Fontaine, là ?

– Une version détournée du corbeau et du renard, ouais. T'es comédienne, je m'adapte ! Donc, est-ce que niveau sexe, ce mec est aussi bon qu'il est beau ?

– Oui...

– Note, après l'autre connard qui te touchait à peine, c'est pas difficile de faire mieux.

- Tu vas me tuer, dis-je en gloussant pour étouffer un rire. Non, mais même si c'est top au lit, sa proposition est franchement craignos, tu ne crois pas ? Enfin, ça ne se fait pas !
- Je serais toi, j'accepterais, dit ma copine d'un ton tranquille qui me cloue sur place.
- Mais... je réplique d'une voix moins assurée, ça ne fait pas un peu... hum... pute, quand même ?
- Ça fait pute si tu demandes une augmentation de cachet.

Je rougis instantanément, outrée par cette idée.

- Jamais de la vie !
- Vois ça comme un extra, dit Zoé d'un ton amusé. Un peu comme quand il te file sa carte pour t'acheter des robes de luxe. Le sexe avec le beau gosse, c'est bonus !
- T'es folle, finis-je par statuer. Cette façon de voir la chose est aussi dingue que toute cette histoire.
- Moi, je ne vois pas de problème tant qu'il n'y a pas de sentiments. C'est ça le seul danger Camille... Il ne faut pas te faire retourner le cerveau à nouveau par un mec, aussi canon soit-il. Et si tu tombes amoureuse, je te connais, n'importe quel type mal intentionné va te manipuler.
- Il n'y a pas de sentiment entre Jared et moi.
- Bien. Alors accepte le *deal*.
- Et sinon, dis-je après un instant de silence songeur, toi, ça se passe comment à l'appart ?
- Ta sœur s'est posée avant-hier, répond Zoé avec entrain. Elle est plus discrète qu'un chat, mais elle est cool, comme nana. Elle n'a même pas râlé pour tes cartons dans le couloir.
- Ah, faut que je demande à papa de venir les débarrasser cette semaine, lui dis-je en esquissant une moue embêtée. Je suis contente d'apprendre qu'Alice est bien installée. Elle ne répond pas à mes messages...
- C'était déjà comme ça avant ton départ pour les États-Unis.
- On a perdu le lien depuis longtemps. Je pensais que ça allait s'arranger au fil des mois, mais j'ai l'impression que ça empire, j'avoue en m'asseyant dans un fauteuil de ma chambre.
- Donne-lui encore du temps, me dit Zoé. Tu sais, ça n'a pas dû être simple de se retrouver seule avec tes parents quand tu t'es installée avec Axel.
- Tu plaisantes j'espère ? Elle était chouchoutée ! Ma mère et elle ont même transformé ma chambre en salle de yoga. Alors, s'il te plaît ! Moi je vivais un cauchemar pendant qu'Alice faisait des postures de stretching débiles en mode zen à la maison avec maman.
- Ça ne veut pas dire que c'était facile. Tu étais partie, ma chérie. Ça a dû peser sur tout le monde, d'une façon ou d'une autre... Elle a appris à faire sans toi pendant deux ans, c'est peut-être délicat maintenant.
- Je n'y crois pas. Mademoiselle a eu une vie parfaite en mon absence. Des bonnes notes au lycée, son diplôme haut la main avec mention, des copines, des mecs, les parents dévoués et tout. Alors franchement, non, ça n'a pas dû être si délicat que ça !
- Bon... Rien à voir, mais tu m'envoies une photo de la robe que tu portais hier ? demande Zoé en changeant brusquement de sujet.
- Oh punaise, elle est encore dans la chambre de Jared. J'irais la chercher tout à l'heure.
- La prochaine fois que tu fais du shopping avec tes nouvelles copines, sois mignonne, pense à ta meilleure pote française et ramène-moi une babiole. Je meurs d'envie d'un sac !

Je glousse et lui promets de voir ce que je peux faire. Hors de question que j'achète un cadeau à Zoé avec la carte du boxeur. Nous raccrochons le téléphone là-dessus. Une petite note amère concernant Alice flotte encore dans mon esprit malgré ça... j'esquisse une moue et me lève de mon confortable fauteuil en serrant autour de ma poitrine le drap que je traîne depuis l'autre chambre. Et c'est en me tournant pour faire face à la porte que j'ai la surprise de découvrir Jared, tranquillement adossé à l'encadrement de la porte. Concentrée sur ma conversation, le fauteuil tourné de biais, je ne l'ai pas remarqué plus tôt.

C'est pas parce qu'on a (re)couché ensemble qu'il a le droit d'espionner mes conversations téléphoniques ! Et le fait qu'il ne comprenne pas ma langue n'est pas une excuse.

– Ah, la famille, me dit-il alors en français avec un accent super sexy. Tu veux en parler ?

Hein ?

– Attends... Tu peux répéter, s'il te plaît, je crois que je viens d'avoir une hallucination auditive. Tu n'as pas parlé français, là ?

– J'ai passé toute mon enfance dans une très bonne école privée londonienne, répond Jared en reprenant en anglais. Avec en prime, une *nanny* du Nord de la France...

Son sourire en coin montre à quel point il est particulièrement content de lui. Ce mufle me fait tourner en bourrique à me cacher cette info primordiale depuis des jours !

– Super, félicitations pour ce joli coup de théâtre, je lui rétorque en l'applaudissant.

Je rattrape vite un des pans du drap qui se met à glisser, sans rien perdre de mon air vexé.

– Et parce que tu parles français, et accessoirement qu'on a couché ensemble, tu crois que maintenant on est amis et que je vais te raconter ma vie ?

– Eh, dans *sex friends*, il y a *friends*, articule Jared amusé.

– Non mais qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Il ricane à la tête outrée que je suis en train de faire.

– Je ne parle pas français, rassure-toi. À part quelques mots. Mais je le comprends, si ça peut t'aider.

– Non merci ! Je me débrouille très bien avec mon anglais rouillé pour me faire entendre. C'est toi-même qui l'as dit quand tu m'as engagée, je lui rétorque en le fusillant du regard.

– Tu sais ce qui t'aiderait là ? dit plus sérieusement Jared après un court silence. Te défouler. Tu veux venir taper dans un sac de frappe avec moi ?

J'ouvre des yeux ronds comme des soucoupes, prise au dépourvu par cette invitation.

– Dans le gymnase, devant tout le monde ?

– Non. Il faut que tu puisses te lâcher, si tu joues encore ton rôle de fiancée parfaite ça ne

marchera pas aussi bien, répond-il avec l'ombre d'un sourire. Il y a une salle de gym spécialement aménagée pour les sessions perso. Pas de témoin.

Je souris intérieurement à la « fiancée parfaite ». C'est bête mais ça me fait plaisir. Je me donne du mal pour maintenir le rôle alors j'aime apprendre que je suis crédible.

Quant à son offre défouloir... J'ai tellement les nerfs en pelote et les émotions à fleur de peau ces temps-ci que je suis tentée d'accepter. Je lève les yeux vers Jared, toujours tranquillement appuyé sur le chambranle de ma porte, grand sexy et calme, et j'accroche mon regard à la clarté du sien.

– Laisse-moi le temps de m'habiller, lui dis-je en désignant le drap de son lit encore enroulé autour de mon corps.

– Il te va très bien au teint, me lance Jared avant de quitter la porte pour m'attendre dans le salon.

Je rougis de plus belle. Oh oui, me défouler me fera le plus grand bien !

Je ne suis plus si sûre de moi, une demi-heure plus tard, quand on traverse le gymnase, la main dans la main, Jared et moi, pour rejoindre la salle d'entraînement privative. Jared se contente de hocher la tête pour saluer les boxeurs qu'on croise. Moi je suis à nouveau rouge pivoine, mal à l'aise dans mon short de sport qui m'apparaît soudain trop court. Je résiste de toutes mes forces à l'envie de tirer un peu dessus pour l'ajuster, comme si ça pouvait camoufler un peu plus de peau découverte.

Puis Jared ouvre une porte, m'invite à entrer, et je découvre ébahie une grande pièce super bien aménagée, avec des sacs en cuir, des appareils de musculation, un espace ring de taille correcte, tout un tas d'autres trucs qui doivent servir à l'entraînement et une série de gants de boxe suspendus à des clous aux murs à côté de cordes à sauter. C'est comme le gymnase, mais en version réduite pour un ou deux athlètes seulement.

Jared ferme derrière nous et m'adresse un regard encourageant. Je le suis, docile, jusqu'à l'un des trois gros sacs de frappe, resserre ma queue-de-cheval d'un air décidé, et toise le machin en cuir usé comme s'il venait de m'insulter.

– OK. Je vais me le faire ! j'annonce en lui montrant mes petits poings.

– Doucement, Camille, rit Jared. On va te mettre des gants avant, sinon tu vas te faire mal. Hmm... les miens seront trop grands, voyons ceux de Kelly.

– Lucy, passes moi ceux de Lucy ! On a tendance à faire la même taille.

– Si tu veux.

S'il savait à quel point ça m'a sauvé la mise hier ! Ça me fait penser qu'il faut que je trouve une blanchisserie rapidement, histoire de rendre la robe toute propre et fraîche à la belle amazone. Je me demande si j'avouerai un jour cet épisode à Jared...

Il me prend les mains sans un mot et m'arrache de ma réflexion. Je lève encore mes yeux pour

rencontrer les siens, me mordillant l'intérieur de la joue comme pour mâchonner mes restes de pensées.

– Hmm. Ça m'étonnerait que tu y ailles bien fort, alors on ne va pas te bander les mains pour cette fois. Tu ne devrais pas casser tes jolis doigts, me dit Jared à voix basse. Enfile ça.

Je bats des cils, un petit sourire florissant sur mes lèvres alors qu'il m'aide à mettre les gros gants de boxe. Il les ferme sur mes poignets, mes mains sont désormais prisonnières de ces trucs. La sensation est vraiment étrange. Est-ce que ce sont encore mes mains, ces choses imposantes ? J'inspire profondément et sens comme une sorte de puissance venue d'ailleurs s'infuser en moi. C'est aussi grisant qu'intimidant !

Gonflée à bloc, je n'attends pas l'aval de mon instructeur et je donne un vilain coup de poing au gros sac.

La chose me revient en pleine tête sans prévenir ! Je pousse un cri et ferme les yeux en croisant les bras devant mon visage pour me protéger. Mais le sac ne me frappe finalement pas. J'entends le rire de Jared, ouvre un œil circonspect, et je me rends compte qu'il a stoppé le sac en cuir du plat de la main à la dernière seconde.

– Le sac 1 – Camille 0, annonce-t-il, moqueur.
– Mais il n'était pas censé riposter !
– Parce que tu as voulu aller trop vite, beauté. Je ne t'ai pas montré comment il fallait l'aborder.
– C'est un comble, je ronchonne. Tu n'es pas du genre à prendre le temps de réfléchir à comment « aborder » les choses, d'habitude.

Jared se redresse, interloqué par ma réplique, et m'offre un sourire incroyable. Le même que ce premier soir, en boîte de nuit, quand je l'avais rembarré avec humour et qu'il s'en retrouvait scotché. C'est cet immense sourire qui m'a fait fondre. Et je sens mon cœur s'emballer au même rythme que la première fois.

– Sur un ring, si, me répond-il enfin.

Je penche la tête sur mon épaule, les sourcils haussés dans une expression pas convaincue qui finit de le faire ricaner.

– Positionne-toi comme ça, me conseille Jared en me montrant la posture à prendre. Bien campée sur tes jambes, genoux fléchis pour être souple.
– Comme ça ?
– Presque.

Ses mains se posent sur ma taille pour me guider dans le bon angle vis-à-vis du sac de frappe. Je retiens mon inspiration quand ses doigts glissent sur mes hanches puis sur mes cuisses, pour intimer la bonne flexion à mes jambes. Jared remonte ses mains le long de ma colonne comme pour en vérifier la souplesse, effleure ma nuque dans un détour, avant de se poser sur mes épaules et

d'appuyer un peu dessus pour que je les garde basses. Sa bouche dépose un baiser soyeux dans le creux de mon cou, les souvenirs de cette nuit se mêlent délicieusement entre nous. J'ai le souffle qui se raccourcit et toutes les peines du monde à rester concentrée. Comme si de rien n'était, Jared reprend ce qu'il faisait, il suit mes bras de ses mains fermes, plie mes coudes comme il faut et termine par enfermer sans mal mes poignets entre ses doigts.

En l'espace d'une minute, le temps de corriger ma position, il a mis ma peau en feu. Nos regards se croisent, un léger sourire en coin orne sa bouche. Bon sang, ce mec sait exactement ce qu'il fait...

Il lâche mes poignets, hoche la tête et recule d'un pas pour me laisser seule devant ce gros sac plein de sable.

– Maintenant, tu peux frapper, susurre-t-il comme s'il me confiait un secret.

Alors, je tape.

Le premier coup me fait peur. Je crains le retour du sac qui prend de l'élan à cause de mon coup de poing. Mais je le frappe à nouveau avant qu'il ne m'atteigne, bien souple sur mes jambes pour avoir du répondant. Et je le refrappe encore quand il revient. Je prends de l'assurance, tape plus fort, une oreille attentive aux conseils que me donne Jared d'une voix claire.

Il se tient là, à quelques mètres de moi, les bras croisés sur son torse, et m'indique d'utiliser le recul de mon coude, la flexion dans mes jambes, ou la rage au creux de mon ventre. Je l'écoute, disciplinée, mais surtout je cherche à sortir quelque chose qui serait au fond de moi, comme il le dit. Ça n'est pas de la rage, non. Ni même de la colère, finalement. C'est la honte qui m'habite et qui me fait mal. Cette honte immense de me faire manipuler par des pimbêches comme Kelly. Je ne veux plus que ça m'arrive, plus jamais ! Alors je tape de toutes mes forces dans ce putain de sac comme si chacun de mes coups de poing pouvait atteindre en pleine poire ceux qui se foutent de moi. Je tape fort et je grogne à chaque mouvement. Au bout de quelques minutes, Jared se met derrière le sac pour le tenir fermement, et je n'ai plus besoin d'attendre le retour avec élan du truc, je peux enchaîner les coups comme si ma vie en dépendait.

Ça me fait un bien fou. Je ne grogne plus, je pousse des cris de guerre ! Je suis en nage, pire qu'une combattante, mais je ne lâche rien, le regard fixé sur le cuir tanné retenu par mon bel instructeur, je tape jusqu'à en être essoufflée.

– Pause ! ordonne Jared.

J'arrête immédiatement de taper et me courbe en avant pour appuyer sur mes côtes avec mes gants.

– Comment c'est trop bien ! je m'exclame à bout de souffle.

– Je te l'avais dit.

Jared retire son sweat-shirt pour se mettre plus à l'aise. Le débardeur blanc met sa peau mate merveilleusement en valeur... Oh, Seigneur ! Ça ne va pas m'aider à reprendre mon souffle, ça.

Je parcours son corps des yeux sans retenue. Ce mec est parfait. Sa stature, ses muscles ronds et déliés, son corps taillé par des heures d'entraînement et de discipline, sa peau métisse aux reflets chauds, et ses yeux d'un bleu clair froid comme l'acier. Ce n'est pas ce qui lui a valu son nom de ring, mais ça aurait pu. Ses yeux ont rendu dingues les photographes de ses sponsors, et sans doute bien des filles... Mais ce sont ses sourires, plus rares, qui m'achèvent.

Cet homme est parfait, même dans ses petites imperfections. Comme cette assurance agaçante qui fait malgré tout son charme, et ces quelques cicatrices – discrètes, sur sa peau chocolat elles se voient à peine – sur ses bras et son torse. Je les ai parcourues du bout des doigts cette nuit, après l'amour, quand il me tenait lovée dans ses bras. Ce ne sont pas des égratignures, elles ne sont pas si petites que ça.

– D'où te viennent tes cicatrices, là ? je finis par lui demander quand il reprend sa position derrière le sac de frappe.

– Conneries d'adolescent.

– Ah ? Parce que ça ne peut pas venir de la boxe, c'est clair. On ne peut pas se couper avec des machins pareils, lui dis-je en montrant mes mains gantées.

Il fronce les sourcils. J'esquisse un sourire maladroit dans l'espoir de le détendre.

– Il n'y a pas eu que le ring et la compétition dans ma vie.

– Je m'en doute. Mais même dans ton école de riches à Londres ça ne devait pas vraiment se bastonner avec des bouteilles cassées, si ?

– Non, tu ne te doutes pas.

– OK. J'ai dit une bêtise, alors. Mais si un journaliste m'en parle, je suis censée être ta petite amie, alors j'imagine qu'il est pertinent que je sache ces choses-là.

– Bon, c'est fini, oui ? Si quelqu'un te demande, tu diras que tu ne sais pas. Avec ta petite vie préservée de princesse, qu'est-ce que tu pourrais comprendre de toute façon ?

8. Amazone Power

– Non mais alors ça, c'est plus fort que le roquefort ! je m'exclame en français.

Et je m'en fous royalement qu'il comprenne ce que je dis ou pas.

Une vie de princesse, moi ? Mais de quoi il parle ? On est loin des paillettes et du château. En plus c'est un mec qui a tout pour lui qui me balance ça. C'est un comble !

Je le dévisage, la fureur courant dans mes veines à m'en faire rougir. Sauf que là, franchement, ça n'est pas de plaisir ; et Jared doit s'en rendre compte car il fronce toujours les sourcils dans son air buté mais n'ajoute rien à sa tirade pendant la longue seconde de silence choqué qui flotte entre nous.

C'est le bruit du scratch de mes gants de boxe qui rompt ce silence. J'ouvre le truc avec les dents, et quitte la salle en m'arrachant un gant comme je peux. Je préfère planter ce sale con là que de lui raconter ma vie.

Je suis bouillante quand je déboule dans la salle principale, je fulmine sans adresser un regard à quiconque, et ne m'arrête qu'un bref instant pour poser sur un banc les gants avec lesquels je me suis débattue. J'entends la porte de la salle privative s'ouvrir quelques mètres derrière moi, mais je ne me retourne pas. Oh, que non ! Je file droit vers la sortie et siffle le premier taxi jaune dans mon champ de vision.

De retour à l'appartement, je ne suis pas encore calmée. Claquer les portes ne suffit pas à faire disparaître ce que je ressens, ce mélange de douleur et de rage. Bon sang, il m'a fait mal...

« Une vie de princesse » ? Ah ! je ne crois pas, non !

Une vie de pauvre fille, voilà ce que j'ai eu ces dernières années.

Je prends le temps de me doucher, l'eau finit par m'apaiser, mais la douleur demeure.

Ce que Jared pense de moi, c'est exactement ce que j'ai dit à Zoé concernant ma sœur tout à l'heure. Qu'Alice avait eu une vie de rêve, choyée par mes parents en mon absence.

Et si, ça n'était pas le cas, au fond ? Je ne suis peut-être pas la seule à avoir bien caché l'enfer dans lequel j'étais plongée. Ma sœurette a peut-être aussi de douloureux secrets. Mon Dieu, et je n'étais même pas présente pour la soutenir ! J'ai juste envie de crier et de pleurer quand je pense à ça. Il faut que je lui parle, il faut qu'on rouvre le dialogue à tout prix. Je retente donc de lui envoyer un message.

[Pardon Alice d'être encore partie.

Je vais revenir vite, je te le promets.
Mais je t'en prie, ne me laisse pas sans nouvelle.
Est-ce que tu vas bien ?]

Et j'attends. Pleine d'espoir, l'estomac noué. Mon téléphone vibre tout de suite en réponse ! Alice ! Je déverrouille l'écran tactile avec fébrilité, trouve la notification d'un message, clique dessus le cœur battant. Pour pousser tout de suite un soupir de dépit : ça n'est pas une réponse de ma sœur, mais un message de Lucy.

Elle me propose d'aller boire un verre. J'accepte de bon cœur. En attendant une réponse d'Alice ou une nouvelle confrontation avec Jared, j'ai bien envie de saisir au vol cette occasion de me changer les idées !

– Tu n'as pas déjeuné ? s'étonne Lucy en faisant signe pour avoir l'attention de la serveuse. Mais enfin Cami il est dix-huit heures ! Vous êtes bizarres, vous, les Français, ou c'est juste toi ?
– Je me suis levée tard, ça ne compte pas vraiment.
– Hmm, levée tard, hein ? C'est ça de faire des folies de ton corps toute la nuit !

Je glousse, amusée par le ton qu'elle emploie quand elle me taquine. Elle prend un accent indéfinissable qui rend tout ce qu'elle dit encore plus drôle. Je glousse d'autant plus que je repense à cette nuit, où effectivement j'ai fait des folies de mon corps. Et de celui de Jared...

Oh, Seigneur !

Je me mords la lèvre inférieure pour me punir de m'être fâchée avec lui au gymnase.

– Ne t'en fais pas, dit alors Lucy, je suis sûre que ce bar *hype* doit aussi servir des petits trucs à manger. Vous avez un mot spécial pour ça en France, non ? *Apéro* ?
– *Apéro*. C'est le fait de boire un verre entre amis et de grignoter pour absorber l'alcool, oui. Mais ça m'étonnerait qu'ils aient du saucisson ici.
– Du quoi ? rit-elle.

J'adore Lucy. Et je l'aime d'autant plus qu'elle est ma seule alliée sur ce continent. Je serais morte de honte sans son aide hier. Cette nana a le cœur sur la main, plein de bon sens, et une énergie débordante. Elle me fait d'ailleurs tendrement penser à ma Zoé. En plus musclée et plus Lara Croft cela dit !

Ce qui est étonnant, c'est que sa silhouette tonique est infiniment féminine. Son corps ne s'est absolument pas taillé à l'entraînement comme celui des gars. C'est rassurant, j'avais tendance à penser que la musculation transformait n'importe quelle nana en bonhomme, mais Lucy est la preuve vivante que non. Ses bras sont aussi épais que les miens, par exemple, mais bien plus fermes, et se faufilent à merveille dans de petits hauts colorés. Elle est coquette, en plus, et elle a raison. Porter des shorts et des tenues de sport tous les jours, ça ne l'empêche absolument pas d'être en jupe et

talons si elle veut le reste du temps. Pas de compromis ! Lucy s'assume et ça fait un bien fou de voir ça.

Alors, quand elle engage la conversation sur mon « couple », j'ai un petit pic dans le creux du bide et le sourire crispé. Je déteste mentir, je le fais là parce que ça fait partie du contrat, mais mentir à cette fille bien attentionnée envers Jared comme envers moi, ça me fend le cœur.

– Au lieu de parler de mes débuts ici, parlons plutôt des tiens. Comment as-tu atterri sur un ring ? je lui demande pour changer de sujet.

Son sourire s'affine, elle cogne doucement son verre de cocktail contre mon Mojito comme pour trinquer avant de me répondre.

- J'ai cinq grands frères.
- Waouh ! je m'exclame, tellement étonnée que j'en laisse tomber une cacahuète que je m'apprêtais à croquer pour tromper la faim.
- Ouais. Cinq grands gaillards sans pitié envers leur petite sœur. J'étais tout le temps dans leurs pattes pour me venger. Et je les ai poursuivis jusqu'au gymnase.
- Mais alors, tes frangins font de la boxe ? C'est une affaire de famille.
- Faisaient, nuance-t-elle en haussant fièrement un sourcil. Je suis la seule à être passée pro.
- Girl Power, haha !
- Je leur mets la pâtée et ils restent tous les cinq sonnés dans les cordes maintenant, ricane Lucy.
- Ils doivent être drôlement fiers de toi, lui dis-je émue à l'idée de l'imaginer depuis toute petite à vouloir se mesurer aux grands qu'elle surpasse désormais.
- La plus fière, c'est maman. Elle passe au gymnase quand elle peut pour me voir boxer. Même si c'est juste l'entraînement.
- Décidément, c'est une affaire de famille.
- Même l'équipe, tu sais, c'est comme une famille pour moi. Cameron avec sa tête de con et Jared avec son air méchant, c'est comme des frères. Adam est pire qu'un père, et notre nutritionniste va me mettre une fessée quand il va savoir ce que je bois ce soir !
- C'est vrai que l'ambiance a l'air spéciale dans l'équipe, je souligne en souriant.
- Il y a quelques couacs, mais globalement ça roule. Les garçons en viennent un peu vite au défi, OK, mais c'est plus facile à gérer que les filles. Les girls, parfois c'est vraiment compliqué, soupire-t-elle avec un sourire en coin. Tu vas dire que je parle comme un mec, hein ?

J'acquiesce en me retenant de rire. Lucy me sourit de plus belle, avant de balancer sa tresse sur son épaule et de me faire un clin d'œil complice. Elle concentre toute son attention sur la serveuse, visiblement débordée, mais son œillade semble convaincante parce que la demoiselle apporte enfin une assiette garnie de petits sandwichs de pain de mie coupés en triangles, avec une nouvelle tournée de cocktails en prime.

Que le dieu des *tomato-bacon-cheese* soit loué ! Mon estomac était au bord de l'autodigestion. Je n'ai plus une miette de grâce féminine quand je fonds sur l'un de ces mini-sandwichs et que je le dévore en trois coups de crocs affamés.

Lucy en rit, moi je savoure. Mais bien sûr c'est pile quand j'ai la bouche pleine et un air de hamster faisant une crise d'hyperphagie que quelqu'un se pointe parmi nous. Et pas n'importe qui, en plus ! Je manque d'avaler mon pain de mie de travers quand je reconnais Sue, l'ex avec qui Jared était censé se recaser pour faire plaisir aux sponsors. Je me serais bien passé de la joie de la voir deux jours de suite...

– Salut, nous dit-elle en posant son verre entre les nôtres sur la table où nous sommes installées.

Elle se pose à côté de Lucy sur la banquette et me gratifie d'un sourire douteux. Je ne veux pas voir le mal partout, mais mon instinct sonne l'alarme. Je me suis assez fait avoir par les ex du beau gosse, ça commence à bien faire ! J'ai un rôle à tenir, alors je lui souris plus franchement et avale ce que j'ai dans la bouche avant de la saluer à mon tour.

– Tu passais par là par hasard ? pointe innocemment Lucy.

– Je vous ai aperçues de l'autre côté du bar, je n'ai pas pu résister à l'envie de venir vous voir, dit Sue sans se démonter. Tiens, Jared n'est pas avec vous ?

– Il s'entraîne, je lui réponds avec mon beau sourire de fausse petite amie enamourée. Tu sais, c'est bientôt les Jeux olympiques !

– Ah, oui, ma pauvre c'est compliqué au début de gérer son mode de vie. Tu es en concurrence permanente avec la boxe pour avoir son attention. Notez, moi ça allait mieux au bout de quelques semaines. Il ne passait plus les soirées au gymnase, mais préférait les passer avec moi...

Oh, punaise... Je ne suis pas d'humeur, mais alors pas du tout du tout ! J'ai collé l'air le plus mièvre du monde sur mon visage, mais à l'intérieur je suis une grenade dégoupillée.

– J'ai entendu dire que tu étais française ? poursuit la bougresse. Paris ne te manque pas trop ? C'est tellement différent ici.

– Non, ça va, je m'acclimate. J'aime beaucoup New York. Et on est tellement bien installés dans l'appartement, lui dis-je en appuyant sur « tellement » dans l'espoir de lui retourner la politesse.

– J'ai aidé pour la déco, les mecs laisseraient les murs bruts si on les écoutait, rit-elle.

Je vais la bouffer.

À la place je croque dans un nouveau sandwich et Lucy me coule un regard en coin plein de compassion.

– Tu es retournée chez tes parents depuis qu'Iron t'a larguée ? demande mon amazone qui mérite une médaille pour cette pique-là.

– C'est temporaire, tu penses bien, lui sourit l'autre un peu trop mielleuse. Paris, ça passera aussi...

Je ne relève pas, inspire discrètement et souris toujours pour ne pas exploser et la doucher avec la glace pilée de mon Mojito.

– Bon, les filles, je retourne avec mes amis, passez une bonne soirée. Trop contente d'avoir

papoté cinq minutes. Et embrassez Jared de ma part !

– Ouais c'est ça, murmure Lucy.

Sue s'en va, fière comme si elle venait de remporter un trophée. Ou poser une bombe, en l'occurrence, et vu l'état de mon sang-froid, je penche pour cette option.

– Ne fais pas attention à elle, me conseille Lucy. Sue n'est pas méchante, mais elle a été élevée comme une garce et elle ne digère pas de s'être fait jeter.

– Elle ne doit pas être habituée, je rétorque en fusillant du regard la silhouette de Sue à l'autre bout du bar.

– Non, c'est certain ! Mais, si ça peut te rassurer, Jared n'était pas avec elle comme il est avec toi. Je ne l'ai jamais vu sourire comme il te sourit. Et crois-moi : d'habitude, autre chose qu'un rictus sur sa tête bornée, c'est rare. Depuis qu'il est rentré de France avec toi, il est différent. Je crois vraiment que c'est grâce à votre rencontre.

Je me tourne vers Lucy, les yeux étonnés et le cœur plein de reconnaissance. J'ai cette petite bulle d'espérance dans la poitrine. Elle n' imagine pas comme elle me fait plaisir en me confiant cela. Pas pour les raisons qu'elle entend. Je sais que Jared souffrait de la pression de son entourage, et je suis soulagée d'apprendre que notre marché fonctionne. S'il pouvait maintenant se concentrer sur la médaille d'or, j'aurais rempli ma mission.

Mais au fond – et je ne l'admettrais auprès de personne – je suis émue à l'idée qu'il sourit davantage quand il est avec moi.

– Merci, dis-je à Lucy, les yeux peut-être plus brillants qu'ils ne le devraient.

– Allez viens Cami, on va aller faire du shopping pour oublier cette teigne !

– Encore ?

– Oui, mais version vraie new-yorkaise, tu vas voir ! Et puis, ajoute Lucy avec un nouveau clin d'œil, je crois que tu n'as pas encore rempli toute ta garde-robe, si ?

Je répète : j'adore cette fille. Je veux l'adopter et l'embarquer avec moi à Paris comme un nouveau doudou. Je suis sûre qu'on peut lui faire de la place dans notre deux-pièces !

Nous sortons la tête haute de ce bar bondé, et rions aux éclats en arrivant dans la rue. Lucy hèle un taxi et m'embarque avec elle dans un quartier que je n'ai pas encore exploré. Plein de devantures de petits restaurants, ça n'a rien à voir avec le coin huppé et les grands bars bien fréquentés d'où l'on vient. Dans la rue, elle prend des gens dans ses bras et me les présente juste avant qu'ils me fassent un *hug* eux aussi. Je rencontre ainsi des artistes de tous genres. Musiciens, graph-artists, tatoueurs. Barbus, rasés, colorés, métissés. Dans l'arrière-salle d'un restaurant italien que Lucy me fait traverser en me tenant la main, une fille aux longs cheveux et short ultra-court enlace une autre fille devant l'objectif d'un photographe androgyne.

On passe encore jusqu'à une porte dérobée, et une nouvelle pièce où les tableaux abstraits aux murs rivalisent avec des dessins originaux de *comics*. Les bruits de la rue et du restaurant ne filtrent

pas jusqu'ici. Il n'y a que la musique lounge en sourdine et les cliquetis de machines à coudre autour desquelles s'affairent trois personnes. Et partout à la ronde, des vêtements sur cintres, de toutes les couleurs et de tous motifs.

– Oh, Lucy, s'étonne une jeune Sino-Américaine en se levant de son fauteuil derrière une des machines.

Le sourire de la jeune femme fait pétiller ses yeux en amande. Lucy me lâche la main un peu brusquement pour prendre la fille dans ses bras et lui offrir un sourire aussi lumineux.

– Tu vas bien ? demande Lucy tout bas.

– Oui, merci, je suis contente de te voir. Ça fait quelques mois que tu n'étais pas passée. La compétition est terminée ?

– Ha, ha, non Sun ! Loin de là. Tu devrais sortir de ton atelier de temps en temps, tu te tiendrais au courant de la marche du monde !

– Ah, le monde ne m'intéresse pas, sourit la fille.

– Il devrait... mais en attendant, je te présente quelqu'un qui vient de l'autre bout de l'océan justement. Comme ça, tu voyages sans quitter ton antre, dit Lucy en m'invitant à m'approcher. Cami, voici Sun, celle qui fut la femme de ma vie.

– Elle exagère, répond Sun avant de hocher délicatement la tête pour me saluer poliment. Sois la bienvenue Cami.

– Merci, dis-je décontenancée par les nouvelles informations.

– Je n'exagère pas, contre-attaque Lucy. Tu étais parfaite ! J'aurais dû t'épouser.

– Une autre l'a fait avant, ricane Sun en montrant son alliance.

– Ah, désespoir !

Lucy surjoue pour nous faire sourire, et ça marche à merveille. Je comprends donc que ces deux-là ont eu une histoire trop brève pour être sérieuse mais que ça ne les a pas empêchées de rester proches, voire amies.

Sun est créatrice de mode. Elle travaille actuellement sur sa nouvelle collection, et elle est très fière de me montrer ses différentes pièces. J'aime le style classe et moderne de ce qu'elle fait, Lucy m'encourage à essayer quelques tenues et son amie est ravie d'ajuster ses modèles pour mes courbes. Elle a le coup de ciseaux vif et le coup d'aiguille audacieux. Moi qui pensais que toutes ces jolies tenues n'étaient faites que pour des femmes minces comme des brindilles, quand je vois avec quelle facilité Sun adapte les vêtements pour moi, je réalise que le monde de la mode, en fait, ne fait aucun effort pour les femmes normales !

Je ressors de cette soirée shopping avec des tenues pour toutes les circonstances. Que ça soit du *streetwear* classe pour accompagner Jared au gymnase, ou des robes de soirée pour apparaître à son bras lors des cocktails, à en faire pâlir Kelly et Sue : j'ai tout !

Même un petit déshabillé en soie blanche, si une occasion moins officielle se représente... J'ai réfléchi, je trouve que Zoé a raison : le boxeur me plaît, notre entente au lit est fabuleuse et je ne

prends pas de risque à savourer ça. Sans sentiment, sans problème. Je vais donc accepter la clause sex friends de Jared.

Mais d'abord, il faut me réconcilier avec lui !

9. Jared vs Iron

L'appartement est fermé quand je rentre de ma folle soirée. Ça m'étonne, vu l'heure. Est-ce que Jared dort déjà ? C'est vrai qu'avec son entraînement tôt le matin...

Mais non, le beau gosse a l'air de briller par son absence. J'allume les lumières et vais jusqu'à toquer doucement à la porte de sa chambre. Pas plus de réponse. Je colle mon oreille à la porte, inspire profondément après une minute d'écoute, et me décide à ouvrir la chambre. J'y vais avec précaution, me retrouvant idiote devant son lit vide. Ce même lit où j'ai dormi hier. Ce même lit où nous avons fait l'amour passionnément...

Le lit est fait. Évidemment. Pas de trace de nos ébats, ni du drap que j'avais volé sans remords pour m'en faire une robe de fortune. Et pas de trace de Jared non plus.

Après tout, nous ne nous sommes rien promis. Sex friends ça veut dire pas de sentiment, j'en suis aussi capable que n'importe qui. Bon sang mais pourquoi je suis toujours en train d'attendre quelque chose de lui ? Je me retrouve dans mes travers de la veille, et je me mettrais des claques !

Ça va me passer...

Fâchée contre moi-même, je fronce les sourcils et prends la direction de ma chambre avec mes sacs de fringues neuves. Je jette tout sur mon lit, un nouveau sourire pointé, alors que je déballe les vêtements et les range dans la penderie un par un.

J'ai beau avoir mis mon téléphone bien en évidence sur ma table de nuit, aucun message ne vient éclairer l'écran pendant ma longue séance de déballage. Ni Jared ni Alice. J'ai guetté une réponse de ma sœur pendant toute une partie de la soirée, et même quand je l'oubliais un peu, l'inquiétude restait tapie au creux de mon ventre.

Elle ne me répondra pas. Peut-être plus jamais. Non, je ne laisserai pas le fossé se creuser ! Je l'appellerai sans relâche, elle finira bien par me parler. De toute façon, je serai de retour en France dans quelques semaines et on tirera tout ça au clair.

J'élabore mon plan sous la douche, je le peaufine en me brossant les dents, et je soupire de délice en me glissant dans les draps de mon lit chéri, décidée à me réconcilier avec Jared ET avec ma sœur.

Seulement, au réveil, même mise de bonne humeur par la voix de Rihanna s'élevant de mon portable pour me tirer du lit, je me retrouve encore seule dans l'appartement.

La cuisine est animée d'habitude à cette heure matinale. La machine à café devrait ronronner et diffuser une bonne odeur d'arabica dans toutes les pièces. Les toasts devraient sauter joyeusement dans le grille-pain. Et il devrait y avoir Jared, négligemment appuyé sur le plan de travail habillé de

son pantalon de sport qui tombe bas sur ses hanches et le rend si sexy, avec un mug à la main et son regard bleu clair m'accueillant quand j'arrive.

OK, il n'a de compte à rendre à personne – enfin à part peut-être à son nutritionniste ? Mais merde, il pourrait prévenir quand il découche, quand même !

Tiens, je vais lui faire rajouter une clause à ce sujet dans le contrat. Non mais franchement, je ne suis pas sa mère, c'est quoi ces façons de s'absenter toute la nuit ? Je ne suis même pas sa vraie petite amie non plus. Mais si les journalistes – ou pire : les paparazzis – l'ont surpris ailleurs hier soir, je fais comment pour jouer mon rôle et le couvrir ?

En parlant de journaliste...

Je soupire, mi-agacée mi-inquiète, en regardant le planning magnétisé sur le frigo. Nous avons rendez-vous dans une heure à Manhattan pour une interview. Si Monsieur nous fait l'honneur de venir !

Seigneur, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé. Je ne crois pas qu'il m'ait ajoutée en raccourci dans les contacts de son téléphone. En cas d'urgence, personne ne pensera à me prévenir. Songer au pire n'est pas constructif ! Je me gronde intérieurement, preuve que son absence me rend nerveuse, et je me prépare moi-même mon café.

Une petite demi-heure plus tard, je suis fin prête. Toute mimi avec une adorable petite robe blanche à graffitis colorés de chez Sun, une veste en jean courte et des sandales en cuir blanc. J'ai maquillé mes yeux avec soin, posé un voile de gloss pour enjoliver mes lèvres, et j'ai lissé mes cheveux.

Contente du résultat obtenu en si peu de temps, je fais même un selfie carrément classe depuis la fenêtre de ma chambre, avec vue sur le soleil se levant sur Central Park. Je l'envoie à mes parents, ma sœur et à Zoé, très fière de moi.

Puis je quitte l'appartement, parée à héler le premier taxi venu pour m'emmener au lieu de rendez-vous pour l'interview.

Je souris, bien malgré moi, quand j'aperçois la silhouette de Jared devant le bâtiment où le taxi me dépose. Les sourcils froncés dans son habituel air sombre et les mains dans les poches, il m'attend. Mon cœur bondit dans ma poitrine et je sors de la voiture comme un diable de sa boîte. Moi qui m'apprêtais à l'engueuler copieusement pour avoir disparu toute la nuit sans un mot, je me retrouve comme une midinette enamourée rien que de le voir dans la rue.

Mais je pâlis dans la seconde où nos regards se croisent. Jared a la lèvre inférieure fendue, et l'air d'avoir pris des coups ! Son arcade sourcilière porte un petit pansement qui n'arrive même pas à le rendre moins séduisant. Ce détail me noue le ventre malgré tout, je me précipite dans les bras de mon faux fiancé pour y respirer son cou de toutes mes forces. L'odeur de sa peau et de son parfum préféré dénoue doucement mon estomac. Jared ferme ses bras sur mon corps, peut-être par réflexe,

mais ça me fait fondre de plus belle contre son torse. Je sens chacun de ses muscles se contracter à mon contact, puis se détendre. Je sens son cœur battre sous son pectoral où j'ai posé mon oreille. Je sens le léger baiser qu'il dépose sur mon front pour faire « couple » alors que nous sommes en pleine rue.

Notre étreinte est brève, elle vaut toutes les excuses.

– Qu'est-ce que tu t'es fait ? lui dis-je dans un murmure inquiet alors que l'on s'écarte doucement l'un de l'autre.

– Ce n'est rien, répond-il en m'adressant un sourire rassurant.

J'écarquille les yeux en voyant ses mains. Il a les jointures éclatées ! Je lui saisis les mains et les caresse avec une infinie précaution.

– Mon Dieu, Jared, tu t'es battu ?

– Ma soirée était agitée.

– Mais enfin ?

– Je me suis pris la tête avec des trous du cul. C'est rien, dit-il pour balayer l'événement. J'étais tellement contrarié de t'avoir blessée hier que je m'emportais pour un rien...

Il conclut sa phrase en me frôlant le visage du bout des doigts. De ma tempe jusqu'à mon menton, un geste doux qui m'intime de décrocher mes yeux de ses mains abîmées pour les lever vers lui. Et je plonge, une fois encore, dans le clair de son regard.

– Excuse-moi pour hier, Camille. Je n'aurais jamais dû te parler comme ça.

– Ce n'est pas grave, je lui réponds d'une voix étranglée par l'émotion.

– On devrait rajouter une ligne à notre contrat, en plus de la notion de sex friends, précise-t-il dans un murmure. On va se fixer comme règle de ne pas parler du passé, ni de poser de question à ce sujet. Qu'est-ce que t'en penses ? Ça nous éviterait de nous fâcher pour des conneries.

Mon cœur me joue à nouveau des tours et se met à cogner comme un dingue alors qu'il a dû rater quelques battements quand Jared me parlait. Je suis si touchée par ses excuses que j'accepte sa proposition d'un hochement de tête et d'un immense sourire soulagé. J'ai encore ses mains posées sur mes paumes, j'y dépose un baiser dans un élan de tendresse incontrôlée.

FLASH !

Je lève brusquement la tête, éberluée par la lumière crue qui vient de nous aveugler par surprise. Jared est tout autant surpris que moi, il adresse un regard assassin à celui qui est à l'origine du flash.

– C'est parfait, s'exclame l'homme qui vient de nous prendre en photo. Ça illustrera très bien l'article ! Oh, je vois le titre d'ici : « L'inconnue qui soigne le cœur et le corps d'acier d'Iron Stark ! » Brillant, non ?

– Mes agents vont adorer, ironise Jared en levant les yeux au ciel.

Moi je suis encore trop sous le choc pour dire quoi que ce soit. J'acquiesce et je porte mon sage sourire de petite amie parfaite, pour me remettre vite dans mon rôle. Mon Dieu, je ne réalise que maintenant que je vais être interviewée... et en anglais en plus !

Jared noue ses grands doigts aux miens pour me rassurer sans mot dire. Une goutte de son assurance s'infiltré ainsi en moi dans une curieuse circulation d'énergie, et je lui souris plus franchement quand on marche dans les couloirs du journal pour suivre le journaliste jusqu'au lieu de notre entretien. C'est un journal sportif.

Iron a des fans.

On nous arrête quatre fois pour des autographes, mais on finit par arriver jusqu'au salon dédié aux entretiens.

Franchement, je n'en mène pas large ! Assise là, la main entre les doigts de ma star de la boxe, je dois garder mon sang-froid et suivre l'interview avec intérêt. Le journaliste parle trop vite, j'ai peur de ne pas tout comprendre. Comble de mon désespoir : une partie de l'entretien est filmée pour le site Internet.

Heureusement que je me suis faite toute belle !

L'ironie, franchement, c'est quand on pense que je suis aspirante comédienne, que je vais apparaître partout sur les réseaux sociaux, et que personne ne sait que je suis en train de jouer un rôle.

Je lève à nouveau mon regard vers Jared qui répond aux questions sur la compétition, et je serre un peu plus fort ses doigts pour diluer mon stress.

– Bon, et si on parlait maintenant de ce qui brûle la curiosité de tous vos fans, Iron ? Racontez-nous un peu votre coup de folie à Paris.

– Ce n'est pas un coup de folie, sourit Jared avant de se tourner vers moi pour capter mon regard, c'est un coup de foudre.

Intérieurement, j'applaudis son sens du mélo. La tournure, le regard, la respiration de la virgule avant la fin de sa tirade. C'est parfait. Il devrait ajouter « acteur de ciné » à son C.V. ce boxeur !

Au fond de moi, bien plus au fond, une petite joie éclate sans bruit comme une bulle de savon. J'aime sa façon de parler de nous, même si je n'arrive pas tout le temps à dénouer le faux du vrai.

– Carrément ? s'amuse le journaliste.

– À la seconde où j'ai posé les yeux sur elle dans la boîte de nuit, j'étais foudroyé, statut Jared en se tournant à nouveau vers notre interlocuteur. Sans rire, elle était au bar à boire son cocktail à la paille, complètement craquante. J'ai su que je ne repartirai pas de France sans elle. Alors j'ai tenté ma chance, et croyez-moi Mikael, elle ne s'est pas laissée séduire facilement !

– Le raffinement de la femme française, dis-je alors avec un air mutin.

– Charmante ! apprécie le journaliste en riant.

L'interview se poursuit sur le même ton. Je laisse Jared mener la chose et je ne répons qu'avec parcimonie, et toujours avec un peu d'humour. Mon petit accent va faire sensation. Mon Dieu, j'espère que Zoé va mettre la main sur cette vidéo et l'enregistrer quelque part. On en rira plus tard, quand je serai de retour.

– Les entraînements ont l'air rudes, finit par dire le journaliste en pointant l'arcade sourcilière et la lèvre inférieure de Jared du bout de son stylo.

– C'est Camille ! On ne dirait pas comme ça, mais c'est une tigresse, répond mon boxeur avec un sourire radieux qui me coupe la chique.

Pour toute réponse, je lui tape le bras du plat de la main en fronçant les sourcils, rouge comme une pivoine. Le journaliste rit à la boutade ; il doit boire du petit-lait avec cette interview.

– Je plaisante, Mikael, reprend Jared plus sérieusement. Ma fiancée est d'une douceur de miel, et ça me change beaucoup de la violence du ring. Les entraînements sont intensifs, oui. Je vais rapporter une médaille olympique aux États-Unis, ça ne se fera pas sans mal.

– On compte sur vous, Iron ! Et puis l'amour rend capable de tout, alors vous avez toutes les chances de remporter l'or !

Le mot de la fin se ponctue par un chaste baiser devant la caméra. Le journaliste est aux anges, et moi je ne suis pas mécontente que cette interview soit enfin terminée.

Dans la voiture quelques minutes plus tard, Jared semble lui aussi soulagé que cette épreuve soit passée. Il est concentré sur sa conduite, mais je sens que la tension est enfin en train de retomber.

– Tu as été parfaite, me dit-il doucement.

– Merci. Estime-toi heureux que je n'aie pas bredouillé ou que je ne me sois pas plantée de mots !

– Tu étais parfaite, répète-t-il en me jetant un bref regard. Tu as joué ton rôle à merveille. Je sais que ça n'est pas évident comme situation, mais tu es très bonne comédienne. Sincèrement. Je ne regrette pas une seconde de t'avoir engagée.

Il esquisse un sourire tout en regardant la route ; alors, un peu perdue dans ce qu'il dit, je souris aussi. J'admire son profil si bien dessiné, son air attentif, et la ligne pleine de sa lèvre inférieure blessée. Je comprends beaucoup plus clairement pourquoi toute cette mascarade était importante pour lui. Se faire harceler par les médias au point d'avoir à donner une interview filmée avec une fausse fiancée pour enfin avoir la paix, ça ne fait pas partie du job d'un sportif professionnel. Jared me l'a avoué dès le premier jour : ce qu'il veut, c'est boxer. Il a raison, cette médaille d'or ne s'obtiendra pas sans mal. Ni sans mensonge.

– On se retrouve dans dix minutes, me dit Jared quand on sort du parking souterrain pour monter au gymnase.

– Oui, bien sûr.

Il embrasse mon front comme il a pris l'habitude de le faire quand il y a du monde autour de nous, et je me surprends à tendre la tête pour anticiper son geste. Nous nous séparons à l'entrée, pour qu'il puisse aller se changer pour l'entraînement. Il va réapparaître en short, la peau mate luisant sur ses muscles, et ça ne sera pas pour déplaire aux spectatrices, moi la première.

Je pousse un soupir pour chasser toutes les drôles d'émotions qui me traversent depuis l'interview. Décidément, cette mission n'est pas de tout repos. Puis je file vers la salle d'entraînement principale.

Les membres de l'équipe me saluent, j'en fais de même avec le sourire. C'est agréable de faire partie de cette *team*. Mise à part Cameron et Kelly-la-pouffe, qui font comme si je n'existais pas, les gens sont adorables avec moi. Je vais m'installer sur mon banc préféré – aussi dur que les autres, mais mieux situé je trouve – et hausse les épaules pour ignorer les deux rabat-joie de service en train de sauter à la corde pour s'échauffer avant les matchs d'entraînement. Ça n'est pas comme si j'étais là pour eux, hein ! J'ai mieux à faire, franchement. Je jette un œil à mon téléphone portable que je n'ai pas touché depuis plus de deux heures, et découvre justement des messages. Ravie, je réponds à mes parents et à Zoé qui ont réagi à mon super selfie de ce matin, et je leur résume l'interview. Ordre est donné à Zoé d'écumer les réseaux sociaux pour mettre la main sur la vidéo qui va en découler. J'espère que je n'étais pas ridicule !

La porte de la grande salle claque si fort quand Jared nous rejoint enfin que tout le monde s'interrompt et se tourne vers lui. Je lève les yeux de mon écran, et ne reconnais pas l'animal fou de rage qu'il est devenu. Il n'est que froide détermination, rapide comme un fauve, et plus brutal encore. Il passe devant tout le monde sans nous voir et fonce droit sur Cameron qui n'a pas le temps de réagir. Jared le plaque au mur d'une main de fer en dépit de ses blessures et lui hurle des injures. Après une microseconde de sidération, le coach et d'autres boxeurs se jettent sur Jared pour l'écarter de Cameron. Le boxeur blond secoue la tête pour faire passer les effets de la prise de son adversaire tout en gardant la face, mais de là où je suis j'ai capté la même panique chez lui que celle qui est en train de se former chez moi. Une panique que je connais bien, bon sang.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

– Espèce d'enfoiré ! vocifère Jared complètement enragé. Lâchez-moi que je lui casse la gueule à ce connard !

– Jared, putain mais calme-toi ! ordonne le coach.

– Tu te crois malin, peut-être, hein ? poursuit Jared à l'attention de Cameron en brandissant son portable. Je vais te démonter.

Cameron se met en garde, prêt à en découdre si Jared échappe à tout contrôle. Il n'a même pas l'affront d'argumenter. Les autres gars ont un mal fou à tenir Jared à distance, il tente de passer au travers eux, comme aveuglé par sa colère. Il a l'air prêt à tuer !

Si Cameron ne montre pas sa peur, moi je ressens bien la mienne. Elle me hurle de fuir, vite et loin. La seule chose qui me fait résister à cet instinct de survie, c'est le regard éberlué que je pose

sur Jared. Il est la violence incarnée, transformé en une boule de rage et de muscles assassins. Ce n'est pas Jared. Ça n'est même pas Iron.

– Arrête tes conneries, Iron ! intervient Lucy en se plantant devant lui. Qu'est-ce qui te prend, putain ?

Jared la toise, les sourcils froncés et l'expression plus sombre que jamais. Ses yeux sont glacés, mais il reprend une respiration plus régulière indiquant qu'il regagne un minimum de calme.

Il garde les poings serrés, toujours aussi dangereux, mais quelque chose en moi me pousse vers lui. Les gars sont méfiants, toujours autour de Jared pour l'empêcher d'atteindre Cameron qu'il pourrait tout aussi bien découper en morceaux dans l'état de nerfs où il est. Je me faufile entre les bonshommes et tends la main vers Jared. Je touche son bras sans qu'il ne réagisse, l'air toujours aussi menaçant envers Cameron. Je prends son téléphone portable dans sa main gauche pour voir ce qui a bien pu le mettre dans un état pareil.

C'est un texto avec une photo.

De nous.

Nus.

C'était avant-hier, quand j'ai rejoint Jared dans sa chambre. Je reconnais les meubles. Malgré l'éclairage feutré, on me voit distinctement jouir sous mon impétueux amant. Je me souviens de ce moment précis en plus. Ma main sur sa nuque, agrippée à lui avec toute la force du plaisir que j'éprouvais. Mon autre main lui griffant la fesse dans un élan de passion.

Cette photo a l'air d'être une capture d'écran vidéo. Mon Dieu, quelqu'un a mis une caméra dans la chambre !

Ce qui achève de me choquer c'est le message qui va avec cette photo :

[Si tu ne paies pas, je diffuse. Cam]

10. Forces et faiblesses

Le sang quitte pour de bon mon visage. J'imagine déjà la *sextape* circuler sur Internet.

Le monde entier va me voir nue, en train de m'envoyer en l'air. Mes parents, mes amis, des illustres inconnus. Qu'est-ce qu'on pense d'une fille qui s'expose ainsi ? Comme si j'avais fait exprès et tourné moi-même cette vidéo de cul amateur. On va me prendre pour une fille facile au mieux, une pute au pire, et au milieu pour une future actrice de porno.

Je vois nettement ma future carrière voler en éclats. Jared a beau m'avoir promis de me présenter à des amis à lui pour que je tente ma chance à Broadway, ça ne marchera jamais si cette vidéo est diffusée. Quand on se souvient des dommages qu'ont faits quelques photos de paparazzis sur ma vie, on peut imaginer sans mal l'ampleur du séisme que fera cette vidéo. Je pense à ma pomme, mais en remontant mon regard confus vers le visage furieux de Jared, j'imagine les répercussions catastrophiques que ça peut avoir sur sa carrière à lui : plus de sponsors, plus de Jeux olympiques et peut-être même plus de compétition. Je blêmis encore plus, comme si c'était humainement possible.

Il a toutes les raisons d'être enragé par ce chantage, et ne décolère pas.

– J'y suis pour rien espèce de taré, aboie Cameron toujours en posture de combat comme s'il s'apprêtait à parer des coups.

Cameron est impressionnant d'ordinaire. Il a la même carrure que Jared et la même force de frappe. Mais devant la violence qui s'est dégagée de son adversaire un instant plus tôt, il n'a pas l'air de faire le poids. Je le sonde du regard sans encore arriver à comprendre. L'hostilité entre les deux hommes emplit la pièce de façon très inconfortable. Palpable au point de peser sur chaque personne présente.

– *Bullshit*, argumente Iron. « Cam » ça ne peut être que toi, On t'appelait comme ça quand on était ado !

– T'es vraiment le roi des cons si tu me crois capable de faire un truc pareil. Je ne peux plus te blairer, OK, mais je n'irais pas te filmer à poils pour autant. Et pour du fric en plus ! Vraiment ? T'es pas le seul à venir d'une bonne famille, mon vieux ! Je n'ai pas besoin de ton argent pour faire ma vie, abruti !

– C'est pas le moment de diviser l'équipe, bordel ! réagit Kelly qui se tient auprès de son petit copain, dans la même position de combat.

– C'est pas parce que je ne fais pas des pubs en caleçon que je ne gagne pas ma vie de boxeur, termine de cracher Cameron outré. Ne m'accuse pas de ces conneries. Tu n'as qu'à vérifier le numéro de l'expéditeur de ce foutu message, je peux t'assurer que ce n'est pas le mien !

– Tu serais prêt à tout pour me sortir du ring, tu peux bien avoir acheté un téléphone juste pour l'occasion, siffle Jared entre ses dents serrées. Tu as trop peur que je te pulvérise. Ne cherche pas,

connard, l'or est pour moi. Et si tu diffuses quoi que ce soit, je te tue de mes mains, tu m'entends ?

– Ça suffit, coupe le coach en faisant front devant Jared. Iron, tu rentres chez toi. On va tirer ça au clair avec tes agents, mais toi tu ne fais rien. Je ne veux pas te revoir ici avant demain !

Jared pousse un grognement contrarié devant l'ordre de son entraîneur, et desserre à peine les poings. Les sourcils froncés, il toise une dernière fois Cameron avant de quitter le gymnase sans un mot de plus.

J'ai assisté à la scène, encore sous le choc. J'ai observé les muscles saillir et la rage se contenir avec difficulté. J'ai perçu l'animosité sans en avoir les tenants et aboutissants. Mais une chose est sûre, il est hors de question que je reste seule avec la *team* après un événement pareil ! J'emboîte le pas de Jared sans demander mon reste et cours attraper un taxi pour le rejoindre à l'appartement.

Il s'est passé quelque chose, et ça va bien plus loin que cette affaire de *sextape*. La colère de Jared faisait peur, une partie de moi était terrifiée pour de bon. Mais il y a autre chose... Il ne peut pas s'être transformé en bête sauvage juste pour une menace par texto, même en pensant aux répercussions dramatiques que ça pouvait avoir. Non, il y a quelque chose dans sa rage qui tenait de la douleur, je l'ai senti sans pouvoir l'identifier. Et maintenant que j'ai Jared face à moi dans son immense salon, en train de me fixer de ses yeux si clairs, son corps encore tendu comme une machine à tuer, les poings enfoncés dans les poches de son pantalon pour ne pas taper dans les murs en briques, j'en suis sûre. Il y a une autre raison sous cette histoire. Quelque chose d'aussi violent.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? dis-je tout de go. Pourquoi vous vous détestez tous les deux ?

– Parce que je suis meilleur boxeur que lui ! me rétorque-t-il sans me quitter des yeux.

– Tu mens. Ça ne peut pas être que ça.

– C'est vieux, et ça ne te regarde pas. On a dit qu'on ne parlerait pas du passé toi et moi, argumente Jared en fronçant les sourcils.

– Cette nouvelle clause est complètement débile ! Regarde les proportions que ça prend, enfin ! Tout va s'effondrer si on ne joue pas franc jeu toi et moi. Cartes sur table, Jared, toujours !

– Fais chier...

Mes arguments touchent leur cible. Jared quitte sa posture guerrière au milieu du salon pour aller s'asseoir sur le canapé. Il ne rend pas les armes, mais ne dit rien pendant un long moment. Son regard m'a quittée pour se perdre vaguement par la fenêtre. Moi je le dévore toujours des yeux, l'adrénaline pulsant dans mes veines et le cœur serré de toutes les émotions que je sens émaner de lui. Il est là, assis dans le sofa, l'air pensif et toujours fâché, sa peau mate prenant des tons plus foncés que d'habitude en fonction du soleil, ses yeux incroyablement clairs, sa présence toujours aussi forte, et sa bouche pincée de tout ce qu'il ne veut pas me dire. Je le trouve beau, mon Dieu ! Toujours plus, et c'est extrêmement déstabilisant. Il m'a fait peur, il aurait pu me faire fuir du pays. Et pourtant je suis là, à l'admirer de nouveau, troublée au plus profond de moi par cet homme que j'ai envie de comprendre.

Je m'approche, respectueuse de notre silence. Je sais maintenant que ça aussi ça a du sens dans notre façon de nous parler. Je m'installe à côté de Jared, me coule contre son flanc et viens poser ma

main sur sa cuisse pour l'encourager à sortir de son mutisme.

Il ne me regarde pas quand il répond enfin, le regard toujours vague en direction de Central Park.

– Cam était mon meilleur ami, commence à m'expliquer Jared. On a commencé la boxe à peu près en même temps. On était ados, on avait du mal à survivre aux entraînements, ça crée des liens.

L'ombre d'un sourire passe sur sa bouche, aussi légère qu'un vieux souvenir. Je me mords la lèvre inférieure pour ne rien interrompre.

– Il y a toujours eu de la compétition entre nous. Plus ou moins grande, puisqu'on se suivait de près dans les performances. On a grandi et on s'est taillés ensemble, mais je dois avouer que Cameron était vite plus impressionnant que moi. Physiquement, je veux dire. Il finissait toujours par avoir le dessus, c'était le jeu. On est dans la même équipe, donc c'était pas méchant, précise-t-il.

Jared tourne son visage vers moi en marquant une nouvelle pause pour s'assurer que je prête attention à ce qu'il me raconte. Je bois littéralement ses paroles, à son écoute au point de chercher à entendre même ce qu'il ne dit pas. J'acquiesce d'un tout petit mouvement de tête.

– Jusqu'au jour où j'ai pris le dessus lors d'un combat. Cam a tout tenté pour me déstabiliser quand il s'est rendu compte qu'il ne gagnerait pas cette fois-ci. Il m'a balancé à la gueule des choses dont on avait parlé, des choses qui me tiennent à cœur, et je ne l'ai pas supporté. Je lui avais raconté des détails sur mes parents, sur les histoires avec ma famille. On était amis, je lui faisais confiance. Et ce petit con n'avait rien trouvé de mieux que de répéter ça devant tout le monde et d'insulter ma mère au passage. Il espérait m'ébranler, mais au lieu de lui faire gagner le match, sa tactique m'a enragé. Je suis devenu fou. Comme si je n'étais plus vraiment moi, j'ai complètement perdu le contrôle de ma force... Le ring était plein de sang, impossible de m'arrêter de le frapper. Les cris des gens autour de nous n'y ont rien fait. Quand je me suis repris, Cam avait le nez pété, la mâchoire démise et un paquet de côtes cassées.

– Oh, mon Dieu... je murmure, horrifiée en imaginant la scène.

– On a eu de la chance, rien de critique. J'ai fait en sorte que Cameron soit pris en charge dans la meilleure clinique de la côte Est, ils l'ont entièrement réparé, y compris son nez. J'ai payé tous les frais sans regarder. Les agents et le coach ont étouffé l'affaire, rien n'est paru dans la presse. Cameron et moi, on n'en a pas reparlé depuis. Ça va faire quatre ans maintenant.

Nos regards se soudent, chacun posant en silence une question différente. La mienne finit par me brûler les lèvres.

– C'était un secret, ce qu'a utilisé Cameron quand vous vous êtes battus ?

Jared hoche la tête à l'affirmative, les sourcils froncés.

La trahison. C'était ça l'anguille sous roche. Jared et moi souffrons des mêmes choses, finalement. L'abus que font ceux en qui nous avons eu confiance. Et soudainement, tout s'explique : notre contrat pour court-circuiter ses agents, son coup de sang de tout à l'heure, sa défiance bien ancrée et

naturelle, cachée sous son aura d'assurance inébranlable. Et je crois que ça explique aussi pourquoi on s'entend si bien, presque instinctivement. Comme si, ayant vécu des trahisons tous les deux, nous étions capables de nous reconnaître.

Il noue ses doigts aux miens dans un élan qui me prend par surprise. J'avais la main sur sa cuisse depuis tout à l'heure sans y réfléchir. Nos doigts enlacés disent ce que je n'ose pas : l'émotion et la conscience accrue qu'il vient de se passer quelque chose de très spécial. Jared ne s'ouvre pas facilement, mais il l'a fait aujourd'hui, pour moi, alors que cette histoire lui fait encore tellement mal...

Je serre un peu plus ses doigts entre les miens, et regarde l'hésitation passer sur son visage, comme s'il cherchait à me confier autre chose. Alors je lui adresse un petit sourire pour l'encourager à poursuivre. Je ne veux pas qu'il ait peur de me parler. Moi, je ne le trahirai pas.

– Je n'ai jamais parlé de ça, dit-il enfin. Cameron me déteste, mais il n'est pas le seul : je me hais quand je me rends compte de la violence qui peut m'échapper. La boxe est un sport noble, rien à voir avec la brute aveugle que je deviens quand je perds le contrôle. Ça fait quatre ans que je travaille là-dessus. M'entraînant plus dur que les autres, et maîtrisant d'une main de fer mes émotions pour que ça ne se reproduise plus.

Il a un rire amer.

– Ce côté froid et distant sur le ring m'a valu mon surnom : Iron. Tu parles !

– Je trouve qu'il te va bien.

Un silence se glisse entre nous. Jared m'étudie des yeux, inquiet. Ses doigts frottent lentement les miens.

– Est-ce que je te fais peur ?

Je laisse passer quelques secondes de silence. Sa question tombe en moi comme un caillou plat à la surface de l'eau. Elle rebondit à la surface de ma conscience avant de couler dans mes sentiments. Est-ce que j'ai peur de lui ? Cet homme qui m'a toujours protégée depuis que je le connais, qui prend soin de moi, me valorise et me respecte. Est-ce que j'ai peur, pour de vrai, de sa part d'ombre ? Je me demande confusément si j'ai une réponse... En tout cas, je sais qu'il ne serait jamais violent envers moi.

– Non, je lui réponds avec fermeté, le regard droit planté dans le sien. Tu es sincère avec moi depuis le départ, et malgré nos quelques malentendus c'est encore le cas. Jared, j'ai confiance en toi. Tu viens de me parler honnêtement, cartes sur table, tu sais comme c'est important pour moi. Alors non, je n'ai pas peur de toi et de cette violence qui peut jaillir de toi. Je sais que tu ne lèverais jamais la main sur moi, j'ai vu que tu te maîtrisais quand même aujourd'hui face à Cameron. J'ai eu peur que tu le démolisses pour de vrai... tu aurais pu...

Son visage, tendu pendant notre conversation, se détend comme par un effet de surprise. Il ébauche

enfin un véritable sourire. Mon cœur en rate un battement d'émotion. L'inspiration suivante, Jared fond sur moi sans un mot. Ses grandes mains plongées dans mes cheveux et sa bouche écrasée sur la mienne sans retenue. Il me renverse tout à fait sur le canapé, la tête reposée sur les coussins, et ma langue jouant avec la sienne dans notre baiser passionné.

Je le respire, assoiffée de lui. Mes mains agrippées à ses épaules, mes doigts se perdant sous son tee-shirt. Mon corps s'échauffe en réaction immédiate. Dieu que j'aime sa façon de me toucher, de m'enlacer et de plonger ses yeux dans les miens quand nos bouches se séparent.

Jared se redresse à peine, un plus grand sourire illuminant son visage, et il retire son tee-shirt d'un geste ample. Je me mordille la lèvre inférieure tellement le spectacle est admirable. J'adore la vue de son torse nu à la lumière du jour. Le soleil joue sur la couleur de sa peau et rend le tout encore plus attirant. Ses pectoraux saillants, ses biceps appétissants et ses abdos qui captivent le regard pour le guider vers le V majuscule entre ses hanches... Mon cœur s'accélère, ma respiration rendue erratique à cause du désir. Je crois que je ne m'y habituerai jamais !

- Qu'est-ce que tu es beau, ne puis-je m'empêcher d'avouer à voix basse.
- J'ai terriblement envie de toi, murmure Jared avant de m'embrasser de nouveau.
- On n'a pas mis à jour notre contrat...
- C'est vrai. Mais on peut se contenter d'un accord oral pour le moment, qu'en penses-tu ?

Moi qui ai sorti l'histoire du contrat pour le taquiner et me donner un peu de temps avant de sombrer tout à fait dans cette affaire de sex friends, je reste scotchée par la lueur d'amusement qui flotte dans le regard de mon boxeur. Son idée derrière la tête se concrétise dans la seconde : il pose ses lèvres sur ma gorge sans prévenir et poursuit par d'autres baisers brûlants jusqu'au décolleté de ma robe.

Accord oral, oh, bon sang !

J'acquiesce dans un frémissement. Il a un sourire de loup ravi, et tire sur le vêtement pour dévoiler un peu plus de ma poitrine. Les baisers suivent aussitôt.

Je soutiens son regard qu'il aime tant planter intensément dans le mien, mais quand il découvre l'un de mes tétons en contournant mon soutien-gorge, et qu'il le frôle de la pointe de sa langue, je m'arque et de délice ferme les yeux une seconde.

– Viens, murmure Jared en réajustant délicatement mon soutien-gorge. Je n'ai pas envie qu'un paparazzi profite de la vue par les baies vitrées.

Je bats des cils, encore chavirée, et suis son mouvement de menton montrant les grandes fenêtres du salon juste à côté de nous. Ça me coûte de le dire, là maintenant et dans l'état d'excitation où je me trouve, mais il a raison.

- Et il y a peut-être des caméras partout...
- Je suis désolé qu'un connard nous ait filmés, me dit-il sincèrement. On va mettre la main sur

cette vidéo et elle ne sera pas divulguée, je t'assure. S'il le faut, je paierai, je m'en fous.

La fièvre de l'instant laisse place à la gratitude. Parce que je sais que Jared veut me protéger et qu'il ne laissera pas un scandale arriver. Je l'embrasse plus tendrement pour le remercier.

– Tu as déjà fouillé l'appartement ?

– J'ai retourné toute ma chambre pour choper cette putain de caméra, Rien trouvé. J'allais attaquer la tienne avant que tu rentres. À mon avis, il n'y en a pas dans le salon ou la cuisine, mais on n'est jamais trop prudent.

– Qu'est-ce que tu proposes ? je lui demande en cherchant une solution pour continuer à vivre ici sans avoir l'impression permanente d'être observée.

– Une douche ? me répond-il en haussant un sourcil, totalement irrésistible.

Sa proposition me fait sourire. Il a toujours envie de faire l'amour maintenant, alors que le fait de mentionner les caméras a un peu dérouté mon humeur.

– La vapeur, le bruit de l'eau, ça sera parfait pour brouiller l'image comme le son, dit-il pour finir de me convaincre.

J'ai peur, l'espace d'un instant, que le fait de repenser à cette hypothétique *sextape* ne nous coupe dans notre élan. Mais Jared m'adresse un sourire et me prend dans ses bras pour m'arracher au canapé. Ça lui est tellement facile que c'est comme si je ne pesais rien ! J'éclate de rire, noue mes bras autour de son cou et mes jambes autour de sa taille pour m'accrocher à lui. Sa bouche est pile à ma hauteur, j'en profite et l'embrasse sans me soucier de sa concentration pour marcher comme ça dans l'appartement jusqu'à sa salle de bains. Il s'en sort très bien, d'ailleurs ! Ses mains sous mes fesses sont parfaitement à leur place.

Mon rire se coince dans ma gorge quand Jared me dépose assise sur le lavabo glacé. Il a les mains libres pour me débarrasser de ma robe, je l'embrasse avec une passion redoublée. Déjà que je trouvais ma salle de bains grande, la sienne est immense. Pourtant, j'ai l'impression que notre envie l'un de l'autre remplit toute la pièce. Retirer ce qui nous reste de vêtements ne prend que quelques secondes, entre deux baisers et deux soupirs. Avant qu'on se retrouve enlacés debout dans sa grande douche à l'italienne, avec le jet diffus de la douche se déversant sur nos corps incandescents.

L'eau coule sur son beau visage penché vers le mien, elle coule le long de ses mains sur mes joues, le long des miennes descendant dans son dos musclé jusqu'à ses fessiers. L'eau chaude glisse sur mes seins, dans le creux de mes reins, sur le bout de mes doigts que j'aventure sur son membre viril... Le sentir si grand et si dur m'arrache un nouveau sourire ravi.

J'adore sentir son désir comme ça, ardent et fier. Je m'en saisis doucement et le caresse avec plus d'assurance quand Jared mordille ma bouche en réponse. Un gémissement rauque lui échappe, et je crois que je ne le trouve jamais aussi beau que dans ce moment-là, quand il lâche prise et cesse de tout contrôler dans sa vie pour me laisser prendre soin de lui. Ses traits racés, sa bouche sensuelle, son corps d'athlète, et l'éclat unique de ses yeux quand il les rouvre pour plonger dans les miens.

Cette façon tellement intense que nous avons de communiquer par le regard... Ça ne m'excite qu'encore plus. Je le fixe alors que je descends mes baisers sur son torse. Et je ne cesse pas mon va-et-vient pour autant, ma main est joueuse ! Jared se laisse volontiers faire mais tend ses bras pour plaquer ses paumes sur les parois carrelées de la douche. Il espère y trouver un peu de stabilité, je sens bien qu'à mesure que je descends la course de mes baisers le long de son corps, il a du mal à tenir debout. Ce pouvoir sur lui me rend dingue. Je suis bouillante. Vibrante d'envie de lui, oui, mais j'ai tellement plus envie de faire durer le moment.

Je tombe à genoux, sans le lâcher des yeux, mon beau supplicié avec ses bras en croix, et je lui offre le sourire le plus espiègle que je ne lui ai jamais fait. Ça n'est même pas calculé, il me rend comme ça : avec Jared je suis une femme nouvelle, et ce, depuis la première fois. Audacieuse, joueuse et gourmande.

Son nouveau gémissement, quand je glisse ma bouche ouverte sur son gland, vaut toutes les médailles.

Nous parlions d'accord « oral », n'est-ce pas ?

Je suis très appliquée, comme nana, et je suis ses soupirs et ses frissons pour ajuster mon rythme à la montée de son plaisir. Une de mes mains joue sur son sexe pour le guider entre mes lèvres et l'en sortir pour un contraste qui le fait chaque fois gémir. L'autre main accrochée à sa hanche pour suivre ses mouvements inconscients. Je le sens monter, monter, ses yeux obstinés et intenses se voilent malgré lui quand le plaisir menace d'être trop fort.

Jared lâche les parois de la douche pour plonger ses grands doigts dans mes cheveux mouillés, et il m'attire doucement à lui. Ce qui m'oblige à cesser de jouer de ma langue sur son érection pour revenir croquer sa bouche. Je n'en suis qu'à moitié contrariée, car je brûle de le sentir en moi maintenant.

- Il n'y a pas de préservatif ici, susurre-t-il contre mes lèvres.
- Mince...
- Je n'ai pas envie d'aller en chercher dans la chambre.
- Il est hors de question de faire sans, dis-je en ponctuant d'un gémissement malgré moi.
- Ne t'inquiète pas, sourit Jared.

Je le sonde du regard, les sourcils froncés d'incompréhension, mais il m'embrasse à nouveau. Toujours une main dans mes cheveux, guidant ma nuque pour que je continue de lui offrir ma bouche aux baisers, il glisse l'autre main sur mes courbes en s'attardant délicieusement jusqu'à caresser mon ventre et rallumer la flamme de mon désir qui vacillait d'hésitation. Il a un doigté incroyable, on ne le croirait pas étant donné le temps qu'il passe à maltraiter ses poings dans des gants de boxe. Ses doigts se faufilent en moi, et je découvre que j'étais encore plus excitée que je ne le pensais. Mouillée, de mes cheveux jusqu'au fond de mon sexe qu'il explore en connaisseur.

Je ne m'inquiète pas, en effet. Jared est en train de me faire réaliser que l'on peut parfaitement

faire l'amour comme ça. Je n'y pensais pas, convaincue bêtement que sans pénétration vaginale point de salut, mais ses doigts se promenant entre mon clitoris et l'entrée de mon intimité savent me convaincre du contraire. Il était au bord de jouir tout à l'heure, cette fois c'est mon tour. Je mords dans sa lèvre inférieure en l'embrassant, portée par la montée en puissance de mon plaisir. Et ma propre main reprend d'elle-même sa danse langoureuse sur son érection. Ça équilibre la situation de la plus amusante des manières.

Nos rythmes s'épousent. Lents, joueurs, puis vite échauffés, et frénétiques. J'ondule au plus près de Jared, mon corps appuyé sur lui pour m'empêcher de perdre pied. Il est mon roc, mon amarre, mon chêne. Il me tient d'un bras autour de ma taille, aussi attiré par le vertige de l'orgasme que je le suis.

Le bruit de l'eau qui coule sans discontinuer. Nos soupirs plus lourds, les gémissements que nous ne réprimons plus. Les tonalités du plaisir, glissements, caresses appuyées. Et tous ces mots que nous ne prononçons pas, perdus dans les yeux l'un de l'autre à nous chauffer mutuellement. Jusqu'au bout.

11. *Ear me Roar !* (« Entendez-moi rugir ! »)

Rihanna se met à chanter dans le salon. Preuve que je viens de recevoir un message. J'avais abandonné mon téléphone sur la table basse tout à l'heure.

Je suis en train de terminer de me rhabiller dans la salle de bains, et je sursaute en reconnaissant la voix de la plantureuse Black. J'ai les joues rosies par notre douche à deux, et les jambes encore cotonneuses du plaisir que Jared vient de me procurer.

Je sors enfin pour rejoindre mon boxeur au salon, tire sur ma robe pour l'ajuster tout à fait, et arbore un sourire triomphant.

– C'est ta mère, répond Jared en me tendant mon portable.

Il a les sourcils légèrement froncés, l'air démonté. J'arrondis la bouche, interdite, avant de baisser les yeux sur mon portable dans sa main.

[Coucou Cam chérie, c'est maman.
Les photos c'est sympa mais j'aimerais
bien avoir quelques nouvelles aussi !
Tu vas bien ?]

Je me décompose.

« *Cam* »...

Je n'ai pas tilté tout à l'heure. C'est tellement rare qu'on m'appelle comme ça ! En plus j'ai horreur de ce surnom et je me suis toujours débattue pour que mes amis ne l'adoptent pas. Au pire, c'est Cami, comme m'appelle Lucy qui n'arrive pas à bien prononcer la dernière syllabe de mon prénom.

Je prends mon téléphone dans la paume de Jared, blanche comme un linge et lève les yeux vers mon boxeur. Il me sonde de son regard le plus affûté, avant de s'éloigner vers la cuisine en se passant la main dans ses cheveux courts dans un geste qui trahit sa colère montante.

- Cam, hein ? attaque-t-il d'une voix sourde.
- Il n'y a que ma mère pour m'appeler comme ça, et encore c'est extrêmement rare ! je me justifie.
- Eh bien voyons ! Cameron n'a rien à voir là-dedans visiblement...
- Attends, dis-je choquée, tu ne crois quand même pas que c'est moi qui te fais chanter ?
- Et pourquoi pas ? rétorque-t-il avec hauteur.

Je serre le portable de plus en plus fort entre mes doigts, et j'ai soudainement chaud. Mais ça n'est

pas d'excitation cette fois-ci.

– Tu te moques de moi ? J'irais nous filmer en train de... enfin de... Bref ! Et je te menacerais de diffuser ça ? Ça va pas, non ?

– Ça dépend du montant du chantage, j'imagine.

– Mais tu me paies déjà pour jouer ta petite amie ! Et tu imagines si une vidéo pareille se retrouve sur Internet, la catastrophe que ça sera pour ma carrière de comédienne ? Et même ma vie, bon sang. Jamais je ne ferais une connerie pareille !

Je suis brûlante, je dois être rouge tomate à présent. Mon cœur bat si fort de rage que je le sens dans mes tempes jusqu'au bout de mes mains crispées. Jared contourne le plan de travail pour me faire à nouveau face, intense et dangereux. Il me toise comme une ennemie, et ça n'est pas beau à voir.

– Tu n'as peut-être tout simplement jamais eu l'intention de la diffuser, souligne Jared avec un sourire ironique. Et le montant de notre accord ne te suffit peut-être pas. Tu veux plus d'argent, c'est ça ?

– Et j'aurais signé « Cam ». Sérieusement ? Tu me penses idiot à ce point, finis-je de lui cracher en français.

J'attrape mes chaussures, les enfle d'un geste rageur en marmonnant, et sors de l'appartement en claquant la porte.

Non mais je rêve ? Je cauchemarde, même ! J'en ai marre de ce mec qui fait du yoyo en permanence avec mes émotions, putain !

M'accuser, moi, de cette affaire de *sextape*. On nage en plein délire ! Je craque, qu'il aille au diable, ce connard instable avec ses magnifiques yeux bleus. J'en ai ma claque des mecs. C'est bon, j'ai ma dose.

Je marche dans les rues sans me soucier de ma destination. J'ai juste besoin de prendre l'air. Sinon je vais exploser. New York est conciliante cet après-midi et me laisse déambuler en ruminant. C'est une grande ville, j'aurai tôt fait de me perdre, et ça ne sera pas plus mal. Je suis d'une humeur de chien, je n'ai même pas pris mon sac ni mes papiers pour me barrer.

Je passe les devantures de boutiques en ne voyant que ma mine se refléter dans les vitrines. Je m'arrête devant l'une d'elles, ahurie par l'allure que j'ai : je suis affreuse. Mon mascara a coulé à cause de larmes de rage que je n'ai pas senties venir, je transpire comme un bœuf, mes cheveux blonds sèchent de travers depuis la douche. J'ai l'air d'une vraie sauvage.

C'est bon, ça suffit. Je n'ai pas signé ce contrat à la noix pour que ma vie vole en éclat. C'en est trop. Je vais rentrer prendre mes affaires et le premier avion pour Paris. On arrête les frais.

Je fais volte-face et lève le nez pour chercher à me repérer aux panneaux de circulation, quand Beyoncé chante à son tour sur mon portable. Mon cœur énervé rate quand même un battement. Ça

n'est pas un appel de Jared. C'est Zoé.

– Salut, dis-je un peu trop sèchement à mon goût.

– Salut ma belle ! Punaise, j'aurai dû passer par Messenger, cet appel va me coûter une fortune, j'ai pas l'international. Mais c'est une urgence, me confie mon amie.

Je m'arrête net sur le trottoir. Les gens passent autour de moi et me contournent sans sourciller. Ma colère laisse vite place à l'inquiétude.

– Il y a un problème, Zoé ?

– C'est Axel.

– Quoi Axel ?

La colère revient...

– Il est passé à la maison, répond Zoé que je sens préoccupée. Je l'ai envoyé balader, comme d'hab', ce type me débeacte. Il voulait te voir, et quand je l'ai sorti de l'appart il avait un petit sourire content de lui qui faisait froid dans le dos. Tu vois ce que je veux dire ?

– Putain oui... je vois très bien.

– Je ne veux pas que tu t'inquiètes de trop, mais il prépare un truc, c'est obligé ! Heureusement que tu es de l'autre côté de l'océan.

Je serre les dents. Ce n'est pas possible, ils se sont passé le mot ou quoi ?

– Il n'a pas intérêt à tenter quoi que ce soit pour me pourrir la vie cet enfoiré, dis-je enfin à Zoé. S'il revient, tu portes plainte pour harcèlement, OK ? Et quand je rentre en France, il va m'entendre !

– Punaise, ma chérie, ils t'ont fait bouffer du lion aux US ? s'exclame Zoé après une seconde de silence, étonnée.

– Non mais attends, je viens de tenir tête à un boxeur olympique de presque deux mètres. Ce n'est pas un petit dandy gringalet qui va me faire peur maintenant !

– Waouh ! Go Go Camille ! Je ne sais pas ce qui se passe, mais je kiffe quand tu réveilles la guerrière en toi.

– Je reviens bientôt. Je m'occupe d'Axel, t'inquiète.

J'esquisse un sourire en coin, décidée à prendre tout ça en main, et raccroche avec ma copine. Elle a raison, j'ai gagné du mordant dans cette aventure. Il est hors de question que je me fasse à nouveau maltraiter. C'est fini ! Cette Camille-là est morte à petit feu en France. Je suis une nouvelle moi, et je ne me laisserai plus traiter de cette façon par personne.

J'en ai marre d'être une petite chose fragile, à la fin !

Quand je reviens à l'appartement quelques heures plus tard, après un détour par Central Park, j'ai l'esprit plus clair et le cœur bien accroché. Je suis en mode *warrior*, prête à la confrontation avec Jared. Je vais lui dire que j'arrête. Je romps le contrat et rentre chez moi dès demain.

J'ouvre la porte en conquérante, Jared est là à m'attendre, mais il n'a plus du tout cette expression contrariée au visage. Il s'est changé, il porte un jean brut et une chemise blanche qui mettent diablement en valeur sa haute stature et la couleur mate de sa peau métisse. Ses yeux lumineux ne me lancent pas d'éclairs. Un sourire timide naît sur ses lèvres.

La porte se referme derrière moi, je remarque enfin que la lumière du soir rend l'ambiance différente. Je vois l'énorme bouquet de fleurs fraîches sur la table basse, je jure sur ma vie qu'il n'était pas là tout à l'heure. Et un parfum de bonne nourriture flotte dans l'appartement.

- Te voilà... dit-il d'une voix bien plus douce que tout à l'heure.
- J'avais besoin d'air.
- Je suis désolé.

Nos regards se fondent l'un dans l'autre. Je ne m'avance pas encore, méfiante face à ce nouveau revirement. Mais il a cet air sincère qu'il avait au restaurant à Paris.

- Je suis désolé, Camille, reprend-il en venant vers moi. Je n'aurai pas dû t'accuser comme ça. Je suis con, ça ne peut pas être toi.
- Je te l'ai dit...
- Oui, je sais. Mais j'ai de sales réflexes, à force qu'on me manipule. Je vois le mal partout.

Je lui concède ce point, et bouge enfin pour le contourner et poser mon téléphone portable sur la table.

- Tu veux le vérifier ? je lui propose en haussant un sourcil provocateur.
- Non. Je m'en fous. Tu n'es pas le genre de personne à faire un truc pareil.
- Ça aussi, je te l'ai dit.
- Le monde où je vis est peuplé de traîtres. Je suis devenu trop méfiant, je m'attends toujours à ce qu'on me plante un couteau dans le dos. Alors j'ai réagi comme un abruti avec toi, ajoute-t-il en s'approchant encore de moi. Tu n'es pas de ce monde-là.

Sans ciller, je lève les yeux vers son visage qui me surplombe. Jared ne cherche pas une seconde à m'impressionner. Je sens qu'il brûle autant que moi de l'envie qu'on s'enlace. Sauf qu'à la base j'étais furax, et que ses excuses me touchent en plein cœur.

- Cartes sur table, Jared. Toujours, lui dis-je dans un murmure troublé. Entre nous, il ne faut plus une seule zone d'ombre, sinon ça ne marchera jamais. Que ce soit pour la scène et ce rôle de fausse fiancée, ou pour les options... hmm, de sex friends.
- Promis.
- Je ne plaisante pas. La confiance c'est la base de toute relation. Pro ou pas. Il faut que je puisse te faire une confiance aveugle, et que toi tu me croies, quoi que je dise. Sinon, je m'en vais. C'est clair ?
- Comme du cristal. Je suis vraiment désolé...

Mon ventre se contracte et grogne, nous coupant dans ce moment d'une sincérité rare. Je rougis en

maudissant mon estomac vide. Jared me sourit.

- J’ai préparé à dîner pour me faire pardonner, dit-il fier de lui.
- Tout s’explique.

Je lui rends son sourire, partiellement apaisée, et le regarde sortir les assiettes pour mettre la table.

- Ensemble, nous pourrions trouver mon maître chanteur.
- Absolument, j’acquiesce. Je peux fouiner coté filles, l’air de rien si tu veux.
- J’ai fouillé tout l’appartement de fond en comble sans trouver de caméra ou de micro, me répond-il en pliant les serviettes avec soin.
- Même ma chambre ?
- Même ta chambre, murmure-t-il.

J’esquisse une moue et m’installe à table sur son invitation. J’avoue, c’est trop mignon de le voir se plier en quatre pour se faire pardonner. Il n’est pas contrit pour autant, mais vraiment sincère. J’étais prête à quitter le continent, et là, j’admire ses avant-bras musclés découverts par les manches retroussées de sa chemise. Séduisant et en plus cuisinier ? Heureusement qu’il a plein de défauts, le bougre !

- Tu nous as préparé quoi ?
- Ah, ah... dit-il avec un air mystérieux avant d’aller chercher le plat au four.

Je le suis du regard, aussi intriguée qu’affamée. Avec tout ça je n’ai rien mangé depuis ce matin.

- *Macaroni and Cheese* ! annonce-t-il fièrement.

Il pose le plat fumant sur la table et m’offre un sourire rayonnant.

- OK, je suis nul en cuisine, avoue-t-il. C’est la seule chose que je sache vraiment faire à manger.
- C’est pour ça que tu commandes tout le temps chez le traiteur ?
- C’est ça.

J’étouffe mon rire dans ma serviette. Il me sert sans se démonter, comme si c’était le plat le plus raffiné de la planète et qu’il y avait passé des heures. J’applaudis la grosse portion qu’il dépose dans mon assiette.

- J’ai besoin que tu me rendes un service en revanche.
- Hmm ?
- Promets-moi que tu ne parleras pas de ce dîner à mon nutritionniste, me supplie-t-il.

Nous passons une excellente soirée à parler de tout et de rien, évitant soigneusement d’évoquer les sujets épineux, et même le contrat. C’est comme si la dispute de cet après-midi n’avait pas eu lieu. Mon cœur s’allège, et j’ai la sensation que nous venons de franchir un véritable cap dans notre

entente. Je ne vais pas dire « couple », hein...

Ses *Macaroni and Cheese* se révèlent délicieux. La crème glacée achève le dîner en beauté.

Nous terminons notre conversation devant nos bols de glace vides sur le canapé. Je baille et décide d'aller me coucher avant de m'endormir ici. Nous n'avons pas besoin de le formuler pour comprendre que nous ne dormirons pas ensemble cette nuit. Jared m'accompagne jusqu'à la porte de ma chambre comme s'il me raccompagnait chez moi après un dîner au restaurant. Je le regarde se tenir près de ma porte, superbe et détendu, avec les mains dans les poches de son jean. Je ne sais même plus de quoi j'ai envie, là, maintenant. Qu'il me prenne dans ses bras ? Qu'il m'embrasse ?

Il dépose un baiser sur mon front, tout simplement.

– Dors bien.

12. Qui a tourné la sextape ?

Plus personne ne s'étonne de me voir arriver au gymnase vers dix heures du matin. J'ai mes habitudes maintenant. Je salue les boxeurs que je croise, leur offre un sourire ingénu alors que je sens leurs regards survoler mes courbes moulées dans une petite robe estivale. Avant j'en aurais rougi, c'est amusant de me rendre compte que je vis ça autrement aujourd'hui. J'ai gagné en assurance depuis que je suis ici.

Les gars sont hyper respectueux ; aucun n'oserait la moindre approche de séduction. Et pour cause : je suis une propriété privée ! Ça, ça m'amuse déjà vachement moins quand j'y pense. Je lève les yeux au ciel, auto-exaspérée.

Je traverse l'espace des sacs de frappe pour rejoindre le ring où Jared travaille, et vais m'asseoir sur mon banc attitré. Ma veste en jean, pliée en quatre, fait un coussin acceptable pour épargner mes fesses de la dureté de ce satané banc.

Nom de Dieu, j'emporte un coussin demain, je n'en peux plus !

Jared et Cameron sont en plein match, à mon tour de savourer la vue...

Les adversaires sont torse nu, leurs shorts rouges sont courts, leurs muscles saillent à chacun de leurs mouvements. La sueur fait luire leurs peaux de couleurs différentes, et rend le tableau autrement plus torride. Je trouve encore étrange d'être si intimement troublée par leurs combats. Est-ce que ça fait résonner une corde secrète en moi ? Un truc qui me relierait à la femme de Cro-Magnon ? C'est tellement primaire. Et pourtant, impossible de détacher mes yeux de Cameron et Jared.

Ils portent tous deux des protections sur le crâne, preuve qu'ils ne sont pas là pour retenir leurs coups. Les gants heurtent la peau nue des torsos avec un bruit mat qui m'impressionne toujours autant. Je retiens mon souffle quand Jared esquive un coup de poing qui promettait d'être violent. Un couinement se coince dans ma gorge quand Cameron encaisse un uppercut. Et je bondis sur mes pieds quand il riposte et touche Jared en plein visage.

Jared secoue la tête et adresse un regard glacial à son adversaire avant de se mettre en garde pour reprendre le combat. J'ai beau savoir que c'est un entraînement, mon cœur s'emballa de peur que les mecs reprennent leur dispute de la veille. Jared était si enragé... il l'aurait tué. Aujourd'hui, il ne verrait sans doute pas d'objection à lui mettre une raclée hors du ring, pour l'honneur, mais il n'est plus animé de cette haine qui brillait dans ses yeux bleus alors.

Sans même y penser, je lui souris. Il m'a vue entrer tout à l'heure, avant de recentrer son attention sur son opposant. Il faut attendre que le coach arrête de bougonner au bord du ring et leur donne l'autorisation de faire une pause. Adam a encore plus l'air d'un ours aujourd'hui, avec ses sourcils

froncés et sa façon de râler. L'incident de la veille l'a visiblement laissé sur la défensive.

Je discute avec Lucy en attendant que Jared sorte des vestiaires après sa douche. Kelly nous passe devant en me toisant : rien d'inhabituel.

– Ça reste tendu ? je demande dans un murmure.

– Je crois que l'atmosphère ne s'arrangera pas tant qu'on ne saura pas d'où ça vient, me confie Lucy. En pleine préparation pour les Jeux, ça craint.

– Jared ne soupçonne plus Cameron...

– Tant mieux. Mais ça ne règle pas le problème.

– Je vais trouver, intervient Jared qui nous a rejointes.

Il m'enlace la taille et m'embrasse le front avec tendresse. Là encore j'ai un sourire doux et les yeux clos pour recevoir son baiser. Pour les autres c'est un acte amoureux empreint de pudeur. Pour Jared et moi c'est une nouvelle façon de communiquer. Ses doigts sur ma hanche me disent bonjour, ses lèvres sur mon front me susurrent son plaisir de me voir ce matin. Et le sourire que je lui offre, je sais qu'il déborde un peu trop de mon rôle de fausse petite amie.

Le bip de son téléphone portable se fait entendre dans la poche de son pantalon de jogging propre. Il l'attrape de sa main libre, me tenant toujours contre lui.

– Hmm, se contente-t-il de souligner en lisant le message qu'il vient de recevoir.

– Quoi ?

– C'est comme hier.

L'air extrêmement tranquille de Jared m'inquiète au plus haut point. Mon stress grimpe en flèche quand il me tend son téléphone portable pour que je puisse lire le message en question, et ça n'est pas pour me rassurer :

[Tic-Tac, paye, sinon tout le monde saura combien on s'aime. Cam]

Je blêmis et lève les yeux vers Jared. Lucy regarde par-dessus mon épaule, aussi interdite que moi.

– Putain, mais c'est qui ? souffle Lucy.

– Certainement pas Cameron, répond-il toujours aussi calme, avant de se tourner vers moi. On essaye de se faire passer pour toi. Cette fois tout est clair.

– Mais enfin c'est ridicule ! dis-je enfin.

Il resserre son étreinte autour de ma taille, je pose ma main avec précaution sur son pectoral.

– Et tu sais qui c'est ?

– Oui, déclare Jared en plongeant ses yeux dans les miens.

– Qui ?

- Laisse-moi tirer ça au clair, d'abord. Je t'en reparle ce soir.
- Non, dis-je en serrant ma prise sur son sweat-shirt, les sourcils froncés. Pas de secret...
- Fais-moi confiance, sourit-il avant de m'embrasser le nez. Fais-moi confiance, je te dis tout ce soir après le dîner.

Il se penche pour déposer un baiser sur mes lèvres et me laisser muette de surprise. Le bougre doit bien se douter que ça me trouble assez pour dissoudre mes doutes face à sa promesse.

C'est quoi, son plan ? Que je lui fasse aveuglément confiance sur ce coup alors que quelqu'un essaye de me faire passer pour un maître chanteur ? J'aimerais le fusiller du regard pour lui faire comprendre mon point de vue sur la question, mais je sens bien qu'il n'est pas si paisible que ça. D'une manière ou d'une autre, ce message lui a fait deviner l'expéditeur, et cette révélation ne lui fait pas plaisir.

– Moi aussi, je veux savoir, dit Lucy préoccupée.

– Et moi aussi, intervient Cameron qui s'est approché, une serviette autour de la nuque. Mec, je veux savoir qui est le fils de pute qui s'amuse à signer « Cam ».

Surprise par la demande du boxeur blond, je retiens mon souffle en attendant la réponse de Jared. Après une seconde de silence, ce dernier hoche la tête pour accepter.

– Je te tiendrai au courant. Il faut juste que j'en aie le cœur net avant. On sera fixé ce soir.

– Mais qu'est-ce qu'il y a ce soir ? dit Lucy.

– Un dîner avec mes agents. D'ailleurs, je te retrouve juste avant à la maison précise Jared à mon attention. J'ai un programme chargé pour le reste de la journée.

J'acquiesce comme si ce n'était pas un problème. Comme si toute cette histoire me glissait dessus... Alors que je suis en train de bouillir de mille questions !

Mais voyons, « mon chéri », mais bien sûr que je peux attendre seule jusqu'à ce soir pour savoir le fin mot de l'histoire.

Grrr !

Il me dit de lui faire confiance puis il me laisse dans le noir complet. Rah ! S'il ne m'avait pas embrassée pour me calmer, je crois que je n'aurais pas tenu mon rôle devant les autres et que j'aurais fini par lui faire un scandale comme hier. Bien mérité, soit dit en passant.

L'appartement de Milo Wilson est du même acabit que celui de mon boxeur. À croire qu'ils roulent tous sur l'or, dans ce sport !

Je détourne mon regard de la décoration pour le poser sur Jared. Il s'est changé, et si je trouve qu'il est un régal pour les yeux en short sur un ring, je l'adore encore plus en jean et chemise. C'est

dingue la classe que ça lui procure. Les manches retroussées sur ses avant-bras ont un effet magnétique sur moi, j'ai sans arrêt envie de le toucher. Peut-être est-ce juste pour me rassurer, car le mystère qui plane depuis ce matin me rend super nerveuse.

Jared est tellement tranquille. J'en viens à me demander s'il va vraiment m'expliquer ce qu'il croit avoir découvert. J'admire ses traits de profil, alors qu'il échange quelques mots avec Milo. Ils parlent business, évidemment. Son autre agent, Matt, est là aussi. Accompagné de son épouse que je trouve charmante. Ça me fait du bien de ne pas être la seule femme de la soirée. J'avais peur de faire potiche.

À mon avis, Milo est divorcé. L'appartement est à moitié vide. C'est grand, certes, mais ça manque atrocement de personnalité. À bien y regarder, ça n'est sans doute pas aussi grand que chez Jared, l'épure donnant une fausse sensation d'espace. Et me voilà à estimer la superficie en silence pour calmer mon impatience.

Quand on passe enfin à table pour savourer les plats d'un chef à domicile que Milo a engagé, je soupire de soulagement. Manger est l'activité idéale pour calmer mes nerfs. Si en plus c'est délicieux, alors je ne verrai pas le temps passer !

– Eh bien, vous ne m'attendez pas ? déclare une voix féminine que je ne reconnais que trop bien.

Je suspends mon geste, la serviette à moitié dépliée pour être posée sur mes genoux, et lève la tête pour voir Sue Wilson en personne faire son entrée. Le port altier, ses cheveux blonds lâchés comme une aura magnifique autour de son visage impeccablement maquillé. On dirait qu'elle sort d'entre les mains d'artistes de plateau télé, prête pour tourner une scène dans un feuilleton. C'est simple, elle est tellement maquillée qu'elle a l'air photoshopée. Pas un grain de beauté ne se devine !

Instinctivement, j'enrage. J'ai encore le souvenir de cette soirée au bar avec Lucy, où cette pimbêche m'avait bien énervée. Mais ce soir je n'ai pas mon amazone pour me défendre. Et au sourire lumineux qu'elle lance à Jared, j'ai comme l'impression que je ne serai pas sa cible.

Tant mieux ?

Jared, à côté de moi, lui lance son regard le plus polaire. Je crois que même en plein match contre un adversaire qui lui donne des coups de poing, Iron n'a pas ce regard-là. Ce qui m'inquiète vraiment, c'est le rictus que je vois poindre au bord de ses lèvres. C'est complètement contradictoire. Il n'avait pas du tout cette attitude-là quand nous l'avons vue ensemble au gala de charité.

– Sue ! s'exclame son frère Milo en l'accueillant. Ravi que tu puisses te joindre à nous finalement.

– Je t'avais dit que ça me ferait plaisir.

– Tu m'étonnes, je souffle entre mes dents sans savoir si Jared prête l'oreille. Elle a dû passer son après-midi entier dans un salon de coiffure rien que pour ça.

Il m'adresse un regard de biais et l'ombre d'un sourire avant de recentrer son attention sur la

sylphide blonde.

- Il y a du vin ? demande-t-elle à la cantonade.
- Installe-toi, je te sers, lui propose Matt en gentleman.

Elle s'assied pile en face de nous à table, et promène ses yeux sur Jared. Qu'elle m'ignore, ça m'arrange, mais son air hautain commence à me taper sur le système.

- Alors ces préparatifs pour les Jeux olympiques ? demande Sue. Tout se passe bien ?
- Les gars sont au top, répond Milo.
- Et les médias sont calmés, ajoute l'autre agent.
- Oh bah oui, le coup de la fiancée française, j'imagine que ça les fait patienter, souligne-t-elle sans se départir de son sourire satisfait.

Je porte la bière de Jared à ma bouche et en avale une gorgée. Si elle continue comme ça, je ne vais pas pouvoir me retenir de lui balancer des trucs à la tête. N'importe quoi pour ruiner son brushing. Je ne suis pas violente normalement comme nana, mais cette pimbêche me déclenche des envies de meurtre. C'est vraiment par respect pour mon contrat avec Jared que je supporte son air suffisant sans broncher.

La voix de Jared, profonde et calme, surprend tout le monde :

- Pourtant tu te donnes du mal pour tout faire foirer, n'est-ce pas, Sue ?
- Hmm ? dit-elle. De quoi parles-tu Trésor ? De ta Française ? Allons...
- Je parle de la *sextape*. Ça vient de toi, annonce-t-il sans détour.
- Une *sextape* ? C'est quoi cette histoire ? demande Sue en se tournant vers son frère.
- Ne fais pas l'innocente, ma belle, c'est forcément toi, ajoute Jared.
- Je ne vois absolument pas de quoi tu parles. Une *sextape* de nous deux ? Je crois que si on avait tourné ça, je m'en souviendrais.

Moi non plus, je ne vois pas comment ça pourrait être elle.

Jared sort son téléphone portable de sa poche et le plaque sur la table. Son calme, encore, me sidère. Je comprends qu'il a deux types de colères : la colère violente quand il ne maîtrise pas la situation, et cette colère froide qui m'a l'air encore plus dangereuse, quand il est en contrôle. Je glisse ma main sur sa cuisse, sous la table, pour lui témoigner mon soutien.

- Et puis c'est pas comme si c'était ton genre de faire chanter les gens, hein ? Tu as besoin de fric en ce moment ? Tu veux te prendre un appartement, c'est ça ?
- Mais enfin arrête avec ça ! rétorque Sue en se redressant. Milo, dit quelque chose pour me défendre ! Jared raconte n'importe quoi.
- Jared, qu'est-ce que tu insinues ? demande enfin Milo, livide.
- OK. Je vais lire à voix haute alors, sourit Jared dangereusement.

Il affiche le message de ce matin, et le lit devant tout le monde.

– « Tic-Tac, paye, sinon tout le monde saura combien on s’aime. ». Tic-Tac, Sue, c’est ça qui t’a trahie. J’ai des dizaines de textos de toi avec des « tic-tac » chaque fois que j’étais en retard à l’un de nos rendez-vous.

– N’importe quoi...

– Et « combien on s’aime », ça, c’était la confirmation. Tu veux que je lise aussi les messages que tu m’envoyais après nos parties de jambes en l’air où tu m’écrivais exactement ça ?

– N’importe qui aurait pu écrire ça, réagit-elle.

– Ma pauvre, tu es tellement centrée sur ta petite personne que tu ne réalises pas que tout le monde n’est pas comme toi. Désolé, mais non, n’importe quelle autre femme n’utiliserait pas les mêmes expressions que toi.

– Jared, enfin, c’est forcément un malentendu, dit Milo qui tente de prendre la défense de sa sœur. Pourquoi Sue te ferait chanter ?

– Échec et mat, déclare Jared en toisant toujours son ex. Ne résiste pas, tu es complètement grillée.

– Oh ça va, hein !

Elle vide son verre de vin d’une traite en mitraillant Jared des yeux. Les autres spectateurs de cette scène sont aussi sonnés que moi. On regarde le visage bien lisse de cette fille se plisser d’amertume avant de répondre. Et ça la rend vraiment – vraiment ! – laide.

– Ça fait longtemps qu’elle y était, cette caméra, déclare Sue avec un petit rire jaune. Depuis nous, juste avant que tu me plaques comme une vulgaire bimbo rencontrée en night-club !

– Dans ma chambre ?

– Dans le radio-réveil. Je comptais nous filmer, toi et moi en train de faire l’amour. C’était par romantisme au début. Je te trouve tellement beau quand tu es avec moi, je voulais en garder une trace... Et puis, avoue-t-elle en aiguisant son regard, je me suis dit que je pourrais toujours la monnayer, après tout. Une mauvaise publicité c’est toujours une publicité, et ça te forcerait peut-être la main pour m’épouser.

– Tu n’es qu’une pauvre fille, franchement.

– Du jour au lendemain tu me largues et tu t’attends à ce que ça ne me fasse rien ? Je n’ai même pas eu le temps d’enregistrer quoi que ce soit ! J’ai rongé mon frein, je savais que tu me reviendrais. Alors quand Milo et Matt m’ont dit que je te manquais et que tu voulais qu’on se remette ensemble, j’ai savouré. Je suis la femme de ta vie, Jared, tu ne t’en rends simplement pas encore compte...

– Ils t’ont menti, je n’ai jamais eu l’intention de te rappeler.

Je toise les agents, furieuse des répercussions de leur idée débile. Les deux hommes ne font pas les fiers, blêmes et ratatinés sur leur chaise devant leur assiette froide.

– Et voilà que tu nous ramènes une baguette de Paris ! s’emporte Sue. J’aime autant que tu saches que je n’apprécie pas du tout ton caprice. Alors quand je me suis rendu compte que je pouvais tourner une *sextape* de toi quand même et ruiner ta réputation, j’ai actionné la caméra à distance. C’est avec elle que tu couches, d’accord, dit-elle en me désignant d’un index impérieux, mais tu crèves l’écran mon chéri, et ça vaut une fortune.

13. Direction Chicago

Le silence qui suit est hallucinant. Milo est plus blanc que sa serviette de table, Matt est éberlué. Suzan, son épouse s'est figée – non mais pour de vrai ! Complètement statufiée. Elle a sans doute plus l'habitude que moi des repas d'affaires, alors c'est peut-être sa technique pour éviter une balle perdue quand ça tourne mal ?

Moi, je n'ose pas bouger autre chose que le regard. Je scanne la table, le cœur en suspens, et j'essaye d'analyser l'expression de chacun pour retenir mon envie violente de prendre la fuite.

Sue est méconnaissable. Venimeuse à souhait. Sa dernière déclaration est une véritable bombe. Mais son coup n'atteint pas sa cible : Jared est le seul à ne pas réagir. Il reste calme et son regard est toujours aussi dangereusement affûté.

– Tu vas effacer cette putain de vidéo, tranche-t-il enfin. Retirer les caméras que tu as pu mettre chez moi, et me rendre immédiatement les clefs que tu m'as fauchées.

– Tiens, tes clefs de merde, rétorque Sue en balançant nerveusement sur la table deux clefs qu'elle tire de son sac.

Le bruit me fait sursauter. Je retire brusquement ma main jusque-là posée sur la cuisse de Jared, et je suis tellement crispée sur ma chaise que j'ai la sensation que je vais même cesser de respirer.

Jared se lève. Immense, inquiétant. Le suivre des yeux me fait lever le nez, et ça le rend encore plus impressionnant.

– Tu viendras avec moi pour virer tes caméras...

– Il n'y en a qu'une, je te dis. Pas de quoi en faire tout un plat ! s'énerve-t-elle encore.

– Oh si, il y a de quoi. T'es complètement malade, Sue. Il faut être détraqué pour faire ce que tu as fait. Alors tu as intérêt à te faire soigner.

– N'importe quoi ! Moi, folle ? Mais ça ne va pas, mon pauvre. C'est toi qui es dingue depuis que cette petite conne t'a tourné la tête à Paris !

– Pardon ? je réagis enfin, mon ton bien moins sûr que je le voudrais.

– Tu dis un mot de plus, Sue, et je te fais enfermer, répond Jared vachement plus flippant que moi. C'est clair ?

– Je vais m'occuper d'elle, dit Milo. Je te promets que je vais l'aider et la tenir à l'écart.

– Sûrement pas ! crache la blonde.

– C'est ça, ou je t'attaque en justice, annonce Jared. Avec ce que je viens d'enregistrer ce soir, les flics et mes avocats vont se frotter les mains.

Un nouveau sourire en coin apparaît sur ses lèvres si bien dessinées. Mais c'est un sourire carnassier. Puis il clique sur une application de son smartphone, qu'il avait près de lui sur la table

depuis la lecture du message de tout à l'heure, et l'on entend clairement la voix enregistrée de Sue nous répéter comment elle s'y est prise pour filmer la sextape.

C'était déjà éprouvant jusqu'ici, je suis soufflée par le coup du magnétophone. Jared est redoutable...

On quitte le dîner sans avoir touché à rien.

Milo était mal. Il nous a psalmodié des excuses et promis d'écarter Sue de notre couple, mais la pauvre chose ne m'a plus l'air si dangereuse. En l'espace d'un instant, elle est passée de vipère à pleureuse. Son maquillage a coulé lui donnant un visage de poupée fondue, franchement si je n'étais pas si choquée, elle m'aurait fait pitié.

Je repars avec Jared, droite comme un I. J'attends d'être dans la voiture, en sécurité et à l'abri des oreilles, pour tenter d'analyser ce que je ressens. L'admiration et l'agacement, encore une fois, se bataillent en moi.

– Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ? finis-je par demander.

– Précaution, me répond posément Jared sans quitter la route des yeux. Si je me trompais, je ne voulais pas que la situation puisse se retourner contre toi. Tu es inattaquable comme ça.

Il se tourne brièvement pour m'offrir un demi-sourire satisfait.

– Non, ça ne peut pas marcher comme ça non plus, Jared. Cartes sur table, ça veut dire pas de zone d'ombre, bon sang ! Tu dois me mettre dans la confiance pour un truc aussi gros. Sinon j'ai l'air d'une idiote et je ne peux pas te soutenir.

– Je maîtrisais parfaitement la situation.

– Je sais, j'ai vu, merci ! lui dis-je en m'agitant sur mon siège, les bras croisés sur ma poitrine. Mais justement. Tu ne peux pas me laisser dans le noir en me demandant de te faire confiance comme un vulgaire pion. Je déteste ça.

– Camille, il y aura toujours des zones d'ombre...

Il se tourne à nouveau vers moi, ses yeux bleus plantés dans les miens sans animosité. Le sous-entendu change mon agacement en malaise. De quelles zones d'ombre parle-t-il ? De celles qui lui restent ? Des miennes ? A-t-il senti que je ne lui disais pas tout sur moi ? En même temps, pardon, mais c'est lui qui a besoin de moi, pas l'inverse. Je ne vais pas lui raconter ma vie par le menu non plus !

C'est déjà assez difficile d'y avoir survécu...

Je déglutis, alors qu'il redirige son attention sur la route. Il a raison, il restera toujours des zones d'ombre. Les Jeux olympiques sont imminents, je repartirai bientôt et la question ne se posera plus.

– J'évolue dans un univers violent. Et je ne te parle même pas du ring, précise-t-il. Tu as vu les enjeux, les manigances. Mon succès attise les jalousies, des gens m'en veulent pour des raisons débiles : le fric ou la réussite. Ils m'aiment ou me détestent à cause de ça, et ça peut aller loin. On fait équipe tous les deux pour contrecarrer ça, mais je ne veux pas que tu sois blessée par une attaque contre moi. Tu comprends ce que je veux dire ? Je veux te protéger autant que possible de tous ces requins.

– Je ne suis pas en sucre.

– Je n'ai jamais dit ça.

– Si. Tu me traites comme si j'étais une pauvre petite chose fragile. Ça n'est pas parce que je suis blonde et que je rougis facilement que je suis une poupée, je te signale ! Si on fait équipe, comme tu dis, on doit avancer ensemble stratégiquement. Si tu ne me fais pas confiance et que tu préfères faire cavalier seul, tu peux te passer de moi. Emmène-moi à l'aéroport pour que j'embarque dans le prochain vol pour Paris.

Je fronce les sourcils mais surveille la moindre de ses réactions. Il serre les dents à ma tirade, touché quelque part par ce que je lui dis, et me coule un bref regard de biais avant de hocher la tête.

Un court silence emplit la voiture.

– Tu marques un point, concède-t-il en se garant dans le parking souterrain de son immeuble. Je n'aurais pas dû te laisser dans le noir concernant Sue.

– Ah ! je lui rétorque, satisfaite.

– Tu sais quoi ? Je n'ai rien à cacher. Fais ton sac.

– Quoi ? Tu me jettes dans un avion ?

– Mais non...

Devant ma tête ahurie par l'incompréhension, Jared éclate de rire. Un truc franc, amusé. Là, j'en perds mon latin ! On sort de la voiture, il attend d'être à la porte de l'appartement pour me répondre :

– Et si on allait à Chicago ? murmure-t-il à cinq centimètres de moi.

– Je n'y suis jamais allée. Il y a quoi là-bas ? lui dis-je, complètement troublée par cette proposition sortie de nulle part.

– Ma mère, sourit Jared. Et une grosse partie de mon histoire. Je n'ai rien à te cacher, pas même des photos de moi gamin, tu vois. Même pas peur !

Et je fais comment pour rester contrariée, après ça ?

Je souris aussi, c'est plus fort que moi. J'adore l'idée d'en savoir plus sur lui, et j'apprécie à sa juste valeur la preuve de confiance énorme qu'il vient de me faire. Me parler de son enfance, ça n'est pas rien !

Et me présenter sa mère. Oh punaise !

Ah oui, là c'est *serious business*, comme ils disent ici. Jouer la petite amie devant sa maman, c'est beaucoup plus de jouer la comédie pour les flashes des photographes.

- C'est loin, Chicago ? dis-je d'une voix moins sûre quand on entre enfin dans l'appart.
- C'est à 1 300 km, treize heures de route. On part demain matin, ça te va ?

Évidemment, Jared plaisante. Pas sur le fait de nous rendre à Chicago pour voir sa mère, mais sur l'idée de faire le trajet en voiture !

Le lendemain, on roule vers l'un des trois aéroports de New York. La route est un peu plus longue que pour le JFK. Je n'arrive pas à me repérer et à placer tout ça sur une carte. C'est tellement énorme !

Heureuse de notre départ sur un coup de tête, j'ai la pêche. J'évite juste de penser au fait que je vais rencontrer M^{me} Stark et lui mentir à elle aussi. C'est trop impressionnant.

Et trop triste...

Jared semble aussi d'excellente humeur. Il est souriant, taquin, et il nous a préparé une extra dose de café dans des mugs de transport pour la route. Je crois qu'il a pris cette décision de partir comme un caprice et que ça lui fait autant de bien que des vacances. Avec ce qui s'est passé hier chez Milo, ses agents n'ont émis aucune protestation quand il les a appelés pour annoncer qu'il prenait sa journée. Son coach était nettement moins conciliant. En pleine préparation, il n'a pas envie que son champion lui claque entre les doigts. Mais j'étais là quand Jared l'a eu au téléphone, et le ton du boxeur ne laissait pas de place à la négociation.

Après avoir zappé entre différentes stations de radio qui ne m'inspirent pas, je connecte mon téléphone au Bluetooth de la voiture. Je mets Rihanna, bien sûr ! Le rythme de ses chansons me fait instantanément danser assise sur mon siège.

- Tu n'es pas sérieuse ? Vous écoutez encore ça en Europe ? attaque Jared avec une moue dégoûtée.
- Tu n'as pas intérêt à dire du mal de Riri, toi, sinon je t'étrangle avec le cordon de mes écouteurs ! je le menace d'un index impérieux.
- Tsss !
- Je ne déconne pas. Ni Rihanna, ni Nicki Minaj, et encore moins la reine Beyoncé, j'ai été claire ?
- N'importe quoi. Ce n'est pas de la musique, ça. Donne-moi mon portable, là, que je nous mette du vrai son.
- Je suis copilote, je choisis la musique !
- C'est moi qui conduis, c'est moi qui choisis, tranche Jared en m'adressant un sourire irrésistible de provocation.
- Je prendrais bien le volant, mais je ne sais pas conduire avec une boîte automatique, je lui rétorque avec le même petit air espiègle.
- Je t'apprendrai si tu veux.

Je reste bête devant sa réponse. Comme s'il était entendu que j'allais faire ma vie aux States, alors que ma mission auprès de lui s'achèvera dans quelques semaines. Le temps d'un séjour à Londres pour la compétition, et nous jouerons notre rupture. Je n'aurai jamais besoin de conduire une voiture automatique.

– Tu préféreras sans doute le métro ou le taxi quand tu joueras à Broadway, mais on ne sait jamais, reprend Jared.

Avec tout ça, j'ai oublié cette histoire de Broadway. C'était un argument de poids pour me faire accepter ce contrat, mais il s'est passé tellement de choses depuis, que ça a fini par quitter mon esprit. C'est un comble !

Je me suis habituée à la belle voiture de Jared. Je me suis – à peu près – habituée au standing des appartements et aux lieux de shopping des gens dans son univers. Mais je ne m'attendais absolument pas à trouver un jet privé affrété rien que pour nous sur le tarmac !

Le petit avion profilé me donne presque envie de le caresser comme une monture. J'ai le sourire jusqu'aux oreilles quand le personnel de bord nous fait monter, mes cheveux volent en tous sens, et mon cœur fait de même.

Un jet privé, bon sang ! Zoé ne me croira jamais !

– Je peux faire des photos ? je demande à Jared dans un murmure émerveillé une fois que l'on est bien installés dans les fauteuils en cuir beige.

– Si tu veux, ricane-t-il.

– Le mobilier est en acajou ? J'hallucine...

– Vous voulez boire quelque chose avant le décollage ? nous propose l'hôtesse avec un sourire affable.

Jared demande une bière, sa simplicité m'épate encore. Commander une bête Budweiser fraîche alors qu'on pourrait boire du champagne dans un avion pareil ?

Mais ce qui m'intrigue vraiment, c'est de savoir comment fonctionnent les belles enceintes Bose incrustées dans le bois noble. Jared, en face de moi, hausse un sourcil perplexe en me voyant me tortiller de curiosité.

– Dites, le système audio, là, je peux m'y connecter en Bluetooth, même en altitude ? je demande à l'hôtesse avec un sourire angélique.

14. Maman Stark

– Mais que tu es beau, mon fils !

La mère de Jared vient de nous ouvrir la porte de chez elle. C'est une femme noire d'une cinquantaine d'années au sourire éblouissant. Après cette exclamation joyeuse, elle enlace son fils avec force, visiblement très émue. Ses bras serrés autour de la taille du boxeur, son visage appuyé sur son torse, elle le renifle comme l'on sent la tête d'un nouveau-né. Jared, si grand, prend sa mère dans ses bras avec une tendresse délicate.

C'est intimidant de vivre ça. Je suis étrangère à leurs retrouvailles, mais je dois bien admettre que ça me bouleverse. Un peu en retrait, je leur souris tout en pensant à mes propres parents, de l'autre côté de l'océan.

– Ah, laisse-moi voir un peu ta mine ? ordonne la mère de Jared en levant le menton pour étudier son visage. C'est quoi, cette cicatrice au sourcil, encore ?

– C'est rien, Mom', s'il te plaît, rit Jared. Épargne-moi ça aujourd'hui.

– Entre, va ! que je salue ta charmante amie, lui dit-elle d'un air magnanime avant de tourner son beau sourire vers moi. Bonjour Camille, sois la bienvenue à Chicago. Il n'a pas été trop pénible dans l'avion ?

Ce petit bout de femme tient noblement tête à son grand gaillard de fiston, et en plus elle m'ouvre les bras. J'adore !

Je me mords la lèvre inférieure pour ne pas rire. D'autant plus que Jared, lui, lève les yeux au ciel, et que c'est aussi irrésistiblement comique.

– Non, madame Stark, rassurez-vous, lui dis-je. À part ses goûts très contestables en matière de musique, votre fils est un gentleman.

– Oh appelle-moi Miriam, voyons. Entre ! entre !

Jared souffle son mécontentement, et nous suivons Miriam à l'intérieur de sa maison.

C'est une belle maison, d'ailleurs. Pas tape-à-l'œil mais coquette et à la construction récente. Dans un quartier tranquille qui m'a l'air un peu bourgeois, avec de jolis jardins et des pelouses bien entretenues. Le décor me plaît. C'est le genre d'endroits que j'ai pu voir des centaines de fois dans les séries télé américaines. On s'attendrait à voir débouler un gamin sur son vélo et une mère de famille taillée comme une publicité de fitness faire du jogging avec une poussette.

L'intérieur est chouette, il y a des plantes partout ! Celles sur les meubles en hauteur font tomber leurs longues tiges fleuries jusqu'au sol. Il y en a aussi sur des piédestaux près des fenêtres ou suspendues dans des macramés blancs perlés. C'est magnifique.

L'ambiance est familiale, jusque dans les meubles. Il me semble avoir compris que Miriam vit seule – Jared ne parle absolument pas de son père – et pourtant le mobilier laisse à penser qu'ils sont trois ou quatre à vivre ici. Un grand canapé moelleux, une longue table à manger et un gros panier de fruits qui trône en son milieu. Maintenant que je vois Miriam, la façon qu'elle a de recevoir son fils et de m'accueillir, j'imagine que cette femme pleine d'amour sème la bienveillance autour d'elle.

Elle nous sert une limonade faite maison et nous colle d'autorité dans les mains une assiette à dessert avec une part de gâteau au chocolat chacun. J'ai l'impression d'avoir à nouveau 10 ans, c'est amusant.

– Mangez, les enfants. À vos têtes je vois bien que vous n'avalez que des cochonneries en ce moment, hum ?

– Je te signale que j'ai un nutritionniste sur le dos maman, dit Jared. S'il apprend pour les calories de ton truc là, il va me coller de la dinde vapeur au menu pendant trois jours.

– Je ne cafterai pas, dis-je en plantant gaiement ma cuillère dans le fondant au chocolat.

– Je comprends pourquoi tu lui as demandé de jouer le rôle de ta petite amie, répond Miriam à nouveau souriante.

Hein ?!

Je bats des cils et la dévisage ; la bouche pleine de gâteau et la surprise coincée dans la gorge. Mon regard se porte lentement de Miriam vers Jared assis à table en face de moi. Il sourit et hoche la tête les yeux mi-clos.

– Une personne de confiance dans la confiance pour toi, une pour moi, me déclare-t-il. Au cas où.

– Au cas où quoi ? finis-je par dire, ahurie. On ne peut pas dire que je sois un danger pour toi, quand même ?

– Avec Rihanna, peut-être !

Il rit, je fronce les sourcils, et Miriam sourit.

– Je trouvais ce plan stupide, intervient-elle quand nous nous calmons. Mais avec la complicité naturelle qui règne entre vous, je comprends que les autres n'y voient que du feu.

– L'important, maman, c'est que ça marche.

– Oui.

– Je veux ramener cette médaille d'or, et ça n'est pas la pression médiatique qui va m'en empêcher. Je te l'ai dit.

– Je sais, Jared. Je sais.

Elle nous ressert de la limonade et je décline à contrecœur une seconde part de gâteau. J'apprécie d'observer la mère et le fils discuter ; ils se donnent des nouvelles, se chahutent comme dans toutes les familles du monde...

Comme dans la mienne.

Je me fais la promesse d'appeler mes parents en rentrant à New York. Il faut vraiment que je renoue avec tout le monde. Cette situation pleine de non-dits et de malentendus ne peut plus durer. Alice et mes parents me manquent.

Miriam a un sacré caractère et je vois maintenant de qui Jared tient son côté obstiné. Ça doit indéniablement lui servir pour la compétition. Mais ce ne sont pas les seules choses que Miriam a léguées à son fils. Il a la peau bien plus claire, mais le même port de tête digne. Il a son nez aussi, et ils se partagent certaines expressions du visage. La ressemblance n'est pas criante, mais elle est bien réelle.

Alors je me demande comment est M. Stark. C'est forcément un homme blanc, car Jared est métis. Et forcément un homme grand étant donné la stature de l'héritier. Est-ce de lui que Jared tient son assurance et sa prestance ?

Ses yeux sont du même bleu.

Les jolis cadres photos aux murs attirent ma curiosité. J'y vois un jeune adolescent déjà les gants de boxe aux poings, et ça m'arrache un sourire ému. Un peu plus loin, des clichés où il est plus jeune encore : petit garçon s'amusant avec un homme blond très élégant. Mon cœur rate un battement en secret. Je regarde le cadre suivant, trouve le même homme d'une trentaine d'années, aux traits charmeurs et aux yeux bleu clair. Alors je sais qu'il s'agit de son père.

- Il est décédé quand j'avais 14 ans, m'explique Jared.
- Je... je suis désolée...
- Il n'y a pas de raison. Un arrêt cardiaque, c'était impossible à prévoir.

Je reste interdite, suspendue au ton étrange de sa voix. Il y a quelque chose sous la tristesse légitime, un petit truc que je ne saisis pas. Il fronce les sourcils en observant la photo de plus près, sans l'ombre d'un sourire.

- Bel homme, n'est-ce pas ? murmure Miriam. Quand Kenneth entrait dans une pièce, on ne voyait que lui.
- J'imagine très bien.

Mon regard revient sur Jared, sur son profil racé. Lui aussi, quand il entre quelque part, ça ne laisse personne indifférent...

- Je vais passer un coup de fil dans la cuisine, déclare-t-il sans état d'âme avant de nous laisser.
- Jared ne s'est jamais vraiment remis de la mort de son père, me souffle Miriam en souriant encore à la photo.
- C'est jeune, 14 ans, pour perdre son papa.
- C'est sûr que ça a été un moment difficile. Mon fils avait besoin d'un modèle masculin. Il n'a finalement eu que moi. J'ai fait tout ce que je pouvais.
- Il s'en est bien sorti, je proteste. Regardez où il en est aujourd'hui, Miriam. Je suis convaincue que c'est grâce à vous.

Nous voilà toutes deux songeuses, dans des pensées sans doute très différentes. J'essaie d'imaginer ce que ça peut faire, pour un adolescent, de se retrouver privé de son père du jour au lendemain. Je me demande comment on gère une chose pareille, un malheur aussi grand.

Et Miriam ? Elle suit les contours du cadre du bout des doigts, l'air attendri de celle qui n'a plus de larmes à verser sur le sujet. Comment survit-on au décès de l'amour de sa vie ?

– Vous n'avez pas refait votre vie ? j'ose d'une petite voix.

– Après Kenneth ? Ah... impossible, avoue Miriam. Et avec un adolescent en colère à charge en plus ? Ah ah... Heureusement qu'il y avait la boxe pour le défouler, tu sais. Quand on est arrivés à Chicago après la mort de Kenneth, j'ai pris un poste d'infirmière à l'hôpital, et je prenais beaucoup de gardes pour que Jared ne manque de rien. Pas le temps de penser à moi, sourit-elle avec tendresse.

– J'imagine, oui...

– Maintenant, je pourrais. Jared est grand et fort, il n'a plus besoin de sa maman depuis longtemps. Mais je n'ai pas vraiment le temps, je travaille encore, bien que mon fils me gâte !

Son aveu m'arrache un nouveau sourire. Je plisse les yeux, ravie d'en apprendre autant sur Jared et sa maman si attachante. C'est une guerrière. Il en faut, de la force, pour élever son garçon toute seule sans se plaindre. Encore aujourd'hui, elle rayonne de cette énergie. Quelle source d'inspiration !

Nous nous asseyons dans le coin salon pour attendre Jared en papotant devant un nouveau verre de limonade. Miriam me raconte des anecdotes croustillantes que je vais pouvoir ressortir à Jared à la première occasion. Je me régale.

Soudain, elle plonge ses yeux dans les miens et me prend doucement la main.

– Merci Camille, pour Jared, me dit-elle tout bas.

– Ce n'est rien...

– Ce n'est pas rien, justement. Tu le fais sourire. Je n'ai pas vu mon fils sourire comme ça depuis des années... Je sais que vous avez un contrat, que vous faites semblant d'être amoureux pour que les sponsors et manager lui fichent la paix en ce moment, mais je sais aussi reconnaître quand il y a autre chose.

– Autre chose ?

– Oui. Il y a des sentiments entre vous. Forts déjà. Je connais mon fils et je connais la vie. Vous êtes tombés amoureux tous les deux pour de vrai, ça me saute aux yeux.

Je sens mes joues brûler et mon cœur s'affoler.

– Miriam, je crois que vous vous trompez. Vraiment entre Jared et moi c'est purement professionnel. Je veux dire... On s'entend bien, et... votre fils est fantastique, hein... mais...

– Tss, tss. Je ne suis pas dupe, me dit-elle en relevant le menton d'un air de sage amusé. Vous vous aimez. Vous ne le savez pas encore, c'est tout.

Je cille, abasourdie par les mots de Miriam.

Je ne peux pas tomber amoureuse de Jared. Pas si vite, pas dans ces conditions. Je n'ai pas le droit de me permettre une chose pareille...

– Je te demande juste un service, poursuit-elle. Ne brise pas le cœur de mon garçon, s'il te plaît. Il a assez souffert comme ça. La famille de son père s'en est bien chargée...

– Que voulez-vous dire ?

– Pas la peine de remuer le passé, nous coupe sèchement Jared.

Sa mère et moi nous tournons dans sa direction comme un seul homme. Il a terminé sa conversation téléphonique et Dieu seul sait depuis quand il nous entend parler de lui. Si Miriam garde la tête haute et le regard fier, je n'en mène pas aussi large d'avoir été prise en flagrant délit. Flagrant délit de quoi, d'abord ? De messes basses ? Mais il faut bien que j'en apprenne plus sur lui ! Et Miriam allait justement me dévoiler un pan de son histoire qui pourrait expliquer tant de choses...

– Camille finira bien par l'apprendre, dit-elle posément avant de changer de sujet. Tu comptes rester à Chicago quelques jours, mon chéri ?

Nous ne sommes restés qu'une nuit. C'était amplement suffisant pour que j'adopte maman Stark. Cette femme aux vêtements chatoyants au cœur accueillant est une île. Si je pouvais, je viendrais tout le temps la voir pour me ressourcer. Elle est tellement stimulante ! Combative et généreuse. D'une sagesse toute féminine qui n'est pas sans me rappeler ma propre maman dans certains moments. Sauf que Miriam est ainsi tout le temps, et c'est un exemple à mes yeux.

J'adorerais être comme elle. Je peux tendre vers davantage de sagesse et de force dans ma vie. Zoé n'a-t-elle pas dit que j'avais gagné du mordant depuis que je suis là ?

Miriam a souhaité bonne chance à son fils pour les Jeux olympiques avant que nous partions, et c'est comme si elle l'avait préparé au combat. La fierté et l'amour entre cette mère et son fils sont d'une puissance dingue.

– Tu ne vas donc pas m'expliquer ce qui s'est passé dans ta famille ? dis-je doucement à Jared alors que nous attendons dans le hall VIP avant d'embarquer dans un jet pour New York.

– C'est pas possible, s'agace-t-il. Tu as encore ça en tête depuis hier ?

– Bah c'est ton histoire. J'aimerais bien savoir.

– Pour quoi faire ? Ça n'a rien à voir avec ton « cartes sur table » ça. C'est bon, c'est du passé. Ça ne te concerne pas.

– Peut-être que si, justement ! Et si c'était important ? Et si on me pose des questions ? Et si... –

– Écoute, on va faire encore un *deal* toi et moi : je te parlerai de mon passé quand tu te sentiras prête à me parler du mec qui t'a fait du mal au point que tu sois tout le temps sur la défensive avec moi. Qu'est-ce que tu en penses, hein ?

C'est comme s'il venait de me gifler. Je le dévisage, soutiens son regard acéré plongé dans le mien et fronce les sourcils. Le rustre a frappé juste, il le sait. Et je dois bien admettre que c'est de

bonne guerre. Je pensais que je cachais mieux mes propres démons, mais on dirait que je me suis complètement plantée.

– Le sujet est clos, lui dis-je sans baisser les yeux.

15. *Good Evening*

C'est notre dernier soir aux USA. Demain, toute l'équipe décolle pour Londres pour les Jeux olympiques. Et moi avec.

C'est étrange ce que je ressens... J'ai préparé mes affaires et vidé ma chambre sans sourciller ; ça n'est qu'en jetant un dernier regard vers la fenêtre, et sa vue sur Central Park, que j'ai réalisé que je partais. New York, c'était juste quelques semaines, pour le début du contrat. À Londres, après la compétition, Jared et moi jouerons notre rupture. J'ai apprécié le confort, l'espace et le luxe de l'appartement de Jared, sa déco masculine et minimaliste. Et j'ai aimé mon lit. Bon sang ce matelas à mémoire de forme est une pure merveille ! Je vais m'en offrir un, à Paris.

New York, c'était bien. Mais New York, c'est fini.

Ces derniers jours ont été tranquilles. Depuis notre escapade à Chicago, l'ambiance dans la *team* a été incroyablement plus calme. Il faut dire que l'épisode avec Sue a atterré tout le monde. Lucy m'a dit que même Cameron en est tombé de sa chaise quand il a appris que c'était elle derrière le chantage de la sextape. Franchement, j'ai moi aussi du mal à m'en remettre. Qu'on aime un mec et qu'on veuille le récupérer, je peux comprendre ; mais qu'on soit prête à ruiner sa carrière parce qu'on ne peut pas l'avoir...

Dès notre retour de chez sa mère, Jared est retourné à l'entraînement de façon intensive. Tout le monde travaille avec beaucoup plus de concentration. Focus sur la compétition. C'est pour le mieux ! Maintenant que je suis embarquée dans cette aventure, j'espère de tout cœur que l'on va gagner cette médaille d'or !

Alors, après cette semaine sérieuse, au régime strict et aux séances de sport à rallonge, cette dernière soirée a une saveur très particulière. C'est l'événement avant le grand départ : la fête avec tous les sponsors.

Les agents ont loué un endroit branché, et n'ont pas lésiné sur les moyens. La musique est géniale, les cocktails sont colorés et les petits fours bons à se damner. Toute la déco est bleu foncé, blanc et rouge, aux couleurs du drapeau américain. Tape à l'œil mais cohérent. J'ai bien assez vu ça dans les films, pour avoir compris qu'on ne blague pas avec les symboles. Des mini-drapeaux sont partout, jusque sur les pics plantés dans les olives à Martini. C'est dire !

D'après ce que m'a dit Jared quand je l'ai croisé ce midi, tout le gratin du milieu est invité. Des journalistes sportifs, des médias people, les nombreuses personnes liées au centre olympique, les sponsors de l'équipe, et en plus les sponsors personnels de Jared. Plus quelques stars notoirement connues pour être fan de boxe. Et le plus étonnant, c'est qu'il doit y avoir une soirée du genre pour chaque sport que les États-Unis présentent aux J.O. Ça en fait du monde pour faire la fête à travers le

pays, aujourd'hui !

Je souris à cette idée, la tête dodelinant au rythme de la musique. Je suis arrivée à la soirée avant Jared, je trinque avec Lucy. On est superbes, toutes les deux, et cette fois-ci elle n'a pas eu besoin de me prêter sa robe. On en rigole encore quand on pense à cet épisode catastrophique. J'hallucine toujours d'avoir survécu à ce gala de charité. C'était franchement mal parti ! Bon sang, sans l'aide de Lucy, je crois que je serais encore morte de honte et cachée dans les W.-C., deux semaines plus tard.

Non, ma robe de ce soir est parfaite. Dessinée par Sun, évidemment. J'adore ses créations ! Et elle sait les adapter à même ma peau pour qu'elles épousent mes formes plutôt que de me boudiner comme du saucisson. On peut dire ce qu'on veut de Dolce & Gabbana, n'empêche que dans les premières tenues que j'avais essayées chez eux, j'avais l'air d'une rosette de Lyon, tellement ça démarquait la trace de ma lingerie. Super glamour, n'est-ce pas ?

La robe, moulante sans être serrée, a une jolie découpe sur le décolleté qui met ma poitrine en valeur. Et niveau couleur, j'ai enfin osé le rouge ! Je n'en reviens pas. Pour immortaliser ce pas de géant dans mes audaces vestimentaires, j'ai pris un selfie dans le miroir en pied de ma chambre avant de partir, et je l'ai envoyé à mes parents, ma sœur et Zoé. Ma meilleure copine m'a répondu dans la foulée que j'avais intérêt à sortir des talons pour aller avec. J'ai grogné, mais je l'ai fait. Des escarpins à bout ouvert *nude* pour adoucir la tenue, conseil de Sun, avec dix centimètres de talons, s'il vous plaît ! Du coup je marche le moins possible pour ne pas me casser la figure et me ridiculiser, mais j'avoue que ça me va super bien. Je suis carrément canon comme ça.

Lucy est en grande forme. Elle a tellement bien bossé ces derniers jours que l'entraîneur lui a accordé la journée de repos avant le grand départ. Les autres n'ont pas eu cette chance, ils nous rejoignent donc directement à la soirée. L'amazone me raconte par le menu sa virée au spa quand j'aperçois Cameron et Kelly arriver. À mon grand étonnement, ils viennent vers nous, j'imagine que c'est plus pour Lucy que pour moi, mais ça ne me pose pas vraiment de problème. Lui m'adresse un demi-sourire et un hochement de tête en guise de salutation, Kelly me toise d'un peu moins haut. Il y a du mieux.

– Dites-moi qu'il y a aussi des boissons pour hommes à cette putain de soirée ? demande direct Cameron.

– Tu veux dire une bière ?

– Ouais, ou du whisky, autre chose que vos cocktails de petites filles !

– C'est pour aller avec ton surnom de Viking que tu fais le rustre ? je lui réplique en riant.

Il grommelle sans me répondre. Avec ses cheveux blonds un peu trop longs et sa carrure imposante, je me doute bien d'où vient son surnom. Jared m'a d'ailleurs confié que Cameron avait des origines nordiques.

– Il y a des bières et des alcools plus forts au bar à droite, lui indique Lucy avec un clin d'œil.

– Jared n'est pas avec vous ? dis-je d'un air que j'espère assez neutre.

– Il est là. Occupé à faire le beau gosse sous le feu des appareils photo, comme d'hab'.

Je me redresse et scanne immédiatement la pièce des yeux, à la recherche d'un attroupement ou de la haute silhouette de mon boxeur. Je l'aperçois enfin, et les battements de mon cœur s'accélèrent. Je colle mon cocktail pailleté dans les mains de Cameron, qui reste un instant ahuri.

– Tiens moi ça, tu seras mignon.

Je ponctue ma phrase d'un clin d'œil et je le plante là avec les autres, pour rejoindre Jared aussi vite que je peux du haut de mes échasses en cuir verni. La démarche chaloupée – j'espère ! – je traverse la salle en souriant à tout le monde. Quand j'arrive presque au groupe de photographes massés autour de Jared, je me passe discrètement le doigt au coin des paupières, histoire d'être sûre qu'il n'y a pas de coulure de mon eyeliner. Puis j'inspire un grand coup.

En scène !

– Coucou mon cœur ! dis-je bien fort et en français.

Les crépitements cessent et tout le monde se tourne vers moi. Le sourire que m'offre instantanément Jared vaut toutes les médailles. On me laisse passer pour le rejoindre, et les flashes des appareils photo reprennent.

Jared m'accueille tout de suite contre lui, son bras enroulé d'instinct autour de ma taille. Je m'attends à ce qu'il m'embrasse le front, comme il a pris l'habitude de faire en public, alors je tends un peu mon visage vers lui en répondant à son sourire. Mais à la seconde où ses yeux clairs accrochent les miens, je sens qu'il ne se contentera pas de ça... Sa main libre glisse sur ma joue et vient se lover dans ma nuque pour m'intimer de relever le visage pour l'embrasser. Je ne résiste pas, ça ne me vient même pas à l'esprit. Je retiens mon souffle, mon regard toujours soudé au sien pendant la micro seconde qu'il faut pour que nos bouches se touchent enfin.

Après, le crépitement des flashes se fait furieux, mais moi j'ai fermé les yeux pour savourer le baiser.

– Tu es éblouissante, souffle-t-il quand nos lèvres se séparent.

– Merci, mon chéri. C'est la robe, tu sais...

Je lui dis ça à chaque fois, c'est presque une plaisanterie entre nous. Recevoir des compliments comme ça, c'est nouveau pour moi, je n'ai pas appris à le faire avec grâce. Jared a très bien compris dès le départ pourquoi je me cachais derrière l'argument de la robe, et je vois à l'éclat de ses yeux ce soir que ça l'amuse.

– La robe n'est pas mal non plus, me rétorque-t-il avant de faire à nouveau face aux photographes.

J'en fais de même, le cœur en liesse et la fierté coulant dans mes veines. Bien droite dans ma jolie tenue, j'inspire et bloque discrètement ma respiration pour maximiser mon décolleté plutôt que mon ventre. Les talons aiguilles me grandissent de quelques centimètres qui rendront super bien sur les clichés : j'arrive presque à l'épaule de Jared !

On pose ainsi dix bonnes minutes, souriants sous les flashes sans arriver à distinguer qui nous parle. Je suis les mouvements infimes du corps de Jared tout contre moi. S'il se tourne légèrement sur la gauche pour offrir un bon angle à tel photographe, j'en fais de même. Et quand il se tourne vers moi, baissant les yeux pour trouver les miens, je mets autant d'amour que possible dans mon regard. Je repense à ce cliché volé sur le perron du Majestic la première nuit, j'avais l'air si heureuse. Je veux absolument donner cette image-là de moi, et de nous.

Amoureux ?

Miriam en est persuadée. Que dirait-elle si elle savait pour la clause « sex friends » ?

Cette clause est restée tacite entre nous, comme un accord que nous ne sommes pas sûrs de pouvoir honorer. Ou comme un garde-fou, pour que nous ne dérapions pas vers quelque chose de réel ? Évidemment que je ressens des choses, je ne suis pas de marbre, mais je ne suis pas idiote non plus, et il ne doit rien avoir de réel entre Jared et moi. Prendre du plaisir au lit ensemble est un simple bonus dans notre contrat. Voilà.

Pourtant, au fond de moi, je n'en suis tout à coup pas si convaincue. Et si c'était une façon détournée d'accepter ce qui se passe vraiment entre nous ? Et si on était en train de se cacher derrière cette étiquette de sex friends, comme moi avec la robe et le compliment ? Je lève à nouveau le visage vers Jared, troublée au plus profond de mon être par cette découverte. J'ai un peu peur, et en même temps je ne peux pas m'empêcher de sourire. Miriam a raison, il se passe quelque chose de vrai entre nous. Je le sens depuis le début, et j'aurais beau lutter tout ce que je veux pour le nier ou essayer de ne pas le voir, je l'ai là sous les yeux.

Les doigts de Jared jouent en secret sur ma taille. Ils suivent le rythme de la musique, signe que mon boxeur préférerait aller danser que se prêter à l'exercice du shooting de star.

Les clics et les flashes cessent enfin. J'ai les zygomatiques crispés à force de sourire, et je retenais un peu trop mon souffle. Jared salue d'un geste les photographes et serre sa prise sur ma taille pour m'entraîner avec lui. Il veut fuir ces appareils photo avant qu'ils ne changent d'avis et se remettent à nous mitrailler de plus belle.

– Oh, Seigneur ! J'ai besoin d'un nouveau verre ! je lâche sans grâce quand on se retrouve tous les deux au milieu des autres invités.

– Ah, ah, ricane-t-il, tu l'as bien mérité. Encore une fois tu étais parfaite. On dirait que tu as fait des shootings sauvages de début de soirée toute ta vie. Tu es sûre que tu n'es pas déjà une star en France ?

– Vil flatteur !

Jared est ravi de me faire rougir, c'est limite s'il le fait exprès à chaque fois. Il part me chercher un cocktail juste à côté, et je recoiffe distraitement mes cheveux, plutôt fière de ma prestation, quand je sens une vibration dans la pochette qui me sert de sac à main. Mon portable, un message d'Alice !

[Jolie robe]

Oh, mon Dieu ! Ma sœur me répond enfin !

OK, le message est court et sans fioriture. Mais c'est un début ! Mon bonheur monte encore d'un cran, j'ai le sourire jusqu'aux oreilles. Je lui réponds un rapide merci avec un petit cœur, car je ne veux surtout pas que ce fragile lien se brise déjà. Je viens de réussir à la faire réagir, je la tiens, je la garde !

Quand je sors le nez de mon portable pour le ranger dans mon sac, Jared me revient accompagné de deux personnes que je connais. Je veux dire par là que le monde entier les connaît !

Je cille, n'en croyant pas mes yeux. Mia Brown et Simon Cooper, le couple superstar du cinéma. Là, en chair et en os, devant moi !

– Et voilà, dit simplement Jared en me tendant un verre de cocktail non identifié. Je t'avais dit que j'avais des proches amis comédiens, me rappelle-t-il. Je te présente Mia et Simon.

– Bonsoir Camille, me salue Mia Brown dans un français absolument parfait.

– Bonsoir... Je... quelle surprise ! Jared m'avait parlé de comédiens de Broadway, c'était déjà bien impressionnant, mais alors là !

– Broadway est ma nouvelle ère de jeu depuis quelques années, répond le grand Simon de sa voix grave qui doit faire mouiller les petites culottes de toutes les fans de ses films. Jared nous a dit que vous étiez comédienne et que vous cherchez des rôles au théâtre ?

Jared acquiesce à ma place.

– Elle a beaucoup de talent. Tu pourrais parler d'elle à un de tes contacts metteur en scène pour qu'elle passe des essais ?

– Évidemment !

Le sourire que m'adresse discrètement Jared me transcende. Je meurs d'envie de lui sauter au cou, de le couvrir de baisers et de le remercier pour tout ce qui m'arrive.

Mais qu'est-ce que ça veut dire, alors ? Que j'ai une chance de retourner à New York après les Jeux olympiques ? La confusion s'ajoute à l'euphorie, et je me mets à rêver de continuer à voir Jared aux States à la fin de notre contrat. Sous quelle étiquette, là encore, je ne sais même plus comment qualifier ça. Est-ce qu'il le voudra ? Amis ou sex friends, ou... ?

C'est trop d'émotions, trop de perspectives et trop de questions. Jared doit rester concentré sur la compétition, et ce n'est pas comme si j'avais déjà décroché une audition à Broadway. Il vaut mieux que je garde ce flou pour moi seule, nous en parlerons si l'occasion se présente.

Je lève mon verre à l'étendue des possibles et à cette belle soirée !

16. Enjeux olympiques

Qu'est-ce que je prends l'avion, depuis le début de cette mission ! Je n'ai jamais autant voyagé que ces dernières semaines, et je m'amuse à constater que je prends de petites habitudes. L'arrivée à l'aéroport de Londres ne me dépayse donc même pas. Je veux dire, en dehors du décalage horaire : et bam, plus cinq heures dans la vue ! Il va me falloir une journée pour accuser le coup. À part ça, les salons VIP, les procédures de récupération des bagages et tout, je suis rodée. Je dégaine mon passeport européen plus vite que mon ombre.

Les couloirs de l'aéroport sont interminables, les portes nombreuses. C'est plus alambiqué qu'aux États-Unis, mais je suis la troupe sans mal. Tout le monde est là, les boxeurs, l'entraîneur, ses adjoints, le nutritionniste, la logistique, les kinés. Des membres proches de la famille pouvaient faire partie du voyage, il y a donc des petites amies dans le groupe. Dont moi.

Jared me jette un regard de temps à autre, comme pour s'assurer que je suis toujours là. Nous avons les mains prises avec nos affaires, je ne peux donc pas m'accrocher à lui pour ne pas me perdre. J'ai un haussement de sourcils chaque fois que nos regards se croisent, juste pour le taquiner. Ça le fait brièvement sourire, j'espère que ça le déstresse un peu.

Il a toutes les raisons du monde d'être stressé : Nous sommes à quelques jours à peine des Jeux olympiques !

Sans être moi-même sportive, ça me rend déjà nerveuse, alors lui ? Ah !

Je suis heureuse de voir ça. D'être là, pour le soutenir, pour vivre ça avec lui et le reste de l'équipe. C'est une chance inouïe, en fin de compte, de pouvoir être témoin de cette compétition de l'intérieur.

Je souris, ravie de me sentir si privilégiée, et balaye le hall du regard. L'effervescence des J.O se fait sentir ici aussi, car tout est aux couleurs de la compétition. Les anneaux olympiques sont déclinés dans tous les coins et se disputent la place à côté des bibelots à l'effigie de la famille royale dans les boutiques.

Notre groupe fait une halte pour appeler le chauffeur du bus officiel de l'équipe, alors mon regard poursuit son aventure vers les baies vitrées.

Il pleut. Le cliché anglais se vérifie !

J'observe les gens, on distingue assez vite les touristes des autres, et ces différences-là m'amuse. Mais alors que je suis des yeux une jeune femme rousse extrêmement bien habillée – j'adore son trench-coat – mon cœur rate un battement. J'ai comme un cri intérieur avant de me rendre compte de ce que je viens de voir. Je recherche à nouveau l'endroit où j'avais posé les yeux une

seconde plus tôt, et le coup de poignard me reprend. Un homme, à vingt mètres de nous, ressemble atrocement à Axel. La même stature, le même look un peu dandy, avec ses chaussures cirées, son petit gilet de costard cintré sur son jean et la même coiffure avec ce geste particulier quand il glisse les mains dans ses cheveux pour replacer une mèche indisciplinée.

C'est pas possible.

Pas là, à Londres comme par hasard en même temps que moi. Dans le même aéroport par-dessus le marché.

Mon palpitant, qui tournait au ralenti, s'affole tout à coup. À croire que mes pensées ne le rassurent pas. Un mouvement dans la foule près du type en question... et la seconde d'après j'ouvre encore plus grand les yeux mais je ne le trouve plus.

J'ai rêvé. On est en Angleterre, les gens ont toutes sortes de façons de s'habiller ici, c'est pire qu'à Paris. Alors des mecs au look un peu rétro il doit y en avoir autant que des punkettes à chiens !

Je suis paranoïaque. Il faut que j'arrête. Qu'est-ce qui m'a pris ? C'est peut-être la proximité avec Paris qui me fait ça. Mon inconscient sent la distance se réduire et veut m'alerter. Mais Axel est encore loin, et il ne sait même pas où je me trouve. Enfin, quelques recherches Internet sur Jared suffiraient à me trouver, j'en conviens. Mais pour quoi faire, hein ? Non, vraiment, il faut que j'arrête.

J'inspire, j'expire. Lucy me coule un regard en biais, l'air perplexe. J'ai une petite moue passe-partout pour lui signifier que tout va bien.

- Tu es toute blanche, me souffle-t-elle.
- C'est le choc thermique.
- Ah oui, le climat n'est pas le même ici qu'à New York.

Je prétends ne pas relever le ton moqueur de sa réplique.

- Le car arrive, annonce le coordinateur de l'organisation des J.O attiré à notre équipe.

Jared me débarrasse d'un de mes sacs pour m'aider à suivre le reste du groupe. Il pense que je ralentis le pas par fatigue, alors que je laisse une ultime fois errer mon regard inquiet sur les gens du grand hall, avant de partir.

Le trajet jusqu'au village olympique termine de dissiper mes doutes. Là, c'est l'ébahissement qui me prend par surprise. Bon sang mais c'est superbe !

Les installations sont immenses, les décorations grandioses. Tout est fait pour en mettre plein la vue, et tout à l'air aussi fait pour la beauté du sport ! Les rings sont grands et bien agencés, équipés à

neuf de mobilier spécialisé dernier cri. Il y a de larges espaces autour pour faire circuler les caméras sans gêner le plaisir du public, qui est attendu nombreux. Même les bancs sont hyper confortables !

– On peut leur en voler un pour New York ? je souffle au coach avec un air espiègle.

La phrase est sortie toute seule. Je dis ça comme si j'allais revenir à New York... Aux yeux des autres, c'est normal : je suis censé suivre Jared après la compétition, pour reprendre ma vie de fiancée de boxeur. Mais moi, je ne sais même pas où je serai dans un mois. Paris ? Broadway ? Je note que mon inconscient penche clairement pour Broadway.

Adam étouffe un début de rire bourru. Il est tendu comme un arc mais je sens bien son excitation, sa joie d'être enfin sur place. Comme tout le reste du staff, d'ailleurs. Je ne suis pas la seule à visiter les locaux comme une gamine éblouie dans un parc d'attractions.

Mes doigts mêlés à ceux de Jared, je souris à tous les gens que l'on croise. Mon boxeur me caresse distraitement la main, les dents serrées par la concentration et le regard aiguisé. Il étudie les lieux et les équipements, comme s'il repérait le site avant une bataille.

Ses saluts aux autres ne sont que des hochements de tête, et je remarque que tous les boxeurs de l'équipe font de même. Il n'y a que Lucy pour adresser des signes plus amicaux. Des clins d'œil aux équipes rivales, ou des sourires aux gens de l'organisation.

Pour ma part, je me régale en croisant les équipes des autres pays. Chacune dans ses couleurs, Chacune avec ses particularités. J'ai la sensation de faire le tour du monde en faisant simplement le tour des installations.

D'ailleurs, je marque une halte devant l'équipe de France à qui je dis bonjour joyeusement. Ça fait du bien de parler français cinq minutes ! Mon cerveau s'embrouille un peu, mais personne ne s'en formalise.

L'équipe américaine reste étonnée devant la chaleur de mon échange avec mes compatriotes, du coup tout le monde se met à se serrer la main et à se présenter. Jared et Cameron baragouinent dans la langue de Molière, Lucy sourit de toutes ses dents aux boxeuses françaises, et Kelly s'impatiente. Quand les boxeurs tricolores nous donnent rendez-vous pour le dîner après l'entraînement, la boudeuse tape du pied. Les familiarités, ça n'est pas son truc.

Mais une autre équipe passe devant nous en conquérante, nous coupant tous dans nos discussions de couloirs : deux gars, deux femmes et un entraîneur grand comme un grizzly. Tous massifs, découpés à la hache, et l'air patibulaire. Je veux dire, même les filles ! Leur côté hyper strict, limite martial, a quelque chose de flippant. Ils sont tous dans la même tenue, arborant le même petit logo d'aigle à deux têtes sur la poitrine.

– Ce sont les Russes, nous explique Sylvain, l'un des boxeurs français. Ils sont arrivés hier et ils ont déjà pétié une partie de leur équipement d'entraînement tellement ils y vont comme des brutes.

– Ça casse facilement, rétorque Jared en anglais, sans quitter l'équipe russe du regard.

Les Russes nous ignorent avec superbe, mais à vrai dire, on dirait qu'ils ignorent tout le monde. Ils ont déjà l'esprit à la compétition...

S'ils pouvaient juste éviter de casser le nez de mes amis lors d'un match, ils me feraient plaisir !

J'ai comme une sueur froide qui me coule le long de la colonne vertébrale quand je les vois entrer, quelques heures plus tard, dans le gymnase où notre équipe s'entraîne.

Je dresse la tête, cherchant le coach ou un gars de la sécurité du regard. Après tout, est-ce que c'est normal que les Russes puissent venir comme ça nous espionner pendant la phase de préparation ? Mais Adam hoche la tête pour saluer le grizzly russe qui lui rend à peine la politesse.

– Ça ne me plaît pas, dis-je à Lucy, en pause et en nage, assise sur le moelleux du sofa mis à notre disposition.

– Ils ont bien le droit de traverser notre gymnase pour aller vers les autres salles.

– Ah bon ? C'est pas confidentiel ou quelque chose du genre ?

– Des fois qu'Iron ait une attaque secrète pour foutre son adversaire K.-O. par la force de son regard d'acier ?

– Te moque pas de moi !

– J'aimerais pas faire partie de cette *team*, moi, crois-moi, déclare l'amazone en fronçant les sourcils. Vassili Karpov, le gros là, n'est pas réputé pour sa douceur envers ses poulains. Mêmes entre boxeurs d'une même équipe, il entretient la compétition permanente. S'il y en a un qui flanche face à l'autre, il le vire.

Je détourne les yeux des Russes pour revenir sur le ring où Jared et Cameron sont en plein match l'un contre l'autre. Ils n'ont pas besoin de leur entraîneur pour avoir envie de s'entre-tuer, ces deux-là... La tension s'est apaisée, malgré le reste de non-dits qui plane entre eux, mais le souvenir du coup de sang de Jared au gymnase est encore frais dans mon esprit. J'ai cru qu'il allait le tuer, et Cameron était prêt à en découdre...

Je ne sais pas ce que Lucy ajoute à la conversation, je suis du regard les lignes des cordes du ring. Kelly est contre le bord, à encourager les gars sans faire de distinction entre son mec et son ex, le coach croise les bras sur son large poitrail d'un air contrarié, et les Russes traversent le gymnase en admirant eux aussi le combat.

Ils ralentissent leur pas, alors je me lève du canapé et lisse ma jupe, prête à réagir. Réagir à quoi et comment, c'est une autre question. Mais leur présence me rend nerveuse. Et je me dis que c'est aussi ridicule que mon hallucination de l'aéroport.

Relax, bon sang... relax...

Les Russes arrivent à ma hauteur, les hommes passent en me toisant à peine, les deux femmes s'arrêtent devant moi. Je bats des cils, déconcertée.

– Très bons combattants, apprécie l'une des deux, mastoc comme un bonhomme, avec un mouvement du menton en direction de Jared et Cameron.

– Euh... merci.

– Je suis Tatiana, et elle, c'est Maria. Équipe de la Fédération de Russie.

Elle me tend la main, un sourire franc au visage. Étonnée, je glisse ma main dans la sienne, et elle me la serre sans me broyer les doigts. Dieu sait qu'elle pourrait me les briser pourtant ! Je trouvais Lucy et Kelly musclées, mais ça n'est rien à côté de cette Tatiana. J'ai les yeux fixés sur son biceps et je déglutis, impressionnée.

– Je ne suis pas boxeuse, moi, lui dis-je avec un sourire que j'espère doux comme un agneau. Je suis la fiancée de l'un d'eux. Je m'appelle Camille.

– Ah, je me disais aussi, répond-elle.

– Mais Lucy, oui !

– Lucy Markus. Poids léger, précise l'amazone en se levant pour serrer la main de chacune des Russes.

J'imagine que la poignée de main est plus énergique entre elles. Je suis bien heureuse d'avoir encore mes petits doigts et pas des gros biceps...

Maria n'a pas l'air de comprendre l'anglais, mais Tatiana, malgré son accent pire que le mien, se débrouille bien. Elles sourient, s'expriment avec des gestes si nous ne les comprenons pas, et se montrent plutôt sympathiques en fin de compte. Je me détends pendant les quelques minutes de notre échange, pas mécontente de ce revirement.

Un mot en russe claque dans la pièce tout à coup, et les boxeuses nous saluent pour rejoindre leur entraîneur.

– Bonne chance pour compétition, nous dit Tatiana avant de partir.

Lucy et moi les regardons passer la porte pour se rendre vers les gymnases où s'entraînent les autres équipes.

– Tu crois qu'on pourrait faire pareil ? je demande, encore étonnée.

– Tu veux dire aller voir les adversaires ? Si je ne devais pas remonter sur le ring dans cinq minutes, avec joie. Mais là... T'as qu'à aller te balader toute seule, tu me raconteras !

– Ouh là, je vais me perdre ! Hors de question ! Je préfère rester à t'admirer en train de mettre la fessée à Kelly.

Pendant que Lucy rigole et savoure ses dernières secondes de pause, je reporte mon attention sur nos gars qui terminent leur combat d'échauffement. Pile au moment où Cameron grimace et s'appuie sur sa cuisse. Je me redresse de nouveau, mais je ne suis visiblement pas la seule à être alertée. Jared retire ses gants et le coach bondit soudainement sur le ring.

Dans la minute qui suit, nous sommes tous autour de Cameron, l'inquiétude au visage.

- Ça va, oh ! C'est juste une vieille blessure qui me relance.
- Je suis désolé, dit Jared les sourcils froncés.
- C'est pas toi, va, rétorque Cameron en se frottant la cuisse. C'est cette putain de météo anglaise, je suis sûr. Je n'aime pas la pluie.
- Arrête de dire des conneries. J'ai tapé trop fort, bordel. C'était dur pour tes appuis.
- T'inquiète que les Russkoffs vont pas se gêner.
- On va mettre de la glace et sonner un de nos kinés, coupe le coach en faisant asseoir Cameron sur un tabouret pour regarder le muscle problématique de plus près.
- Je vais t'envoyer mon propre kiné, propose Jared. Il m'a toujours remis d'aplomb, même après les pires combats.

Cameron marque un instant de silence surpris avant d'esquisser un demi-sourire.

- Merci, mec, mais je ne veux pas que ton gars pose les pattes sur moi. J'ai toujours préféré les filles, tu comprends...

Jared soupire à la plaisanterie.

- Tu sais quoi, reprends le Viking, file-moi une barre énergétique, plutôt. J'ai peut-être juste besoin d'un coup de boost sucré.

L'affaire se clôt dans un rire. Et quinze minutes plus tard, tout le monde est de retour à l'entraînement. Les combats continuent pendant une bonne heure. Je suis en train de regarder Lucy esquisser un coup quand soudain, la voix de Jared retentit :

Je sursaute, interpellée par son cri, et quand je vois Cameron terrassé sur le ring, je devine tout de suite que ça n'est pas le combat qui l'a mis K.-O. Tout le monde se précipite à nouveau vers lui, mais le Viking ne peut pas répondre. Il est blanc de douleur, les dents serrées et les muscles crispés.

- Cameron, putain ! s'exclame Jared agenouillé au-dessus de son coéquipier.
- Si c'est un claquage, bordel... dit le coach en essayant d'examiner le boxeur.

L'équipe paramédicale arrive rapidement pour l'évacuer. Je suis encore sous le choc, complètement éberluée, quand Lucy me dit qu'on va tous le suivre à l'hôpital. J'ai juste le temps de retrouver un peu mes esprits et le bras de Jared auquel je m'accroche, aussi morte d'inquiétude que les autres.

Aux urgences, c'est la cohue. Tous les hôpitaux du monde souffrent de cet état de fait je crois, et ça n'est pas rassurant. L'infirmière en chef isole notre petit groupe dans une zone d'attente plus tranquille. Je la remercie d'un faible sourire, puisque les autres sont trop tendus pour remarquer.

Jared est dans un sale état. Les sourcils froncés, les lèvres serrées, il ouvre et ferme ses mains sans réfléchir. Il n'a pas pris une seconde pour enfiler un jogging sur son short de boxe ; c'est Kelly qui a pensé à attraper son sweat-shirt pour qu'il ne sorte pas torse nu à la suite de l'ambulance.

– Ça ne peut pas être un claquage, coach, dit Kelly.

– Si, ça peut.

– Pourtant, Iron n’y est pas allé comme un bourrin, aujourd’hui. C’est peut-être ses vieilles blessures ? Cam a l’air sensible au climat anglais.

Jared grogne. Qu’est-ce que je donnerais pour pouvoir le calmer ! Mais je ne sais même pas quoi lui dire ni s’il est encore capable de parler tant il serre la mâchoire. J’essaye au moins de capter son regard, sans résultat, alors je reste assise, à le regarder tourner en rond.

Personne ne le dit, mais je crois que tout le monde pense à la même chose... ce que m’a raconté Jared, la fois où tout a dérapé avec Cameron et qu’ils se sont battus violemment. Si c’est effectivement le réveil d’un os brisé à cette époque qui est en train de terrasser le Viking, j’imagine sans mal comme Jared doit s’en vouloir. À mort, même.

Un médecin arrive, et le verdict nous scotche tous sur place :

– Il souffre d’un empoisonnement.

– Pardon ?

– Mais un empoisonnement à quoi ?

– Pouvez-vous me faire la liste de tout ce que M. Ford a ingéré ces deux dernières heures ? coupe le médecin.

– Non mais c’est une blague ! réagit Lucy, le visage défait par la nouvelle.

– De l’eau avec des suppléments vitaminés, répond le coach pour le toubib. J’ai la liste précise et un sachet sur moi si vous voulez voir ce que c’est. On vient de passer plus de trois heures à l’entraînement, il ne mange pas sur le ring.

– Je doute que ça soit ça, mais on va analyser.

– Et la barre énergétique, dit Jared d’un air sombre. Il a fait une petite chute de forme tout à l’heure, je lui ai donné une de mes barres énergétiques pour faire passer.

– C’est beaucoup plus plausible, dit le médecin en haussant les sourcils. Il va me falloir un échantillon.

Je pâlis. Les autres aussi. Impossible d’envisager que Jared puisse empoisonner Cameron pour s’assurer le podium...

Jared tourne enfin son attention vers moi, juste le temps de capter mon regard dans un mélange de colère et de tristesse insondable, et je comprends : quelqu’un a trafiqué ses barres énergétiques. Cameron est au tapis par erreur, c’est Iron qui était visé !

17. Réconciliations

Je regarde le buffet du petit déjeuner d'un œil contrarié. Toute cette nourriture belle et riche, ces fruits de saison magnifiquement découpés, ces céréales complètes consciencieusement calibrées, les portions de protéines appétissantes même sans crème, et les féculents en pagaille présentés comme les mets les plus raffinés des grands chefs étoilés. L'organisation olympique a mis les petits plats dans les grands, au sens propre comme au figuré. J'en ai l'eau à la bouche et l'estomac à l'agonie.

Mais non.

Tous ces jolis plats équilibrés et conçus pour les sportifs sous la surveillance de diététiciens de pointe me sont interdits. Je rejoins la table préférée de l'équipe de boxe des États-Unis sans un dernier regard pour les plats alléchants.

Depuis que Cameron est à l'hôpital, l'équipe se méfie de tout et de tout le monde. Interdiction d'avaler quoi que ce soit qui n'a pas été préparé par Tom, le nutritionniste. Et à la tronche que font ses préparations bouillies ou vapeur, je comprends mieux pourquoi Jared m'a fait jurer de ne pas lui dénoncer ses quelques écarts alimentaires. Ce Tom est un bourreau des papilles ! Tout ce qu'il cuisine est fade, moche et sans relief !

Ça fait trois jours et mon appétit commence à flancher. Mais je comprends mieux pourquoi les gars sont aussi bien taillés, sans une miette de gras...

- Bonjour Cami ! Un peu de muesli aux graines de chia ? me propose Tom en souriant.
- Grumpf...

S'il n'y avait que ça ! Surveillance accrue : comme toutes les autres personnes autour de la *team*, je dois justifier mes moindres faits et gestes, demander la permission pour me déplacer seule, et ne surtout pas trop m'éloigner. C'est limite si on ne vérifie pas mon portable.

Je comprends parfaitement la situation. Je veux dire : c'est logique étant donné ce qui s'est passé, et justement le fait que l'on ne sache pas exactement ce qui s'est passé. Mais je le vis très mal, le cœur serré et l'angoisse chevillée au corps, tant tout ça me rappelle une triste période de ma vie.

J'ai déjà été surveillée, jugée et contrôlée. J'en suis sortie et ça m'est devenu quasiment insupportable. « Quasiment », oui, parce que je tiens bon et je veux faire front avec le reste de l'équipe. Mes démons grognent, tapis dans l'ombre des sensations désagréables que tout cela réveille. Mais je ne dis rien... je ne veux pas inquiéter Jared ou qui que ce soit.

C'est difficile pour tout le monde.

Jared ne desserre pas les mâchoires depuis l'incident. Il frappe plus fort à l'entraînement, souffre

davantage encore à chaque séance, mais n'a pas l'ombre d'un sourire au visage. Je ne l'ai jamais vu aussi concentré. Comme si Iron était en scène à longueur de temps, et non plus seulement sur le ring. Il est froid, précis, distant.

Il n'y a que la nuit que j'ai la sensation qu'il se détend un peu. On n'a même pas essayé de faire lit à part en arrivant ici, il s'est imposé naturellement que l'on dorme enlacés toutes les nuits. Je me blottis contre lui alors qu'il ferme les bras autour de moi, et j'écoute les battements de son cœur jusqu'à ce qu'il s'endorme. Mes caresses du bout des doigts sur ses épaules et ses bras l'apaisent. Je le sens sans qu'il ait besoin de le dire. Tout comme il voit que je ne supporte pas bien la lourdeur de la surveillance.

Je savoure ces moments-là, où l'on se parle en silence. Où nos peaux se frôlent et se plaisent sans qu'il y ait forcément quelque chose de sexuel entre nous. Je n'ai pas la tête à ça, et manifestement Jared non plus. D'ailleurs, je ne sais même plus comment gérer tout ce bazar avec notre contrat, mais j'aime être dans ses bras, comme ça, sans arrière-pensée.

Après une tasse de café – sans sucre et préparé par Tom en personne, beurk – je rejoins Jared dans notre chambre. Il sort de la douche et sens bon ce parfum racé qui m'a rendu folle dès notre rencontre.

- Je ne sais toujours pas ce que c'est, lui dis-je.
- De quoi ?
- Ton parfum fétiche, là. Tu ne le mets que de temps en temps, c'est pour te porter chance ?

Enfin, un petit sourire effleure sa bouche. C'est le premier depuis des jours.

- C'est symbolique, oui, répond Jared en me tendant le flacon.
- Eau Sauvage... Vintage ! Ils l'ont remanié pour le moderniser, tu crois ?
- Je n'en sais rien. Peut-être. Mon père le portait aussi.

J'écarquille les yeux, le flacon de parfum dans les mains, avec la peur d'avoir ouvert une brèche sans le faire exprès. Les rares fois où Jared a mentionné son père ont toujours été troublantes.

- J'aime beaucoup, en tout cas, lui dis-je enfin en posant le parfum sur la table de chevet.
- Viens, on va être en retard...

Comme tous les matins, nous sommes les premiers à venir voir Cameron pendant les heures de visites. L'équipe a calé les emplois du temps de chacun pour que le Viking ne soit que rarement seul. Pour les nuits, il a carrément un vigile devant sa porte.

Les gars se saluent avec cette distance étrange et habituelle entre eux. Je fais plus chaleureusement la bise à Cameron, qui a meilleure mine que la veille. Ça l'amuse, c'est très français paraît-il. Mais il faut au moins ça pour que nos venues ne soient pas trop ennuyeuses ! Les bonshommes n'ont pas grand-chose à se dire et il ne se passe rien au village olympique que je pourrais raconter, alors...

Je devine comme c'est important pour Jared de faire acte de présence. Et j'imagine, d'après ce que je sais de leur ancienne amitié, que ça doit faire plaisir à Cameron aussi.

Je souris au Viking, torse nu sur son lit d'hôpital à grogner après ses perfusions, et dépose un baiser sur la joue de Jared, bras croisés, debout à côté du lit, en train de lui expliquer des stratégies décidées pour les combats à venir, puis je m'éclipse pour les laisser échanger entre eux.

Le peu de choses qu'ils partagent, c'est toujours ça de mieux qu'avant, et moi je vais nous chercher des cafés dignes de ce nom à la cafétéria.

Dans la file de la cafèt, mon téléphone se met à vibrer. Le nom de l'expéditeur me fait sortir de la file d'attente : C'est un message d'Alice !

[Je suis désolée, j'arrive. Alice]

Qu'est-ce que... ?

[Tu arrives ? mais où ?]

[À Londres. Il faut que je te voie. Il faut qu'on parle]

Oh.

C'est un peu extrême, non, de sauter dans un Eurostar pour se réconcilier ? Mais je l'aime, ma petite sœur, et je suis trop heureuse d'avoir enfin un semblant de communication avec elle, alors je ne vais pas tout gâcher maintenant ! Je lui donne les infos qu'il lui faut pour venir. L'adresse de l'hôtel, du centre d'entraînement et du village olympique.

C'est le cœur beaucoup plus léger et le sourire jusqu'aux oreilles que je prends enfin les commandes pour nos trois cafés. Je n'ai pas encore parlé de ma sœur à Jared, mais je suis impatiente de lui présenter.

J'approche de la porte de la chambre lorsque la voix de Cameron me parvient.

– Tu n'y es pour rien, arrête. C'est moi, vieux. J'ai agi comme un con à l'époque. Je l'avais tellement mauvaise que tu sois plus fort que moi tout à coup... Tu aurais dit un truc pareil sur ma mère, c'est moi qui t'aurais envoyé à l'hosto !

J'approche de la porte de la chambre et j'entends Jared ricaner. Le plateau avec les trois gobelets dans les mains, je ralentis mon pas jusqu'à l'entrée, sans faire de bruit.

– Même, répond Jared. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Une telle violence n'était pas justifiée. Bordel, tu étais comme un frère pour moi, et j'ai failli te tuer.

– Deux fois, si on compte cet empoisonnement.

– *Fuck* ! Oui...

– Eh, je suis solide, faut pas croire. Tu restes qu'un gringalet maigrichon par rapport à mes

muscles nordiques, dit Cameron crânement. Ne crois pas que tu vas te débarrasser de moi comme ça !

– Tu m’as manqué, abruti...

Je retiens mon souffle, émue par la voix rauque de Jared quand il fait cet aveu.

– On a l’air de deux crétins, là, reprend mon boxeur d’un ton plus léger.

– Fais-moi un câlin vieux frère !

– Rah, putain...

Jared s’exécute de bonne grâce et les deux gars s’enlacent en se donnant de grosses tapes dans le dos comme des guerriers. Cameron capte mon regard quand le *hug* prend fin, son clin d’œil me donne plus franchement encore le sourire.

Il vient de se passer quelque chose d’important, et je suis touchée d’en avoir été témoin. Pour Jared qui s’ouvre si peu, c’est un immense pas en avant. Je pose les cafés sur la tablette avant de lui sourire.

– T’es là depuis longtemps ? dit-il en passant une main dans ses cheveux courts.

– Bien assez. C’est cool que vous vous soyez réconciliés tous les deux.

– Ça va être plus pratique pour la compétition, argumente Jared en arquant un sourcil pour se donner un air sérieux.

– Que dalle ! déclare Cameron. Le coach mise tout sur toi, mais la médaille, vieux, dès que je sors de ce lit d’hôpital, je vais aller la gagner !

– Ah, ah ! Comme si tu en étais capable ! Il faudra l’arracher à mon cou pour l’avoir, espèce de poupée Barbie bodybuildée, rit Jared plus franchement.

– Pas d’attaque sur mes cheveux ! Sois pas jaloux, on peut te peroxyder la tignasse si tu veux.

Regarder ces deux mecs se chamailler comme des frangins finit de me rendre toute chamallow. J’espère secrètement retrouver la même complicité avec Alice quand on se sera réconciliées. Il me tarde qu’elle arrive. Le temps de trouver des billets de train en cette période bondée, sans doute.

C’est trop bien !

Une sonnerie de téléphone interrompt nos rires et les promesses que se font les hommes de repartir sur de bonnes bases tous les deux.

C’est le téléphone portable de Jared. Il arque un sourcil intrigué devant le numéro affiché et décroche devant nous.

Sa réaction change du tout au tout. De charmant et joueur il y a une minute à peine, il redevient froid comme la pierre quand il répond à son interlocuteur. Il ne répond d’ailleurs que par phrases courtes : « Oui... Très bien... Rendez-vous le huit à l’office... C’est noté. » Et laisse Cameron et moi dans l’expectative.

– Mon grand-père vient de mourir, dit Jared platement après avoir raccroché.

– Oh, mon Dieu !

– Merde, vieux...

– C'était le notaire. Je serais l'héritier principal.

– Je suis tellement désolée pour toi, Jared, dis-je d'une petite voix tant je suis abasourdie par la nouvelle. Toutes mes condoléances.

– C'est la famille de mon père. Ça m'est complètement égal, répond-il sans affect. Ils peuvent bien se le garder leur héritage. Je ne veux pas un centime de cette famille.

Je me décompose. Comment peut-il dire une chose pareille ? Inconsciemment, je projette sur ma propre famille. Je serais dévastée si je venais d'apprendre le décès de mon grand-père.

J'ai la gorge nouée quand je me reprends :

– Ne dis pas ça... c'est le choc, ça va te passer...

– Absolument pas. Je sais exactement ce que je dis et ce que je ressens. Arrête d'essayer de penser à ma place, c'est pénible !

Éberluée, je me tourne vers Cameron, espérant son soutien ou au moins une réaction de sa part pour m'expliquer ce revirement. Mais le Viking me fuit des yeux, feignant d'ignorer la conversation.

– Tu sais quoi ? J'en ai ras la frange de tes sautes d'humeur, le boxeur ! finis-je par m'énerver. Je me casse. Tu m'expliqueras quand tu auras trouvé un semblant d'amabilité !

Fulminante, je le plante là, le beau gosse aux yeux bleus avec son pote aux cheveux longs. Je claque la porte aussi bruyamment que possible (c'est-à-dire pas des masses, je n'ai plus aucune force, là), et je m'en vais sans demander mon reste.

Et j'ai même oublié mon café, bon sang !

Ce n'est pas possible d'être aussi versatile, ma parole. Ce mec va me rendre complètement dingue !

18. Les bouquets de lys

Non mais sérieusement ?

Je fulmine toujours en prenant le chemin de l'hôtel. Je suis seule et c'est tant mieux ! Ça n'est pas comme si ce rustre de Jared allait se jeter à ma poursuite après mon claquage de porte en règle. N'est-ce pas ?

Je ne comprends tout simplement pas. On n'avait pas passé le cap par rapport à ses secrets de famille ? C'est bon, quoi, j'ai même rencontré sa mère ! On peut difficilement faire plus. Et comme je commence à le connaître je devine que ça n'est pas un privilège qu'il a réservé à ses anciennes (et vraies) petites amies. Alors là, m'aboyer dessus alors que je lui témoigne mon soutien suite au décès de son grand-père, c'est un peu fort de café.

Je marche droite comme un petit soldat énervé, et je tente de m'y retrouver dans les rues près de l'hôpital. Mais entre mon humeur à l'allée et celle dans laquelle je me retrouve maintenant, impossible de me rappeler de la direction à prendre pour rejoindre notre hôtel près du village olympique. Je scanne les alentours du regard dans l'espoir de voir un taxi. Mais nous ne sommes plus à New York, les taxis jaunes n'apparaissent pas de nulle part pour se rendre à notre service dès qu'on lève la main.

Rah, punaise !

Tant pis, je vais me débrouiller. Ça va me calmer en plus. Reprise de la marche vers une direction qui me semble logique. Je me mêle aux autres passants et aux Londoniens habitués. Je traverse les rues avec eux, regarde les panneaux, lève le nez et finis même par m'émerveiller de certains détails d'architecture. L'ambiance est tellement tendue ces derniers jours, que je n'ai pas encore pu visiter Londres. C'est trop grand pour que je découvre toutes les points intéressants aujourd'hui, mais je savoure pleinement ma liberté retrouvée.

Pas de compte à rendre et personne pour me surveiller.

Jared va-t-il finir par m'appeler et me demander où je suis ? Je peux prendre mon temps pour rentrer. Ça va le faire réfléchir à la façon dont il m'a parlé. Non mais !

Je demande mon chemin, pour ne pas errer sans but, et une dame me met sur la bonne voie. J'ai la confirmation du GPS de mon téléphone qui a eu un moment d'égarement lui aussi. En quinze petites minutes de marche, je serai à bon port.

Mais j'ai comme une sensation bizarre... Le coup de colère est passé – même si je suis toujours fâchée contre Jared – et l'émerveillement fut de très courte durée. Je marche plus vite en gardant un œil sur l'application carte de mon smartphone, mais j'ai l'impression d'être perdue. Pas du point de

vue de la route à suivre, mais à l'intérieur. En moi. Perdue et anxieuse.

Mon stress grimpe quand je me dis que je suis peut-être suivie, et je tourne discrètement la tête par-dessus mon épaule pour jeter un œil derrière moi. Rien. Autour ? Des gens inconnus qui vivent leur vie sans en avoir rien à faire de la mienne. Pas l'ombre d'un paparazzi non plus.

Et le visage d'Axel me revient en mémoire, comme le flash de mon hallucination à l'aéroport. Je n'ai peut-être pas rêvé ? Que ça soit lui ou l'équipe russe qui décide de s'en prendre à moi pour déstabiliser les Américains, je ne suis pas emballée par l'idée !

Le souffle haché par l'angoisse, j'accélère encore, et je termine presque en courant jusqu'à l'hôtel. En passant la porte vitrée pour m'engouffrer dans le hall climatisé, je jette un dernier regard dehors, mais ne vois rien de suspect. Mon cœur bat tellement fort qu'il me rend sourde. Les pulsations dans mes tempes me donnent l'impression de se répandre dans chaque veine. Je me précipite vers l'ascenseur et appuie vite sur le bouton de mon étage pour m'arracher à cette horrible sensation d'être observée.

Je n'expire le peu d'air restant dans mes poumons qu'une fois la porte de ma chambre d'hôtel fermée derrière moi. Et l'inspiration suivante m'apporte aux narines un fort et ravissant parfum de fleurs. Surprise et déconcertée, je cille avant de remarquer les bouquets de lys. Il y en a plein ! Trois vases en cristal sur la desserte les laissent exposer leur grâce naturelle. Mais il y a aussi un bouquet de lys sur la table basse, un autre sur le bar, un grand sur un trépied, et un autre sur un guéridon dont j'ignorais jusqu'ici la présence. Il y en a même près du lit, et sur les tables de nuit !

C'est Jared. Il m'a déjà fait le coup des fleurs la dernière fois que l'on s'est disputé, et ça m'avait touchée.

Là, il a fait fort !

J'attrape mon portable, le cœur soulagé et un nouveau sourire aux lèvres, et je commence à écrire un message à mon boxeur. Des lys, mes fleurs préférées, comment a-t-il su ?

Je cherche comment tourner ma phrase pour montrer que j'adore l'initiative tout en soulignant qu'il a peut-être un peu exagéré sur la quantité. Mon regard survole les nombreux bouquets, et je remarque que quelque chose brille dans l'un d'eux. Le plus gros, sur la desserte. Je m'approche pour sentir de plus près le parfum des lys et prendre la carte dorée cachée au milieu.

*Tu peux partir à l'autre bout de la planète,
ce qui nous unit est au-delà de la distance et du temps.*

Au-delà de la mort...

Rien ne nous séparera jamais, mon amour.

Axel

Mon monde tremble, j'ai l'impression que la terre s'ouvre sous mes pieds. Tout s'écroule dans ma tête comme un château de cartes pour ne laisser qu'un brusque blanc et du vide. Mon cœur va me

lâcher. Il s'emballa au point de me faire mal. Je suis en train de mourir, ça n'est pas possible autrement. Je suis déjà de l'autre côté, les deux pieds en enfer.

Je veux crier, mais ma voix reste coincée dans ma gorge parce que j'hyperventile. La panique me gagne pour de bon, ça y est, je la sens et la reconnais. Ça veut dire que je suis encore là. Choquée mais toujours vivante.

Je n'ai pas rêvé. Axel m'a suivie !

Comme ma voix ne veut pas hurler ma révolte et ma terreur, je me saisis du vase et le fracasse au sol de toutes mes forces. Le bruit du cristal me brise de l'intérieur. L'eau se répand partout et m'éclabousse largement les jambes. Les fleurs par terre n'ont plus rien de leur superbe et noient le mot au dos du carton doré qui m'a glissé des mains.

Je poursuis, animée par une étrange pulsion mêlant rage et frayeur, et je n'épargne aucun bouquet. Je les jette soit dans la poubelle soit par terre. Et je finis même par arriver à crier comme une guerrière au combat.

Puis, le souffle court et la voix éraillée, je verrouille la porte de la chambre d'hôtel à double tour et appelle la réception pour prévenir le service de sécurité. Le gros bras au bout du fil me promet la venue d'une équipe dans le couloir en attendant l'arrivée de M. Stark, je raccroche, à bout de nerfs.

C'est bon. C'est trop. Mon corps est pris de soubresauts incontrôlables, les larmes affluent, je pleure à torrent. Ramper jusqu'à la salle de bains, me glisser sous la douche tout habillée et allumer l'eau dans l'espoir de dissoudre tout ce qui est en train de me traverser.

Le verre de la cabine de douche est une piètre protection face à l'horreur du monde du dehors. Je ferme les yeux, perdue dans le noir sous le jet d'eau continu, en priant pour m'endormir comme ça...

Combien de minutes ou d'heures je passe ainsi ? Je n'en sais rien. Je crois que je suis au bord de l'évanouissement. Ça serait la dernière solution. M'assommer pour que j'oublie. Je sens l'air s'alléger autour de moi, la tête me tourne, un hoquet tenace me secoue à intervalles irréguliers alors que je pleure encore.

La lumière perce à travers mes paupières closes et je ferme plus fort les yeux pour m'en protéger. Je ne suis plus capable de me crispier davantage tellement je suis épuisée, mais je me recroqueville de l'intérieur en sentant des mains se poser sur moi.

– Camille...

La voix de Jared, basse et douce comme une caresse.

J'entrouvre les yeux douloureusement, son visage grave m'accueille. Il pose une main sur mon front et termine son examen en fronçant les sourcils.

– L'eau est froide. Tu es toute gelée...

Je me rends compte que je claque des dents. Je n'avais pas fait attention à la température. Et je ne sens toujours rien, comme anesthésiée, mais j'imagine que mon corps réagit quand même. Malgré moi.

Sans rien ajouter Jared me récupère dans ses bras. J'ai l'impression d'être un sac de sable inutile, c'est à peine si je parviens à me lover contre lui pour accompagner le mouvement. Je veux juste qu'il ne me lâche pas. Pas maintenant. Jamais.

Je referme les yeux, bercée par sa respiration calme. Il me porte dans ses bras comme une enfant et je n'ai pas l'intention de protester. Je le sens s'asseoir sur le bord de la baignoire, j'entends l'eau couler à nouveau. Les sanglots me secouent de moins en moins fort.

– N'aie pas peur, souffle-t-il dans mes cheveux avant d'embrasser mon front en douceur.

J'ouvre des yeux hagards quand Jared me dépose lentement dans l'eau tiède du bain.

– N'aie pas peur, je viens avec toi.

Et c'est ce qu'il fait, encore habillé et sans cérémonie. Il se glisse dans le bain derrière moi, et referme ses bras sur moi.

Jared coupe le robinet d'eau d'un mouvement du pied qui me ferait sourire normalement. Il ne dit pas un mot, son visage près du mien tout en me gardant contre lui, mon dos appuyé sur son torse, ses mains caressant mes bras et mes côtes sous l'eau, très lentement.

Les minutes s'égrainent encore. Le temps que mon souffle se calme, que mon cœur se pose. Il me faut tout ce temps-là pour que mon regard cesse de se perdre dans le vague, et se concentre enfin plus clairement sur la réalité. Mes sanglots ont cessé, j'ignore si c'était avant ou après que Jared m'a mise dans l'eau tiède. Je crois que je n'ai plus froid, mais je sais que la peur est encore là.

Du regard devenu plus précis, je suis le dessin en arabesques doré du carrelage en face de moi. Sentir Jared dans mon dos, sa présence tout autour de moi, termine de me tranquilliser. Je n'ai pas à affronter ses yeux bleus – que j'adore pourtant... Il ne me jugera pas. Je sais qu'il peut comprendre, mais ça fait mal de raconter cette partie de ma vie. C'est comme revivre les scènes, de façon plus aiguë et plus cruelle, à la lumière de l'expérience. Et la honte n'est pas loin.

Je ne veux pas être une victime...

– Quand j'étais au lycée, je commence à articuler douloureusement, il y avait ce gars en terminale scientifique, qui me faisait craquer...

Je suis ridicule. Ma voix est méconnaissable. Un temps d'arrêt, en réalisant que je suis en train de parler en français. Les doigts de Jared s'impriment sans violence dans mon bras comme un

encouragement. J'avale donc la boule qui se forme dans ma gorge, m'appuie un peu plus contre lui pour que sa force déteigne sur moi, et je reprends, en anglais cette fois :

– À 17 ans, je suis tombée raide amoureuse d'un gars de mon lycée : Axel. Il était bon élève, de bonne famille, promis à un bel avenir, et moi, j'étais folle de lui. On a commencé à sortir ensemble, on a eu chacun notre diplôme, et on a continué notre histoire sérieusement. Il intégrait une école difficile, je faisais déjà un peu de théâtre, mais comme on ne voulait pas se séparer l'un de l'autre, j'ai tout laissé tomber pour m'installer avec lui, dans un studio à Paris, pas loin de sa classe préparatoire.

Du bout de mes mains je commence à provoquer de petits clapotis dans l'eau. Les vaguelettes m'aident à poursuivre ma remontée dans le temps.

– Il fallait payer le loyer, les factures, les courses... Il fallait que l'un de nous travaille. Alors j'ai mis mes rêves de comédienne entre parenthèses, le temps de quelques petits boulots, dis-je avant de marquer un court temps d'arrêt. Sauf que ça a duré trois ans.

Jared m'écoute toujours, attentif et silencieux. Encore une fois, ce sont ses doigts qui m'indiquent qu'il est tout ouïe.

– Je n'ai pas vu... Je n'ai pas compris ce qui se passait. Axel dirigeait toute ma vie, et je ne l'ai pas vu faire. D'abord mes études... c'était son idée que j'arrête, que je prenne des jobs de remplacements en caisses de supermarché et dans les restaurants du quartier. Il ne voulait pas que nos familles nous aident financièrement... Puis, il m'a mis dans la tête que mes parents ne l'aimaient pas, qu'ils ne me comprenaient pas, alors je voyais de moins en moins ma famille. Il a fait la même chose pour mes amis, tu sais ? Et le pire, c'est que je le croyais. Franchement je le croyais quand il disait que les cheveux longs, c'était tellement plus féminin, que le maquillage ne m'allait pas, que j'avais l'air vulgaire, et que les femmes bien ne portaient pas de jupes. J'ai continué à le croire quand il pointait du doigt que je m'empêtais et que je devenais moche. Il n'avait pas tort, j'ai grossi.

Les bras de Jared se resserrent un peu sur moi comme pour protester.

– Si, j'ai pris des formes, finis-je avec un sourire las. C'était pire que ça, crois-moi. J'étais grosse, négligée, habillée en legging difforme du matin au soir, et Axel avait fait le vide autour de moi. Il n'y a plus que Zoé, ma meilleure amie, que je voyais encore de temps en temps en cachette. Ça n'avait pas de sens. À l'époque, je trouvais ça normal, tu comprends ? Il avait bien fait son truc...

Comment traduire « pervers narcissique » en anglais ?

– Il disait qu'il m'aimait, que j'étais sa moitié, et que j'avais encore du chemin à faire pour le rendre fier de moi. Le genre de mec à souffler le chaud et le froid, à me dire qu'il me trouve belle, et la minute d'après à me hurler que je suis une moins que rien. À me dire qu'il m'aime, mais que s'il ne réussit pas ses partiels, c'est de ma faute. Au bout de trois ans, j'étais dans un sale état !

J'inspire profondément. Ma voix prend en assurance. Je me cale plus encore contre Jared pour

qu'il pose sa tête sur mon épaule, au plus près de moi.

– C'est Zoé qui m'a sortie de là, dis-je dans un murmure de confiance douloureuse. Et sans elle j'y serais encore. Elle m'a ouvert les yeux sur la situation et sur la prison dans laquelle je m'étais laissée enfermer. Axel avait un contrôle permanent sur moi... Partir n'a pas été facile. Zoé m'a cachée chez elle. J'ai passé des mois à pleurer. À chaque fois à deux doigts d'y retourner. Puis, je me suis reconstruite... Petit à petit... Avec le plus de distance possible entre ce connard et moi. Il a bien essayé de me récupérer, mais ma copine Zoé est une tigresse et elle ne l'a pas laissé m'approcher depuis deux ans.

J'esquisse une moue en me rappelant de la fois où Axel s'est pointé à notre appartement, et où Zoé m'avait tellement remontée à bloc que j'ai eu le cran de l'affronter. C'était juste quelques minutes où je lui ai hurlé des injures et balancé de la vaisselle au visage, mais je me suis sentie forte et libre ce jour-là. C'était bien la première fois.

– Je sais qu'il me surveille encore, dis-je. Parfois il revient à la charge, je ne comprends pas pourquoi. Depuis le temps, je pensais qu'il aurait trouvé une autre petite conne naïve et innocente à manipuler pour me remplacer.

– Les fleurs ? commence Jared tout bas.

– C'est de lui, je réponds en bougeant enfin de mon propre chef pour me tourner vers lui. Il m'a suivie jusqu'ici !

Les yeux bleus de Jared me cueillent là, soucieux et peiné. J'ai le cœur qui suspend son vol, encore une fois.

– On va faire doubler la sécurité, déclare-t-il.

– Il ne me fera pas de mal... enfin pas physiquement. Il me fait juste peur, tu comprends ?

Je me mords la lèvre, prise soudainement d'un doute à ce sujet. S'il n'a jamais levé la main sur moi, il m'a souvent menacé de le faire, et sa carte dorée n'est pas réellement tendre...

– J'ai paniqué tout à l'heure, finis-je par avouer en jetant un œil coupable vers les quelques flaques d'eau au sol. Je panique chaque fois que je le vois, c'est plus fort que moi, je n'y peux rien, même au bout de deux ans.

Nouvelle inspiration, la gorge sèche à l'idée d'avouer le reste. Je lève les yeux, admire le visage de Jared une seconde pour ne pas flancher.

– Tu te souviens quand je t'ai appelé, au restaurant, pour venir me chercher à la dernière minute ?

– Parfaitement.

– Il était là. En face du resto, prêt à entrer pour me dire Dieu sait quoi qui risquait de me retourner le cerveau. J'ai paniqué, ce jour-là aussi. Et je t'ai appelé. C'est à cause de ça que j'ai accepté ta proposition de contrat. Pour le fuir à tout prix.

19. Plus forte

Les quelques secondes de silence qui suivent menacent de me tuer. Jared a un froncement de sourcil face à mon aveu, et je n'arrive pas à interpréter son air songeur. Il me sonde du regard, de cette façon intense qui le caractérise, puis il tend une main vers mon visage pour m'effleurer la joue.

– Si je le chope, je le tue, déclare-t-il enfin avec un sourire troublé.

Il plaisante. J'expire, rassurée par sa réaction, et me mords la lèvre pour ne pas sourire à mon tour.

– Tout ne peut pas se régler par la violence, Jared.

– Je sais, concède-t-il. Mais ce connard mérite une bonne raclée pour ce qu'il t'a fait subir.

– J'étais faible, c'est tout. Mais je refuse de me comporter en victime aujourd'hui. Même si je ne suis pas encore complètement guérie.

Ses doigts quittent ma joue pour recoiffer une mèche de cheveux mouillés et la caler derrière mon oreille en douceur.

– Tu es forte, au contraire. Tu n'as jamais été faible dans cette histoire, parce qu'il faut faire preuve de force pour tenir le coup. Je dis ça d'expérience...

– Tu parles.

– Je suis sérieux, me rétorque-t-il en m'attirant contre lui de nouveau.

Je m'allonge sur le côté, dans l'eau encore à peine tiède, et pose ma tête en haut de son torse en respirant sa peau.

– Regarde, reprend Jared. Ce mec a tout essayé pour te briser, et pourtant tu lui as échappé. Il faut de la force, pour ça.

– Et Zoé. Il me fallait surtout ma Zoé.

– Mais même sans ta copine, je suis convaincu que tu serais partie. Tu es une battante, Camille. Tu es forte. Il t'a mise à terre plusieurs fois et tu t'es relevée. Il a perdu... Même s'il te fait encore peur aujourd'hui, ce mec a perdu face à toi.

Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle...

– Tu as le droit d'avoir encore peur... ça ne change rien au fait que tu es une jeune femme équilibrée et forte qui a tout pour réussir. Tu vas guérir complètement, je te promets. Tu n'es pas seule après tout. Tu as Zoé, des amis, tes parents... et puis tu m'as moi. Je suis là, et ce connard n'a pas intérêt à s'approcher.

Je lève mon visage vers lui, indécise et troublée.

Oui, il est là, mais pour quelques semaines à peine encore...

– Tu es garde du corps, maintenant ?

– C'est pas le boulot d'un fiancé ? me dit-il avec un sourire en coin.

– Si tu es autant *bodyguard* que petit copain, pardon Trésor mais ça ne va pas le faire. Il ne s'agit pas de jouer la comédie, là.

– Tu ne crois pas que ça fait un moment qu'on ne joue plus ? me dit-il d'une voix plus rauque.

Mon Dieu... Si ! Et c'est bien une part du problème. Comment vais-je faire pour ne pas éclater en morceaux quand le contrat prendra fin, quand Jared aura accroché cette médaille d'or à son cou et qu'il repartira aux States ? Sans moi...

Je vais tenter ma chance à Broadway, c'est décidé. Peu importe l'étiquette à coller sur ce qui se passe entre nous. Je veux me rapprocher de lui et continuer à le voir.

En m'appuyant sur le fond de la baignoire avec mes pieds, je me hisse jusqu'à la hauteur de sa bouche. J'ai le souffle court, envie de pleurer et de lui dire tout ça à voix haute. À la place de quoi, je l'embrasse, très très précautionneusement, de crainte d'en dire trop quand même à travers ce simple baiser.

Je voudrais lui dire comme il m'a changée en quelques semaines à peine. Que je suis une femme neuve avec lui. Que si je peux maintenant me sentir forte, c'est un peu grâce à lui, à ce qu'il dégage et à ce qu'il m'apprend sans même s'en rendre compte. J'aimerais lui dire que je me sens femme, justement, depuis notre première nuit. Que personne ne m'a jamais fait l'amour comme ça, totalement et sans retenue. Que personne ne me regarde comme lui, jamais. Comme s'il voyait en moi des choses que je ne décelais pas. J'ai l'impression d'avoir mille petits trésors au fond de moi, et qu'il les révèle sans même le faire exprès. Non... c'est moi. C'est moi qui ouvre les boîtes au fond de mon être pour lui. Parce qu'il en vaut la peine, et parce que je l'aime.

Je suis totalement et irrémédiablement tombée amoureuse de lui.

J'aimerais lui dire comme je l'aime sous toutes ses facettes. Farouche, passionné, doux, attentif ou tactique. Et encore, je suis convaincue que je n'ai pas encore tout vu, loin de là. Parce que Jared n'est pas instable, comme j'ai pu le craindre depuis le début de cette histoire improbable. Il est authentique. Juste lui. Sans faux-semblants.

Il répond à mon baiser dans la même tonalité. Avec cette sincérité et cette passion contenue qui me font littéralement fondre. Ses grandes mains, habituées à mettre des coups à des adversaires, sont d'une douceur infinie, comme s'il avait peur de me briser d'un geste malencontreux. Il frôle mon visage avec respect, avant de plonger ses doigts dans mes cheveux dans un geste plus passionné qui me provoque des frissons délicieux.

– Je te protégerai, je te le promets, dit-il à voix basse quand nos lèvres se séparent. Il ne posera plus jamais un doigt sur toi, et on va trouver comment le mettre hors d'état de te nuire.

– Sans en venir aux mains, je précise en haussant un sourcil.

- Sans violence, promis.
- Merci...

La gorge nouée j’esquisse un nouveau sourire fatigué.

Nous quittons l’eau du bain devenue fraîche, et retirons nos vêtements détrempés en nous retenant de rire face à un truc aussi stupide. Mais je ne regrette pas. J’étais terrorisée quand Jared m’a trouvée dans la douche, endormie sous le jet glacé. Il me fallait ce bain, sa présence et sa force pour me rassurer.

Et pour tout lui raconter. Enfin...

Jared m’emmitoufle dans une grande serviette de bain comme une enfant. Il le fait exprès, pour jouer, et ça m’arrache un sourire plus franc. Il allège mon cœur en me portant jusqu’au lit, me love tendrement contre lui après avoir viré nos serviettes éponges, et dépose un baiser sur mon front. Son souffle régulier m’indique qu’il s’endort assez vite, et là encore je ne peux me retenir de lui sourire.

– Merci, dis-je dans un murmure en nouant mes doigts aux siens, autour de mon corps.

Je crois que c’est là-dessus, ma joue contre son pectoral, que le sommeil finit enfin par me retrouver.

Le réveil est d’autant plus brutal. Je suis tirée des bras de Morphée – et de Jared – par des coups frappés à la porte de la chambre d’hôtel. Quelqu’un tambourine dessus comme un forcené.

Je sursaute, la panique reprenant immédiatement ses droits, et tire le drap sur moi dans un réflexe idiot de protection. Parce que franchement, ça n’est pas un peu de coton qui va me préserver d’une attaque, hein ?

Jared est déjà debout, un boxer pour seul vêtement, et se redresse de toute sa haute stature avant d’ouvrir la porte, menaçant et imposant.

- C’est pour quoi ? grogne-t-il.
- Oh, putain ! s’exclame une voix féminine en français.

Une voix féminine que je reconnais tout de suite, et qui me fait me lever du lit, enfiler un tee-shirt de Jared à la va-vite, et aller voir si mes oreilles me jouent des tours !

– Zoé ?

Oui, c’est bien mon amie ! Là, à Londres, moulée dans l’une de ses petites robes, avec sa crinière de lionne brune reconnaissable entre mille. Elle n’est pas seule : il y a Alice en prime !

Mon boxer s’écarte de la porte, puisque les filles ne représentent évidemment pas un danger.

Alice se précipite vers moi en pleurant à chaudes larmes. Je la prends dans mes bras, stupéfaite, mais aussi trop heureuse de la revoir.

– Je suis désolée, je suis tellement tellement désolée, répète ma sœur entre deux sanglots. Je te demande pardon Camille, pardon pardon...

Bouleversée, je ne cherche pas à comprendre de quoi elle parle, et je serre un peu plus fort Alice contre moi. Ma toute petite sœur, ça fait combien de temps que je ne l'ai pas eue dans mes bras ? Après des mois de silence, de quiproquos et de reproches, c'est si bon de la retrouver. Ma petite sœur chérie.

– Elle est comme ça depuis Paris, indique Zoé à propos d'Alice. Mais franchement, avec la vue que ton mec vient de m'offrir, je ne regrette pas le voyage. Si seulement j'en avais des comme ça à masser au boulot... miam.

Zoé a les traits tirés, mais l'air contente de me retrouver elle aussi. Elle a haussé un sourcil appréciateur sur le torse nu de Jared, sans savoir que le bougre comprend très bien le français. Il esquisse un sourire en coin irrésistible, et je me mords la lèvre pour ne pas signaler la chose.

– Ça va aller ? me demande-t-il en indiquant d'un mouvement du menton Alice qui pleure dans mes bras.

– Oui, tout va bien. C'est ma sœur...

Il hoche la tête.

– Enchanté de vous avoir rencontrées mesdemoiselles. Je vais vous laisser entre filles, annonce-t-il en français cette fois.

– Quoi... ? s'étonne Zoé en clignant des yeux.

– Tu vas à l'entraînement ?

– Oui, le coach va me tuer, répond Jared.

Il part se changer dans la salle de bains, laissant encore Zoé choquée de l'avoir entendu parler en français, avant de réapparaître en tenue de sport, toujours beau à se damner.

Il dépose un dernier baiser sur mon front et jette un œil à ma sœur dont les pleurs se tarissent enfin.

– Je vais faire doubler la sécurité, déclare-t-il avant de partir.

20. Alice

Une fois Jared parti, Alice s'écarte de moi pour essuyer ses yeux d'un revers du poignet. Je regarde la jeune femme qu'elle est aujourd'hui, et revois en elle la petite fille qu'elle était. Ses longs cheveux du même blond que les miens, ses taches de rousseurs discrètes qu'elle cache quotidiennement sous du fond de teint, ses beaux yeux en amande, d'un vert émeraude que j'ai toujours admiré, avec ou sans le maquillage charbonneux qu'elle affectionne, ses traits fins, et ses jolies mains tellement douées pour le dessin.

Sa petite mine défaite me serre le cœur. Elle plante ses yeux de chats dans les miens. Son regard encore embué de larmes se teinte de détermination.

– J'ai fait une connerie Camille...

– Mais de quoi tu parles ?

– Les fleurs, c'est Axel, hein ? demande Zoé en regardant autour de nous les débris de mon coup de panique d'hier.

– Oui...

– C'est de ma faute, reprend Alice.

Je fronce les sourcils, perplexe.

– Je lui ai dit pour le contrat entre Jared et toi, poursuit-elle.

– Quoi ? Mais comment... ? Mon regard quitte ma petite sœur pour chercher la réponse auprès de Zoé.

– Ce n'est pas la faute de Zoé, enchaîne Alice, j'ai surpris une de vos conversations et ça m'a rendu complètement folle.

– Je te jure que j'avais pris des précautions, se défend mon amie avant de se laisser tomber dans un gros fauteuil.

– Quand j'ai compris que tu nous racontais encore des cracks aux parents et à moi, et que tu vivais comme une princesse dans le luxe, pendant que moi je campais entre tes cartons, j'ai pétié un plomb. Alors avec l'autre taré qui rôdait dans le coin à chercher des infos sur toi...

– Axel, dis-je d'une voix blanche.

– Il m'a retourné la tête facilement. J'étais tellement en colère contre toi que j'ai craché tout ce que je savais. Ça lui a juste coûté le prix d'un dîner au resto. Le gars avait drôlement étudié la question et il avait déjà des doutes sur ta relation avec ton boxeur.

– Mais comment ? je répète, hébétée.

– Il me parlait de trucs qu'il avait remarqués dans les interviews que tu donnais avec lui. Comme quoi il y avait des choses que le boxeur ne savait pas sur toi. Il enquêtait, bordel. C'était dingue ! Il disait que votre rencontre, ça ne collait pas avec tes habitudes, qu'il flairait la supercherie, et moi j'étais tellement furax, que j'ai rajouté ce que j'avais entendu.

Le sol s'ouvre sous mes pieds.

À nouveau.

Mon estomac tombe comme une pierre au fond de mon ventre et je suis à deux doigts de tomber aussi, comme secouée par ce nouveau tremblement de terre.

Si Axel sait, il va s'empresse de divulguer l'information à qui voudra bien l'entendre. Les médias, les sponsors de Jared, ses agents, la presse française, sportive ou pas. Et ça en sera fini de la carrière de Jared.

Son pouvoir de destruction est massif. Je le connais assez pour savoir qu'il serait parfaitement capable de mettre ce genre de plan à exécution.

Surtout si je ne lui reviens pas...

Tout à coup, tout s'explique. Les fleurs sont bien une menace. Pire, un ultimatum. Si je ne reviens pas auprès de lui, il va dévoiler mon secret à la terre entière.

– C'est quand il est parti et que les effets du vin se sont dissipés, que je me suis dit que j'avais peut-être fait une connerie, me souffle Alice. J'ai eu un mauvais pressentiment...

– Camille, tu es toute blanche, dit Zoé en se levant. Viens t'asseoir. Je vais t'expliquer la suite et on va mettre en place un plan d'action.

Zoé me prend délicatement les mains et me guide jusqu'au fauteuil. J'ai le cœur en fuite, et même pas la force de lui résister.

– Quand ta sœur est rentrée à l'appart ce soir-là, elle est venue me parler de son dîner avec Axel. J'étais horrifiée. Tu imagines s'il se met à nouveau à détruire ta vie ? Putain, quand je pense à tout ce que tu as fait pour te reconstruire, ma Camille... Alors j'ai tout raconté à Alice, il fallait qu'elle comprenne la situation. Axel n'est pas juste un ex comme les autres. J'ai tout dit, ma chérie : ton histoire d'amour pourrie avec lui, le mal qu'il t'a fait, le mal qu'il te veut encore, et le fait que tu te sois barrée aux US pour qu'il ne puisse pas t'atteindre.

Je la regarde dans les yeux, hébétée par ce qu'elle me dit.

Après toutes ces années passées à la préserver, ça y est, Alice sait tout...

– C'était la semaine dernière, poursuit Zoé. J'ai préféré ne pas t'en parler au téléphone, avec tout ce que tu dois gérer ici avant les Jeux olympiques... On a vu ta photo dans un magazine de sports parlant de l'arrivée à Londres de l'équipe américaine, alors on a compris que le plan de l'autre con était de venir t'emmerder ici. La Manche, c'est autrement plus facile à traverser que l'océan Atlantique !

– Oui... je lui confirme d'une voix méconnaissable. J'ai cru le voir à l'aéroport à mon arrivée, je m'étais peut-être trompée. Mais il est bien ici, à Londres. Il a réussi à faire entrer neufs bouquets de

lys dans notre chambre d'hôtel.

D'un geste mou, je désigne les restes de vases en cristal et de lys piétinés partout sur le plancher.

– Je suis devenue folle à lier. J'ai tout cassé en découvrant que c'était de sa part.

Mon Dieu, il faut que je nettoie tout ça. Les pauvres femmes de chambres n'ont rien fait pour mériter de ramasser mes éclats de panique.

– Je suis tellement, tellement désolée, me dit à nouveau Alice en se mettant à genoux devant le fauteuil pour être à ma hauteur.

Les mains sur mes cuisses et ses jambes au milieu des morceaux de verre, elle ravale les larmes qui remontent furieusement dans ses beaux yeux clairs.

– J'ai tout gâché, je ne sais pas comment rattraper ça !

– On a foncé dès qu'on a pu, ajoute Zoé, une main apaisante dans mon dos.

Je ne pleure pas. Vidée de toute énergie, même de celle de pleurer. Voir Alice dans cet état m'est plus douloureux encore que le fait qu'Axel soit revenu dans le tableau.

– Tu ne pouvais pas savoir, ma chérie, dis-je doucement. Tu as fait une bêtise, oui, mais tu ne pouvais pas deviner les enjeux. C'est de ma faute, j'aurais dû te dire toute la vérité depuis longtemps.

Mes doigts glissent dans le soyeux de ses cheveux, je recoiffe doucement ses mèches bousculées, tout en savourant la sensation. Alice verse enfin des larmes silencieuses. Il n'est pas huit heures du matin et nous sommes déjà dans un bien piètre état.

– Je vais nous commander des cafés au *room-service*, dis-je aux filles. On se fait un petit déjeuner anglais ?

– Sans moi, annonce Zoé avec un sourire tendre. J'ai un truc à faire dans une boutique du quartier, que j'ai justement repérée en arrivant ! Je vous retrouve vers midi, les filles.

Zoé nous abandonne là-dessus, un sourire aux coins de ses lèvres glossées. Je comprends ce qu'elle fait, et la remercie en silence. Je ne sais pas si Alice et moi saurons complètement nous réconcilier, ni si le moment est adéquat d'ailleurs, mais il faut que l'on parle toutes les deux, à cœurs ouverts.

– Cartes sur table, je propose à Alice quand la commande du *room-service* nous est livrée.

Ma sœur regarde autour de nous sans comprendre.

– Explique-moi enfin pourquoi tu es tellement fâchée après moi depuis que je suis partie de la maison.

– Oh...

Alice touille son café avec lenteur, fouillant en même temps les détails de sa mémoire pour me retranscrire sa vision de notre histoire. J'étais partie vivre ma vie, elle a deux ans de moins que moi et elle était au lycée, mon absence n'avait aucune raison de la traumatiser.

– Tu n'as pas donné de nouvelles aux parents pendant des mois, commence ma petite sœur. Au début oui, puis de moins en moins et plus du tout. Maman était dévastée, mais tu aurais vu papa ? Inquiet jusqu'à l'os. Il en a fait un ulcère, d'ailleurs.

– Oh, mon Dieu ! Vraiment ?

– Ouais. Vite traité, tu sais comment est maman, elle a tout pris en main rapido avant que ça s'aggrave. Mais toi, elle n'a rien pu faire. C'est ça qui les rendait malheureux. Ils t'ont vue partir avec ce type jusqu'à disparaître de la circulation, alors que tu habitais à une heure de route. Ça les a rendus malades de chagrin et de culpabilité.

Je tends ma main vers la sienne, que je frôle comme une excuse envers elle et nos parents. Sa voix déraille par moments, elle ne s'interrompt que pour manger un peu avant de reprendre son récit.

Elle me confie que nos parents ont vécu mon départ – et surtout mon silence – comme une perte. Presque un deuil de leur fille aînée. Ils se sont demandé où ils avaient raté mon éducation pour que je les renie ainsi. Ou jusqu'à quel point mes fréquentations avaient pu me faire mal tourner.

Alors, à défaut de me retrouver, et pour cesser de me pleurer, ils se sont concentrés sur leur fille restante. La survivante, la prunelle de leurs yeux. Et ils ont tout mis en œuvre pour qu'elle ne parte pas comme sa sœur. Que ça soit son éducation, son encadrement ou ses amis.

Ils l'ont littéralement étouffée avec leur amour débordant et malheureux.

Alice devait bosser plus dur au lycée pour avoir son bac avec une belle mention, venir aider à la boulangerie pour apprendre le goût du travail bien fait et de l'effort. Elle n'avait pas le droit de sortir, pas accès à son téléphone portable quand elle le voulait – et là encore, maman vérifiait ce qu'elle y faisait – et elle n'invitait personne à la maison.

L'excellence, sinon rien. Nos parents voulaient pour leur fille la même chose que pour la farine de leur pain : le meilleur.

Le lycée privé leur a coûté un bras. Pour payer les professeurs particuliers venant faire travailler ses options au bac, ils ont vidé les comptes d'épargne. Et s'il l'avait fallu, ils auraient hypothéqué la maison et la boulangerie.

J'arrondis des yeux choqués quand Alice me raconte tout ça, avec tellement de tristesse et de colère à la fois dans sa voix...

– J'étais surveillée, contrôlée, maîtrisée, éclate-t-elle. Je n'ai même pas pu choisir mon cursus à la fac ! C'est papa qui trouvait que lettres modernes, c'était bon pour moi. Je ne veux pas être institutrice, merde !

– Je n'aurais jamais cru que les parents te feraient vivre ça...

– Un enfer. Pavé de bonnes intentions, toi qui aimes les expressions...

J'acquiesce, muette de sidération.

– Ils ont pensé bien faire, c'est ça le pire. Ils m'ont coincée dans une image de fille parfaite et je les ai laissés faire, parce que j'étais tout ce qui leur restait. Moi j'étais en cage, pendant que tu vivais ta petite vie tranquille avec ton mec. Enfin, ça, c'est ce que je croyais... ajoute-t-elle d'une petite voix.

– Oh, Alice... Je suis tellement désolée.

– Je suis lesbienne, Cam.

– Euh...

– J'aime les filles, depuis le collège je ne suis tombée vraiment amoureuse que de filles, mais je ne me suis rendue à l'évidence qu'une fois au lycée. Et c'était impossible d'en parler. Avec tout ça, les parents m'auraient rejetée si je leur avais dit. Putain, papa, ça l'aurait achevé !

Les larmes remontent en force dans ses yeux verts, ils brillent dangereusement, et, à les regarder, une boule se forme dans ma gorge.

– C'est pour ça que je t'en voulais ! Je pensais que tu avais fait une fugue amoureuse, que tu avais ta liberté et la belle vie. Avant de revenir la bouche en cœur comme si de rien n'était après avoir rompu avec ton mec. Alors que moi, j'ai porté pendant deux ans le poids de ton absence, les inquiétudes et les espoirs de nos parents sur mes épaules. Au point de ne même pas pouvoir être moi-même ! Mais je me suis complètement plantée, on était malheureuses toutes les deux...

Et nous pleurons ensemble, dans les bras l'une de l'autre au-dessus de la table du petit déjeuner à peine entamé, dans une chambre d'hôtel dévastée de fleurs coupés, de flaques d'eau et de bouts de cristal brisés.

On est passés à côté de tellement de choses, elle et moi ! Nous aurions pu passer du temps ensemble, vivre de chouettes moments en famille, si je ne m'étais pas laissée manipuler par ce connard en faux costard vintage.

– Et je m'en fous que tu sois lesbienne, lui dis-je dans un hoquet plein d'émotion. Tu as le droit d'aimer qui tu veux, moi je t'aime comme tu es, peu importe.

– T'es con, pleure Alice de plus belle en riant à moitié.

– Promets-moi qu'on ne se perdra plus jamais.

– Promesse de frangines ?

– Promesse de frangines.

– Et on va arrêter les magouilles de ton ex !

– Amen !

Au déjeuner, quand on rejoint Zoé, nos larmes se sont tariées et j'ai le plaisir de voir ma sœur sourire à mes côtés. Le petit restaurant où nous nous installons arbore une déco kitch qui nous

dépayse vraiment. L'appétit est revenu en force pour Alice comme pour moi, montrant que le bon coup de fourchette est une affaire de famille. Zoé écarquille des yeux ronds à nous voir manger avec tant d'entrain.

– Les filles, il vaut mieux vous avoir en photos, franchement. Mais vous mangez autant que des bonshommes, sérieux !

– Tu peux faire signe au serveur pour une nouvelle bière s'il te plaît ? lui répond Alice d'un air espiègle.

– Pour notre défense, on n'a pas vraiment eu de petit déj, j'ajoute.

– Perso, je me suis régalée des yeux quand ton mec nous a ouvert la porte. Il est encore plus beau en vrai qu'en photo, lui, par contre.

Zoé hausse un sourcil dans une petite provocation que je reconnais bien.

– Ce n'est pas mon mec, tu le sais bien...

– Ben voyons, réagit ma sœur.

– C'est un contrat, un *deal*, c'est tout.

– Avec option, renchérit ma copine.

– Avec bonus, oui, j'avoue.

Je sens mes joues rougir instantanément.

– Moi je te connais, ma puce, et je ne t'ai jamais vue comme ça avec un homme. Même si tu étais toute secouée ce matin, les quelques minutes en sa présence ont suffi pour que ça me saute aux yeux. Et la façon qu'il a eue de t'embrasser le front ? *Nope*, pas factice pour un sou !

– Il se passe un vrai truc entre vous, ajoute Alice. Ça crève les yeux.

– N'importe quoi. C'est juste que je suis une extrêmement bonne comédienne !

J'espère vraiment m'en sortir avec cette pirouette ? Ça a le mérite de me redonner un peu de contenance au lieu de balbutier comme une idiote, mais je ne trompe personne.

Je sais que c'est vrai maintenant. Aussi excitant et effrayant que ça puisse me paraître...

Les filles me taquinent ainsi pendant tout le repas. Rire avec elles me fait tellement de bien !

Zoé m'embrasse chaleureusement en sortant du restaurant. Elle a un TGV à prendre pour rentrer à Paris.

– Pourquoi tu repars déjà ?

– Parce que j'ai rendez-vous sous la Manche, me dit-elle avec un immense sourire.

Qu'est-ce qu'elle m'a manqué ! Je le ressentais déjà quand je ne l'avais que par messages et Skype, mais c'est encore plus criant alors que je l'ai devant moi en chair et en os. Toute jolie et tout énergique comme à son habitude.

– OK, OK. Pas de rendez-vous galant sous la mer. Mais j’ai du travail qui m’attend à Paris. Je suis juste venue pour escorter ta petite sœur et m’assurer que tu allais bien, ma chérie.

– Mais moi, je peux rester si tu veux, pointe Alice.

– Voilà, elle est plutôt mignonne comme lot de consolation !

Les filles m’arrachent un nouveau rire, et nous laissons Zoé prendre son train retour.

Alice va rester avec moi quelques jours. Je suis sûre que Jared n’y verra pas d’objection. Je lui expliquerai toute la situation.

Et puis, nous avons beaucoup de temps à rattraper entre sœurs.

– On fait un selfie ensemble pour les parents ?

– Carrément ! se réjouit-elle.

Quelque chose de bon sort de tout ça, finalement.

21. Je m'habitue

- Tu t'y connais en boxe, au fait ?
- Pas du tout ! s'exclame ma sœur en riant.
- Il y a des filles, aussi...

J'accompagne ma phrase d'un petit haussement de sourcils amusant qui la fait rire de plus belle. Et nous nous mettons en route pour retrouver l'équipe à l'entraînement.

Le bras d'Alice croché au mien, on marche d'un bon pas pour découvrir Londres sur le chemin. Le niveau d'anglais de ma sœur n'est vraiment pas terrible, elle teste donc son vocabulaire en essayant de traduire ce qu'elle lit sur les affiches autour de nous. Mais je ne l'écoute que d'une oreille, soudainement distraite par une sensation désagréable. À nouveau j'ai l'impression d'être suivie...

Je resserre mon bras sur celui d'Alice et jette des coups d'œil à droite à gauche. Mon cœur s'emballe. Je nous fais brusquement tourner à l'angle d'une rue. Ma sœur poursuit son jeu culturel sans se rendre compte que la panique me gagne. Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit, mais je ne veux pas non plus l'inquiéter. Si c'est encore Axel, il ne s'en prendra qu'à moi. Je me mords la lèvre pour ne pas me mettre à hyperventiler. Ça n'est pas un mensonge que de lui cacher ce qui est en train de se passer. Après tout, c'est peut-être juste une impression...

Je laisse passer quelques secondes, j'essaie d'inspirer plus profondément pour me donner du courage avant de m'arrêter enfin sur le trottoir pour regarder derrière nous. Et je vois, à moins de cinq mètres de distance, un grand gars brun habillé en noir. Musclé, fringues ajustées, coupe de cheveux militaire, lunettes de soleil, il hoche la tête pour me saluer de loin, sans faire semblant de ne pas être là pour moi. Tout mon corps se détend tout à coup quand je comprends : C'est un garde du corps !

- C'est qui ce mec ? demande Alice que mon brusque revirement a alertée.
- Je crois que c'est mon *bodyguard* attitré.
- T'es sérieuse ?
- Jared a parlé de doubler la sécurité, non ?
- Quand on te dit que ce boxeur est fou de toi !

Je ne peux pas m'empêcher de sourire, touchée par sa remarque. Bon, forcément, c'est agaçant de découvrir une initiative pareille. Je veux dire, je ne lui ai pas demandé de louer les services d'un gorille pour veiller sur moi ! Mais en même temps, ma sœur a raison : ça prouve à quel point il prend ma sécurité au sérieux.

Mon garde du corps est impressionnant. Clairement Axel ne fait pas le poids face à lui !

Arrivée au gymnase, je suis heureuse de faire faire le tour des installations à ma sœur ébahie, et de finir par notre salle d'entraînement. Ma bonne humeur est revenue.

Toute l'équipe est présente, même Cameron ! Installé confortablement sur une de ces super banquettes en face des rings de travail, il me fait un signe de la main. Je m'empresse de le rejoindre. Les autres cessent leur entraînement pour venir à notre rencontre, ainsi je peux présenter Alice à toute l'équipe. Les sportifs, les entraîneurs, les gens de la logistique et même les kinés. Elle bafouille quelques mots d'anglais qui font rire Lucy toujours bon public. Je glisse un regard vers Jared, il semble approuver que ma sœur reste avec nous quelques jours.

- Tu as bonne mine, dis-je à Cameron. Ça fait plaisir de te voir là.
- Ils ont fini par me lâcher à l'hosto, crâne-t-il. C'est compliqué à gérer, un Viking.
- Ben voyons ! Et ils ont trouvé la substance exacte qui t'a rendu malade, finalement ?
- Ouais, ça venait bien de la barre énergétique.
- L'équipe russe est disqualifiée, on l'a appris ce matin, explique le coach en croisant les bras sur son poitrail d'un air satisfait. C'était bien eux. Vassili a été chopé à la vidéo surveillance en train de glisser cette saloperie empoisonnée dans les affaires d'Iron.

Devant ma tête horrifiée, Jared me sourit.

- Ce n'était pas pour me tuer. Juste pour m'empêcher de combattre, dit-il.
- Je suis bien contente que toute cette affaire soit réglée !

Et soulagée, aussi. Je me suis demandé, l'espace d'un instant, si ça n'avait pas pu être l'œuvre d'Axel. Difficile d'imaginer comment il s'y serait pris pour s'introduire dans ces locaux et interchanger les barres énergétiques, mais il a bien fait entrer neuf bouquets dans notre chambre d'hôtel, alors...

Il n'aurait pas osé s'en prendre à Jared quand même, si ? C'est après moi qu'il en a.

- On va fêter ça dignement ce soir, déclare Cameron. C'est la soirée d'ouverture officielle.
- Déjà ?
- Eh, la compète commence dans deux jours. La fête est organisée en avance pour éviter qu'on ait tous la gueule de bois sur le ring. Enfin tous... sauf moi, souligne le Viking. Je suis forfait pour cette fois-ci, je laisse l'autre bouffon gagner, va.
- Tu parles, le provoque Jared d'un sourire en coin. J'ai toujours été favori.
- Quelle modestie, mon chéri, dis-je pour tacler son arrogance naturelle.
- N'est-ce pas ?
- T'inquiète que la prochaine fois mon vieux, la médaille d'or est pour moi, réagit Cameron.
- C'est ce qu'on verra, répond Jared. En attendant c'est moi le champion, alors pour ce soir, me ferez-vous l'honneur mesdemoiselles de m'accompagner toutes les deux ?

Alice a un immense sourire désarmé, je lève les yeux au ciel. C'est du grand Jared, et c'est irrésistible même pour une fille qui n'aime pas les garçons. Il est incroyable !

– Une seule, ça ne te suffit pas, le coupe Kelly qui n’avait encore rien dit. Il te faut les deux sœurs maintenant ?

– T’as pas fini de faire ta jalouse, dit Lucy sèchement. C’est ton putain d’ex, je te rappelle. Tu ferais mieux de ramener ton gros cul sur le ring pour l’entraînement, sinon même le podium tu ne l’auras pas !

Ça sonne la fin de la récré, et tout le monde retourne à ses tâches. Alice suit les filles pour assister à leur combat de chauffe. Moi je retiens Jared quelques minutes pour discuter à l’écart.

– Dis donc, je lui murmure, le coup du garde du corps, c’est pas un peu *too much* ?

– Je t’ai promis que j’allais te protéger. Je le fais. Même quand je ne suis pas avec toi, quelqu’un veillera sur toi à ma place.

– Oui, enfin, c’est pas super discret…

– Franco est très efficace et hyper entraîné. Tu t’y habitueras.

Jared n’a de cesse de me surprendre. Même quand il me fait devenir dingue, je craque un peu plus. Je craque tout court. Je suis complètement fondue, même.

Ma moue lui fait esquisser un bref sourire, un de ceux qui terminent de m’achever. Je lève le regard pour plonger dans ses yeux bleus, et j’y vois pétiller quelque chose qui me fait vibrer. C’est profond, sensuel et doux, comme sa main qui remonte sur ma joue. Ses doigts glissent à l’orée de ma chevelure, et Jared me tire doucement plus près de lui. Jusqu’au contact.

Son visage penché vers le mien puis ses lèvres capturant ma bouche dans un baiser passionné. Oh, je ne me laisse pas faire, non, non : je lui donne tout en retour ! Je l’embrasse comme si ma vie en dépendait. Cette vie sans arrêt sur le fil, et que je ne risque plus, grâce à lui, avec lui. Mes bras autour de son cou pour me hisser plus haut et goûter la chaleur de son corps. Et tant pis si nous sommes en public au milieu du gymnase ! Tant pis si je sais qu’en définitive il n’y a plus rien de factice entre nous. Je ne sais pas où ça nous mènera, mais je l’aime, c’est tout. J’ose espérer que notre baiser murmure cet aveu aussi de sa part.

– J’y retourne, Bébé, souffle-t-il contre ma bouche. J’ai un entraînement à finir.

– Bien sûr. On se retrouve ce soir. Je vais m’occuper de négocier une chambre d’hôtel pour Alice, je t’enverrai le numéro de la chambre. Tu passeras nous chercher ?

Il acquiesce et frotte délicatement son nez sur mon front avant d’arquer un sourcil.

– Tiens, tu n’as pas réagi au petit surnom débile ?

– Je m’habitue.

Jared me quitte en riant de ma réponse. Je lève une nouvelle fois les yeux au ciel pour feindre l’exaspération.

Récupérer Alice est une autre paire de manches par contre ! Ma petite sœur est si subjuguée par l’entraînement des boxeuses, que je dois littéralement l’arracher aux bords du ring.

À l'hôtel, malgré l'imminence des Jeux olympiques, je parviens à obtenir une petite chambre pour loger ma sœur. Je n'ai même pas honte d'avouer que j'ai joué à fond la carte de la célébrité. « Vous comprenez, c'est la famille de Jared Stark, quand même ! Oui, le beau gosse de la pub. Ah, mais oui, c'est bien lui qui est aussi boxeur de haut niveau. Un autographe ? Je vous ramène ça dès demain. » Et hop !

Une chance, il y a justement eu des annulations de clients russes. Tiens, tiens...

22. *Lovers*

– Attends, on va te mettre plus de khôl.

– Il est hors de question que tu me fasses des yeux de raton laveur comme les tiens ! dis-je à ma sœur.

Alice me pince pour se venger de ma critique sur son maquillage. C'est comme si l'on venait de remonter dans le temps, et que j'avais à nouveau 16 ans.

J'ai deux ans de plus qu'elle mais elle a toujours été plus experte que moi en matière de maquillage. Alors ce soir, comme nous nous préparons à une belle soirée super classe, elle s'improvise *make-up artist* sur ma bouille !

Choisir nos tenues, déjà, c'était fun. Alice est aussi amoureuse que moi des créations de Sun. Heureusement que j'en ai apporté plusieurs, parce que nous n'aurions pas eu le temps d'aller faire les boutiques aujourd'hui. Nous n'avons pas tout à fait le même physique, c'est clair. Il a donc fallu ruser pour adapter mes robes à sa taille. Eh, j'ai plus de poitrine ! Hé, hé ! Bon, plus de hanches aussi... On a fait un Skype avec Sun, en direct de son atelier à New York, et elle m'a guidée sur les endroits où cacher une petite épingle à nourrice pour que la jolie robe tombe nickel sur le corps d'Alice.

Ma frangine est belle comme un cœur. On s'est coordonnées, portant chacune une robe de la collection Graffiti. La sienne en version plus *street*, la mienne version plus glamour. Elle a attaché ses longs cheveux dans un chignon faussement naturel du plus bel effet. On a arrangé les miens pour leur donner un peu plus de volume. Alice dit que ça va renforcer la finesse de mon visage. Avec le khôl dont elle me barbouille les yeux, je ne suis pas aussi convaincue !

Pourtant, quand elle me laisse enfin voir le résultat final de son œuvre, j'en reste muette d'admiration. C'est magnifique ! J'ai l'air d'une star de cinéma s'appêtant à monter les marches au Festival de Cannes !

– Je te l'ai dit, parade-t-elle fièrement, il te faut plus de khôl, et double dose de mascara. Mais le vrai secret, ma chère, c'est cet enlumineur astucieusement posé.

– C'est un truc de fou... Tu es super douée pour ça, sérieux !

– Vive les tutos vidéo.

– Tu devrais en faire ton métier.

– Maquilleuse pro, sur les plateaux télé et les films d'horreur ? Pourquoi pas ! approuve-t-elle dans un rire.

Le temps d'enfiler une paire de talons – encore ! je vais finir par devenir bonne avec ça – et je suis fin prête.

Juste à temps ! Jared toque à la porte. Même si ça n'est pas ma chambre, je me rue pour lui ouvrir, le cœur en liesse et le rose aux joues.

Waouh !

Un costume parfaitement ajusté sur son corps d'athlète, le visage rasé de près, parfum envoûtant et regard de braise. Il est beau à tomber !

– Si ces demoiselles veulent bien me faire l'honneur de me suivre, déclare-t-il de sa voix grave et sexy en diable. Votre limousine est avancée.

La soirée est fastueuse. Alice arrondit les yeux et la bouche devant la débauche de petits fours appétissants et de verres de cocktails affriolants. Alors que moi, ça ne me fait que sourire. Bon sang j'ai même l'impression que je m'habitue à ce standing !

Arrivées en limousine, chacune tenant un bras de notre cavalier de charme, nous foulons le sol de la réception en starlettes. Alice ne s'attendait pas au crépitement des flashes, par contre. Ça la prend de court. Une fois la pose photo finie, elle se venge sur le premier verre de Daïquiri qui passe.

Jared est en grande forme. Il arbore son demi-sourire conquérant qui me fait frissonner de plaisir en secret. Plutôt mourir que de lui avouer que son air arrogant me met toujours dans tous mes états.

On rejoint la *team*, au milieu de la foule de sportifs de toutes les nations, qui fêtent ensemble le lancement imminent des J.O. La carrure de Cameron nous a servi de repère au loin. Le coach et Lucy sont avec lui, les agents rôdent dans le coin aussi. À voir leurs mines réjouies, ça doit grouiller de futurs sponsors potentiels.

Alice est bien prompte à offrir un verre de Daïquiri à Lucy, tiens. Là encore, ça m'arrache un petit sourire intérieur.

J'ai quand même la drôle d'impression qu'il manque un truc, puis je percute en détaillant le Viking du regard.

– Kelly n'est pas là ?

– *Nope*, me répond Cameron d'un air blasé.

Jared et lui échangent un regard que je suis incapable de comprendre. Ça doit être un truc de mecs.

– Comment ça, « nope » ? Sérieusement, elle est malade ?

Mais le coach n'a pas l'air inquiet... Franchement, j'en perds mon latin !

Cameron soupire, avant de se fendre d'un bref sourire pour me dire tout haut ce que tous les autres ont visiblement capté tout bas.

– On a rompu. Enfin, J’ai rompu, corrige-t-il. Elle m’a saoulé avec son attitude désagréable tout à l’heure. C’était la fois de trop.

– Tu m’étonnes ! dit Jared en levant sa bière pour trinquer avec son ami.

– Sans rire, mec, je crois qu’elle est encore à fond sur toi. Dès qu’une nana s’approche de toi, elle est sur les dents. Depuis Camille, c’est puissance mille. Insupportable !

– Mais qu’est-ce qu’elles ont toutes après lui ? demande Lucy, taquine.

– Je ne sais pas ce qu’il a de plus que moi, bordel. J’ai autant de fric, autant de muscles et j’ai aussi des yeux bleus ! Mais entre nous, je suis plutôt soulagé que ça soit fini avec Kelly.

Jared ricane. Je suis étonnée de voir comme tout le monde est cool face à cette nouvelle. OK, Kelly n’est pas sympa, mais c’est tout de même un membre de l’équipe !

– Mais, euh... elle n’est pas en train de... genre pleurer dans sa chambre ou un truc du style ?

– Nan, dit Cameron. Elle doit être en train de mater une série. Tu sais, cette rupture doit bien l’arranger elle aussi. Il n’y a pas eu d’esclandre ni rien. Preuve que j’étais le seul amoureux de l’histoire.

– Trinquons à ta rupture. C’est plus fun ! réagissent les autres en levant leurs verres.

Je passe amicalement la main sur le bras de Cameron pour lui témoigner mon soutien. Il a beau faire le fier là, j’imagine qu’il n’en mène pas large au fond de lui. Ça ne doit pas être facile de se rendre compte que l’amour est à sens unique. Ça doit même être... douloureux.

Mon cœur se pince comme un rappel à l’ordre.

Je survole Jared des yeux. Il discute avec les autres et la conversation se fait plus légère. Il sourit volontiers aux blagues de Lucy, et hoche la tête quand le coach parle un peu technique. Je le regarde sans rien dire, les lèvres sur ma coupe de champagne, et je recolle encore une fois les pièces du puzzle de notre histoire. Toutes ces fois où l’on s’avoue quelque chose à demi, où j’ai l’impression que des sentiments apparaissent. Les mots qu’il m’a dits, la façon qu’il a de me toucher et de se comporter avec moi en public comme en privé. Ma propre façon d’être. Je ne joue plus un rôle depuis longtemps, je ne fais plus semblant. C’est effrayant et excitant à la fois !

Je repense à hier... S’il n’avait pas de sentiments envers moi, il aurait pu me laisser pleurer seule toute la nuit sous la douche froide.

Le doute se faufile à mesure que les preuves s’accumulent. Ma mère m’a souvent dit qu’il n’y a pas d’amour, mais que des preuves d’amour. J’adore les dictons mais je n’ai jamais bien saisi celui-là. Alors même si les actes semblent amoureux, j’ai besoin de mots, là !

J’ai besoin d’en avoir le cœur net.

– Je peux te parler une minute ? je lance à Jared en prenant un ton velouté.

Avant qu’il ne puisse répondre, je l’attrape par le bras et l’entraîne avec moi. Je laisse Alice aux bons soins de Lucy et de nos amis, et embarque un Jared surpris en le guidant à travers la réception, à

la recherche d'un coin tranquille où nous pourrions parler.

La chance me sourit à l'étage, quand en testant quelques portes j'en trouve une accueillante.

– Qu'est-ce qui te prend ? demande Jared avec un large sourire.

Il n'est pas le moins du monde contrarié par notre échappée, et même pas inquiet devant mon air sérieux. Le bougre croit que je suis en train de jouer, ou quoi ?

– Viens là. On doit causer.

– Ça n'est pas franchement ma spécialité, me répond-il en arquant un sourcil espiègle.

Nous entrons dans ce qui semble être un petit salon privé. Ou un bureau. Ou une bibliothèque. J'ai du mal à savoir. La pièce est cosy, avec des étagères de livres, une méridienne, de grands fauteuils et une table basse qui doit servir pour poser la tasse de thé. C'est chic et très anglais, en fait.

Jared se met à son aise en retirant sa veste et la pose sur le dossier d'un des fauteuils. Il ausculte la pièce d'un regard circulaire appréciateur, avant de fixer enfin son regard bleu clair sur moi. Intéressé. Son air taquin s'est envolé, mais je crois que l'air crépite quand il me regarde comme ça.

Je suis une cause perdue tellement je suis dingue de lui, OK, mais je suis déterminée. Alors je soutiens son regard sans me précipiter dans ses bras pour l'embrasser.

– Cartes sur table.

– Encore ?

– Non, c'est... différent cette fois, j'admets en évitant de flancher.

– OK. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je te retourne la question, Jared. Qu'est-ce qu'il y a entre nous maintenant ? On ne parle plus de contrat, on n'agit même plus comme si c'était un contrat. En tout cas, moi non. Mais toi, hein ? Tu dis qu'on ne joue plus depuis longtemps, d'accord. Mais tu ne peux pas être plus précis ? Je ne sais pas. Plus clair, quoi ?

Il me regarde, à deux mètres de distance, et il doit me prendre pour une dingue, là, comme ça, plantée devant lui et haletante, à lui déverser mes doutes sans préambule.

Mais il ne dit rien. Pire : je crois qu'il sourit.

– Je suis sérieuse. Jared, je... enfin, c'est devenu n'importe quoi depuis la clause sex friends, poursuis-je pour ne pas laisser de place au silence. C'était une idée ridicule, d'ailleurs, soit dit en passant. Enfin, on ne peut pas être sex friends avec sa fausse petite amie, c'est aberrant !

Oui, il sourit. Grand, superbe avec sa chemise blanche dont il vient de retrousser les manches sur les avant-bras, le bas du corps cintré dans un pantalon à pinces qui le moule à la perfection. Ce type est dangereux pour mon cœur, je le sais depuis le premier regard, et j'en suis encore plus persuadée

quand il approche de moi, faisant accélérer drastiquement mon rythme cardiaque. Ce petit sourire en coin, et son regard si bleu attaché au mien.

Jusqu'à ce que sa main frôle ma joue, que ses doigts crochètent ma nuque et qu'il se penche pour me faire taire d'un baiser.

Mes paroles se tarissent entre nous, car seule sa bouche sur la mienne m'intéresse désormais. Ce toucher si doux et cette retenue, encore. Je fonds à chaque fois que je sens qu'il se contrôle pour laisser place à la tendresse. Je sais que ça n'est pas un effort, mais une volonté bien réelle de savourer ce qu'il pourrait pourtant dévorer. Et là, alors que nos langues se caressent et que je respire son souffle jusqu'à m'en étourdir, il pourrait me manger tout entière.

– Tu as raison, murmure-t-il enfin. Et tu n'es pas la seule à ne plus réagir en fonction du contrat...

J'ouvre les yeux prudemment. Mon cœur bat toujours plus fort.

– Et si on oubliait le contrat, poursuit Jared ? Que dirais-tu de reprendre du début ? Pour de vrai. Un vrai couple et une véritable histoire. Sans y être obligés. Juste parce qu'on en a envie tous les deux. Accepterais-tu d'être ma vraie petite amie, Camille ?

Ces mots, tant attendus, coulent en moi comme une gorgée d'eau fraîche.

Je rêve peut-être ?

Non, l'intensité de ce moment est réelle... Je bats des cils, étonnée par le mélange pétillant d'euphorie et de questionnement que je ressens.

– Officiellement officielle, tu veux dire ? dis-je en faisant mine de ne pas le prendre au sérieux.

– Hmm, hmm.

– C'est hyper tentant comme offre, j'avoue.

– Je prends ça pour un *oui* ?

Ne voit-il pas dans mes yeux comme je suis heureuse ? Je cache ma jubilation sous une touche d'humour, mais bien sûr que c'est un *oui* !

Enfin, il y a quelques détails à régler...

– Attends, dis-je en posant un index revendicateur sur son torse.

Il hausse les sourcils, désappointé par ma réaction.

– Il y a des trucs qui restent quand même. Comme les clauses anti-talons hauts et anti-surnoms idiots. J'y tiens !

– Tu m'as fait peur, rit-il.

Et là on y est, je craque pour de bon. Il n'a pas besoin de me parler de ses sentiments, car son

regard, ses actes et son corps parlent pour lui. Maman avait raison...

– OK pour tes clauses spéciales. Mais tu me laisses te dédommager financièrement comme c'était prévu au départ. Je commence à te connaître, tu vas refuser, alors que ces quarante mille dollars serviraient tes projets.

– Hors de question ! Ça va tout embrouiller. Je n'ai pas besoin de ton argent, enfin !

– J'étais sûr que tu dirais ça, sourit-il en me serrant un peu plus fort contre lui. Ne dis pas de bêtises. Cette somme est pour toi, et je sais que ça te sera utile. Tu n'es pas le genre de femme à claquer ça en fringues.

– Laisse-moi encore ta carte quelques jours, et je te prouverai le contraire, lui dis-je provocatrice.

Son sourire se fait plus fauve. J'imagine déjà toute la lingerie que j'aurai envie de m'offrir pour lui faire un défilé dans notre chambre d'hôtel. Il sera toujours temps de s'organiser plus tard, de parler de New York, et de voir comment faire fonctionner notre histoire. Là j'ai juste envie de savourer l'instant.

Il m'enlace de plus belle et m'embrasse avec fougue pour me montrer ce qu'il pense de notre nouvel accord. Je signe sans hésitation ! De mes lèvres s'amusant sur les siennes, et de la pointe de ma langue taquinant l'orée de ses dents.

La musique qui se joue en bas à plein tube perce jusqu'à nous. D'après les rythmes et un peu de basse, je reconnais un air de reggaeton à la mode. Ça me retient juste assez pour ne pas perdre l'esprit dans les bras de Jared. Mais le bougre a la musique dans le sang, et son corps bouge en rythme contre le mien. J'épouse alors ses mouvements et on se met à danser collé-serré sans même y penser. J'ondule, sa cuisse glissée entre les miennes. Ma robe remontée haut sur mes jambes pour me donner plus de marge de manœuvre, la main de mon cavalier appuyée dans le creux de mon dos pour guider la danse en douceur.

Ma température corporelle monte très vite de plusieurs degrés. L'air qui crépitait tout à l'heure commence à me manquer. Ma robe est de trop, cette chemise est de trop, le pantalon que porte Jared est incontestablement de trop ! Je sens l'ardeur de son érection à la faveur de nos frottements de danse. Une main nichée sur sa nuque, je laisse l'autre glisser sur son torse, jusqu'à effleurer la ceinture de son pantalon et venir frôler plus bas. Mon audace le fait grogner de plaisir alors qu'il m'embrasse. J'appuie un peu plus, explorant de la paume l'ampleur de son désir, tout en accentuant le roulement de mes hanches en cadence. Quand ses baisers se font plus féroces, je ronronne. Sa retenue maîtrisée fond à vue d'œil. J'adore !

Il part à l'assaut de mon cou, me faisait trembler de délice, debout dans ses bras. Un frisson me parcourt tout entière et je bascule la tête, lui laissant le champ libre pour d'autres baisers torrides. De chaque côté de mon cou, sur mes épaules, et bientôt à la conquête de ma poitrine haletante sous l'étoffe.

Il faut qu'il arrête. Si on continue comme ça, on va faire l'amour ici même.

Et pourquoi pas ?

Tout à coup nos regards se trouvent et je sais que l'on vient d'avoir exactement la même pensée.

- *Why not ?* murmure-t-il d'une voix rendue rauque.
- Parce que n'importe qui pourrait arriver et nous surprendre.
- Et alors ?

Il m'embrasse à nouveau sans me laisser le temps de répondre, et mordille mes lèvres pour appuyer sa proposition.

J'entends le glissement feutré de la fermeture à glissière de ma robe. Jared sourit, fier de lui, le vêtement tombe en corolle à mes pieds. Et le regard que cet homme fait ensuite glisser sur mon corps est dément. Ses yeux si intenses, voilés par le désir, me parcourent avec un appétit évident. Électrisée, je souris avant de pousser ma robe du bout de ma chaussure.

C'est à mon tour de l'attaquer comme il se doit, mes petites mains malmènent sa chemise, tremblantes d'impatience. Les boutons me résistent avec obstination, mais Jared m'aide à l'en débarrasser. J'ai une seconde de fascination devant la peau mate de son torse nu. Je crois que je ne m'en lasserai jamais... Sa ceinture en cuir me cède plus volontiers quand je reprends le déshabillage de mon boxeur. Ce dernier émet un nouveau grognement au moment où je faufile mes doigts insolents dans sa braguette ouverte et sous son boxer jusqu'à atteindre sa splendide érection.

- Tu vas me rendre fou, souffle-t-il entre deux de nos baisers mordus.
- J'aime assez. D'habitude c'est toi qui me rends dingue, lui dis-je en enroulant mes doigts autour de sa verge.

Il ferme les yeux un bref instant, tout aux délices que je lui procure. Quand il les rouvre, la détermination s'est mêlée au désir. Il me saisit alors à bras-le-corps et m'allonge brusquement sur la méridienne. J'en ai un hoquet de surprise ravie. Un battement de cils plus tard, il est à genoux devant moi et embrasse chaque parcelle de ma peau à sa portée. Mon ventre, l'intérieur si délicat de mes cuisses, la rondeur de mes genoux... je ne savais même pas que cette zone pouvait être érogène ! Avec une de ses mains plaquée dans mon dos il m'invite à m'arquer vers lui. De l'autre, il fouille dans la poche de son pantalon. Il en sort un préservatif. Je viens croquer son sourire satisfait avec une faim redoublée.

Je crois qu'on ne va pas avoir la patience de s'amuser à davantage de préliminaires. Ça serait une pure perte de temps ! L'urgence court entre nous à chacun de mes frissons et à chaque grognement rauque qu'il étouffe.

Je me débarrasse de ma culotte en dentelle sans tarder. Elle s'échoue quelque part sur la table basse. Jared n'a même pas besoin d'en faire autant avec ses fringues, le pantalon baissé laisse apparaître sa solide érection. Et ça aussi, bon sang, c'est un spectacle dont je ne suis pas près de me lasser...

On retient notre souffle à l'unisson quand, le préservatif enfilé, Jared me rejoint sur la méridienne et me pénètre jusqu'à la garde. Ma bouche écrasée sur la sienne comme si ma vie en dépendait, je savoure cette sensation insensée de retrouvailles. Depuis la première fois, je suis sidérée par cette évidence entre nos corps : Ses angles et mes rondeurs, la dureté de ses muscles et la douceur de mes bras...

Mais je ne veux pas de délicatesse aujourd'hui. Je lui mords les lèvres, passant mes mains de sa nuque à son dos en traçant des sillons passionnés sur sa peau. Quand j'empoigne ses fesses, mon boxeur se déchaîne.

J'accompagne chacun de ses mouvements enflammés. Nos hanches se cognent sans ménagement. Nos doigts mêlés au-dessus de ma tête, nos regards soudés, j'en veux plus. Plus de lui, plus fort, plus loin. Plus vite !

Son prénom m'échappe entre deux halètements excités. Mon Dieu, je crois que je n'ai rien vécu d'aussi bon. Un lâcher-prise en totale confiance. Ce guerrier, cet homme puissant, me donnera jusqu'à sa dernière étincelle d'énergie s'il le faut. Prêt à tout pour m'amener jusqu'à l'orgasme. Quelque chose de farouche naît au creux de mon être à mesure que je m'en rapproche.

Une animalité qui n'a rien de violent mais qui réclame son dû avec fureur.

Et quand cette chose en moi obtient enfin ce dont elle a besoin, cette apothéose rapide et éclatante, je mords l'épaule de Jared pour ne pas crier mon plaisir sauvage.

Mon fougueux amour jouit avant que mon orgasme ne s'émousse, le visage enfoui dans mes cheveux défaits, les mains cramponnées à ma taille.

Je le cueille dans mes bras, toute tendresse retrouvée. Le cœur battant contre le sien plus que jamais.

23. Secret de famille

Alors ça, ça va être impossible à cacher ! J'ai les joues brûlantes, le sourire jusqu'aux oreilles et les cheveux tout ébouriffés. Ça va se lire sur ma tête que l'on vient de faire l'amour comme des bêtes !

Jared a l'air impeccable... Pendant que je tente de sauver les apparences en recoiffant mes cheveux avec les doigts, mon boxeur termine de boutonner sa chemise et enfile sa veste. Comme si de rien n'était. Mais les regards que nous échangeons sont comme d'immenses fous rires. Nous quittons ce petit salon avec un dernier regard, histoire d'être certains de n'avoir rien oublié, et nous reprenons le chemin de la fête.

Nos amis ne s'y trompent pas. Je rougis de plus belle au regard entendu que Lucy, Cameron et les autres nous glissent quand on les rejoint. Le haussement de sourcils du coach termine de me couvrir de gêne.

– Ça va ? Vous passez une bonne soirée ? demande ma sœur Alice sans même essayer de jouer l'innocente.

– Nickel ! Pfiou, qu'est-ce qu'il y a comme monde, n'est-ce pas ? Il est là, le réchauffement climatique, franchement, c'est dingue.

– Arrête, Bébé, dit Jared en prenant le verre des mains de Lucy pour me le donner. Tout le monde devine que ça n'est pas à cause de la foule que tu as chaud...

J'en reste bouche bée. L'assurance tranquille qu'il a, collée au visage, là, si je n'étais pas encore tout émue par notre intermède passionné, je la lui arracherais. Le rire de Cameron éclate, entraînant le coach et ma sœur dans la foulée. Lucy proteste pour son cocktail que je bois d'une traite pour me remettre de mes émotions, et j'offre à Jared un regard que j'espère menaçant. Mais il n'est pas dupe, l'éclat amusé de ses yeux clairs me fait fondre davantage.

Après quelques nouvelles plaisanteries – qui heureusement pour mes joues rouge pivoine, ne me concernent plus directement – notre petit groupe migre vers une table de buffet. J'ai super faim, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné la soirée, et Tom le nutritionniste n'est pas là pour nous taper sur les doigts avec ses fichus graine de chia !

Mes émois calmés par une poignée de petits fours, et la conversation ayant bifurqué vers la compétition imminente, je remarque enfin l'attitude d'Alice envers Lucy. Je rêve ou ma sœur est bel et bien fascinée par la boxeuse ? Je vais cuisiner Alice à la première occasion seule à seule. Qu'elle préfère les hommes ou les femmes ne change rien à ça. Une grande sœur se doit de taquiner sa frangine sur ses amours !

Je plisse les yeux d'un air suspicieux pour la perturber quand nos regards se croisent, mais une

vocifération d'homme me fait sursauter. Les gens s'écartent devant nous, et avant que je puisse vraiment réaliser ce qui se passe, un homme se plante devant Jared.

Mais qu'est-ce que... ?

Le gars est furieux. Il se met à l'insulter devant tout le monde, sans même avoir pris le temps de se présenter. Les boxeurs et le coach sont sur le qui-vive, mais Jared ne sourcille même pas. Le contraste entre les deux hommes est saisissant : Jared, une montagne de muscles en contrôle, reste parfaitement stoïque, alors que l'inconnu qui l'assaille de violence verbale a un physique autrement plus fin.

– Tu n'es qu'un putain de voleur, Stark ! lui hurle-t-il au visage. Tout me revient de droit ! Même ton nom, c'est de l'usurpation. Tu ne devrais pas être autorisé à le porter à ma place.

Jared reste de glace. Sa facette de boxeur prend le dessus : impassible et impitoyable. Il est en pleine maîtrise de lui-même, et franchement ça force le respect !

Qu'est-ce que ce type peut bien lui vouloir, ma parole ? Les mots qu'il emploie me font tiquer depuis le début. Je sens bien, à défaut d'en savoir plus, que c'est hyper personnel. Les mots de Miriam me reviennent en mémoire... Est-ce qu'il s'agit du drame familial dont Jared ne veut pas me parler ?

– OK, c'est quoi ton problème ? réagit Cameron. Tu veux te chauffer sur un ring, gars ?

– Te mêle pas de ça ducon, c'est entre Stark et moi, répond l'autre toujours aussi véhément, avant de pointer à nouveau son agressivité vers Jared qui le toise en silence. Ça t'a pas suffi d'avoir Kenneth, hein ? Comme ta mère, tu vas venir après la fortune.

Mon sang se glace. Même Cameron, les bras croisés sur le poitrail pour impressionner, se fige de stupeur. Je braque mes yeux vers Jared car je sais que c'est le point sensible à ne jamais aborder. L'amour qu'il porte à sa mère rend la moindre attaque extrêmement périlleuse. Ils ont traversé tant d'épreuves ensemble qu'il la protégera toujours et contre tous.

Et je ne m'y trompe pas. En une seconde le calme olympien de Jared s'est évaporé. Ses yeux bleus se font aussi assassins que lors de son altercation avec Cameron aux US. Il attrape l'inconnu par le col, l'empoigne sans ménagement et l'entraîne vers l'extérieur. Je le suis en courant, complètement paniquée. Les gens s'écartent sur notre passage, les appareils photo crépitent, Jared s'est métamorphosé en tueur.

Je hurle son prénom... en vain, il ne m'entend pas. Une fois dans la rue, le type crache au visage de Jared, qui s'essuie la joue avant de lui décocher un superbe direct du droit en réponse.

Non, pitié, non...

– Jared Arrête ! je hurle de plus belle alors qu'il remonte son poing, tenant toujours son assaillant au bout de son autre bras.

L'homme a la lèvre éclatée. Jared a sûrement retenu son coup. Je me précipite sur lui, lui retenant le coude de toutes mes forces tout en me contorsionnant pour entrer dans son champ de vision.

– Arrête ! Ça n'en vaut pas la peine. Je t'en supplie, arrête...

Il lâche le type des yeux pour planter ses iris dans les miennes.

– Tout le monde nous regarde, lui dis-je alors plus bas. Jared, je t'en prie, lâche-le.

Dans un grognement, il s'exécute, et l'inconnu se redresse, toujours aussi méprisant. L'homme s'essuie la bouche d'un revers de manche et fait mine de réajuster sa veste comme si cette altercation n'était qu'une broutille.

– Tu ne vas pas t'en tirer avec tes poings ce coup-ci, Stark. On se voit demain chez le notaire.

– À demain, Stephan, répond Jared entre ses dents serrées.

J'ai besoin de le toucher, de m'assurer qu'il n'a rien. Je l'étreins maladroitement et je suis soulagée de le sentir refermer l'un de ses bras sur moi par réflexe.

L'inconnu s'en va, l'air mauvais. Je n'ai jamais vu autant de haine dans le regard de quelqu'un.

– Qui c'est ce type ?

– Mon demi-frère.

Quoi ?

Je tourne précipitamment le visage vers la silhouette de l'homme qui disparaît dans la nuit. Demi-frère, bon sang... L'homme est blanc, c'est donc le fils de Kenneth Stark. En me remémorant son visage, je trouve effectivement à l'inconnu un air de déjà-vu. Il a sans doute hérité des traits du paternel, mais rien à voir au niveau de la prestance naturelle. Ça, c'est Jared qui l'a eue tout entière, ainsi que le bleu incroyable de ses yeux. Stephan est blond aux yeux sombres.

L'attroupement qui nous avait suivi à l'extérieur de la fête commence à se disperser. Lucy et Cameron se sont alliés avec le service de sécurité pour tenir les appareils photo à distance. Il faut qu'on s'en aille tout de suite. Ça n'est certainement pas le moment d'alimenter la presse à scandale.

– Viens, on va marcher un peu, je propose en guidant le mouvement.

Jared ne proteste pas, il jette un coup d'œil contrarié vers l'arrière puis m'entoure les épaules de son bras pendant que nous nous éloignons.

Il s'installe entre nous un silence confortable. J'ai appris à apprécier ces instants-là. Tout ce qui peut nous faire du bien après ce qui vient de se passer, c'est de s'aérer et laisser nos esprits en faire de même. Je me serre contre Jared, passant mon bras autour de sa taille pour que nous puissions caler nos pas. Je ne suis pas assez forte pour le relever physiquement quand il prend des coups, mais je

veux qu'il sente que je le soutiens de toute mon âme dans ce qu'il traverse.

La douceur de la nuit londonienne finit par me pénétrer. Mon cœur s'est calmé, et si mon boxeur a toujours les sourcils froncés et l'air fermé, je sens que son corps commence à se décrisper.

Nous errons sans autre but que d'être ensemble, là où nos pas nous mènent. J'envoie un message à ma sœur pour qu'elle prévienne les autres de notre absence prolongée, et que personne ne s'inquiète. S'il le faut, je suis prête à passer la nuit dehors, à marcher jusqu'à ce que Jared veuille rentrer.

Il s'arrête devant une gigantesque grande roue au bord de la Tamise. La London Eye tout éclairée est aussi haute qu'un grand immeuble. Je lève le nez pour l'admirer en train de tourner tout doucement. Malgré l'heure tardive, il y a encore des gens à l'intérieur des cabines hublots.

– Ça te tente ? propose Jared tout bas.

– J'aurais au moins visité un truc ici en dehors du village olympique, lui dis-je avec un petit sourire.

J'ai le plaisir de le voir sourire à son tour. C'est fugace, mais juste assez pour faire battre mon cœur de soulagement. La colère passe enfin pour de bon.

La roue ne s'arrête pas pour faire monter et descendre les passagers. Son mouvement de rotation est si lent qu'une fois passé le guichet nous n'avons aucune difficulté à entrer dans une des cabines en verre. On pourrait faire tenir facilement vingt personnes à l'intérieur, nous l'avons pour nous seuls. Alors que l'engin nous élève vers le ciel, je déambule dans l'habitacle pour bien profiter de la place et de la vue.

Tout est tellement différent d'en haut ! La ville et ses lumières, les gens qui déambulent, la circulation des voitures, les monuments devenus silencieux, et les reflets dans l'eau du fleuve. La lune est aussi ronde que notre cabine, lumineuse et effrontée. Je pousse un soupir, émerveillée, bien malgré moi.

Jared vient se poster derrière moi et m'enlace, toujours plongé dans son silence. Ses lèvres effleurent mes cheveux. Je me laisse aller un peu plus contre lui, et noue mes doigts aux siens, croisés sur mon ventre.

– Le gars, tout à l'heure, c'est Stephan Prescott, commence à m'expliquer Jared. Le premier fils de mon père.

– Un précédent mariage ?

– Même pas. Papa ne l'a jamais reconnu. C'est pour ça qu'il ne s'appelle pas Stark.

Je fronce les sourcils en regardant le monde en bas.

– C'était avant de rencontrer ma mère. Papa a eu une histoire avec la fille d'un ami de sa famille. La grossesse n'était pas voulue. Mon père n'a pas assumé ses responsabilités sur ce coup-là. Il n'était pas amoureux alors il a refusé tout net qu'on lui mette la corde au cou. La famille a eu beau

faire pression, il n'a pas cédé.

– Et pourtant, avec ta mère, il s'est marié...

– Le coup de foudre, répond-il avec un haussement d'épaules. Ça a été le drame dans la famille Stark. La mère de Stephan est issue du même milieu que mon père : blanche et de bonne famille. Ma mère, eh bien tu l'as vue, c'est une femme noire venant d'un milieu plus modeste, pour ne pas dire pauvre. Mon père en était fou amoureux. Il avait fait sa propre fortune avec des investissements en Inde, alors ses parents n'avaient aucune prise sur lui. Il pouvait bien épouser qui il voulait sans se soucier du mépris et du racisme. Il nous avait mis à l'abri du besoin, maman et moi.

– Mais alors, tu n'as jamais connu tes grands-parents paternels ?

– Si. Les choses ont fini par se tasser. En apparence du moins. Comme papa était têtu, ma grand-mère a fait en sorte de réconcilier la famille. J'ai passé quelques années ici, en Angleterre. Et quand mon père est décédé, les masques sont tombés. Le vieux Stark avait fait l'effort de tolérer la présence de ma mère et moi du vivant de son fils, mais il a complètement vrillé à sa mort. Si mon père n'avait pas pris de solides dispositions pour son héritage, mes grands-parents nous auraient mis à la rue sans un sou. Maman a préféré qu'on parte aux States plutôt que de continuer à subir le mépris des Stark. On a pris un nouveau départ et la nationalité américaine.

Suspendue à ce que me confie Jared, la vue du dehors ne m'intéresse plus le moins du monde... Je me tourne lentement vers lui, le dos sur la paroi vitrée, mes yeux accrochés aux siens.

– Je comprends mieux ta réaction à l'annonce du décès de ton grand-père...

– Je n'ai plus considéré Sir James Stark comme mon grand-père. Alors franchement, son héritage, il peut se faire enterrer avec. Regarde dans quel état ça a mis Stephan. Ce con est journaliste, il n'a pas mieux à faire que de venir m'insulter dans une soirée ?

– Mon Dieu, j'espère qu'il n'est pas blessé. Comme il est journaliste il a toutes armes pour faire un nouveau scandale. Tu n'as vraiment pas besoin de ça maintenant.

Jared pousse un soupir agacé.

– Je suis obligé d'y aller demain. Ça m'énerve d'avance.

– Je viendrai avec toi, lui dis-je avec un petit sourire encourageant. Pour te soutenir.

– Ah, non ! Vraiment, je ne veux pas t'infliger ça.

– Si, je viens. Ce n'est pas discutable. Ma place est auprès de toi, même dans des moments comme ça. Encore plus maintenant que je suis ta « vraie » petite amie !

Il esquisse un sourire et se penche pour m'embrasser. Quand nous touchons terre, nos cœurs battent à nouveau ensemble.

Le reste de la soirée est tellement plus tendre en comparaison de toute la folie qui nous a pris aujourd'hui. Nous rions en évitant d'aborder le moindre sujet délicat, nous rentrons à l'hôtel et finissons par nous endormir dans les bras l'un de l'autre.

J'écoute le souffle régulier de mon beau boxeur, mon sommeil encore trop léger. Mon téléphone portable s'éclaire sans bruit sur la table de nuit, et ça termine de me réveiller tout à fait. Deux heures

du matin. Un message de ma sœur :

[Désolée je ne t'ai pas répondu avant,
je viens de rentrer au village olympique.
Mais j'avais bien prévenu tout le monde
de votre absence !]

Allons bon !

[T'étais où ?]

[Lucy m'a fait visiter Londres
by Night. C'était cool !]

[Lucy ? Mais euh... il se passe un truc là,
dont tu devrais me parler ?]

[Non, t'inquiète ! Et Jared
au fait, ça va mieux ?]

C'est ça, change de sujet cocotte !

[Il dort. Je m'occupe de ton cas demain.
Bonne nuit sœurlette]

Bon, il faut que j'ajoute ça à ma *to-do list* : voir un peu ce qu'il en est entre Alice et Lucy. Je vais même passer la boxeuse au gril. Un bon discours de grande sœur protectrice s'impose. Non mais !

24. Héritage empoisonné

Je ne retire pas ma proposition, Jared estime le fait que je sois à ses côtés aujourd'hui, même s'il ne me le dit pas. Mais, punaise, qu'est-ce que je préférerais être ailleurs !

N'importe où. Même chez l'esthéticienne pour une super douloureuse épilation à la cire chaude, ça serait moins stressant que d'être là, dans ce couloir d'un cabinet de notaire, à attendre.

Il flotte comme un nuage sombre autour de Jared. Son mécontentement irradie. Il me tient la main, stoïque et vaguement détaché, mais je sens les tumultes de son humeur, et ça m'affecte. Je serre un peu plus mes doigts autour des siens pour lui montrer mon soutien, il me remercie d'un bref regard.

À deux mètres de nous, Stephan Prescott, son demi-frère qui a fait l'esclandre à la soirée d'hier, rumine dans sa barbe. Il a les sourcils froncés et sa colère est évidente. Il est un peu amoché à cause de l'altercation de la veille, mais rien de bien méchant. Tant qu'il ne porte pas plainte, je suis rassurée.

Stephan est accompagné d'une femme plus âgée, au moins la cinquantaine, brune et droite. Elle a un air pincé qui me fait penser qu'elle doit être Miss Prescott, la mère de Stephan. Elle est élégante, pourtant, digne dans son ensemble noir de belle facture, avec son chignon impeccable d'où aucun cheveu ne s'échappe. Mais son visage fermé ne laisse pas échapper une miette de sympathie non plus.

Un décès vient de survenir dans cette famille. L'enterrement n'a même pas encore eu lieu. Mais personne ne pleure.

Le grand-père Stark ne devait pas être commode...

La porte d'entrée s'ouvre sur un torrent de couleurs, et une étincelle de joie me gagne aussitôt. Miriam est arrivée ! Jared et moi l'accueillons. Elle me serre contre son cœur quand je lui fais la bise, comme si j'étais sa propre fille.

– Bonjour les enfants. Vous avez une petite mine encore...

– Tu as fait bon voyage ? demande Jared avec douceur.

– Ma foi oui. Tout ça a un peu précipité les choses mais je venais pour te voir combattre de toute façon.

– Ça me fait vraiment plaisir de vous revoir, Miriam, ne puis-je m'empêcher de lui avouer.

Nous sommes coupés dans nos retrouvailles par le toussotement du clerc de notaire qui cherche à attirer notre attention. Nous nous tournons tous vers lui, et je surprends au passage les regards méprisants que les Prescott lancent en direction de Miriam. Je ne sais pas si c'est de la jalousie, du racisme ou les deux, mais c'est abject.

Ils me passent devant avec dédain et nous nous installons tous dans un grand bureau au style vieille Angleterre assez impressionnant.

Nous nous asseyons dans des fauteuils d'un côté de l'imposant bureau, et le notaire arrive en chaussant de petites lunettes.

– Mesdames, messieurs, salue-t-il sobrement. Je vous présente toutes mes condoléances. Sir James Stark était une figure de notre communauté...

– Merci, répond Stephan qui semble enfin attristé.

La mère Prescott s'essuie délicatement le nez avec un mouchoir en tissu, alors que Jared reste impassible. Je glisse un regard vers Miriam qui ne sourcille pas non plus, puis baisse les yeux pour me faire oublier.

– C'est un peu brusque de nous occuper de la succession si vite après ce triste événement, mais comme nous avons la chance d'avoir tous les héritiers sur notre vieux continent ces jours-ci...

Le notaire toussote, avant de détailler le testament et les héritages de chacun, en accord avec les lois et les volontés du grand-père Stark. Et la surprise est de taille : Jared hérite de quasiment tout ! La fortune, la demeure familiale, les investissements immobiliers, les parts dans des entreprises cotées en Bourse et même des chevaux de course. Les Prescott se lèvent d'un bond, outrés.

– C'est scandaleux ! s'insurge Stephan. Je suis aussi légitime que lui pour l'héritage. James m'adorait !

– Il est prévu pour votre mère et vous une rente confortable, tempère le notaire. Et vous héritez du grand cottage d'été sur la côte.

– Mais j'en ai rien à foutre de cette bicoque !

– Monsieur Prescott, calmez-vous je vous prie...

Jared, toujours assis dans son fauteuil juste à côté de moi, croise les jambes avec flegme. L'éclat de son demi-frère a l'air de le laisser de marbre, mais j'imagine qu'il est en train de bouillir intérieurement. La compétition démarre demain, il a mieux à faire que d'être ici. Miriam tend la main vers lui, ils échangent un regard alors qu'il lui caresse brièvement les doigts. Puis il prend enfin la parole :

– Je ne veux pas de cet héritage. Vous pouvez aussi bien le donner à Stephan.

Le notaire et son clerc se décomposent. Ils n'ont sans doute jamais vu quelqu'un renoncer à autant d'argent. À vrai dire, moi non plus !

– Mon fils et moi avons coupé les ponts avec cette famille il y a des années, et nous ne voulons plus avoir rien à faire avec eux, enchaîne Miriam.

– Eh bien, voilà une situation grandement inhabituelle, se ressaisit le notaire.

– Qu'est-ce qui t'arrive, Stark ? attaque Stephan. L'héritage n'est pas assez bien pour toi, c'est ça ?

Jared tourne un regard glacé vers son assaillant avant de se lever. Il lisse du plat de la main sa cravate en soie, je me lève à mon tour pour suivre le mouvement.

– Ça ne vous rassasie pas d’avoir eu Kenneth ? intervient enfin Miss Prescott avec une moue de dégoût. Il vous faut en plus le salir en refusant l’argent de la famille ?

– Vous avez raison, répond Jared d’un ton encore plus froid. J’ai changé d’avis pour l’héritage. Maître, veuillez prendre les dispositions pour que tout cet argent soit transmis à des œuvres de charité. Maintenant, vous m’excuserez, mais j’ai une médaille d’or olympique à remporter.

La stupeur s’abat de nouveau. Le notaire déglutit, Stephan et sa mère sont trop choqués pour réagir. Et quand le demi-frère rugit enfin que c’est aberrant, Jared, Miriam et moi sommes déjà sortis de l’office.

Une fois dans la rue, j’expire tout l’air de mes poumons. Cette scène était hallucinante. Et le calme de Jared était encore plus dingue. Sa réaction finale ? Cinglante !

Les Prescott sortent après nous et ne s’attardent pas sur le trottoir. Stephan et sa mère partent sans un dernier regard dans notre direction. Je crois que la douche était trop froide...

– Vous êtes loin de la réconciliation, dis-je enfin à Jared.

– Ça m’est égal. Je n’ai pas besoin de gens comme eux dans ma vie.

– Tu as bien fait, mon fils, souligne Miriam en serrant son sac contre elle dignement. On n’a pas besoin d’eux ni de cet argent. On a toujours fait sans.

Un sourire naît aux coins des lèvres de Jared. Il pose un baiser sur la tempe de sa mère pour approuver ses propos.

– Il faut vraiment que je retourne à l’entraînement. Les éliminatoires ont lieu demain.

– Prends un taxi pour toi, lui dis-je. Je rentre avec ta maman.

– Tu es sûre ?

– Oui, oui, ne t’inquiète pas. On se retrouve tous au dîner avec ma sœur, t’en penses quoi ?

– Si tu ne le répètes pas à mon nutritionniste, ça me va, répond-il avec un clin d’œil.

– Comme d’habitude.

Je ris doucement, ravie de le voir se détendre, et m’éloigne de quelques pas sur le trottoir pour appeler Alice, pendant qu’il échange quelques mots avec sa mère.

Sauf que je n’ai pas le temps de composer le numéro sur mon téléphone portable, qu’une voix me glace le sang. Je lève les yeux de mon smartphone, le cœur arrêté de terreur face à celui qui m’a interpellée.

Axel.

– Ne t’avais-je pas dit que l’on se retrouverait toujours ? m’expose-t-il satisfait.

– Tu me suis, c’est pas la même chose ! je lui rétorque en étant moi-même étonnée d’être capable

de parler.

– Je t’ai dit aussi que je ne te laisserais pas partir...

– Je vais porter plainte, Axel. Ce que tu fais là, c’est du harcèlement, et c’est puni par la loi en France je te signale.

– Non ma chérie, ça s’appelle de l’amour. Tu mélanges toujours tout.

J’écarter les yeux, désarçonnée. Ça n’est pas ce qu’il dit qui me surprend, c’est de l’Axel tout craché. Non, ce qui me sidère, c’est de voir enfin à travers son jeu, et de reconnaître exactement la façon dont il me parlait il y a deux ans. J’ai peur de lui, vraiment. Mes entrailles se contractent comme si ça pouvait me faire rétrécir jusqu’à disparaître. Mais le sang bat fort dans mes veines, jusqu’à tambouriner dans ma tête avec colère. Il n’a pas changé du tout. Il croit avoir encore de l’ascendant sur moi. Alors que Jared a raison, en le quittant, je l’ai battu.

Je suis plus forte.

– Ne parle pas de choses que tu ne connais pas, OK ? L’amour, tu n’as pas idée de ce que c’est. La seule chose que tu adores, mon pauvre, c’est ton nombril ! Et encore, j’ajoute en haussant la voix, si tu aimais vraiment ta petite personne, tu ne passerais pas ton temps à rabaisser les autres.

Axel, toujours propre sur lui avec son petit gilet et son jean ajusté sur ses chaussures cirées, perd de sa prestance. Il a un bref froncement de sourcils en regardant par-dessus mon épaule, je tourne vite fait la tête pour voir Jared arriver à ma hauteur. Il enroule son bras autour de ma taille de façon protectrice et sans appel, avant de toiser Axel.

– Parce que tu crois que c’est de l’amour ça, ricane Axel en montrant Jared d’un mouvement du menton. Je sais que votre relation est une supercherie. Il suffirait d’un coup de fil pour que tout le monde soit au courant de votre petit mensonge ridicule.

– Tu racontes n’importe quoi, lui dis-je les dents serrées.

– Je ne vais pas te laisser t’en tirer comme ça, rétorque-t-il en souriant.

– Moi je pense que si, intervient Jared en français. Si tu tiens à la vie, tu as intérêt à disparaître. Parce que si je te revois rôder autour de Camille, je te détruis. Et si tu lui fais du tort en parlant aux médias, même tarif. Je te traquerai... à Paris, à Tokyo, n’importe où, et je te le ferai payer. C’est compris ?

Mon cœur bat à tout rompre, je lis la rage dans les yeux d’Axel, et chaque mot de Jared semble dressé devant moi comme un bouclier. Sa voix est tombée d’une octave pendant qu’il proférait sa menace, et c’est carrément flippant.

Axel ne répond rien. Il a les yeux étrécis par le ressentiment, mais il s’en va. Et j’expire à nouveau tout l’air de mes poumons, sonnée par cet autre revirement.

Purée, mais quelle journée !

Jared nous raccompagne jusqu'à l'hôtel, où Franco, le garde du corps, veille au grain.

Mon boxeur file à l'entraînement les sourcils froncés. Il a beau arborer son assurance comme un drapeau, sûr d'avoir découragé Axel de revenir, je sens bien qu'il reste inquiet. Ça se sent dans sa façon de me serrer plus fort contre lui quand il m'embrasse avant de me quitter. Je lui souris dans l'espoir de le rassurer. Ses sourcils restent malgré tout froissés.

Deux altercations aujourd'hui, ajoutées à celles de ces derniers jours, franchement ça commence à faire beaucoup ! Jared a besoin de rester concentré sur la compétition, là ! C'est important, primordial, même. Ça commence demain, bon sang ! Les matchs éliminatoires me nouent déjà l'estomac tellement j'espère qu'il va tous les écraser. Je me surprends moi-même à penser ça, d'ailleurs. Comme quoi, j'ai épousé ce sport, ça y est !

Pour nous remettre de toutes ces émotions négatives, Miriam et moi nous faisons livrer un thé à l'anglaise avec les petits biscuits, directement dans la suite de l'hôtel. Nous passons le reste de l'après-midi à discuter. Mon humeur s'allège, c'est un vrai bonheur d'être en sa présence.

L'ambiance est encore meilleure quand Alice se joint enfin à nous. Je suis heureuse de lui présenter Miriam. Je m'emballe à vivre tout ça comme une vaste réunion de famille – après tout, hein, Jared et moi on teste juste la température de l'eau entre nous – mais j'apprécie tellement sa mère que je suis émue de pouvoir lui présenter ma petite sœur adorée.

La frangine qui a traîné toute la journée près des rings d'ailleurs, hein ? On va éviter de la taquiner là-dessus maintenant, mais elle ne perd rien pour attendre !

Quand la conversation glisse vers la passion d'Alice pour les cosmétiques et son talent pour le maquillage, Miriam se régale de lui dévoiler des secrets propres à la beauté des peaux noires. C'est vrai que si ma sœur s'oriente vers le maquillage professionnel, ça peut être des infos précieuses. Du coup j'en profite pour m'éclipser quelques minutes me refaire une beauté pour le dîner. Nous ne sortons pas tard pour que Jared soit frais demain matin à l'aube. Mais j'ai quand même envie de me faire belle.

Une fois que je suis prête, il est déjà l'heure d'aller rejoindre Jared et les autres dans un petit restaurant tranquille près du village olympique. Le coach a pris les devants pour réserver à l'abri de la presse, et Cameron était chargé d'assommer Tom le nutritionniste pour qu'il ne vienne pas.

- Allez, hop, hop, hop ! Ne soyons pas en retard ! s'enthousiasme Alice.
- Tiens, je te trouve bien impatiente de retrouver les sportifs, ma chère, je souligne finement.
- Cam' est un jeune homme charmant, sourit Miriam en toute ignorance.

Le téléphone fixe de la chambre se met à sonner alors que je vérifie une dernière fois mon sac à main.

C'est peut-être Jared qui se demande ce que l'on trafique ? J'ai pu rater son appel sur mon portable puisqu'il est en sourdine depuis le rendez-vous chez le notaire.

– Descendez, dis-je à Miriam et Alice. Je vous rejoins dans cinq minutes à la réception. Oh ! et prévenez Franco, j’ajoute avec un petit rire en pensant au garde du corps qui a dû s’ennuyer à surveiller le hall de l’hôtel tout l’après-midi. Il doit nous accompagner.

Elles quittent la chambre, je décroche le combiné.

– Allô ?

– Écoutez, Fran, vous devez revenir à la raison, m’annonce une voix masculine inconnue.

– Pardon ? Monsieur, je crois que vous vous trompez, il n’y a pas de Fran ici.

– Je ne suis pas à la chambre 315 ?

– Non. Absolument pas.

– Oh, je suis désolé, j’ai dû faire une erreur sur un chiffre.

– Ça n’est pas grave, je lui concède aimablement. Mais entre nous, cette Fran n’appréciera pas que vous lui parliez comme ça.

– Peu importe, dit l’inconnu juste avant de me raccrocher au nez.

Je regarde encore une seconde le combiné du téléphone d’un air perplexe, puis je laisse tomber. Après tout, je m’en fous de ce type qui ne sait pas parler aux femmes ! Il m’a bien assez retardée comme ça pour rien.

Hop ! Mon sac c’est bon, vérification rapide de mon maquillage et de mes cheveux dans le miroir près de la porte, et je sors. La porte se verrouille derrière moi, mon sourire revient. Avec la *team*, Alice et la mère de Jared, la soirée s’annonce vraiment sympathique.

Je suis si ravie que j’offre même un sourire à un monsieur que je croise dans le couloir vide.

La seconde qui suit, quelqu’un m’attrape par-derrière et l’on m’immobilise. L’attaque est si brusque que tout l’air quitte mon corps compressé contre l’agresseur. Je n’ai pas le temps de me débattre, on plaque un tissu sur mon visage et mon inspiration angoissée me fait immédiatement sombrer dans l’inconscience.

25. Black-out

Oow...

Ouvrir les yeux, ça tient de l'exploit. Je sais qu'il le faut. Je sais que je le veux. Mais j'ai l'impression que mes cils pèsent des tonnes. Toute ma volonté n'a pas l'air de suffire, alors ça me prend quelques minutes pour y arriver.

Je les entrouvre mais ne distingue rien. Mon cœur s'affole à la perspective que je puisse avoir perdu la vue.

Ne pas paniquer. Ne pas paniquer.

Je veux tendre une main vers mon visage, par pur réflexe, sauf qu'une résistance m'indique que mon poignet est bloqué ! L'autre ? Pareil.

OK... Je suis ligotée à une chaise. Là j'ai le droit de paniquer !

J'ai mal à la tête, mon Dieu, pire que la plus atroce des cuites à la tequila. Et mon cœur qui ne veut pas se calmer, ça me fait respirer plus vite, trop vite. J'hyperventile, un frisson d'angoisse que je connais bien me parcourt l'échine. Impossible d'endiguer ça. Je vais faire un malaise. Est-ce que je peux crier ?

Mais mes yeux s'habituent à l'obscurité. Je ne suis donc pas devenue aveugle. Petite consolation. Les formes floues autour de moi ne m'inspirent rien d'agréable, et mes souvenirs ne m'aident pas.

Axel. C'est la première chose qui me vient à l'esprit. Il aurait mis sa menace à exécution ? Ce pervers prétentieux en serait bien capable, pour m'arracher à mon bonheur et me condamner à redevenir sa chose. Mais jusqu'où est-il capable d'aller, bon sang ? Cet homme est fou. Fou à lier. Et il pourrait bien me tuer, me découper et me conserver dans son congélateur ! Je divague, j'en peux plus. C'est le froid qui me fait penser ça. Je grelotte de partout.

Des bruits de pas me stoppent nets dans mes pensées morbides. Je ne peux pas retenir mon souffle affolé, et quand une lumière crue s'allume brusquement, un couinement m'échappe.

L'effet d'éblouissement s'étire en longueur tant mes yeux peinent à suivre. Je respire trop vite, je vais m'évanouir. Essayer de distinguer les lieux à travers mon brouillard m'aide à garder un minimum de concentration...

Fauteuil, desserte en joli bois, canapé confortable. Je suis dans un salon. Les contours sont plus nets, mais les détails m'échappent encore. Les couleurs modernes me rappellent quelque chose. Jusqu'à ce que ça me frappe comme une gifle : je suis dans une grande chambre d'hôtel. Dans le

même hôtel où je séjourne avec Jared !

C'est là qu'une silhouette humaine prend enfin forme, et que je comprends à qui j'ai affaire. Il ne s'agit pas d'Axel, mais de Stephan.

– Bonsoir ma chère, dit-il d'un ton détaché.

J'ai la bouche pâteuse et je ne sais franchement pas quoi lui répondre.

Mais qu'est-ce que je fais là ?

– Je te déconseille de crier, ajoute-t-il. Je n'ai pas la patience de supporter ça, et tu n'as pas envie que l'on retrouve ton cadavre dans la Tamise, n'est-ce pas ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête. Il est satisfait.

– Bien.

– Qu'est-ce que vous voulez de moi ? je parviens à articuler.

– De toi ? Ma pauvre, mais rien ! Tu n'es rien ni personne. Jusqu'au mois dernier tu n'existais même pas !

Stephan ricane, ça me glace le sang. Ce type n'est pas fou du tout. Il est froidement déterminé. J'ai un très mauvais pressentiment...

– Pourquoi, alors ?

– Mais parce que mon bon à rien de demi-frère a l'air de s'être entiché de toi ! Il m'offre une vengeance sur un plateau, il faudrait être idiot pour ne pas en profiter.

Je me crispe sur ma chaise, les pieds et les mains liés.

– C'est ridicule, Stephan, je vous en prie, dis-je en tentant de dominer mon stress. Vous n'allez pas me faire du mal pour une querelle de famille.

– Une querelle de famille ? Tu ne sais même pas de quoi tu parles ! Ça n'est pas une simple dispute de famille. Ce petit con et sa putain de mère ont bousillé ma vie.

Je déglutis pendant que Stephan s'assied tranquillement sur l'accoudoir du canapé pour me faire face. Il faut que je l'oblige à parler. Peut-être sentira-t-il qu'il est en train de faire une énorme erreur et que l'on ne peut pas séquestrer une jeune femme pour ça ? S'il parle, je peux le raisonner. S'il parle, je gagne du temps.

– Je ne suis pas au courant... Jared ne m'explique pas.

– Tiens donc ? Il ne t'a pas dit comme notre vaurien de père m'a renié à son profit ? Jouer les jolis cœurs pour détrousser les jupes de ma mère, il a su faire, ça oui. Mais pour assumer ses responsabilités, plus personne. Méfie-toi, Jared a peut-être ce travers aussi. C'est bien le genre...

Il ne s'énerve même pas. On dirait qu'il savoure l'instant, content de pouvoir cracher sur son père et sur Jared en toute tranquillité.

– Ce salopard me reniait encore alors que j'étais son portrait tout craché !

Je me garde bien de le contredire...

– James et Mary nous ont pris sous leurs ailes malgré tout. Question d'honneur ! Ils ont eu la noblesse qui faisait défaut à mon père. Refuser d'épouser une jeune femme de bonne famille comme maman, pour préférer se mélanger à une petite Nègresse de bas étage deux ans plus tard, c'était déjà assez scandaleux. Mais lui donner son nom et lui faire un lardon par-dessus le marché alors qu'il avait déjà un héritier autrement plus légitime ? C'est outrageant !

Sa colère le réchauffe, je le regarde s'agiter avec de grands gestes pour me raconter sa version de l'histoire, et je tremble de nouveau. Il se rapproche de plus en plus de l'état dans lequel il était à la soirée. Je le préférerais glacial finalement...

– La honte et l'injustice ! J'étais le préféré des Stark ! C'était moi le premier. Et c'était moi le meilleur. Quand je pense que Kenneth a fini par venir parader dans la demeure familiale avec sa Nègresse à plusieurs reprises... Mais le destin est joueur, et ce crétin est mort. On penserait qu'il réparerait sa faute dans son testament, mais non. Tout pour sa petite infirmière et son rejeton. Grand-Père en était malade. Grand-Mère en est morte, d'ailleurs.

Il se lève enfin et me toise, l'air hautain, avant d'aller se servir un verre d'alcool au bar de la chambre. Je le suis des yeux, muette et incapable de bouger de toute façon. J'ai peur de laisser le fil de son monologue s'étioler, mais – Dieu soit loué – avant que je trouve comment le relancer, il reprend seul.

– Et tous les héritages sont toujours pour Jared, bien entendu. Il porte le nom ! Ces lois sont ridicules... En plus, ce connard n'en a pas besoin. Pendant que je peine avec mon activité de journaliste, il gagne des millions en exhibant quelques muscles. C'est grotesque, ajoute-t-il avec dédain.

– Votre grand-père vous a légué une rente... commencé-je prudemment.

– Des miettes, oui ! Je compte sur Jared pour être plus généreux... Alors on va le laisser mariner un peu. Qu'il ait bien le temps de se demander où est passée sa petite chérie française...

Oh – Mon – Dieu...

Je voulais gagner du temps, OK, mais pas passer des jours et des jours avec un cinglé pareil !

– Qu'il se questionne : et si elle l'avait quitté pour un autre ? Et si un fou l'avait tué... ? continue mielleusement Stephan.

Oh, l'ironie dans sa phrase en suspens ! J'en ai le souffle bloqué et l'esprit tétanisé. C'est ça mon avenir ? Partir avec Axel ou finir dans le fleuve ? Je passe d'un psychopathe à un autre.

– Ensuite, ma jolie, je vais lui demander une coquette somme pour te récupérer. Et disparaître dans les îles, avoir enfin la vie de rêve que je mérite !

Mon souffle revient, et la panique avec. Tout grimpe en flèche dans mon pauvre corps et je me mets à transpirer à grosses gouttes. Je n'ai pas eu assez d'un seul dingue dans ma vie, il faut que je rempile. Et si celui-là mettait sa menace à exécution ? Il peut perdre patience, j'aurai vite fait de perdre la vie !

C'est affreux... Si je dois mourir, là, je n'ai que deux pensées pour me consoler : celle d'avoir renoué avec ma sœur et celle d'avoir trouvé l'amour.

Amour qui ne me retrouvera peut-être jamais... ou trop tard.

– Combien tu peux bien valoir d'après toi ? me demande Stephan avec un demi-sourire.

Soudain, un raz de marée envahi mes yeux et la pièce. Les larmes brouillent ma vision, alors que la porte de la chambre vole en éclats. Je hurle à m'en casser la voix dans un réflexe de terreur. Je distingue vaguement Jared, le voit fondre sur Stephan comme un forcené, et le frapper avec rage.

Mes cris ne calment pas les hommes qui se battent avec violence. C'est l'horreur. Pire que tout ce que j'aurais pu imaginer, et rien à voir avec les règles du ring. J'ai tellement peur, mon Dieu. Pour moi, mais aussi pour Jared ! Stephan n'est pas expert, mais sa colère le rend dangereux. Jared prend le dessus avant que son demi-frère puisse utiliser n'importe quoi à sa portée comme une arme.

Mon boxeur est expérimenté, ses coups de poing sont redoutables.

Pourvu qu'il ne le tue pas !

J'ai la nausée en voyant ces deux frères se démolir. Ma vision redevient floue, je lutte contre mes paupières qui se ferment. La dernière chose que j'aperçois, c'est Jared qui se précipite vers moi.

26. Le seul combat qui compte

Oow...

Oh, punaise ! Le mal de tête et la sensation de déjà-vu me sortent brusquement de mon brouillard. Ne me dites pas que je me suis encore fait enlever ?

Allongée, j'ouvre grand les yeux mais ne reconnais pas les lieux. Mon cœur s'emporte, je ne maîtrise pas ma respiration qui s'affole elle aussi.

Mon esprit a besoin de plus de temps pour recoller les morceaux, malheureusement je ne peux pas me permettre de lui en donner. Il faut que je bouge, vite ! Mission impossible : mon corps a l'air d'être en coton mouillé. Je remue le bout des doigts avec difficulté, juste pour vérifier que j'en suis encore capable. Le reste commence à me faire mal, et la panique prend le relais.

Je tourne lentement la tête à la recherche d'une issue, et ce que je vois calme tout de suite la montée en flèche de mon rythme cardiaque : Jared est endormi à côté de moi sur le bord du lit. Je bats des cils, soulagée, et je reconnais enfin notre chambre d'hôtel. Mes souvenirs se bousculent dans le désordre mais l'angoisse me quitte. Puisque Jared est avec moi, alors je ne suis plus en danger.

Il a l'air si tranquille, comme ça. Ses traits paisibles... Il n'y a que sa lèvre inférieure légèrement abîmée qui me rappelle qu'il s'est battu. Les morceaux se recollent un peu plus dans ma mémoire : je me souviens des coups de poing, de Stephan et Jared en plein combat sur le parquet. Mon cœur se serre, j'éprouve le besoin de toucher mon boxeur pour être sûre qu'il va bien. J'étends la main, étire mes doigts et ne parviens qu'à lui frôler le bras. La chaleur de sa peau me rassure, ses yeux bleus s'ouvrent doucement, puis un sourire naît sur sa bouche.

– Bonjour, toi, murmure-t-il d'une voix rauque.

– Salut...

Ma voix est cassée, j'ai la gorge qui gratte, et ça me désoriente d'autant plus. Jared doit capter l'instant où le doute me traverse, car il s'approche et vient m'embrasser avec tendresse.

– Ne t'inquiète pas pour ta voix. Tu dois te sentir un peu vaseuse encore, mais ça va passer, me conforte-t-il.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Tu ne te souviens de rien ?

– Des fragments seulement.

– Ça va te revenir, dit-il en me caressant la joue. Tu vas bien, c'est l'essentiel. Tu n'es pas blessée, et quand tu seras bien réveillée je ferai venir un docteur pour t'ausculter. OK ?

J'acquiesce sans énergie, mais je n'aime pas l'idée de devoir attendre que mon cerveau se remette

entièrement en marche pour comprendre ce qui s'est passé et pourquoi je suis dans cet état. Je fronce les sourcils. Les baisers de Jared sur mon front n'y changent rien.

– Viens là, dit-il en me prenant dans ses bras.

Je gagne en mobilité à chaque minute. Mon corps se détend et les douleurs s'estompent juste assez pour que je puisse bouger davantage. Blottie contre Jared, je respire la peau de son cou en fermant les yeux, et m'accroche à son tee-shirt comme si j'avais peur de tomber. La tête me tourne un peu, mais le vertige ne s'installe pas. Les battements de cœur de Jared résonnent en moi, mon souffle se cale sur le sien, et ses longues caresses dans mes cheveux finissent par m'arracher un soupir alangui.

Jared laisse de nouvelles minutes de silence passer, avant de commencer à m'expliquer :

– Stephan t'a enlevée hier soir. Tu sortais de notre chambre, seule, tu nous rejoignais pour dîner, quand il t'a attaquée par surprise. Il t'a mis un truc sur le visage qui t'a fait tomber dans les pommes.

J'ai les yeux dans le vide et l'attention tout entière tournée vers ce qu'il me raconte.

– Quand je suis arrivé en bas, j'ai trouvé maman et ta sœur qui t'attendaient encore. Ça faisait au moins quinze minutes, et Franco n'avait rien constaté de louche aux abords de la réception et au rez-de-chaussée. J'ai eu un putain de sale pressentiment, Camille, poursuit-il sans arrêter de caresser mes cheveux, en me tenant toujours contre lui. J'ai grimpé les escaliers quatre à quatre jusqu'à notre chambre, et tu n'y étais pas. Alors j'ai fait pression sur la réception pour voir la vidéo de surveillance. Ils étaient censés renforcer la sécurité depuis le coup des fleurs, j'étais enragé. La pauvre nana de l'accueil, je crois que je l'ai littéralement terrifiée.

– Une petite brune avec une queue-de-cheval ? je demande doucement.

– Oui. Tu la connais ?

– Je lui ai promis un autographe de ta part...

– Je m'en occupe dès demain. Je lui ai fait un tel scandale, même son manager était blanc. Mais bon sang, j'étais mort d'inquiétude ! Avec l'appui de Franco, qui a des liens avec le responsable de la sécurité de l'hôtel, on m'a fait entrer dans la salle vidéo, et montré les enregistrements des caméras aux différents étages. On te voyait parfaitement sortir de notre chambre, souriante et radieuse. Et ce connard te foutre un truc sur le nez pour t'endormir, avant de traîner ton corps évanoui jusqu'à sa propre chambre. Il n'a même pas pris la peine de cacher son visage ce crétin ! Stephan dans toute sa splendeur !

– Je n'ai jamais quitté notre hôtel ?

– C'est ça, confirme Jared avant de poursuivre. J'ai demandé à ce qu'on appelle les flics et j'ai directement foncé vers la chambre où tu étais retenue prisonnière. La suite, tu t'en souviens ?

– Tu as défoncé la porte.

– Et j'ai cassé la gueule à cette ordure. Comment a-t-il osé s'en prendre à toi ? Pour quoi faire ? Pour me faire chier ? Ça m'a rendu dingue. Il est en garde à vue, là. On ira porter plainte dès que tu iras mieux. Il risque gros... très, très gros. Tu es en sécurité maintenant, mais je ne veux pas qu'il puisse à nouveau toucher à un seul de tes cheveux...

– Je vais bien, lui dis-je avec un faible sourire.

– J’ai eu peur, Camille. L’idée de te perdre m’a rendu complètement fou. Je ne veux pas qu’on puisse te faire du mal. Personne, plus jamais.

Il se redresse un peu sur les oreillers, m’obligeant à suivre le mouvement et à lever mon visage vers le sien pour rencontrer ses yeux. Il y a tellement de peine dans son regard, que ça me laisse sans voix.

– C’est de ma faute, chuchote-t-il en frôlant ma joue à nouveau. Stephan t’a séquestrée pour m’atteindre, peut-être même pour cet héritage à la con. S’il t’avait blessée, ou pire... je ne me le serais jamais pardonné.

– Arrête, tu n’es pas responsable de l’esprit tordu de ton demi-frère, je lui réponds en étouffant la boule d’émotion qui grimpe dans ma gorge irritée.

– Je reste avec toi. Personne ne t’enlèvera plus jamais. Je ne te quitterai plus, je m’en fous. J’ai déjà déclaré forfait pour le match.

Quel match ?

La réponse me frappe de plein fouet, et enfin, tout me revient d’un bloc. Ça n’est pas d’un combat à l’amiable dont il parle !

– Attends, lui dis-je en essayant de me redresser tout à fait et de m’arracher à son étreinte. Tu parles du match des éliminatoires, là ? Mais c’est pour les Jeux olympiques !

J’ai la surprise de le voir rire en réponse. Mon Dieu, mais il est fou ! Qu’est-ce qui lui prend ?

– Tu me parles d’une vulgaire compétition alors que tu viens d’être enlevée par un malade ? Mais on s’en moque, des Jeux olympiques !

– Pas du tout ! La médaille d’or, Jared, tu t’es toujours battu pour ça. Ces derniers mois, tes entraînements de titan et notre contrat. Tu m’as même engagée pour t’aider à la gagner !

Il rit de nouveau.

– Je m’en fous, Camille. Je me contrefous de la compétition. Le seul combat qui ait jamais valu la peine que je me batte, c’est celui qui m’a permis de te retrouver hier soir. Je t’aime, et je mourrais de chagrin si tu m’étais à nouveau enlevée.

Il l’a dit...

Devant mon air estomaqué, Jared me sourit et prend mon visage entre ses mains.

– Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée. Depuis cette nuit-là, notre rencontre dans un *nightclub*, ma vie a changé. Je ne sais pas comment ni pourquoi ma route a pu croiser la tienne, mais je suis incroyablement chanceux. Tu fais de moi un homme meilleur, termine-t-il dans un souffle.

Ses yeux dans les miens, mon cœur en suspens et mon visage entre ses doigts...

– Je t’aime, lui avoué-je enfin. J’ai eu beau résister de toutes mes forces tellement tu m’énerves parfois, monsieur Stark, je suis tombée raide amoureuse de toi.

– C’est normal, ma chérie, je suis irrésistible, me rétorque-t-il avec son fameux sourire en coin.

Il m’embrasse avant que je puisse rire de sa réplique.

– Ah, elle est réveillée !

Je ne l’ai pas vue entrer dans la chambre, mais Alice n’est visiblement pas déstabilisée par le fait de nous surprendre enlacés – tout habillés, certes ! – sur le lit. Moi, en revanche, je réagis comme une ado prise en flagrant délit de premier baiser, et je m’assieds pour de bon, pressée de mettre un peu de distance entre Jared et moi. Mon boxeur me cale l’oreiller dans le dos pour que je ne vacille pas, comme si j’étais convalescente. Il me sourit encore avec cette douceur aussi inattendue que sa déclaration d’amour. Je crois que nous n’avons pas fini de nous parler de cœur à cœur…

– Tu nous as fait une sacrée peur, je te jure ! poursuit Alice en s’asseyant sur le bord du lit.

– Je n’ai pas fait exprès, dis-je en lui ouvrant les bras pour lui faire un câlin.

– Tu n’y es pour rien, intervient Jared.

Ce qui me rappelle mes propres paroles d’un peu plus tôt…

Il a raison, ni lui ni moi ne sommes responsables de ce qui vient de m’arriver. Et il a raison encore : je vais bien, il m’a retrouvée, c’est l’essentiel. Nos regards se croisent à nouveau par-dessus le corps d’Alice que je serre dans mes bras.

Jared se lève du lit juste avant que le reste de nos amis ne débarque dans la chambre. On les entend parler à voix haute quelques secondes avant qu’ils ne passent leurs têtes par la porte entrouverte. Miriam, Lucy, Cameron, le coach, et même Kelly. J’en cille, encore plus étonnée.

– Elle va bien ?

– Elle est réveillée, répond Jared en croisant les bras sur son torse comme le ferait un garde du corps.

– Si tu savais comme on a eu peur ! s’exclament Lucy et Cameron quasiment en même temps.

– Par tous les saints, murmure Miriam en posant une main sur sa poitrine, visiblement rassurée.

Et là, c’est foutu, je ne peux plus retenir mes larmes. Ils se sont tous fait du souci pour moi. Entre leur joie à me voir sortie d’affaire et la déclaration d’amour de Jared, c’est trop d’émotion, trop d’amour, justement, et je déborde.

Merci, l’Univers, Dieu, la chance ou je ne sais pas quoi, qui a placé ces gens formidables dans ma vie. Merci.

27. Niveau supérieur

– T’as super bonne mine !

– Encore heureux, je rétorque du tac au tac à ma sœur après avoir mordu rageusement dans un morceau de pudding. Même Zoé me harcèle de messages, on me traite comme *chi j’étais en chucré* !

Je parle la bouche pleine et sans vraiment savourer la chose. De toute façon, ce truc va me rester sur l’estomac. Comme l’attitude de Jared, d’ailleurs.

– C’est normal qu’on s’inquiète, dit Alice. Tu as été enlevée par un taré, je te rappelle.

– Ça fait trois jours que Stephan a été arrêté, c’est bon ! Et je n’ai pas fini découpée en steak haché dans un congélateur. Il n’y a pas de quoi en faire tout un plat.

– Tu sais, tes jeux de mots inconscients sont un peu flippants...

Je fronce les sourcils et repense à la phrase que je viens de prononcer pour comprendre ce qui pourrait choquer ma petite sœur, avant d’éclater de rire avec elle.

Elle est venue me retrouver au petit déjeuner et nous avons faussé compagnie à mon garde du corps pour prendre le café dans un des salons hyper luxueux de notre hôtel londonien. C’est bête, mais ça me fait du bien, après trois jours enfermée et surveillée, comme une pauvre petite chose fragile qui pourrait se faire à nouveau enlever à n’importe quel moment.

OK, j’avoue, je n’ai pas non plus l’esprit tranquille et je surveille souvent autour de moi, mais il faut arrêter de penser que je suis traumatisée !

– Stephan ne me voulait pas vraiment de mal, finis-je par analyser en terminant ma tasse de café. Et il ne m’a pas retenue plus d’une heure, parviens-je à dire.

– Il en pense quoi, le toubib ?

– Que mes ecchymoses sur les poignets et les chevilles seront passées dans une semaine tout au plus.

C’est magique, quelqu’un vient remplir nos tasses de café avec le sourire, sans que nous n’ayons besoin de le demander. Les pâtisseries se matérialisent à leur tour sur la table et je sais d’avance que ça va me finir dans les hanches. Je suis tellement contrariée par l’attitude surprotectrice de Jared que je vais me venger à coups de douceurs.

– Arrête de râler ! Tu ne vas tout de même pas te plaindre d’avoir un homme fou de toi qui a désespérément peur de te perdre, ironise Alice en haussant un sourcil.

– Tu te rends compte qu’il a déclaré forfait ?

– Je comprends qu’il l’ait fait. Il t’aime.

Je suis encore atterrée par cette décision. Moi qui pensais que cette compétition était le but de

toute sa vie, je ne comprends pas le revirement. Enfin, je comprends qu'il ait eu peur de me perdre et qu'il veuille prendre le temps de s'assurer que j'aie bien, mais de là à tout abandonner pour rester avec moi, ça me paraît démesuré.

– Oui, bah je ne suis toujours pas d'accord avec ça, je rétorque. Il est en réunion avec ses agents et l'entraîneur, là, pour décider de la suite, puisqu'il ne participe plus aux Jeux olympiques.

– Cameron est forfait à cause de son empoisonnement, dit-elle. Il ne reste que les filles pour ramener la médaille aux States.

Je pousse un soupir de dépit. C'est comme si j'avais raté moi-même la compétition. Pourvu que Lucy décroche l'or !

– Vois le bon côté des choses, me bouscule Alice. Comme ton boxeur est occupé ailleurs, j'ai pu t'arracher à ta cage dorée pour bruncher ! Sans ça on prenait le déjeuner dans ta chambre.

– Ne m'en parle pas ! Il me couve du regard comme si j'étais un pauvre petit chiot, ça devient insupportable.

– Donc, niveau sexe... j'imagine que... ?

– Rien ! je m'exclame avant de baisser la voix pour ne pas me faire assassiner du regard par les gens autour de nous dans ce salon cosy. J'ai essayé de lui montrer que je me sentais super bien, mais le bougre m'évite dès que je tente une approche.

– T'es pas assez sexy.

– Quoi ? Tu es gonflée ! Je ne vais pas lui faire la danse des sept voiles, non plus ! Et puis qu'est-ce que t'en sais ?

– Arrête de te la raconter. Je te connais. T'es une romantique toute douce. Il faut que tu passes à la vitesse supérieure, là.

Je ne veux pas croire que j'ai cette conversation avec ma petite sœur... Je bats des cils, interloquée, mais je dois bien admettre qu'elle marque un point.

– En parlant de ça, j'avoue en rougissant, j'ai profité de la visite du médecin pour ajouter un test VIH à ma prise de sang.

– Belle initiative de couple, mais ce n'est toujours pas sexy, me casse Alice.

– Je sais !

– Tu as de la lingerie ?

– Quelques ensembles en dentelles. Je pensais justement à m'en offrir d'autres, mais je sens que Franco ne va pas aimer m'y accompagner...

– Au contraire ! Il pourra te donner un avis masculin, dit ma sœur très sérieuse.

Le rouge me grimpe violemment aux joues en imaginant le grand brun baraqué comme une armoire à glace tenant mon sac dans une boutique Aubade. C'est hors de question !

– Tu ne pourrais pas y aller à ma place ? Ou je commande en express sur un site Internet. Après tout, ça doit se livrer par coursier ces choses-là dans une ville comme Londres.

– Carrément, ironise-t-elle. James Bond descend de son hélicoptère et t'apporte une guêpière

léopard avec des menottes en fausse fourrure directement dans ta piaule.

– Oh punaise, je glousse. Zoé a déteint sur toi !

– En attendant, le coursier, c'est jouable. Laisse-moi regarder ce qu'on peut trouver qui soit livrable dans les deux heures, dit Alice en allumant son téléphone portable resté sagement à côté de sa tasse.

Je sirote le contenu de la mienne, en sentant la contrariété me quitter petit à petit. Ma sœur se concentre sur ses recherches et trouve quelque chose en quelques clics habiles.

– Ouais, mais attention, hein, je la préviens, je ne veux pas de camelote. Ça gratte !

– Allons bon, Madame a des goûts de luxe à cause de son sportif millionnaire ?

– Même pas. J'ai juste un certain standing, je rétorque en levant mon nez fièrement.

– OK, j'ai quelque chose. Une boutique qui fait de l'Agent Provocateur, ça t'ira ? Marque britannique, t'es parfaitement dans le ton.

Devant mon battement de cils désarçonné, Alice poursuit :

– Quelle couleur ?

– Blanc. Je porte toujours des dessous blancs.

– T'es sérieuse ? s'étonne-t-elle. Même pas un peu de couleur ou un ensemble noir ?

– Tu m'emmerdes, sœurette.

– Oui, bah, pas surprenant qu'il ne te trouve plus sexy si tu ne portes que du blanc virginal !

– Me dit celle qui ne couche pas avec des hommes, je riposte avec une moue boudeuse.

– Je n'ai pas toujours été lesbienne, je te signale.

– Arrête de parler comme si tu avais quarante ans d'expérience sexuelle !

– Aujourd'hui, tu changes de couleur, décrète Alice aussi provocatrice que la marque de lingerie.

– Si tu veux...

Je rapproche mon confortable fauteuil du sien pour qu'elle puisse me montrer les modèles qu'elle trouve intéressants sur le site Internet, et je ne suis pas au bout de mes surprises ! Elle commence par le plus flashy possible, et on m'imagine dans de la lingerie bleu canard ou rose fluo. Puis elle bascule vers le rouge passion, et là mes joues chauffent à nouveau. C'est encore trop connoté pour moi. Mais mon état empire et j'éclate d'un rire nerveux quand Alice dégage les pièces les plus coquines ! Bodys ajourés, ensemble de liens de velours qui tiennent autour du corps du modèle par je ne sais quel tour de magie, et autres corsets mortellement glamours.

– C'est hors de question que je porte ça ! Enfin, avec mes formes je vais ressembler à un saucisson.

– Tu ramènes toujours tout à la bouffe, sourit Alice en piquant un morceau de pudding dans mon assiette. Hmm, c'est super bon, ce truc !

– Je refuse de mettre ces choses-là. C'est ridicule.

– C'est super beau, au contraire. Mais faut les porter avec des talons pour que ça soit canon.

– Bon sang, ça aussi faut que je prévoie...

– Ah ! dit-elle en levant son index en l'air. J'ai peut-être trouvé.

Alice me montre à nouveau l'écran de son smartphone et me présente un body presque transparent orné de fins ornements floraux brodés en fils de soie noirs. Les broderies sont placées de façon stratégique et raffinée. La découpe sur les hanches est haute, ce qui mettrait mes courbes en valeur. Pas de bonnet, ma poitrine se devinerait totalement à travers, ça c'est très érotique. Et comble de la mignonnerie : de petites épaulettes délicates. C'est élégant, sensuel et romantique.

– OK. Commande-le moi en M, lui dis-je et cherchant ma carte bancaire dans mon sac à main.

– Tu n'as même pas regardé le prix, réagit Alice.

– C'est cher ?

– Sept cents euros, quand même.

– Ah, ouais ! Bon, je n'ai pas de loyer à payer ce mois-ci puisque tu as pris ma place, et c'est une urgence. Il faut ce qu'il faut. N'oublie pas l'option livraison méga express, j'ajoute en lui tendant ma carte.

– Oh, oh, ricane-t-elle. On va ajouter des petits accessoires et une cravache ornée de cristaux Swarovski, alors !

– Ça va pas non ?

– Voilà c'est commandé. Sans accessoire, précise Alice avec un clin d'œil. N'empêche, tu me fais envie avec ces jolis trucs à frou-frou. Je vais m'en prendre un aussi. Bon, mais je regarde le prix, moi, par contre !

J'ai un sourire jusqu'aux oreilles en voyant Alice chercher un ensemble pour elle, avant d'enfin tilter.

– C'est juste pour te faire plaisir ou... ? je lui demande avec précaution.

– C'est pour moi, m'affirme-t-elle en rosissant malgré tout. Et un peu pour Lucy aussi.

– Lucy ?

Mais je n'ai même pas eu le temps de lui faire le sermon moralisateur de grande sœur !

– Détends-toi. C'est tout nouveau et je ne sais pas où ça va nous mener, cette histoire. Mais cette fille me plaît vraiment. J'adore être avec elle.

– C'est une nana géniale, et tu rayannes tellement, là en me parlant de votre couple tout neuf, que je me dis que tu ne pourras qu'être heureuse avec elle.

– Mince, Camille, ne me fait pas pleurer avec ton romantisme, sinon je vais ruiner mon maquillage !

Pile à ce moment-là, son téléphone émet un bip de message, et ma sœur pique un fard en le lisant.

Il n'y a pas de raison que je sois la seule à virer si facilement rouge tomate dans cette famille !

– C'est Lucy, m'annonce-t-elle. Elle a terminé son entraînement pour la matinée et me propose qu'on se retrouve.

– Alors fonce ! Vous irez chercher ta lingerie en boutique toutes les deux. C'est moins embarrassant que Franco comme compagnie pour le shopping.

Alice se lève et m'embrasse généreusement. Le rose ne quitte pas ses joues, elle est ravissante de joie de vivre. J'aime la voir ainsi ma petite sœur chérie.

En la suivant des yeux alors qu'elle quitte le salon et la réception de l'hôtel, j'aperçois la grande silhouette de mon garde du corps. Il n'était évidemment pas loin, et il a dû me surveiller du coin de l'œil pendant tout le petit déjeuner. Je lui offre un timide sourire et le salue d'un geste de la main. Espérons qu'il ne m'en veuille pas trop de m'être fauflée hors de ma chambre !

J'ai eu le temps de prendre un bain parfumé – j'en avais bien besoin pour me préparer psychologiquement –, de me raser les jambes, de me faire un soin du visage et d'offrir un baume à mes cheveux, avant que le livreur ne sonne à la porte de ma chambre.

Ma commande est contrôlée par Franco, alors que je boude dans mon grand peignoir blanc. Mais le haussement de sourcil surpris sur son visage à l'ouverture du paquet vaut largement le détour !

- Je ne crois pas que cette lingerie neuve soit empoisonnée, lui dis-je, un rien taquine.
- On n'est jamais trop prudent, mademoiselle.

Il replie le body avec une délicatesse étonnante pour ses gros doigts, le remet dans la jolie boîte garnie de papier de soie, et incline la tête favorablement.

Tant mieux ! Je suis soulagée de fermer la porte derrière lui pour me retrouver en tête à tête avec ma lingerie. Beyoncé se met à chanter depuis mon téléphone portable sur la table basse, et me coupe dans mon élan d'essayage. Numéro inconnu, je décroche prudemment.

– Hello, j'aimerais parler à Camille Lauret s'il vous plaît, me dit une voix d'homme, en français, avec un bel accent british.

Intriguée, je lui réponds en anglais. Ça rassure le bonhomme qui me félicite pour ma prononciation et mon niveau de maîtrise de sa langue. Des compliments sont toujours agréables à entendre !

– Mia et Simon m'ont parlé de vous, m'explique l'inconnu. Je m'appelle Gavin Kurt, je suis metteur en scène. Et je disais justement à Simon l'autre soir lors d'un dîner que j'avais besoin d'une comédienne française pour un rôle en Angleterre.

Mon cerveau bugge. Ce n'est pas possible. Je suis en train de rêver, c'est ça ?

- Un rôle ? finis-je par articuler doucement.
- Oui, pour une pièce qui se jouera à Londres dans quatre mois. Si vous êtes disponible, nous pourrions nous rencontrer ? J'aimerais vous faire passer un bout d'essai.
- Oui, bien sûr. Je suis à Londres en ce moment. Dites-moi quand ça vous arrange.
- Formidable ! Ça nous fait gagner du temps que vous soyez déjà sur place. Après-demain ça vous irait ?

Comme si j'allais refuser !

J'accepte en me retenant de hurler de joie, je note consciencieusement le nom du théâtre et l'heure du rendez-vous, et je fournis à Gavin mon adresse e-mail pour qu'il puisse m'envoyer quelques pages du texte à travailler avant l'essai. Quand je raccroche, mon cœur est emballé comme s'il allait me sortir de la poitrine. C'est un truc de dingue !

Il y a quelques semaines, tous mes rêves d'actrice se sont effondrés sur un coup de fil ; et aujourd'hui tout va peut-être reprendre grâce à un nouvel appel. Le dénominateur commun ? Jared.

Le beau gosse va bientôt rentrer de sa réunion, alors que je ne suis pas prête !

Je suis bien moins révérencieuse que ce que je devrais avec le body, tellement je suis impatiente de l'enfiler. La matière est sublime, le contact est doux, et le vêtement m'enveloppe comme une caresse. Soit ce truc a un pouvoir magique érogène, soit je suis encore plus excitée que je ne le pensais. Et comme un bonheur ne m'arrive pas seul aujourd'hui, la petite chose me va à ravir ! J'écarquille les yeux, ébranlée d'admiration devant mon reflet. Mon Dieu, je suis magnifique...

Et si même moi je le pense, alors, Jared va fondre.

Sauf que quand il franchit enfin la porte de notre chambre, c'est moi qui fonds sur lui comme une lionne sur sa proie. Une lionne raffinée, maquillée, chaussée de talons aiguilles et vêtue d'un body hors de prix, mais affamée tout de même.

– Qu'est-ce que... ? commence-t-il à demander avec un sourire en coin quand je lui saute au cou.

– Bonjour, Toi ! J'ai beaucoup de choses à te dire, mais tellement plus envie de t'embrasser.

Jared ne se fait jamais prier pour un baiser, j'en profite pour me montrer joueuse, du coup nos retrouvailles sont plus fougueuses que ces derniers jours. Il m'enlace en tentant de retenir ses gestes pour faire attention au tissu de mon body, et quand notre baiser prend fin me laissant un peu étourdie, il se recule d'un demi-pas pour m'observer tout entière.

Je minaude. Ronronne presque ! Je retrouve dans les expressions de son visage cet émerveillement sensuel que j'avais lu l'autre soir dans le bureau de la réception.

– Tu aimes ?

– J'adore, me confirme-t-il d'une voix rauque.

Et moi j'aime lire l'éclat du désir dans ses yeux.

– Je l'ai commandé spécialement pour toi.

– Tiens donc ?

Je hoche la tête et m'approche à nouveau, mes pas volontairement plus lents que nécessaire, ce qui rend ma démarche chaloupée. Le sourire de Jared s'agrandit, il me laisse venir, presser mon corps

contre le sien, et m'amuser à déboutonner son polo.

– Oui, monsieur. Vous avez eu tendance à me traiter comme une enfant ces derniers jours, dis-je d'une voix sensuelle. Il fallait bien que je vous montre que je suis une femme.

– Je vois ça...

Mon audace m'étonne, et mes intonations encore plus. J'ai changé profondément. Je suis heureuse de découvrir qui je suis. Du point de vue de la féminité, je me sens comme possédée tellement je me trouve belle et gracieuse. Divine, comme ma lingerie. Mon assurance s'est renforcée au contact de ce boxeur, et j'entends bien continuer sur ma lancée.

Jared hausse un sourcil appréciateur, je prends possession de sa bouche sans détour, y glisse ma langue effrontée, lui mordille les lèvres pour le titiller... Il réagit au quart de tour, j'en soupirerais de bonheur si je ne voulais pas tant garder la main. Mon Dieu, ses doigts qui voyagent sur mes courbes pour venir serrer ma taille, ça me met dans tous mes états. J'aime quand il me saisit, quand il s'approprie ma peau autant que quand il la frôle, mais là c'est tellement érotique que mon ventre se contracte d'envie.

J'essaye de ne pas me laisser emporter et je guide lentement le mouvement vers le lit. Je m'attends à ce que Jared se laisse bousculer sur les draps, mais il inverse les rôles. C'est moi qui atterris sur le moelleux du lit, et le beau gosse me surplombe, appuyé sur ses coudes au-dessus de moi. Il promène son regard intense sur mon corps habillé du body, embrasse mon cou avec passion, et prononce mon prénom en détachant bien les syllabes. Ce rappel de notre première nuit m'électrise.

– Camille, c'est tellement beau que je n'ai pas envie de te l'enlever, murmure-t-il en suivant de ses lèvres le décolleté du vêtement.

– Je suis sûre que l'on peut s'arranger...

À ma réplique, Jared stoppe net sa descente, il reporte son attention sur mon visage plutôt que sur les arabesques envoûtantes des broderies. Je promène mes doigts là où est passée sa bouche, avant de décaler le body pour faire apparaître l'un de mes tétons. Un coup de langue ravi ne se fait pas attendre ! Mon mamelon se durcit et des décharges électriques délicieuses me traversent immédiatement les reins.

Je poursuis et je guide toujours, heureuse d'être la responsable de notre plaisir d'aujourd'hui. Je m'amuse donc à découvrir un de mes seins, puis à le recouvrir avant de déshabiller l'autre. J'alterne avec mes épaules, que Jared embrasse et mordille avec la même dévotion, jusqu'à me provoquer des frissons. Je tends mon cou, mes poignets, mes chevilles. J'intime les lieux où je veux qu'il me touche, et il s'exécute, l'esprit joueur.

En pointant mon index sur son polo, j'exige qu'il le retire. Un mouvement du menton vers son jean le fait disparaître, pour au final me révéler mon beau gosse aussi torride que sur la campagne de pub placardée aux abribus parisiens, en boxer blanc sur sa peau sombre, qui accentue les contrastes et magnifie son corps.

Il hausse les sourcils, me provoque. Je réponds les yeux mi-clos, en dégageant doucement le body de mon entrejambe. Alors la course de ses baisers reprend sur ma peau et descend jusqu'en bas, où son souffle défie la sensibilité de mon clitoris.

Comme lors de notre première fois, je perds pied quand sa langue s'immisce en moi. Je perds le souffle quand il y joint deux de ses doigts, et la raison quand il me donne l'impression d'y écrire langoureusement chaque lettre de mon prénom.

Mon premier orgasme est si rapide à surgir qu'il me cueille par surprise. Jared sourit contre la peau tendre de ma cuisse alors que je tremble encore de plaisir, la respiration saccadée et le rire aux lèvres. Mais qu'il ne pense pas que j'en aie fini avec lui... Je ne suis pas rassasiée !

Je caresse ses cheveux courts et l'encourage à remonter jusqu'à ma bouche. Le goût acidulé de ma jouissance brille encore sur ses lèvres. Notre baiser n'en est que plus suave, et mon envie de lui toujours bien éveillée. Je parcours son torse des doigts, descends jusqu'à ses abdominaux dont je prends le temps d'apprécier la géographie, et aventure sans plus de préambule mes doigts sous l'élastique de son boxer.

Jared pousse un soupir rauque quand mes doigts se referment amoureusement sur son érection, et il ouvre les yeux pour souder son regard au mien. Ses hanches accompagnent mes caresses et basculent doucement au rythme de mes doigts qui jouent sur son sexe. Je serre un peu ma prise, provocante et incendiaire.

– Vu comme tu es tendu et comme je suis trempée, on ne tiendra pas plus longtemps les préliminaires...

– Impatiente ?

– Brûlante, je lui confirme dans un murmure évocateur.

Un nouveau grognement rauque témoigne de son assentiment. Jared tend un bras libre pour atteindre le tiroir de la table de nuit, et cette quête du préservatif me fait sourire. Il le pose sur la peau nue entre mes seins, je frissonne, amusée, au contact frais de l'emballage doré. Je le saisis du bout des doigts et le porte à ma bouche pour en déchirer le côté avec les dents. Ses yeux bleus ne me lâchent pas, ils passent doucement de mon regard à mes lèvres et inversement, puis suivent mon mouvement quand je me déplace sur le lit. Le préservatif déballé dans une main, je me sers de l'autre pour déshabiller un peu plus le beau corps de mâle à ma portée, et le boxer disparaît.

Je pars à la conquête de l'épiderme dévoilé, griffe légèrement ses fesses en descendant une caresse jusqu'aux muscles de sa cuisse. Je finis par remonter le long de sa verge dressée, arrête mon doigt sur le bout, ensorceleuse de serpent, puis y joins ma bouche, pour son plus grand plaisir. Ses gémissements sourds m'encouragent, son sexe durcit encore davantage sous ma langue, mon incandescence me rend liquide...

N'y tenant plus, je cesse mes cajoleries pour dérouler le préservatif sur toute la longueur de son pénis. Beau joueur, Jared s'allonge complètement sur le dos. Il m'offre tout le loisir de continuer à

mener la danse, et m'accompagne de ses mains solidement ancrées sur mes hanches quand je viens pour le chevaucher.

Quel délice que de le voir clore ses beaux yeux, à l'instant où nos corps fusionnent. Quel plaisir que de le sentir s'enfoncer en moi, centimètre par centimètre. J'ai repoussé d'une main l'entrejambe de mon body sur le côté, pour m'empaler littéralement sur l'érection de Jared. Et je trouve ça un peu fou de faire l'amour ainsi, partiellement habillée. Ça m'a l'air décadent, sexy et encore une fois terriblement érotique.

Vêtue de broderies de soie, les cheveux ébouriffés comme une amazone, penchée à embrasser le plus bel homme que les rings ont porté, je savoure l'amour. Nos ondulations sont passionnées, nos rythmes irréguliers m'arrachent des gémissements fauves, et nos mains moites se lient dans les draps.

Moi, je tiens Iron captif sous mon corps. Il ne refuse pas mes assauts et bande chacun de ses muscles pour me donner le change. J'admire ses bras au détour d'un soupir, les roulements de ses amples épaules, la puissance de ses jambes sur lesquels je m'appuie. J'aime l'embrasser jusqu'à mon dernier souffle, jusqu'à ce qu'il râle parce qu'il jouit avant moi, et que nos regards s'accrochent quand je crie, subjuguée par un dernier orgasme.

28. Brûler les planches

– Pas de bobo ? me demande Jared allongé à côté de moi après notre étreinte.

– Tu blagues, c'est ça ? Je vais très bien ! On vient juste de faire l'amour, et si j'ai crié c'est de plaisir, je te signale !

– Je parlais de ta lingerie, ma chérie.

Oh !

Il rit avant de se tourner vers moi, son coude appuyé sur l'oreiller et sa tête reposant dans sa paume pour mieux me regarder rougir. Il m'a bien eu, j'avoue ! Je souris, le souffle court. Et je me redresse un peu pour vérifier d'un coup d'œil si mon body est encore entier. Du bout des doigts, je caresse la broderie de l'échancrure avant de minauder pour jouer.

– Aucune séquelle !

– Sexy-test : validé, annonce-t-il.

J'éclate de rire sous son regard encore chaud de notre moment de passion. J'adore quand il me regarde comme ça, et je viens réclamer sa bouche dans un nouveau baiser amusé. Quand nos lèvres se séparent, je crois qu'on a tous les deux retrouvés un rythme cardiaque normal. Il faut un peu de temps et de tendresse pour redescendre du septième ciel...

– OK. J'ai compris. Tu vas bien, dit-il enfin.

– Je me porte comme un charme.

Il acquiesce d'un hochement de tête.

– Je t'ai un peu trop couvée cette semaine, c'est ça ? J'étais inquiet, ta sécurité est ma priorité absolue... Mais je pensais que tu finirais par me faire un scandale, pas que tu sortirais du Victoria's Secret.

– Ça vient de chez Agent Provocateur, je lui réponds en frôlant le tissu jusqu'à mon nombril.

– Hmm... J'ai vraiment de la chance...

Il se penche pour venir m'embrasser de nouveau, mais je l'arrête d'un index sur les lèvres. Il faut que je lui parle maintenant, sinon on va encore s'enflammer et ça retarde d'autant les bonnes nouvelles.

Notons que je n'ai absolument RIEN contre le fait de reprendre les câlins ! C'est juste que, ça peut bien attendre quelques minutes.

– J'ai des choses à te raconter.

– Ah ? dit Jared et reprenant sa position tranquille.

– Hmm. Comment te dire ça, je commence, soudain moins à l’aise. Disons que j’ai profité de la visite du médecin pour lui demander d’ajouter une analyse à ma prise de sang...

Il fronce les sourcils, circonspect, et je me sens aussitôt idiote de faire tout un plat de cet événement. Je coupe donc le suspens :

- J’ai juste demandé un test VIH.
- Ah ! Très bien. J’en fais tout le temps pour la compétition, me répond-il sereinement.
- Ce que je voulais dire avec ce test, beau gosse, c’est que nous pourrions envisager de changer de mode de fonctionnement...
- J’avais bien compris.
- T’as ton sourire en coin, là ?
- Pas du tout, ricane-t-il, pris en flagrant délit.
- Sale bête ! Je te parle très sérieusement de faire passer notre relation à un autre niveau en abandonnant le préservatif pour prendre la pilule, et toi tu me taquines. Tu es impossible !

Jared sourit encore plus largement quand il vient me prendre dans ses bras et me faire rouler sur lui. Prisonnière de ses biceps hors norme, je ne me débats que pour la forme, histoire d’exprimer un minimum mon mécontentement. Sauf que l’homme sait comment me faire fondre, et ses nouveaux baisers ont raison de ma résistance.

Juste quelques minutes. Parce que je n’ai pas fini de dire ce que j’avais à dire, et je ne vais pas me laisser détourner aussi facilement non plus. L’excitation de cette audition se mêle au doute et ça me stresse un peu... Est-ce vraiment une bonne idée de me rendre à cette audition ? Londres est à des milliers de kilomètres des États-Unis, même en prévoyant de sauter dans l’avion pour rejoindre Jared à la moindre occasion, je ne suis pas certaine que ça puisse suffire à notre histoire d’amour... Peut-être que Londres, c’est une mauvaise idée. Peut-être que je devrais rester sur l’idée de tenter ma chance à Broadway. Jared a renoncé à sa médaille pour me sauver, je peux renoncer à Londres s’il me le demande.

- J’ai encore un truc à te raconter.
- Ah, bon ? s’étonne-t-il.

Ses mains devenues libres jouent avec les arabesques de mon body, et en profitent pour effleurer la peau de mes fesses. À l’évidence, il cherche à me déconcentrer ! Je me redresse pour me retrouver assise à califourchon sur lui.

- Figure-toi que j’ai eu un appel incroyable tout à l’heure, un peu avant ton arrivée.
- Et c’est ça qui t’a rendue si sensuelle ? plaisante Jared.
- Entre autres, je lui avoue. C’était un metteur en scène !

C’est à son tour d’écarter les yeux, agréablement surpris.

- Génial ! Un ami de Simon ?
- C’est ça ! Il a vu Mia et Simon récemment, ils lui ont parlé de moi... Je passe un essai après-

demain !

- Génial, répète Jared enchanté. C'est qui le metteur en scène ?
- Gavin Kurt. Il est Londonien. Tu connais ?
- De nom. Je ne suis pas très branché théâtre, moi, mais Simon m'en a déjà parlé.
- C'est fantastique ! Je ne te remercierai jamais assez de me l'avoir présenté...

Il a bien réagi !

Et là c'est bon, j'ai tout dit, alors je peux enfin me laisser distraire par ce magnifique corps d'homme, sa sensualité, sa rudesse quand il le faut, sa peau brûlante et ses yeux incroyables. Je me laisse donc glisser, ma poitrine contre son torse, nos corps en contact de partout, et je viens reprendre une dose de nouveaux baisers.

- C'est toi qui es fantastique, murmure Jared contre mes lèvres entrouvertes. Je suis certain que tu seras prise après cet essai et que tu vas cartonner sur les planches.
- Je t'aime...
- J'aime bien quand tu dis ça comme ça. Et j'aime que tu m'aimes, et que je t'aime aussi comme un fou. Ça fait de moi un de ces héros de livre à l'eau de rose, tu penses ?
- Ça fait de toi le plus merveilleux des boxeurs, dis-je émue. Mais, mon cœur, si je décroche ce rôle à Londres alors que tu es à New York, tu n'as pas peur que ça complique notre vie tous les deux ?
- Justement. Moi aussi j'ai des choses à te raconter...

Il me repousse doucement, c'est à mon tour de me retrouver allongée, et à lui de s'asseoir, juste à côté de moi sur le lit.

- C'est bien si tu joues ici, à Londres. C'est un excellent tremplin pour ta carrière et ça peut coller avec la mienne.
- Comment ça ?
- On m'a fait une proposition aujourd'hui, m'annonce-t-il. Devenir entraîneur de l'équipe britannique en vue des prochains Jeux dans quatre ans.
- Entraîneur ? Mais, ça veut dire que tu quittes le ring ? Enfin, je veux dire, tu ne boxeras plus ?
- J'ai envie d'accepter cette offre, Camille. J'en ai assez des magouilles de compétition. Coté boxeur, ça m'a tout gâché. Tu as vu tout ce qui s'est passé ces dernières semaines... J'en ai marre. Je veux arrêter ces conneries, revenir à l'essentiel et me poser. Voyager moins, construire un avenir, tu vois ce que je veux dire ?
- Je crois, oui...

En fait non, je ne vois pas. Je comprends, bien entendu, mais j'ai du mal à l'imaginer à la place du coach, alors que c'est une bête de compétition et un véritable athlète.

- Cartes sur table, dit-il en rappel aux nombreuses fois où je lui ai réclamé toute la vérité. J'aimerais construire une vie avec toi, ici, dans un premier temps. Si tu es d'accord.
- Avec moi ?

Et j'entends enfin le mot *avenir* qu'il a prononcé quelques secondes plus tôt. Un avenir ! Ensemble ! Je me redresse d'un bond pour laisser mon enthousiasme lui répondre :

– Oui, Jared, oui. Bien sûr que je suis d'accord ! On sera aussi bien ici en Angleterre qu'aux États-Unis. Et pas besoin de faire des allers-retours pour se voir.

Il m'offre un sourire à tomber. Je prends son beau visage entre mes doigts avant de l'embrasser une nouvelle fois.

– On va se trouver un bel appart avant de chercher une maison. Faut s'excentrer un peu pour avoir plus de pièces.

Je tilte.

– Attends, tu veux qu'on s'installe directement ensemble ? C'est un peu précipité quand même, non ? Tu te prends un grand appartement, je me trouve un petit studio, et...

– Épouse-moi, me coupe-t-il.

Quoi ?

Mon cœur s'est arrêté mais mes cils battent comme une envolée de papillons.

– On a brûlé tellement d'étapes toi et moi. On n'est plus à ça près. Je t'aime alors je ne vais pas laisser notre bonheur attendre sous prétexte qu'on a tout fait plus vite que la normale. Regarde, on a couché le premier soir, trois jours après tu me suivais aux États-Unis, et quelques semaines plus tard je réalise que tu es la femme de ma vie. C'est tout ce qui compte, dit-il avant de prendre une intonation plus solennelle. Camille, veux-tu m'épouser ?

– Oui, oui, oui, trois mille fois oui, je m'exclame complètement bouleversée de joie.

– L'espace d'un instant, tu m'as presque fait peur, murmure-t-il.

– Tu me vois te dire non, franchement ?

– Je ne sais pas, c'est très français, ça !

Il m'enlace et me serre fort contre son cœur. Le mien redémarre plus dingue et palpitant qu'avant.

C'est vrai, Jared a raison, tout est allé vite entre nous. Mais ça a toujours été tellement fort !

Je l'aime plus que tout, même plus que les planches d'un théâtre, et je ne me vois pas vivre sans lui. La chose parfaite, le prince charmant tout lisse, je n'y crois pas du tout. En revanche j'ai trouvé un beau gosse musclé plein de charme et de démons, qui me rend folle à chaque instant. Un homme vrai, sincère, qui me respecte et me désire pour qui je suis réellement. Quelqu'un qui m'aime tout entière. Qui me fait vibrer, qui me fait rire, qui me rend forte. Avec qui je me sens belle... Quand je plonge mon regard dans ses yeux clairs si intenses, je sais que c'est l'homme de ma vie. Sans l'ombre d'un doute.

Respire, Camille, respire. C'est juste un essai de rien du tout. C'est pas la mer à boire, n'est-ce pas ?

J'ai rendez-vous dans dix minutes, et je reste plantée là, sur le trottoir de la rue en face du théâtre où je suis attendue. Je tente de calmer mon cœur, mon âme et tout ce qui en moi me hurle de fuir en courant. J'essaye de faire taire le doute aussi, qui se réveille et me menace de redevenir aussi grand que quand j'étais sous l'emprise d'Axel.

Le regard sur la devanture modeste du théâtre, je repense à celle que je suis devenue. J'ai la vie devant moi. Une vie enfin pleine de promesses. Et un mariage à l'horizon ! Oh, mon Dieu ! Nos amis étaient si surpris quand Jared l'a annoncé. J'étais présentée depuis le début comme sa fiancée, mais je finis par me dire que personne n'y a vraiment cru. Et le doute revient à l'attaque : si on ne m'a pas crue quand j'ai joué la comédie avec Jared qui me prendra au sérieux sur scène ?

Bon, ça suffit ! Je ne vais pas me dégonfler maintenant. C'est LA chance que j'attends depuis des années, alors il faut la tenter et la saisir. Une grande inspiration, je redresse la tête, repousse les épaules vers l'arrière et pose un vrai sourire sur mon visage. Parce qu'il est hors de question que je laisse la peur me faire passer à côté d'une aussi belle opportunité.

Je traverse la rue, le cœur au bord de ma poitrine, mais déterminée. L'accueil du théâtre est fermé au public en cette fin de matinée, car les pièces ont lieu le soir, mais il y a toujours de l'activité dans un théâtre, et quelqu'un pour aiguiller le personnel. Une fille au crâne à moitié rasé et au reste des cheveux bleus m'escorte jusqu'au metteur en scène avec qui j'ai rendez-vous. Son look de punkette gothique lui va à ravir, nous prenons le temps d'échanger quelques mots dans les couloirs jusqu'à la scène. Ainsi, j'apprends que la demoiselle est accessoiriste ici, mais que ce théâtre n'est pas celui où se déroulera la pièce que monte Gavin. Il a loué le théâtre pour les auditions aujourd'hui. Je suis la première comédienne, les autres ne sont pas attendues avant midi.

Ces deux informations augmentent considérablement mon stress. Je suis en concurrence avec d'autres filles : désagréable sensation, mais je devais m'y attendre. Et la pièce se jouera dans un plus grand théâtre : là aussi je m'en doutais, mais ça reste une perspective impressionnante !

– Voilà. Gavin, c'est le rouquin près de la scène, m'annonce la punkette avec un mouvement du menton.

– Je te remercie.

Je survole toute la salle du regard, mon cœur s'apaise. Qu'est-ce que c'est beau, une salle de spectacle ! Ses rangées de sièges habillés de velours rouge, ses rideaux, ses ornements plus ou moins modernes en fonction du thème du lieu, son plafond aussi... les plafonds sont souvent très beaux, grands et hauts pour améliorer la sonorité. Je m'imprègne du lieu avec bonheur, même si je sais désormais que ça n'est pas ici que je vais m'installer. Les planches de cette scène sont toutes les planches du monde, et je sais que je suis faite pour m'y tenir debout.

Mes yeux finissent leur ronde admirative sur la scène et sur l'homme debout à ses pieds, en train

de griffonner sur des feuilles de papier. Il ne m'a pas vue entrer, et se tourne vers moi quand je remonte l'allée principale entre les sièges pour le rejoindre.

- Gavin ? Hello, je suis Camille, nous avons rendez-vous.
- Onze heures pile. Vous êtes ponctuelle ! s'amuse-t-il en me serrant la main.
- On m'a dit que c'était anglais, comme qualité...

Ma réplique le fait rire. Gavin Kurt est un quadragénaire charmant. Roux, de taille moyenne, les épaules carrées qui trahissent une volonté de continuer à faire un peu de sport malgré l'emploi du temps exigeant, une barbe bien taillée, des yeux noisette qui semblent à l'affût du moindre détail inspirant, et des vêtements ajustés à la mode. Il a une poignée de main franche. Mon père m'a appris que c'était le plus important quand on rencontrait quelqu'un pour le travail, et je l'ai quelquefois constaté. On en apprend beaucoup sur l'autre avec une bonne poignée de main.

Gavin m'inspire confiance en quelques minutes. C'est crucial le feeling dans des moments comme ça.

- Je suis ravi de te rencontrer, vraiment, m'assure-t-il. Simon et Mia t'ont décrite un peu physiquement, et j'avoue que c'est parfait. Tu sais, pour un rôle, c'est essentiel le physique du personnage.
- Oui je sais. Pas de souci, lui dis-je en prenant ça comme un compliment.
- Tu as pu préparer un peu le texte ?
- Olivia n'a plus de secret pour moi !
- Parfait ! Je vais te donner la réplique.

Nous grimpons sur la scène sans faire le tour par les marches, comme des enfants, et je trouve que ça donne parfaitement le ton pour mon audition.

Jouer ce morceau de texte avec Gavin serait presque un divertissement si l'enjeu n'était pas si grand. Gavin a ses feuilles, moi j'ai ma peau, ma mémoire et tout mon corps impliqué dans le rôle. Je suis concentrée mais à l'aise. J'ai travaillé de longues heures sur cet extrait, avec ma sœur comme complice. Ça n'est qu'une scène, mais je veux donner vie au personnage d'Olivia, pour avoir une chance de l'incarner pour de vrai tous les soirs.

Ma place est sur scène. Ma passion est là : dans l'art du théâtre. Chaque veine en moi palpite pour ça. Je veux en être !

Dans la dernière partie de la scène pour l'essai, je dois me détourner du personnage incarné par Gavin pour marquer mon impatience. Je fais les cent pas sur le devant de la scène, prenant les spectateurs imaginaires à témoins de l'ennui que me provoque la tirade du personnage. Mais entre deux faisceaux de la lumière crue des spots, qui m'aveuglent sur scène, je vois une silhouette assise dans l'un des sièges rouges. Jared est là. Silencieux, attentif. Je ne l'attendais pas ! Je bats des cils pendant que Gavin termine sa phrase de dialogue, puis enchaîne sans me laisser déstabiliser par la présence surprise de mon fiancé. Je crois même que ça me donne encore plus la pêche, et encore plus

de plaisir à jouer. Je suis dans mon élément et je suis pleinement heureuse.

– Écoute, Camille, c'était impeccable, commente Gavin quand on termine. Je suis... waouh ! Je ne m'attendais pas à ça. Tu tiens vraiment le personnage d'Olivia.

– Merci. C'était super agréable de jouer avec vous. Vous êtes sûr que vous n'êtes pas comédien ?

– Eh non, chacun son talent, rit-il. Mais vraiment, je suis impressionné, bravo.

Un applaudissement s'élève du public. Une seule paire de main, et mon boxeur debout. Jared me sourit, je respire de fierté.

Il vient vers la scène à grandes enjambées tranquilles, et je me charge moi-même de le présenter.

– Gavin, voici Jared, mon fiancé, dis-je en rougissant bien malgré moi. C'est un ami de Simon et Mia.

– Oh, fabuleux ! réagit Gavin avant de se pencher vers mon chéri et lui serrer la main depuis la scène. Jared... ?

– Stark, répond ce dernier.

– Pourquoi ça me dit quelque chose ?

– Pour la boxe, peut-être ? je propose d'un air ingénu qui amuse Jared.

Gavin n'a pas besoin de plus de temps pour faire le rapprochement. Jared a beau être américain, son sport et son palmarès sont appréciés partout dans le monde. D'autant plus en Grande-Bretagne. Je devrais creuser la question historique, mais à mon avis, ça ne s'appelle pas de la boxe anglaise pour rien. Et comme, par-dessus le marché, mon boxeur métis a les yeux les plus clairs de la planète, il est assez vite reconnaissable.

– Iron Stark ! Bien sûr ! Ravi de te rencontrer en chair et en os, champion.

– Le plaisir est partagé, répond Jared avant de lever les yeux vers moi. Ça s'est bien passé ? Vous avez terminé ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. Gavin enchaîne :

– Oui ! C'était très bien. Merci Camille, belle performance, vraiment !

– Merci.

– Je dois voir d'autres comédiennes tout à l'heure, mais attends-toi à ce que je te rappelle incessamment, et tiens-toi prête à me réserver tes neuf prochains mois, OK ?

– OK !

Jared me réceptionne comme une plume lorsque je saute pour descendre de la scène, nous saluons Gavin seul sous les projecteurs, et sortons du théâtre. Nous nous donnons la main, mes doigts crochetés aux siens pour lui témoigner mon bonheur.

C'était génial ! Je n'en reviens pas. Je vais avoir le rôle, c'est presque gagné. Et quand je pense que Jared est venu jusqu'ici, sans bruit, s'est glissé dans la salle pour assister à mon audition et me soutenir alors qu'il a encore des choses à régler chez le notaire aujourd'hui, je suis encore plus

bouleversée.

– Je n’y connais rien au théâtre, mais je t’ai trouvée fabuleuse, me susurre Jared avec un demi-sourire plein de fierté.

– Bon sang, j’espère vraiment qu’il va me rappeler !

Au même instant, Beyoncé chante dans mon sac : un appel. Ça ne peut pas être déjà le metteur en scène, on vient tout juste de se quitter. Je regarde mon téléphone portable pour découvrir qu’il s’agit d’Alice.

– Tu me donnes une minute ? je demande à Jared alors que nous marchons dans la rue. C’est ma sœur.

– Pas de problème, prend ton temps. Je vais nous appeler un taxi en attendant.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour lui voler un bref baiser et décroche aussitôt après mon téléphone pour répondre à Alice.

À ma grande surprise, ma frangine n’est pas de super bonne humeur. Je m’éloigne de quelques pas pour l’écouter m’exprimer son ras-le-bol. Apparemment, elle aurait reçu un appel de nos parents morts d’inquiétude à cause de leurs deux filles outre-Manche qui ne donnent pas de nouvelles.

Oups...

Alice râle de tout son soûl qu’elle en a marre de gérer les angoisses de papa et maman toute seule. Et notre conversation franche de l’autre fois me revient avec un pincement au cœur... Ma pauvre petite sœur a suffisamment souffert d’avoir à endosser mon silence. Et mes parents méritent que je prenne davantage soin d’eux et des liens qui doivent unir une famille.

Alors, on va rentrer en France ! Alice et moi. On va rendre visite à nos parents chéris, à la boulangerie, et on va tout faire pour recoller les morceaux. Pour redevenir les Lauret. Dans l’amour, la farine et l’odeur du bon pain.

Alice rit de ma proposition. Elle va se charger de nous réserver les billets pour l’Eurostar. Je raccroche, cherche Jared du regard, et le rejoins alors qu’un taxi s’arrête devant lui.

– Viens, monte, on rentre à l’hôtel avant qu’il se mette à pleuvoir.

Je m’engouffre dans la voiture noire avec lui, et réalise soudain que je n’ai pas eu peur un seul instant dans la rue. J’aurai pu me faire enlever par un autre détraqué depuis ce matin. J’aurai pu croiser à nouveau Axel au carrefour, ou tomber sur lui en sortant du rendez-vous. Mais non je n’ai pas eu peur ! C’est vraiment fini à présent. Je ne crains plus personne.

29. Derniers rounds

Revenir chez mes parents, ça me fait bizarre. Depuis ma rupture avec Axel il y a deux ans, j'y suis passée quelquefois, mais embarquée dans ma vie de jeune Parisienne fauchée, j'ai plutôt l'habitude de donner un coup de fil plutôt que de prendre le Transilien.

Alors là, après ces dernières semaines aux USA et en Angleterre, dans un autre monde, avec un autre rythme et d'autres gens, vraiment, oui, ça me fait bizarre de revenir.

Ajoutons à ça les enjeux et le stress de ma petite sœur que j'essaie de contenir.

Mais le charme de la commune d'Esbly opère toujours. C'est fleuri, mignon et calme ; comme beaucoup des petites villes de Seine-et-Marne. Le chauffeur privé stationne sa berline dans la rue adjacente à la boulangerie de mes parents. Alice et moi, assises à l'arrière du véhicule, regardons par la vitre en nous tenant la main. Le chauffeur sort, fait le tour pour ouvrir le coffre et en extraire la valise de ma sœur. Jared descend de sa place à l'avant et se charge de nous ouvrir la portière côté trottoir.

- Un vrai gentleman le beau-frère, ricane Alice pour masquer sa nervosité.
- J'ai été bien élevé, rétorque-t-il avec l'ombre d'un sourire.

Je le regarde taquiner ma sœur avant de régler la course au chauffeur, et je me félicite qu'il soit du voyage avec nous. Jared ne voulait pas s'imposer, mais j'ai besoin de son soutien dans cette mission de réconciliation. Nous n'avons pas les mêmes histoires de famille, et pourtant c'est délicat de son côté comme du mien. Alors il peut comprendre.

Et puis, c'est aussi l'occasion de lui présenter mes parents. Ils ne savent pas encore que l'on va se marier. Mon père va en faire une attaque. Avec ma mère ça sera plus cool, elle sait juger la qualité d'un homme d'un seul coup d'œil, ça m'étonnerait que Jared ne passe pas le test de son regard laser.

La maison de mes parents est à quelques boîtes aux lettres seulement de la boulangerie. C'est un beau pavillon que j'ai toujours aimé. J'ai grandi là, et je dois avouer que ça me fait plaisir de montrer l'endroit à Jared. Il observe, tranquille et silencieux. Je noue mes doigts aux siens quand on se plante tous les trois devant le portillon de la cour, et qu'Alice appuie sur la sonnette.

Ma sœur avait bien calculé son coup pour que nous n'arrivions pas le matin, en plein rush de travail à la boulangerie. En début d'après-midi, la boutique est tenue par les employés, et nos parents sont plus disponibles. Un sourire gagne mon visage en les voyant sortir de la maison pour nous accueillir.

- Enfin, mes chouquettes ! s'exclame notre père.

Papa attrape Alice et moi dans ses bras pour nous embrasser les joues sans autre forme de procès, ce qui fait rire maman.

– Comme ça fait du bien de vous voir toutes les deux, soupire papa dans nos cheveux. Vous me donnez bien du tracas, petites racailles, à partir comme ça dans d'autres pays !

– Elles vont bien, Claude, lâche tes filles, veux-tu ? le sermonne gentiment notre mère.

– Maman, papa, dis-je avec émotion, je vous ai parlé de Jared...

Et j'esquisse un geste de la main vers mon boxeur pour le présenter. Jared enchaîne à merveille, serrant la main de ma mère d'abord, puis celle de mon père, il fait l'effort de parler en français et son accent est complètement craquant.

– Bonjour monsieur et madame Lauret, je suis enchanté de vous rencontrer.

– Nous aussi, Jared. J'avoue que ça nous rassure de vous voir enfin en vrai, répond papa en fronçant ses sourcils fournis. Mais ça n'était pas la peine de prendre nos deux filles, hein !

– Et si tu nous offrais un café au lieu de raconter n'importe quoi ? je lui rétorque gentiment.

Maman sourit et nous invite à nous asseoir au jardin, sous l'ombre de la tonnelle. Cookie, la petite chienne blanche, passe d'une chaise à l'autre en nous faisant la fête. Elle est bien la seule à avoir le cœur en liesse à 200 %, car si tout le monde est ravi de se retrouver, les non-dits flottent tout de même dans l'air comme un malaise...

Nous voilà tous les cinq autour de la table ovale en teck, à siroter un café en silence.

J'inspire profondément avant de m'adresser à papa, assis à son bout préféré de la table, l'air songeur, avec sa petite tasse à expresso dans sa grosse main. Je le connais, il a l'air bourru, mais c'est un tendre au fond, et c'est sans doute lui qui souffre le plus de toute cette situation.

– C'était très sympa qu'Alice vienne me rendre visite à Londres, je commence pour dédramatiser. On a pu faire quelques boutiques, visiter un peu, et elle a rencontré toute l'équipe de Jared, les autres boxeurs tout ça. Elle nous a accompagnés en soirée aussi, c'était chouette.

– En soirée, carrément ? intervient maman en toisant ma cadette. C'est bien que tu t'amuses ma chérie, lui dit-elle, mais on aurait aimé être prévenus que tu partais.

– Tu sais que j'ai 20 ans, maman ? se révolte Alice. J'ai le droit d'aller où je veux sans avoir à t'envoyer un texto pour ton autorisation !

Notre mère la fusille du regard, visiblement mécontente qu'Alice se rebelle alors qu'un inconnu – Jared en l'occurrence – est témoin. Ça m'agace, mais je me mords l'intérieur de la joue pour ne pas réagir de façon frontale.

Je réalise aussi la véracité de tout ce qu'Alice m'avait dit et que je ne voyais pas : dans les yeux de nos parents, Alice a encore 14 ans. Surveillée et surprotégée comme une jeune adolescente inconsciente des dangers de la vie. Et tout ça, par ma faute.

– Tout s'est très bien passé, maman, rassure-toi. C'était cool, Alice est grande, et elle ne courrait

aucun danger.

– On sait, on sait, dit papa. Mais tout ça nous a alarmés. Imagine-toi, avec les attentats qu’il y a partout dans le monde en ce moment...

– Mais enfin ça devient ridicule ! Je ne vais pas vivre sous une cloche en verre pour ne pas prendre de risque. Papa, il y avait des vigiles partout à cause de Jeux olympiques, et Jared a même engagé des gardes du corps quand Axel est venu faire chier Camille à l’hôtel.

Oh, bon sang...

Nos parents sont mortifiés... Ils étaient inquiets et font un foin à Alice pour son départ improvisé pour Londres, mais ils n’étaient pas au courant de tout ce qui m’est arrivé les deux dernières semaines. Que ça soit le harcèlement d’Axel ou mon enlèvement, je n’en ai bien sûr jamais dit un mot. Heureusement, dans sa bourde, Alice n’a pas tout balancé.

– Axel Vendôme, encore lui ?

Mon père a blanchi de rage.

– Je pensais que tu étais enfin passée à autre chose ? Enfin à quelqu’un d’autre, se rattrape papa en adressant un geste d’excuse en direction de Jared à l’autre bout de la table.

– C’est une longue histoire, tu sais, et il ne s’est rien passé de grave.

– C’est jamais grave avec toi, Camille. Puis tu disparais, tu nous dis rien pendant des années, et après c’est ta sœur qui fait pareil !

– Attends, papa, tu mélanges tout là...

– Pardonnez-moi, intervient Jared en français, est-ce que vous me permettez de dire quelque chose ?

Interloqués, nous nous tournons vers lui. Son accent n’enlève rien à son bon niveau de français, et je suis chaque fois étonnée quand je l’entends parler dans ma langue. Mais ce qu’il y a de plus surprenant encore que ça, ou le fait qu’il intervienne dans un moment de tension familiale, c’est le ton parfaitement posé qu’il utilise. Il vient de gagner toute l’attention de mes parents.

– Toutes les familles se disputent, vous savez. Le père de mon père vient de mourir et son héritage a failli avoir des conséquences dramatiques. Les Stark ont été divisés pendant des années, avec uniquement de la haine au milieu. Et ça continue, dit-il. Vous avez la chance, tous les quatre, d’avoir de l’amour entre vous. Vous êtes une vraie famille. Unie malgré tout. C’est précieux, une famille. Ça se protège...

Il marque un temps d’arrêt, se lève de sa chaise et pose ses magnifiques yeux bleu clair sur moi avant de poursuivre :

– Quelqu’un m’a appris qu’il faut communiquer avec les gens qu’on aime. Et que c’est la clef pour que ça marche. Sur le ring, on parle avec les poings, mais c’est loin de donner d’aussi bons résultats, explique Jared avec un demi-sourire. Vous devriez parler. Ensemble.

– Cartes sur table, je murmure émue.

– Cette expression est très parlante, dit-il en venant embrasser mon front. Dis, tu m'en veux si je m'éclipse quelques heures ? J'ai besoin de retourner à Paris mais je serai vite de retour, termine-t-il en anglais.

– Non, non, vas-y. Aucun problème.

– Vous dînez avec nous ? demande ma mère.

– Avec plaisir, madame Lauret.

– Appelez-moi Rose, conclut-elle.

Le rayon laser ne se trompe jamais, mais quand en plus l'homme sait trouver les mots, il ne peut que plaire à ma mère.

Je crois qu'il est adopté.

Après le départ de Jared, nous suivons son conseil. Je mène la discussion en veillant à ce que ça reste calme et plein d'amour. Même si ça n'est pas facile !

On parvient à parler de tout, sans mentir ni rien omettre. Je découvre, bouleversée, combien mon absence les a blessés. Mes parents découvrent, atterrés, l'enfer dans lequel je m'étais enfermée pendant des années. Papa a des envies de meurtre, maman s'est mise à pleurer.

Les non-dits sont encore plus dangereux que ce que je pouvais imaginer. C'est dur de tout se raconter, mais ça aurait pu ruiner nos vies pour toujours si on ne l'avait pas fait.

Nous avons chacun notre vérité, notre propre version de l'histoire. Et cette même histoire a plusieurs personnages, comme autant de facettes. La vérité d'Alice n'est pas belle à entendre non plus... Elle s'exprime enfin devant nos parents, son si joli minois barbouillé de larmes au mascara. Elle a la bouche tordue de douleur à ressortir tout ça, mais au fond je sais qu'elle en sortira soulagée. Elle n'imaginait pas que nos parents la prendraient dans leurs bras pour lui dire qu'ils acceptent son homosexualité.

Jared a raison. Communiquer aujourd'hui tous ensemble, c'est notre traitement de choc pour guérir.

Et les effets ne tardent pas à venir. Car après les récits, la colère et les larmes, vient le réconfort. Quand Jared est de retour en début de soirée, mes parents, Alice et moi sommes en train de prendre l'apéritif, proches comme si aucun obstacle ne nous avait jamais séparés.

La chienne Cookie profite de nos moments de rire pour boulotter des chips sans que personne ne la gronde, Alice a allumé les bougies à la citronnelle pour qu'on ne se fasse pas attaquer par les moustiques sur la terrasse, et maman a préparé un super plat pour le dîner : filets de bœuf grillés et purée de céleri. Une tuerie !

Papa promet de se mettre à l'anglais, Jared jure qu'il va perfectionner son français. Je regarde

discuter les deux hommes de ma vie, et j'ai l'impression que mon cœur va exploser de fierté. Mon bel amour, plein d'assurance et de charme, et mon père bourru au cœur tendre sous l'écorce, ont en fait pas mal de points communs. Dont moi, bien sûr. Alors, rien ne pourrait aussi bien clore cette journée qu'un dernier aveu, n'est-ce pas ?

– Faudrait que tu prennes des cours en accéléré papa, parce que sinon tu vas être complètement perdu au mariage, dis-je avant de porter mon verre de vin à mes lèvres.

– Quel mariage ?

– Le nôtre, sourit Jared.

– Nom d'une brioche, ça, c'est une bonne nouvelle ! s'exclame papa avec émotion.

On débouche une bouteille de champagne dans les effusions de joie et les félicitations. C'est sûr que cette décision est précipitée, mais je crois que l'amour que l'on se porte, Jared et moi, est si criant, que notre union est une évidence même pour mes parents.

Mon fiancé – oh, j'aime bien employer ce mot ! – m'accompagne à la cuisine pour chercher le bavarois prévu au dessert. Encore une petite merveille française que Jared va se régaler à découvrir.

– Tu vas adorer, je lui chuchote alors qu'il m'enlace contre le plan de travail.

Qu'est-ce qu'il est beau ! Si grand que je dois lever le nez et me hisser sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Ses larges épaules n'ont pas fini de me faire fantasmer. Ses bras, ses mains, ses jambes musclées et ses fesses à croquer... Sa peau mate, aux reflets chauds, ses yeux intenses et ses sourires incroyables. J'aime son rire plein de morgue, son audace et sa force. J'aime son allure magnétique, en short, en jean, nu ou en smoking. J'aime jusqu'à ses froncements de sourcils, la façon qu'il a de me parler du regard ou d'embrasser mon front quand on est en public. J'aime ses failles, ses démons, même Iron, l'homme qu'il est quand il se bat. La vie est un ring, Jared est mon champion.

Notre baiser passionné dans la cuisine est interrompu par Beyoncé qui chante dans la poche arrière de mon short. Je suis vaguement contrariée d'être ainsi dérangée dans un si bon moment, mais par acquit de conscience, je regarde le nom de l'appelant.

Gavin !

– Oui allô ? dis-je d'une voix un peu trop haut perchée à cause de l'excitation.

– Camille, c'est ton metteur en scène à l'appareil.

Oh – Mon – Dieu ! Ça veut dire que j'ai le rôle ?

– On commence les répétitions dans deux semaines. Tu es toujours partante pour faire partie de la troupe ?

– Évidemment !

Je rectifie ce que j'ai dit tout à l'heure. Ça, c'est la plus belle conclusion possible à cette journée !

Voilà, ça y est. Je m'en vais. Je prends l'Eurostar cet après-midi, pour rejoindre Jared à Londres et m'y installer. Combien de temps ? Aucune idée. Toute la vie, peut-être. Pour un avenir radieux et plein de promesses !

Jared a dû repartir dès le lendemain de notre arrivée en France, pour régler les papiers de son héritage. Il a fait don de l'intégralité des biens à une fondation d'éducation contre le racisme. Beau pied de nez au Lord Stark !

Moi, j'ai préféré rester quelques jours encore en France, pour discuter avec mes parents, et regarder les matchs de boxe des J.O à la télé avec Alice. Lucy est qualifiée pour le moment, demi-finale poids léger. On croise les doigts pour qu'elle décroche une médaille.

J'ai rejoint Zoé à Paris. Elle accepte d'être ma demoiselle d'honneur à la condition de choisir elle-même sa robe, ce qui me va très bien. J'ai changé, c'est vrai, mais je suis toujours moi ! Je ne suis pas devenue une *bridezilla* hystérique qui veut régenter mon mariage dans ses moindres détails. Et contrairement à ce qu'elle dit pour m'asticoter, la beauté de la bague de fiançailles à mon doigt ne m'a pas transformée en folle dingo bling-bling. J'ai envie d'un mariage comme Jared et moi : sincère. Le reste, ça m'est complètement égal. L'important c'est d'être avec les gens que nous aimons pour ce moment spécial.

Je joue avec la bague, rêveuse. Je la fais tourner sur mon doigt, j'ai du mal à m'habituer à sa présence... Quand Jared s'était absenté quelques heures, chez mes parents, c'était pour aller la chercher. Il me l'a offerte le soir même, dans l'intimité de la chambre d'hôtel où nous avons échoué, et je n'en reviens toujours pas. C'est un magnifique solitaire de chez Cartier. L'anneau en or jaune paraît simple et élégant, mais il porte à la perfection le beau diamant dont il est serti.

Une vraie pierre et un amour véritable...

Ça me fait penser qu'avant de partir pour ma nouvelle vie, j'ai quand même un dernier petit truc à régler. J'active mon portable et j'envoie un SMS à Axel, comme ça, sur l'impulsion et sans respirer.

[Salut. On peut se voir aujourd'hui ? Camille]

[Bien sûr ! Je suis dispo à 14h. Un café ?]

Je vérifie l'heure de mon train et calcule mentalement le trajet en métro pour faire rapido l'aller-retour, avant de lui répondre.

[14h. Parfait. Rendez-vous au 21 quai des possibles.]

J'ai une heure, c'est largement suffisant. Quinze minutes après nos échanges de messages, je suis debout devant le café, mon sac à main à l'épaule et mon petit bagage cabine en cuir dans les mains. Je m'ausculte, amusée, presque curieuse : comment va mon cœur ? Inquiet, mais pas affolé. Et mon stress ? Sous contrôle. Ma voix va-t-elle vriller ? Mes jambes vont-elles céder ?

Axel arrive avant que je termine de faire mon check-up intérieur. Sa silhouette flegmatique, son air de dandy artiste et ses cheveux savamment décoiffés dans lesquels il glisse sans cesse les mains, tous ces détails, même de l'autre côté du trottoir, me font comme un coup au cœur. L'angoisse pointe le bout de son nez, je reconnais les symptômes... Et puis, non. Le diamant tourne autour de mon doigt, et ce geste me tranquillise. Ça m'aide à m'ancrer dans le présent et dans l'avenir qui me tend les bras.

Alors, j'appelle Axel de loin et lui fais signe de me rejoindre. Il semble surpris quand il traverse la rue pour venir à ma rencontre, les sourcils haussés et un sourire en coin dans une expression ravie qui me retourne le ventre.

– Je t'avoue que ton message est une bonne surprise, Camille. Tu es revenue à la raison, c'est bien. Je suis content, dit-il comme si tout était normal et sain entre nous. Viens, on va s'asseoir pour prendre un café et...

– Non. Pas la peine de t'installer, lui dis-je pour le couper. C'est fini maintenant. Vraiment.

– Mais de quoi tu parles ? Qu'est-ce qui est fini, ma puce ?

Je rive mes yeux dans les siens, déterminée, et lui réponds sans ciller.

– Tout. Toi et moi. Moi qui ai peur de toi, moi qui me crois nulle à force que tu me le rabâches, moi qui t'obéis aveuglément en pensant que tu sais mieux que moi... Aujourd'hui j'ai une vie. J'ai retrouvé ma famille, j'ai rencontré quelqu'un que j'aime. Alors entre nous, c'est fini. Je n'ai plus peur de toi. Je suis juste venue te dire adieu, Axel.

Et c'est tout. Un poids immense me quitte en prononçant ces mots. Parce que chaque parole était véritable et venait du fond de moi. Je tourne la page, il n'y a rien à ajouter.

Je m'en vais, sans me retourner ni même me presser. Je le laisse planté comme un idiot là où il est, sans craindre qu'il me coure après et m'attrape. Je me sens légère. Je me sens libre.

Les gens comme lui ne peuvent plus m'atteindre.

Épilogue – Jared

C'est idiot à dire, mais je suis heureux.

Ce truc que proclament les couples à la télé en parlant de leur mariage comme du plus beau jour de leur vie ? *Man*, c'est vrai.

Le lieu est splendide. On a loué un château à la campagne, pas trop loin de Londres. Je n'ai jamais vraiment prêté attention à la déco avant, mais là, l'endroit, les fleurs et tout ce qui va avec pour une cérémonie pareille, c'est magnifique.

Romantique, même.

Camille est en pleine discussion avec sa demoiselle d'honneur et d'autres de nos invitées, je ne sais pas de quoi elles parlent mais ça a l'air animé. Je la regarde rire, belle et lumineuse dans sa longue robe blanche, et je suis encore surpris de ma chance. Elle a recoupé ses cheveux blonds, j'aime la manière dont ils lui dégagent le visage. Un petit rayon de soleil opportun s'est glissé par la fenêtre, juste pour elle.

L'hiver n'a pas eu raison de notre envie de nous marier rapidement. Si j'avais pu, j'aurais acheté du beau temps pour être sûr que rien ne gâche la cérémonie. La chance, encore : la pluie continue de ce mois de janvier s'est arrêtée hier, et je vois ce rayon de soleil taquin comme un cadeau de mariage pour ma belle épouse.

Elle n' imagine pas comme elle éclaire ma vie. Elle ne sait pas ce que j'ai ressenti quand elle m'a bousculée cette nuit-là à Paris. Mon envie de rester près d'elle après cet instant était complètement incontrôlable. Sur le moment, c'est facile de mettre ça sur le compte de l'attirance sexuelle. En tant qu'hommes, on fait ça tout le temps. Mais non : je savais qu'elle était ma lumière. Il était hors de question que je la laisse partir sans tenter davantage le destin. Je ne sais pas si quelqu'un tire vraiment les ficelles, mais tout a été fait pour qu'on se trouve, Camille et moi. Pas juste pour une nuit.

Pour la vie.

J'ai tellement d'admiration pour elle. Je ne lui ai pas encore avoué, pourtant c'est vrai. Elle ne combat pas avec des gants de boxe, mais elle est beaucoup plus forte que moi et que tous les adversaires que j'ai battus. Je l'admire pour chaque fois où elle s'est relevée, pour chaque fois où elle a été douce au lieu de répondre aux revers de sa vie par la violence. Sa délicatesse est tout sauf une faiblesse, elle impose le respect et m'enseigne des leçons précieuses.

Je lui souris sans qu'elle le remarque, trop prise par ce que lui racontent Zoé et Lucy, puis je survole du regard le reste de nos invités attablés.

Maman s'entend très bien avec Claude et Rose, les parents de Camille. Il faut dire qu'entre les représentations de Camille – dont la pièce de théâtre fait un véritable carton –, le passage de mes certifications et mon poste d'entraîneur, ils ont pris en main une grosse partie de l'organisation du mariage. Si tout est parfait aujourd'hui, c'est aussi à eux que je le dois. D'ailleurs, je suis bien content que maman soit venue avec son amoureux. C'est un médecin avec qui elle a travaillé pendant des années à l'hôpital. Il est temps qu'elle refasse sa vie. Je veux qu'elle re-goûte au bonheur elle aussi.

Un peu plus loin, les autres comédiens de la troupe et leur metteur en scène échangent avec Simon et Mia qui nous ont fait le plaisir de venir. Et juste à côté, Adam, celui qui sera toujours mon coach et qui m'a entraîné depuis mes 15 ans, parle technique avec les jeunes de ma nouvelle équipe. Il a été un père pour moi. Taiseux et exigeant, mais s'il ne m'avait pas appris à boxer, on ne sait pas ce que j'aurais fait de toute ma colère. Il m'a montré comment l'utiliser froidement et en faire un atout sur un ring. Aujourd'hui, c'est mon tour, c'est moi le coach, je vais leur apprendre ce qu'il m'a transmis.

Un passage de flambeau, un peu...

Mes agents collent aux pompes de Cameron depuis des mois, et profitent de la moindre occasion pour essayer de le débaucher. Maintenant que j'ai raccroché les gants, le Viking est la nouvelle coqueluche des États-Unis dans notre catégorie. Le pauvre Cam essaye de se débarrasser de Matt et Milo pour rejoindre le groupe de filles. Il m'a dit qu'il a repris sérieusement l'entraînement depuis les J.O., mais je vois bien que là, il est plus intéressé par la meilleure copine de Camille et sa robe de demoiselle d'honneur rose que par son avenir professionnel. Il devrait se méfier des Françaises, elles sont redoutables. Un baiser, et on est accro à vie !

Lucy ne me détrompera pas non plus là-dessus. Elle est dingue de la petite Alice. La miss s'est installée à New York le mois dernier pour que Lucy ne perturbe pas ses entraînements avec trop d'allers-retours en avion pour Paris. Il faut dire qu'après la médaille d'argent aux J.O., elle n'a pas arrêté de remporter des victoires. Sa carrière décolle enfin et son niveau est devenu excellent. J'ai toujours su qu'elle allait finir par percer.

Mon regard a fait le tour, et retombe tout naturellement sur Camille. Mais cette fois-ci, ses yeux accrochent les miens et elle me sourit.

Il faudra que je lui dise ce que ça me fait quand elle sourit...

Je la contemple tandis qu'elle vient jusqu'à moi, radieuse. Elle slalome entre les chaises et les tables sans se soucier du fait que sa robe frôle le sol. Elle picore un toast au foie gras au passage et se lèche l'index d'un air faussement innocent, avant de se glisser dans mes bras.

– Hmm, mon mari, murmure-t-elle en blottissant son nez tout contre moi.

– Comment va, ma jeune épouse ?

– À merveille. Je n'ai jamais été aussi heureuse...

À court de mots après cette simple phrase, je me penche et l'embrasse.

- Je t’aime, finis-je par murmurer sur ses lèvres douces.
- Je t’aime aussi.
- Il faut que je te parle, ajouté-je.
- C’est grave ? s’inquiète-t-elle en fronçant les sourcils d’une façon que je trouve trop mignonne.

La pièce montée est tombée ?

- Non, rassure-toi, le gâteau qu’a fait ton père est encore intact dans la chambre froide.
- Ah ! Tu m’as fait peur. Papa en aurait fait une crise, et moi aussi.
- Ma chérie, j’adore quand tu te fais du souci pour de la pâtisserie, mais j’aimerais aborder un sujet plus sérieux, lui dis-je en esquissant un sourire. Un sujet très important pour moi.
- Je suis tout ouïe, mon amour.
- Tu sais combien je suis fier de toi, ta pièce de théâtre cartonne et c’est fantastique ! Les dates se terminent bientôt, je ne voulais pas te parler de ça avant, tu es en train de te lancer enfin, mais j’aimerais bien qu’on commence à parler d’un nouveau projet, toi et moi.
- Tu veux parler de la maison ? me demande-t-elle.
- Non, ma belle, je veux te parler d’un bébé.

Elle bat des cils, surprise l’espace d’une seconde, mais je suis soulagée quand un sourire se dessine à nouveau sur sa bouche.

– Tu es la femme de ma vie, je te l’ai dit. Je veux que tu sois la mère de mes enfants, et je suis persuadé que tu seras une maman formidable. Je ne veux pas te brusquer, ça sera quand tu veux. Je voulais juste que tu saches que moi, je suis prêt. Et que je jure que je ferais tout pour être le meilleur père possible pour notre enfant.

Ses yeux pétillants parlent pour elle. Ils me disent une nouvelle fois « oui » aujourd’hui.

FIN

Remerciements

Je suis seule pour écrire, certes. Mais rien ne serait possible sans un environnement dévoué, que je tiens vraiment à remercier.

À Cyril, mon homme, pour la psychologie masculine.

À mes filles, Leelou et Sasha, mes parents et mes amies auteures pour l'encouragement tout au long de l'écriture de ce roman.

À mes fidèles bêta-lectrices, Élisabeth, Charlotte et Ariane, qui n'ont pas eu ce manuscrit-là sous les yeux, mais qui m'ont soutenue tout le long tout de même.

À mes éditrices, Noémie et Juliette, pour le travail d'équipe de pointe et la patience.

À mes lectrices, qui attendaient ce roman.

À Jesse Williams, le comédien, qui a servi de source d'inspiration pour le personnage de Jared, sans le savoir.

À Jérémy, rencontré lors de dédicaces sur un marché, pour tout ce qu'il m'a expliqué sur la boxe anglaise.

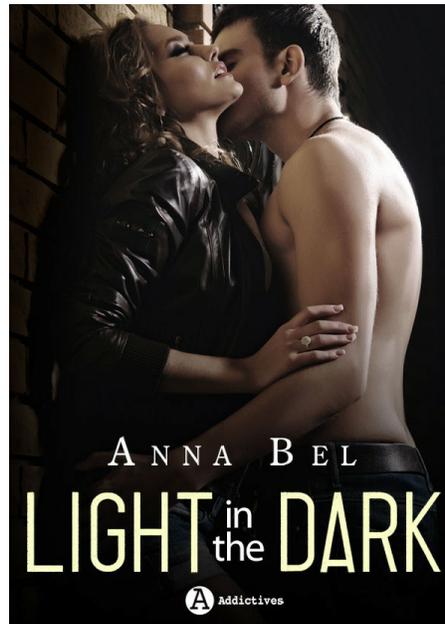
À ma sœur Violette, à mon amie Émilie, à ma nièce Camille, à toutes les femmes battantes qui se relèvent et m'inspirent.

Disponible :

Light in the Dark

Lexie n'aurait jamais dû croiser Jay.
Elle l'ignore, mais il protège un secret qui la brisera.
Il l'ignore, mais elle pourrait bouleverser ses plans de vengeance.
Un baiser, une nuit, et tout bascule...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Just Love & Sex* de Lyla Kalys

JUST LOVE & SEX

Premiers chapitres du roman

ZLYL_001

À Clémence, la petite fée posée sur mon épaule...

Je jette mes sacs et m'affale avec bonheur dans un gros fauteuil moelleux en cuir marron. L'air de rien, je détaille le salon Air France. Les murs sont peints dans des couleurs neutres, des canapés sont disposés tout autour. J'aperçois dans un coin un espace détente avec des chaises longues design, où un homme pique un petit somme. De larges baies vitrées s'ouvrent sur le tarmac, offrant une vue imprenable sur le ballet millimétré des avions. Il me reste quarante-cinq minutes avant l'embarquement, je vais pouvoir profiter des lieux. C'est ma société qui a réservé mes billets. Je suis en classe business !

Agitée comme une puce, j'ai du mal à rester en place. Mon premier voyage d'affaires à l'étranger, et je commence par New York. J'ai des papillons dans le ventre rien que d'y penser. Je vais enfin pouvoir déambuler dans le mythique Times Square et au milieu des gratte-ciel si souvent utilisés comme décor dans les séries et les films. C'est juste... *amazing* !

L'agence pour laquelle je travaille souhaite s'ouvrir à l'export. Nous sommes en contact avec un créateur new-yorkais tendance en pleine ascension. Il cherche à accroître sa visibilité, notamment en Europe. On m'envoie donc le rencontrer et essayer de décrocher le contrat. Cela fait plus d'un an et demi que je travaille pour Design & Touch, et c'est la première fois que ma boss me donne l'opportunité de faire mes preuves. Si cela fonctionne, je pourrais avoir une grosse promotion !

Va falloir assurer, ma cocotte ! C'est ta chance, et tu ne dois pas la laisser filer ! Tu as bossé trop dur pour tout faire foirer maintenant. Et Erik serait si fier de toi...

Soudain, des voix bruyantes me sortent de mes pensées. Un groupe de personnes approche dans l'allée. On dirait un essaim d'abeilles autour d'un pot de miel... Les abeilles étant des midinettes et le miel un grand brun qui se pavane au milieu. Je tente d'apercevoir de qui il s'agit, car pour attirer autant de groupies, ce doit être une superstar ! L'homme se tourne enfin de mon côté. Déçue, je ne le reconnais pas...

Domage ! Ce n'est pas aujourd'hui que je vais rencontrer Georges Clooney.

Alors que monseigneur approche avec sa cour, je le dévisage plus attentivement. Il est plutôt bien bâti. Des cheveux en bataille encadrent un magnifique visage aux traits fins et au nez aquilin. J'ai le souffle coupé une seconde.

Bon, OK, je dois bien l'avouer, il a une putain de belle gueule ! Il ne doit pas laisser de marbre la gent féminine ou masculine ! me dis-je en pensant aux remarques délurées qu'Erik pourrait faire s'il était avec moi.

C'est le genre de mec qui sait qu'il est beau et qui en joue à mort... Prétentieux, hautain,

séducteur... Vu son attitude avec les filles, c'est tout à fait le type de mec à en avoir une différente tous les soirs dans son lit !

Pas du tout pour toi, ma belle !

De toute manière, je suis invisible pour ce genre de mec... Les filles qui l'encadrent sont toutes plus belles les unes que les autres. Je suis hors course avant même d'avoir commencé la partie. Mais peu m'importe, ma vie amoureuse est loin d'être une priorité ces derniers temps, et encore plus avec cette nouvelle mission...

Me désintéressant d'eux, je me mets à travailler quand je sens soudain un picotement sur ma nuque. En relevant la tête, je croise un regard bleu qui me scrute avec intensité. Un instant, je me retrouve incapable de bouger, comme aspirée dans ce tourbillon azur. Un courant électrique me parcourt de la pointe des pieds jusqu'à la racine des cheveux. Le sourire malicieux de cet homme me fait définitivement perdre mon sang-froid. Je me sens rougir comme une lycéenne. Avec un petit clin d'œil ultra-sexy, il poursuit son chemin comme si de rien n'était, une fille accrochée à chacun de ses bras. Je halète presque, mes jambes tremblent. Je prends une profonde inspiration pour me calmer.

– Connard arrogant ! lui lancé-je en silence alors qu'il prend place à l'autre bout du salon.

La réaction excessive de mon corps face à un simple regard me contrarie. J'attrape mon sac d'un geste brusque et me remets aussitôt au travail. Il me reste une demi-heure pour peaufiner ma présentation avant de monter à bord.

Alors que je suis concentrée, je sursaute à moitié quand quelqu'un me touche délicatement l'épaule. Une hôtesse de l'air s'est approchée de moi.

– Excusez-moi, madame, mais l'embarquement de votre vol a commencé. Pourriez-vous vous joindre aux autres passagers, s'il vous plaît ?

– Ah oui ! Merci ! Bien sûr. Je n'ai pas vu le temps passer...

Un peu honteuse, je remballe en vitesse mes affaires et quitte le salon à grandes enjambées.

Pour la businesswoman avertie, on repassera... J'ai encore des efforts à faire.

Je me dépêche d'atteindre la porte d'embarquement et monte dans l'avion. Une hôtesse me conduit à mon siège, ou plutôt mon fauteuil ! De larges accoudoirs, un appui-tête et un repose-pieds modulables, une couverture moelleuse et un joli coussin m'attendent.

La classe !

Je pose mes affaires sur le premier siège et me faufile vers le côté hublot. Avec un peu de chance, la place à côté restera vacante.

Comme une gamine de 5 ans, je fouille dans la poche de mon fauteuil pour trouver les cadeaux

déposés à mon intention.

Lingettes nettoyantes... bof...

Casque réducteur de bruit pour regarder mes films... bien !

Chaussettes ultra-douces et molletonnées... ça, j'adore !

Je retire mes chaussures et enfle avec joie ces petites merveilles. Elles sont très moches mais au moins mes petits pieds seront au chaud.

L'avion se remplit, et les hôtesses commencent à distribuer les premiers rafraîchissements. Alors que l'embarquement paraît presque fini, il n'y a toujours personne à côté de moi. Je jubile, m'imaginant déjà prendre possession de ce siège supplémentaire afin de passer un vol dans des conditions optimales. Mais soudain, un sac à dos y atterrit lourdement, écrasant au passage mon ordinateur et mon livre.

Je lève les yeux vers le coupable, mais il est déjà parti. Je soupire bruyamment et extrais mes affaires en poussant son sac.

Des rires ridicules et autres exclamations s'élèvent derrière moi. Je me dévisse la tête pour voir ce qui se passe. Deux hôtesses et trois jeunes filles se bousculent dans l'allée auprès d'un homme qui se tient dos à moi. Sa main repose négligemment sur le dossier du siège. À coup sûr, il s'agit du propriétaire du sac, et donc de mon voisin de voyage...

Non, pitié ! Ne me dites pas que c'est le connard arrogant du salon !

Après ce qui me semble une éternité, il se retourne et se saisit de son sac pour le placer dans le casier au-dessus de sa tête. Je l'observe à la dérobée, ne distinguant pas son visage. Il porte un jean simple mais bien coupé, un tee-shirt noir et une chemise colorée ouverte par-dessus. Son tee-shirt se soulève quand il lève les bras, laissant apparaître une ligne d'abdominaux parfaite et le V de son bassin. L'élastique avec la marque de son boxer perce le haut de son jean taille basse. Je me laisse absorber par cette magnifique vue, déglutissant péniblement.

Alors qu'il se baisse pour s'encaster dans son siège, je tourne vivement la tête pour ne pas être surprise en train de le reluquer. Quand il est enfin installé, je ne tarde pas à sentir son regard sur moi. Ne voulant pas paraître impolie, je décide de le saluer avec un sourire. Celui-ci s'évanouit sur mes lèvres quand je plonge dans son regard envoûtant.

Et merde, c'est lui...

Des ridules joyeuses marquent le coin de ses yeux, ses pommettes saillantes surmontent une mâchoire carrée et volontaire. Il a une barbe de quelques jours méticuleusement entretenue et un front large où tombent quelques mèches.

Alors que je suis attirée par le reflet de la lumière sur ses cheveux bruns très légèrement ondulés, je me retiens à grand-peine de tendre la main pour les remettre en place. Il m'observe, impassible.

Une douleur vibre dans mes poumons, s'intensifiant de seconde en seconde. Je remarque alors que je suis en apnée et inspire précipitamment une profonde goulée d'air. Cet afflux d'oxygène me remet les idées en place. Bon, certes, il est plutôt mignon... Mais merde, pourquoi il faut que ça tombe sur moi ?

– Salut, belle inconnue. Prête à passer les plus belles heures de ta vie ? Tu as dû payer cher pour avoir le privilège de voyager à mes côtés ?

Prise de court, j'ouvre la bouche mais seul un son informe en sort.

– *Krroii ?*

Il semble enchanté de m'avoir troublée, et son regard se fait plus enjôleur.

– Je plaisante, détends-toi, je vais pas te manger... Quoique...

– Hein, quoi ? Oui... Ha, ha ! très drôle ! parviens-je à formuler.

Ce mec se paie ouvertement ma tête et, probablement rouge comme une pivoine, je reste là à baver devant lui...

Ressaisis-toi, bon Dieu ! Tu es en train de te ridiculiser juste parce qu'il a une belle gueule !

– DJ Six, je peux avoir un autographe ?

Une chevelure blonde et frisée apparaît derrière lui, et sa propriétaire, une petite rondouillarde avec des lunettes, glousse bêtement, une expression béate sur le visage. Je suis si soulagée qu'elle interrompe notre discussion hautement philosophique que je l'embrasserais presque ! La fille, pas le mec...

– Bien sûr, trésor. C'est quoi ton petit nom ?

– Gladys !

– Gladys...

Il susurre son nom comme s'il pouvait la goûter. Un frisson me parcourt, d'excitation ou de dégoût, je ne saurais le dire...

– Charmant ! commente-t-il en lui tendant la feuille signée.

– Oh ! Merci ! Mes copines vont être folles de jalousie !

– Mademoiselle ! s'interpose une hôtesse. Vous êtes dans une zone réservée. Veuillez rejoindre votre siège, nous allons bientôt décoller.

Elle reconduit fermement la groupie extatique à l'arrière de l'appareil.

Quelques secondes plus tard, l'hôtesse réapparaît et vient s'agenouiller devant nos fauteuils, offrant une vue plongeante sur son décolleté. Quand les joues de mon cher voisin rosissent, j'en déduis qu'il ne la regarde pas vraiment dans le blanc des yeux. Elle se racle doucement la gorge pour attirer son attention et lance avec une voix douce et aguicheuse :

- Je suis désolée pour ce dérangement. Cela ne se produira plus, DJ Sex... Six, pardon, bafouille-t-elle en remettant une mèche de ses cheveux derrière son oreille et en papillonnant des cils.
- Ce n'est rien...
- Si vous avez besoin de quoi que ce soit... Hum... N'hésitez pas à m'appeler. Je vous souhaite un très agréable vol.
- Je saurai m'en souvenir, trésor. Compte sur moi !

Un sourire illumine son visage tandis qu'elle se redresse et s'éloigne en ondulant outrageusement des hanches. Mon sex-symbol en herbe n'en perd pas une miette. Avec un petit sourire satisfait, il se love confortablement dans son siège. Comme si je n'avais pas remarqué leur petit manège, j'ouvre mon bouquin et essaie de me concentrer dessus.

Je sens qu'il me dévisage, et jouer l'indifférence est difficile. Je suis troublée par son inspection et gigote sur mon siège. Mise en berne depuis si longtemps, ma libido s'est visiblement réveillée. Et je déteste ne pas pouvoir contrôler les réactions de mon corps.

À mon grand soulagement, l'avion se met en mouvement, et nous décollons rapidement. De nouveau, je perçois son regard perçant sur moi. Je délaisse mon livre et sors mes écouteurs avec l'intention de visionner un film, espérant que ça le dissuadera de continuer à m'observer.

Une hôtesse nous apporte bientôt le menu, puis une autre nous propose des rafraîchissements.

- Monsieur, une coupe de champagne ? dit-elle langoureusement.
- Toujours, trésor ! s'exclame mon voisin.

Elle lui sert une coupe en riant comme une cruche.

Mais elles n'ont donc aucune retenue !

- Et pour vous, madame ? me demande-t-elle en reprenant un ton plus... professionnel.
- Un jus de tomate, merci.
- Quoi ! Non, impossible... Une petite coupe, pour m'accompagner... Allez !

Une fois encore, je suis incapable de prononcer le moindre mot. Son regard me trouble et m'énerve aussi superbement...

- Champagne ! dit-il en prenant mon hésitation pour un oui.

L'hôtesse remplit une coupe et me la tend sans même me regarder. Je vois dans son attitude qu'elle rêverait d'être à ma place. À regret, elle nous quitte et continue son service.

– *Kanpai* ! lance mon séducteur de voisin.

– Euh... Pardon ?

– Ça veut dire « Santé » en japonais.

– Ah, OK...

– DJ Six, ajoute-t-il en posant la main sur sa poitrine. Ma belle inconnue a-t-elle un petit nom ?

– Alicia, réponds-je, pas aussi sèchement que je l'aurais voulu.

– Enchanté, Alicia. Ravi de faire ce vol en votre compagnie, dit-il en me détaillant de nouveau d'un air carnassier.

Sa façon de penser que la gent féminine est forcément à ses pieds dès le premier regard m'énerve vraiment.

– Hum...

Sans autre forme de procès, je retourne à mon écran.

– Alors, vous venez à NYC pour loisirs ou affaires ?

– Affaires, répliqué-je d'un ton sans retour.

Si je continue à me montrer désagréable, il finira probablement par se lasser et aguichera une nouvelle cruche à talons. Je sélectionne à la va-vite le premier film que je vois.

– Vous allez regarder quoi ?

Soupirant exagérément, je décide de lui dire ce que je pense de ses interruptions. Alors que je pivote sur mon siège, je suis frappée par sa proximité. Il est penché sur l'accoudoir, bien plus près que ce à quoi je m'attendais. Son odeur suave, mélange de verveine et d'orange, m'envahit les narines, et mon cœur rate un battement.

– Je suis un peu nerveux en avion, m'explique-t-il. Alors j'aime bien faire la causette pour me détendre... Surtout quand je suis à côté d'une jolie fille ! Ça ne te dérange pas, j'espère ?

– Non... Non, bien sûr ! m'entends-je répondre sans réfléchir.

Son sourire exalté me confirme qu'il est conscient de l'effet qu'il me fait. Je me fustige silencieusement.

Alicia, tourne ta langue sept fois dans ta bouche avant de parler !

– Merci !

Il soulève sa coupe avec un haussement de sourcils pour trinquer avec moi. Sans empressement, j'attrape la mienne, un sourire crispé sur les lèvres.

Alors que nous allons entrechoquer nos verres, une secousse de l'appareil me fait sursauter. Je vois la scène au ralenti comme au cinéma. Le liquide ambré bascule dangereusement dans mon verre,

puis la moitié se renverse sur lui avant que j'aie pu l'en empêcher.

Horriée, je repose mon verre précipitamment et attrape ma serviette pour l'essuyer en m'excusant. Son genou et sa main sont copieusement arrosés, et je les tamponne autant que possible.

Misère...

– C'est rien, pas de panique... Il paraît que ça porte bonheur ! me rassure-t-il d'une voix plus suave.

J'attrape sa serviette et la lui tends pour qu'il puisse s'essuyer lui-même. Alors qu'il la saisit, nos doigts se frôlent, et une violente décharge électrique me parcourt ! L'a-t-il ressentie lui aussi ? Pourtant, il n'a pas bougé, mais ses yeux me transpercent avec une intensité nouvelle.

– On dirait que le courant passe plutôt bien entre nous, lâche-t-il avec un sérieux que je ne lui avais encore jamais vu.

Essayant de cacher mon trouble, je me détourne de lui et reviens à mon écran, avant de relancer mon film. Ainsi isolée, je fais de mon mieux pour l'ignorer bien qu'il continue à m'observer. Après ce qui me semble une éternité, je finis par me détendre et commence à profiter de l'histoire.

À l'arrivée du repas, je ne sors de mon cocon que le temps de commander et d'attraper mon plateau. Je mange en silence, sans jeter un œil à mon voisin. L'hôtesse de l'air est revenue pour le distraire, ce qui me convient parfaitement. Bien trop vite à mon goût, le film touche à sa fin. L'hôtesse repasse pour débarrasser nos plateaux. Alors que j'hésite entre dormir ou mettre un nouveau film, je sens une pression sur ma manche. Il me fait signe de retirer mon casque et me lance joyeusement :

– Comment était le film ?

– Très bien, merci.

Ne voyant pas quoi rajouter, j'éteins mon écran, allonge mon fauteuil au maximum et sélectionne une radio.

– Bonne nuit, lui dis-je alors qu'il m'observe encore.

Je me réveille quelque temps plus tard. Les lumières sont abaissées à leur maximum, et tout le monde semble dormir. Je me rends compte que je dois aller au petit coin.

Je coule un regard discret vers mon voisin, qui a l'air profondément endormi.

Pour quelqu'un de nerveux en avion, il a l'air d'être plutôt relax...

J'en profite pour l'observer outrageusement. Bon sang, il est encore plus mignon quand il dort ! Sexy et adorable en même temps, on ne sait pas si on a plus envie de lui sauter dessus ou de le

cajoler dans ses bras.

Avec douceur, je détache ma ceinture. Mais comment faire pour sortir de mon siège alors que monsieur est dans les bras de Morphée ?

Comme il est en position allongée, je devrais pouvoir passer par-dessus sans trop de difficulté. Heureusement que j'ai de grandes jambes... C'est un des avantages de faire un mètre soixante-quinze...

Avec beaucoup de précautions, je me lève et passe ma jambe. À califourchon au-dessus de lui, je vérifie qu'il dort toujours.

Et là, une secousse un peu plus violente ébranle l'appareil. Je vacille et perds totalement l'équilibre. Alors que je me vois déjà m'écrouler sur lui, deux mains puissantes me saisissent les hanches. Ainsi aidée, j'agrippe rapidement le haut du siège en tendant un bras de chaque côté de son visage et soupire de soulagement. Mais très vite, je remarque que ma position, une jambe entre les siennes, le buste incliné vers lui, est on ne peut plus suggestive.

– Mmm... J'adore me faire réveiller de la sorte, lance-t-il d'une voix encore ensommeillée. Surtout avec une vue pareille, ajoute-t-il en plongeant son regard dans mon décolleté juste à sa hauteur.

Et merde !

Je dois être écarlate, heureusement qu'il fait sombre. Ses mains toujours posées sur mes hanches, il me ramène légèrement vers lui. Son odeur m'enivre délicieusement. Malgré le tissu, je sens la pression de ses doigts sur ma peau. Une délicate chaleur irradie mon corps là où il me maintient et s'accroît à chaque seconde. Paniquée devant ma réaction disproportionnée, je ne pense plus qu'à une chose, fuir.

– Pardon, je ne voulais pas vous déranger, bafouillé-je en me dégageant de lui.

Je pars dans le couloir sans attendre sa réaction.

Bon sang ! Mais qu'est-ce qui m'arrive ? C'est quoi ce bordel !

Les toilettes étant libres, je m'y engouffre et referme vivement derrière moi. Je m'adosse à la porte le temps de reprendre mes esprits, puis regarde autour de moi. La cabine est assez spacieuse. Enfin... pour des toilettes d'avion, j'entends. Un petit évier surmonté d'un miroir à l'entrée, des parois dans un revêtement plastique beige clair sans goût. Rien de très joli mais plutôt bien agencé et pratique.

Une fois soulagée, je me lave les mains et m'inspecte dans le miroir. L'horreur ! J'ai une mine affreuse. Mes cheveux sont en vrac et forment une mélasse informe – bien qu'ils soient rarement correctement coiffés, je vous l'accorde. Mes lèvres sont toutes desséchées, et j'ai des cernes comme

si je n'avais pas dormi depuis quatre jours. J'essaie de me rendre aussi présentable que possible.

Après avoir rassemblé mon courage, j'ouvre la porte, espérant ou craignant de le voir m'attendre derrière.

Mais il n'y a personne. Le petit espace entre la porte de l'avion et le couloir est vide.

Ma pauvre fille, tu dérailles vraiment... Comme s'il allait courir après toi, alors qu'il lui suffit de claquer des doigts pour voir tomber une dizaine de filles à ses pieds.

La plupart des passagers dorment, certains regardent des films, l'avion est très calme. Profitant du hublot ouvert de la porte de sortie, je jette un œil dehors. Un soleil puissant m'explose les yeux, se réverbérant sur un sol cotonneux imaginaire d'un blanc immaculé.

Je me souviens la première fois que j'ai vu ce spectacle extraordinaire. Je devais avoir 8 ans, nous partions avec mes parents en vacances. J'avais été éblouie par cette blancheur, persuadée que c'était de la neige. Je ne parvenais pas à comprendre qu'il s'agissait de nuages et qu'on ne pouvait pas marcher dessus.

– J'aime regarder le paysage pur à cette altitude. On se sent libre et puissant, comme les dieux grecs dans les cieux du mont Olympe, me dit une voix sombre et vibrante, à peine plus forte qu'un chuchotement.

Un frisson me parcourt tout entière. Instinctivement, je tente de reculer pour m'échapper mais il bloque toute possibilité d'échappatoire. Alors qu'il ne me touche même pas, la proximité de son corps chaud et son souffle contre ma nuque m'électrisent.

– Je pourrais être Zeus et toi mon Aphrodite.

– Sauf que Zeus est le père d'Aphrodite. C'est un peu incestueux comme référence...

Soulagée d'avoir retrouvé ma repartie légendaire, je suis assez fière de moi. Depuis que je suis toute petite, la mythologie grecque me passionne. Je suis presque incollable en la matière !

– Effectivement, la référence n'est pas idéale, réplique-t-il sans perdre sa nonchalance. Alors, je ne serai qu'un simple mortel espérant séduire la déesse de la Beauté.

– Voilà une entreprise bien périlleuse. La déesse de l'Amour n'offre pas facilement ses faveurs. Les simples mortels doivent prouver leur valeur et la pureté de leurs sentiments.

La carlingue est de nouveau secouée de tremblements. Je sursaute quand la porte des toilettes s'entrouvre derrière nous. Nous la fixons un instant alors qu'elle ondule légèrement dans le vide. Puis, avec une dextérité désarmante, il me saisit les hanches et m'y entraîne sans que je n'aie le temps de réagir.

Il verrouille la porte et me pousse contre le petit lavabo. J'ai le souffle coupé, je voudrais protester mais ma gorge est si asséchée qu'il m'est impossible d'émettre le moindre son. Alors qu'il

pose sur moi un regard brûlant de désir sauvage, je me fige complètement. La cabine paraît soudain beaucoup plus étroite, l'air se charge d'une tension presque palpable, électrique.

Putain de merde ! Ce mec me fait un effet dingue ! Je n'ai jamais ressenti ça avec personne, même pas avec S.

– Alors, dis-moi, déesse, que devrais-je faire pour obtenir tes faveurs ?

Il s'approche encore de moi, me plaquant plus durement sur le rebord du lavabo derrière moi. Il se colle tout contre mon corps. Un hoquet de stupeur m'échappe quand je sens son érection à travers son jean.

– Dis-moi. Je me plierai à toutes tes exigences, je serai ton dévoué serviteur...

Tentant de reprendre ma respiration, je plonge mon regard dans le sien. Ses pupilles sont presque totalement dilatées et son souffle est aussi court que le mien. Avec une lenteur calculée, il lève sa main, remet en place une mèche de mes cheveux, puis repousse le large col en V de mon pull pour découvrir mon épaule. Son autre main exerce une pression constante sur ma hanche afin de limiter mes mouvements.

– Faut-il que je te vénère ? dit-il en déposant un baiser sur mon épaule nue.

Dès que ses lèvres entrent en contact avec ma peau, une brûlure intense commence à se propager à travers mon corps.

– Que faut-il que je t'offre en sacrifice ? Mon corps, mon cœur... Mon âme...

Remontant légèrement, il dépose un second baiser à la naissance de ma nuque. Je retiens un gémissement.

– Faut-il que je te supplie ?

Un troisième baiser juste en dessous de mon oreille, et il relève la tête. Son regard est d'une telle intensité que j'ai l'impression de m'y noyer tout entière, de me liquéfier sur place. S'il se détache de moi, je suis sûre de ne pas pouvoir tenir sur mes jambes !

Putain de merde !

Sa main droite quitte ma hanche et remonte très lentement le long de mon bras. Une ligne de feu suit le tracé de ses doigts, irradiant dans tout mon corps. Il l'arrête au niveau de ma nuque et la saisit brusquement. À la tension extrême se mêle de l'excitation. Mes yeux s'écarquillent tandis que son autre main rejoint la première.

Ses yeux toujours rivés sur moi, il se passe la langue sur les lèvres alors que dans mon esprit s'insinuent des images très, très inappropriées.

Putain ! Réagis, Alicia ! Tu ne vas pas te laisser épingleur comme la première greluche venue !

Et puis, pourquoi pas ? Après tout, il est canon et, visiblement, il me trouve à son goût. Alors pourquoi ne pas m'accorder un peu de bon temps, sans complication ni lendemain ?

Comme s'il pouvait entendre mon conflit intérieur, un étrange sourire étire ses lèvres, un sourire de prédateur sentant sa proie faiblir.

Non ! Je vauz mieux que ça !

– Une déesse n'accorde pas facilement ses faveurs. Les simples mortels doivent prouver leur dévotion entière et sincère. C'est un long périple... Presque une croisade, dis-je en retrouvant un peu de contenance.

Je m'approche de lui de façon à être à un souffle de ses lèvres.

S'il veut jouer, on va jouer !

Des secousses ébranlent toujours l'appareil, la voix d'un steward inonde soudain le silence soutenu de la cabine.

– Mesdames, Messieurs, nous traversons actuellement une zone de turbulences. Nous vous prions de bien vouloir regagner votre siège et d'attacher votre ceinture. *Ladies and Gentlemen...*

Profitant de sa distraction, je me glisse sur le côté pour ouvrir la porte. Une fois en sécurité à l'extérieur, je me retourne vers lui et lance avec désinvolture :

– Dommage, la prochaine fois, peut-être...

D'un pas rapide, je retourne à mon siège et me réfugie sous mon casque et mon masque, tentant de réguler ma respiration. Mon cœur bat toujours la chamade et mes jambes tremblent.

Quelques instants plus tard, je le sens s'asseoir. Je fais semblant de dormir, il n'essaie pas de me déranger. Dieu merci !

Je suis réveillée par l'annonce de l'atterrissage et une hôtesse qui me demande de relever mon siège. En retirant mon masque, j'aperçois les papiers pour les douanes sur le devant de ma tablette. Sans enlever mes écouteurs, je sors mon sac de sous mon siège et commence à chercher dedans. Stylo, passeport et... Ah oui, adresse de résidence ! Après avoir retrouvé le voucher de l'hôtel, je pose le tout sur la tablette et commence à remplir le formulaire.

J'esquisse un rapide coup d'œil vers mon voisin, qui semble toujours endormi. Des sentiments contradictoires m'envahissent. Je suis soulagée qu'il m'ignore, mais j'aurais aimé qu'il m'accorde un minimum d'attention après son petit jeu dans les toilettes !

Il est peut-être vexé que je n'aie pas succombé à ses charmes. Si seulement il savait à quel point j'étais proche de craquer ! Je suis fière d'avoir tenu bon.

Après avoir rangé mes affaires, j'attrape mon livre et fais semblant de m'y plonger avec passion. Jouer l'indifférence me semble la meilleure des techniques.

Après ce qui me semble une éternité, l'avion se pose enfin. New York nous accueille par une belle journée de mai, avec un grand soleil et vingt-deux degrés.

Enfin libre, j'attrape mon sac et me redresse. Avec une décontraction absolue, mon cher voisin se lève à son tour pour me laisser passer. J'évite son regard et attrape mon bagage au-dessus de moi en attendant de sortir. C'est alors qu'il se penche et me murmure à l'oreille :

– J'ai hâte d'être à la prochaine fois, déesse !

Je me raidis, mais avance sans me retourner. Comment ça la prochaine fois ? Quand ? Comment ? Où ? Un frisson me parcourt. Est-ce de la peur, de l'appréhension ou du désir ? En ai-je envie ? Ma libido, petite pernicieuse, crie un énorme oui alors que ma conscience me suggère de disparaître au plus vite. C'est en courant presque que je sors de ce maudit avion. Je veux mettre le plus de distance entre cet homme dangereux et moi.

Voilà déjà deux jours que je suis dans la ville qui ne dort jamais. Enchaînant rendez-vous et réunions, j'ai à peine vu le temps passer. Pour le moment, tout se passe bien, du moins c'est ce dont je tente de me convaincre...

Le designer pour qui j'ai fait le déplacement s'appelle Wildrich Ross. Sa marque WbyR fait fureur aux États-Unis depuis trois ans. C'est du prêt-à-porter féminin chic et tendance. Les prix sont assez onéreux mais cela ne freine en rien les acheteuses. Il faut dire que Wildrich sait y faire en termes de business. Sa personnalité débridée et ses goûts excentriques attirent beaucoup de stars du show-biz. Il surfe dessus et habille très régulièrement chanteuses et actrices pour les soirées people, si bien que depuis ses débuts, tout le monde s'arrache ses créations.

Ma rencontre avec ce personnage a été un choc. J'avais fait des recherches sur lui et sur sa marque, mais je ne m'attendais pas à découvrir cet homme survolté qui mène son entourage à la baguette. Assez petit, il prend un soin fou de lui et de ses choix vestimentaires. Bien que ceux-ci soient parfois improbables... Et c'est ce qui plaît le plus. On l'invite juste pour voir comment il sera habillé et parce qu'il met une ambiance folle à toutes les réceptions.

J'ai très vite compris que je devais m'adapter si je voulais rester en lice. Son tempérament excentrique très artiste mégalo à mort, homosexuel jusqu'au bout des ongles, cache un cerveau ingénieux et actif. Jamais il ne se repose, jamais il n'arrête de penser à de nouvelles idées ou à de nouvelles folies. Premier arrivé et dernier parti, il détient une énergie monstre qui vous galvanise et vous porte.

Je m'estime chanceuse, car je crois qu'il m'aime bien. Mon petit accent français l'enchanté et jusqu'à présent, il est resté très cordial avec moi. Alors que je l'ai déjà vu incendier son personnel pour un café trop sucré ! Il me surnomme « sa petite Française ». J'espère que cela pourra m'aider à remporter ce contrat, c'est un enjeu important pour ma boîte.

Design & Touch est une jeune start-up qui opère dans le milieu très fermé de la mode. Notre rôle est d'aider les maisons de prêt-à-porter et de confection dans leur développement. Nous avons plusieurs services à leur disposition en fonction de leurs besoins, aussi bien du point de vue marketing et communication, commercial que fabrication. Notre force réside en notre large portefeuille de contacts dans plusieurs de ces corps de métiers. Nous les mettons en relation et participons ainsi à l'expansion d'une marque émergente. C'est en cela que consiste mon rôle aujourd'hui auprès de Wildrich : lui démontrer que nous sommes le bon partenaire pour son installation en Europe. Nous pouvons gérer depuis la France toute sa communication ainsi que le stockage de ses collections et leur distribution dans les meilleures enseignes. Notre expérience du marché français et européen est la clé de ma stratégie. WbyR pourrait devenir notre premier client international... C'est un enjeu colossal pour nous.

D'ailleurs, au boulot, ma petite ! Ce soir, c'est ta dernière chance de convaincre ce cher Wildrich...

Il m'a invitée au restaurant puis à une soirée sélect dans un bar lounge à la mode.

Délicatement, j'ouvre la housse à vêtements et sors la petite merveille que Wildrich veut que je mette pour l'accompagner. L'avantage de travailler dans la mode, c'est qu'on reçoit souvent des cadeaux de la part des marques avec qui on travaille. Depuis quelque temps, j'ai la chance d'avoir une garde-robe de rêve... Admirant la robe en lamé or, ultra-courte et sexy, je me demande si Wildrich m'a bien regardée avant de me la donner. Je ne suis pas vraiment sûre d'oser porter quelque chose d'aussi... dénudé !

Attrapant le cintre, je mets la robe devant moi et m'observe dans le miroir.

Mon Dieu ! Je ne vais jamais rentrer là-dedans, c'est beaucoup trop petit ! Mais Wildrich a tellement insisté en me disant que je serai sublime avec ma silhouette de top model !

Tu parles ! Je vais ressembler à un saucisson sur pattes, oui...

J'ai encore du mal à me voir comme quelqu'un de sexy car j'ai beaucoup perdu confiance en moi quand S. m'a quittée. Même si, comme je suis grande et assez élancée, on me dit souvent que j'ai un physique agréable.

Mais de là à porter une création pour mannequin de 16 ans, faut pas pousser... Caressant la robe, je suis surprise de voir que le tissu est doux et lisse comme de la soie alors qu'il ressemble à un alliage de métal. Par contre, c'est très froid.

Allez, courage !

Je l'enfile quand même, juste pour voir... Même si le résultat risque d'être catastrophique. Et là, à ma grande stupéfaction, ce vêtement hors de prix coule le long de mon corps avec fluidité et souplesse. Comme par miracle, il se pose à la perfection sur mes hanches, laissant se dessiner un décolleté ravageur dans le dos. C'est très sexy, mais du coup on ne peut rien mettre en dessous. Alors que je commence déjà à paniquer à l'idée de passer la soirée avec mes seins qui se baladent librement à chacun de mes mouvements, je remarque deux encoches au niveau de la poitrine. Une sorte de coque, qui une fois mon 95C installé dedans, me maintient parfaitement les seins.

Incroyable ! C'est ça le truc des stars pour avoir des robes fendues en deux sans qu'on ne voie jamais un bout de sein dépasser !

Je m'approche du miroir et reste stupéfaite devant l'image que me renvoie mon reflet. Est-ce bien moi, là devant, avec cette allure de top model ? Je dois dire que Wildrich a vraiment du talent ! Cette robe est stupéfiante...

Après une dernière retouche maquillage, je tente désespérément de dompter ma tignasse. Je décide

finallement de me faire une queue-de-cheval très stricte et vide la moitié de la bombe de laque sur ma tête afin qu'aucun petit cheveu n'en dépasse. Je mets mes chaussures fétiches, des escarpins noirs pas trop hauts, et j'attrape la pochette assortie à la robe.

Je suis fin prête pour ma première soirée new-yorkaise !

Le début de soirée se passe à la perfection. Wildrich est ravi de me voir dans sa tenue et assure qu'elle me va à ravir. Je rougis comme une fillette, ce qui le fait beaucoup rire. En mon honneur, nous dînons dans un restaurant français. La plupart des serveurs étant français, je leur demande d'où ils viennent et depuis combien de temps ils habitent ici. Wildrich boit littéralement mes paroles, même s'il n'en comprend pas un mot. Il adore m'entendre parler dans ma langue, il trouve cela tellement romantique !

Profitant de l'ambiance décontractée, je tente quelques allusions sur ma présentation de cet après-midi.

– Il faut absolument que vous veniez à Paris. Nos bureaux sont situés juste à côté d'un petit restaurant qui vous plaira à coup sûr... L'avantage, si vous choisissez de travailler avec Design & Touch, c'est que nous avons une connaissance très approfondie de notre marché et que nous pouvons vous apporter...

– Chut ! Silence, ma chère... me réprime-t-il en secouant son doigt sous mon nez. Interdiction de parler travail. Ce soir, c'est la fête ! Je vais vous montrer comment s'amuse les New-Yorkais !

Je n'insiste pas, ne voulant pas effacer sa bonne humeur. Son assistante, Sonia, me fait d'ailleurs de gros yeux pour m'intimer de me tenir tranquille et de me détendre. D'après elle, je n'ai pas trop de souci à me faire... Pourtant, j'angoisse ! Je dois absolument remporter ce contrat.

Le repas achevé, nous nous dirigeons vers West Village. La soirée se déroule au Boum Boum Room, le bar du Standard Hotel. C'est l'endroit à la mode pour les soirées branchées new-yorkaises. Ce soir est particulier, c'est la *French Tuesday Night*. Organisée depuis plusieurs années, cette soirée très prisée se déplace de ville en ville et s'exporte dans le monde entier.

Quand nous arrivons devant l'immeuble, une foule compacte attend déjà devant la porte. Un type méchamment baraqué se tient devant, impassible. Wildrich s'approche sans prêter la moindre attention aux personnes qui le dévisagent et le montrent du doigt en chuchotant. Il adresse un sourire arrogant au videur et laisse son assistante décliner son identité. Après avoir vérifié nos noms sur la, pardon, *The* liste, le videur ouvre le cordon de sécurité et nous laisse passer, sans esquisser la moindre émotion.

Nous entrons et prenons l'ascenseur direction le dix-huitième étage. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent directement sur la salle. C'est encore assez calme, les invités commencent seulement à arriver.

On nous installe à une table où nous attend déjà une bouteille de champagne. Wildrich la débouche et nous sert une coupe.

– Les amis, que la fête commence ! scande Wildrich à la ronde.

Des dizaines de personnes se massent autour de nous et en profitent pour le saluer. Je prends plus que jamais conscience de sa célébrité et de son statut au sein du tout New York. Alors qu'il est tout sourire devant ce petit monde à ses pieds, il se penche vers moi et me murmure :

– Regardez-moi ces arrivistes ! Ils espèrent tous obtenir mes faveurs ou m'impressionner... Tous des crétins... Même pas bons à baiser ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Je pouffe de rire devant son air lubrique.

Alors que d'autres bouteilles arrivent sur la table comme par magie, je repense au conseil d'Erik juste avant mon départ :

« Règle n° 1 : ne jamais se bourrer la gueule en soirée professionnelle ! Le secret : on accepte une coupe mais on fait semblant de boire afin de la faire durer le plus longtemps possible ! Les verres vides ont la méchante manie de se remplir tout seuls... »

Et je compte bien appliquer ce sage conseil à la lettre. Hors de question de finir complètement pompette devant Wildrich !

En sirotant tranquillement ma coupe de champagne, j'observe la salle. Pas très grande, elle se partage en deux espaces : le coin lounge avec des tables, des poufs et des petites banquettes et au plafond une sorte de champignon géant en guise de déco et, au centre, la piste de danse avec une petite estrade qui donne sur d'immenses baies vitrées. Celles-ci courent tout le long du mur, offrant une vue époustouflante sur Manhattan sud, surtout de nuit avec toutes ces lumières.

En apercevant l'emplacement réservé au DJ, je repense à mon mystérieux voisin de siège pour la première fois depuis mon arrivée sur le sol américain. Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait exact... Mon subconscient s'est rejoué des milliers de fois la scène des toilettes et l'a même sacrément enjolivée, de toutes les manières !

Mais le DJ en train de s'installer n'a rien à voir avec lui. Petit et moins baraqué, il porte une barbichette. Avec un look très tendance électro, il est plutôt mignon mais pas vraiment mon genre.

Une fois la piste bondée et la soirée bien lancée, je me laisse enfin un peu aller et finis par accepter la cinquantième invitation de Wildrich.

– Allez, ma petite Française, allez-vous enfin me montrer comment ma sublime création peut se mouvoir sur un merveilleux déhanché ? Pour la dernière fois, sortez votre joli popotin de ce canapé !

– Très bien, très bien... Je capitule. Vous l'aurez cherché ! réponds-je avec un sourire mutin.

Visiblement ravi, Wildrich m'entraîne sur des rythmes endiablés, pour son plus grand plaisir.

Après plusieurs morceaux et alors que la soirée bat son plein, le DJ interrompt son mix et annonce :

– Voici venue l'heure d'accueillir notre DJ guest de la soirée, tout droit revenu d'une tournée en Europe. Je vous demande de faire une ovation au célèbre, incontournable, terriblement sexy... DJ Six !

La foule compacte de la piste de danse se met à hurler, siffler et sauter dans tous les sens.

Mon Dieu ! Il a dit quoi ? DJ... Oh, bordel !

Ahurie, je me tourne vers l'estrade et, avec une horreur suprême, je vois l'homme sexy que j'ai rencontré dans l'avion se mettre en place derrière les platines, acclamé par l'assemblée. Ma gorge se dessèche, mon pouls s'accélère. Ces cheveux bruns, cette carrure, cette présence qui incarne la luxure à elle seule... Pas de doute, c'est bien lui. La tête me tourne, mais rien à voir avec le champagne...

– Trop cool ! Il est terrible ce DJ ! hurle Sonia à mon oreille. En plus, il est carrément trop sexy ! Vous le connaissez à Paris ?

– Euh, non... dis-je distraitement.

Soudain, la fameuse scène de l'avion me revient en mémoire avec force détails et sensations. Sa voix rauque et douce dans le creux de mon cou, ses baisers brûlants, ses mains fermes sur mon corps... Prenant une profonde inspiration, je tente de me calmer et d'endiguer la vague de chaleur qui m'inonde.

Je ne m'attendais absolument pas à le revoir un jour. Il devait rester à jamais un fantôme inassouvi.

Il me faut une autre coupe et tout de suite !

M'excusant auprès de ma voisine, je retourne à notre table et me sers un verre que je bois cul sec ! Cas d'extrême urgence ! Je suis désolée pour les bonnes résolutions. Me bourrer la gueule me paraît soudain une très bonne idée !

Discrètement, je m'en sers un second, que je sirote doucement cette fois...

Bon, réfléchis, Alicia ! Que vas-tu faire ?

Pour commencer, me remettre du choc. À l'abri, sur ma banquette, je me surprends à l'observer. Il porte un tee-shirt avec une vieille pub de bière et un jean noir. Ses gestes sont précis, souples, presque félins. Il est dans son élément. Il interpelle la foule à ses pieds, l'incitant à sauter et hurler.

Son casque posé sur une oreille, il est absorbé par ses platines. Mon Dieu, comme il est sexy concentré comme ça ! Le jeu des lumières accentue les traits fins et sublimes de son visage.

Tout le monde danse et s'amuse sur le rythme qu'il impose. La piste est pleine à craquer. Il est plutôt doué, je l'avoue.

Alors que je me recroqueville sur mon siège pour éviter les personnes qui se trémoussent à côté de moi, je réalise qu'il ne peut pas me reconnaître avec l'obscurité qui règne dans la pièce, surtout qu'il ne relève presque jamais la tête. En plus, je ne peux passer la soirée à me cacher. Wildrich m'a invitée et je me dois de lui faire honneur.

Lentement, je me lève et tente de rejoindre notre petit groupe en traversant la foule de danseurs survoltés. La soirée a débuté depuis un bon moment et l'alcool coule à flots. Plusieurs fois, je me fais accoster ou embarquer par des mecs un peu bourrés qui espèrent ne pas finir la nuit seuls. Avec facilité, je les éconduis gentiment. Pour les plus insistants, je leur lance mon regard qui tue. Comme dit mon père, c'est mon regard « Va te faire foutre, connard ! » qui fonctionne plutôt bien dans ce genre de situation.

Enfin, j'arrive auprès de Wildrich entouré d'une petite cour. Décidant de faire abstraction du sex-symbol de DJ qui officie non loin, j'arbore un sourire éclatant et me laisse entraîner par leur bonne humeur.

Quelque temps plus tard, à bout de souffle, je décide de faire une petite pause et pars à la recherche des toilettes. Après avoir passé deux grandes portes battantes, je me retrouve dans un large couloir calme et calfeutré. La transition entre les deux ambiances est violente. Mes oreilles bourdonnent d'avoir écouté du son trop fort. Je m'avance au hasard quand je trouve enfin ce qui ressemble à des toilettes.

Sur la gauche, Wildrich sort d'une cabine, tout excité.

– J'adore ces toilettes ! C'est trop la classe ! Et cette vue, elle est juste sublime !

Il passe devant moi en me lançant un clin d'œil.

De quoi parle-t-il ? Il est défoncé ou quoi !

Je me retourne pour le suivre du regard alors qu'il disparaît dans le couloir désert. Soudain, brisant le silence, une voix retentit derrière moi, me faisant sursauter.

– C'est vrai que la vue est magnifique d'ici !

Oh, putain... Non, ce n'est pas possible !

Je me fige. Il me faut rassembler tout mon courage et ma volonté pour forcer mon corps à se retourner.

Et merde... Si, c'est bien lui !

Immense, sublime, sexy, il me toise de haut en bas avec un sourire carnassier. Pendant ce qui me semble une éternité, le monde se réduit à son regard sur moi. Il est plus grand que moi, mais pas de beaucoup. Je dois quand même lever les yeux pour le regarder alors qu'il s'approche tout près. Pantelante, je suis incapable d'émettre le moindre son ou le moindre geste.

Soudain, on entend des rires et des bribes de conversation venant du couloir. Je pivote la tête en direction du bruit salvateur. Des gens !

J'esquisse un léger pas sur le côté pour lui passer devant, certaine qu'il ne tentera rien devant des témoins. C'est alors qu'une intense chaleur, presque brûlante, me saisit au poignet. Sans me laisser le temps de réagir, il m'entraîne avec lui et nous enferme dans la première cabine venue. Je me retrouve encore une fois avec lui dans des toilettes !

Oh, putain !

L'espace est confiné, juste un lavabo avec une glace sur la droite. Je me tourne pour déterminer la distance qui me sépare des toilettes à proprement dit. Je dois mettre le plus d'espace possible entre lui et moi et rapidement, sinon je ne suis pas sûre de pouvoir lui résister ! Et là, prise d'un vertige, je me retiens de hurler de stupeur. Devant moi, à la place du dernier mur, se trouve une immense baie vitrée qui s'étend du sol au plafond, avec vue sur New York ! C'est donc de cela que parlait Wildrich ! Inconsciemment, je fais un pas en arrière et marche sur les pieds de mon kidnappeur au passage ! Pas question de m'excuser.

Son torse se colle à mon dos et ses mains se posent sur mes hanches sans attendre. Une fois encore, cette chaleur caractéristique m'envahit. Il se penche à mon oreille et d'une voix empreinte d'un érotisme fou, me chuchote :

– Salut, déesse...

Merde, putain de bordel de... Je suis morte !

M'agrippant plus fermement les hanches, il me fait pivoter sur moi-même et m'incite à lever la tête. Je croise son regard de braise.

– J'aime te voir danser sur ma musique ! Surtout dans cette robe.

Quoi ! Il savait que j'étais là... Mais comment ?

J'écarquille les yeux de stupeur, ce qui le fait sourire, accentuant les ridules au coin de ses yeux sublimes. Trop sexy !

– C'est une habitude de coincer les filles dans les toilettes, dis-moi ? le questionné-je en essayant de cacher mon trouble.

Il sourit de plus belle et, d'un geste souple, me pousse contre le lavabo.

– J'ai beaucoup prié pour te revoir, déesse. Tel un dévoué serviteur, j'ai invoqué ton nom, demandé à passer de nouveau un instant avec toi.

Je retourne sa phrase dans tous les sens afin de l'analyser, mais il interrompt mes réflexions. Avec fermeté, il plaque sa main sur ma gorge pour bloquer ma tête en hauteur. Sans me quitter des yeux, avec une lenteur exaspérante, il s'approche inexorablement, puis dépose un simple baiser, très chaste, sur mes lèvres. Le contact est bref et léger mais délicieux. Un fourmillement m'envahit instantanément et mes jambes flageolent.

Il se recule pour sonder mon regard, comme s'il attendait quelque chose. Je tente de respirer normalement pour ne pas tomber dans les pommes. Brusquement, je prends une profonde inspiration. Son regard descend sur ma bouche entrouverte et, comme s'il interprétait ça comme un consentement, il fond sur moi et m'embrasse avec avidité. Je me délecte de sa langue qui s'insère dans ma bouche et s'enroule autour de la mienne. Son goût est doux, mélange d'alcool et de sucre. Sa bouche se fait plus pressante, explorant la mienne. Il se colle totalement contre moi, et je sens son érection grandir contre mes cuisses.

Avant que je ne succombe complètement, il s'écarte légèrement, puis dépose des baisers le long de ma joue et dans mon cou. Ses mains suivent le mouvement et commencent à explorer mon corps avec fièvre, à travers le minuscule bout de tissu qu'est ma robe. Descendant et remontant le long de mes flancs, de mes cuisses, il passe furtivement sur mes seins et mes fesses.

Oh, mon Dieu ! Je ne suis plus qu'un volcan en ébullition.

Ses mains et ses lèvres laissent des traînées de feu sur leur passage. Je sens son souffle chaud qui s'accélère, son cœur qui bat fort. Je m'accroche au lavabo et essaie de résister pour ne pas sombrer dans les affres du plaisir. Mes mains sont moites et je me mords la lèvre pour étouffer mes gémissements.

Putain ! Je ne vais pas tarder à céder. Il sait parfaitement comment s'y prendre pour faire perdre tous ses moyens à une femme. Ses gestes sont plus vifs et incisifs. Lui aussi semble perdre peu à peu le contrôle et se laisse submerger par le désir. Alors qu'il me saisit un sein, je me cambre, ce qui accroît la pression entre nos corps. Je l'entends jurer et marmonner entre ses dents, visiblement excité par mon geste involontaire.

Il soulève ma robe et pousse mes cuisses de façon à me faire monter sur le lavabo. Une de ses mains disparaît pendant une minute, me laissant un peu de répit. Je tente de reprendre pied mais bientôt je l'entends me murmurer à l'oreille :

– Mmm... Déesse !

Oh, bon sang ! Cette fois, je capitule, prête à lui offrir ce qu'il demande. Mes dernières résistances s'envolent alors que j'entends le son envoûtant de sa voix si sexy.

Brusquement, il se dégage de moi. Déboussolée, j'ouvre les yeux et le vois chercher dans les poches de son jean. Il plante son regard droit dans le mien. La colère et autre chose ont remplacé l'intense désir qui s'y trouvait. Il passe les mains dans ses cheveux brillants qui semblent si doux, et une irrésistible envie de les décoiffer s'empare de moi, mais je ne bouge pas.

Qu'est-ce qu'il y a ! Pourquoi s'arrête-t-il ?

Il soupire de frustration et, après encore un instant à fouiller ses poches, il relève la tête vers moi, résigné.

– Putain, José ! Et merde ! peste-t-il. Par le plus grand des hasards, tu n'aurais pas une capote de coincée quelque part sous ce bout de tissu ?

Une capote ! Il me chauffe comme un dément alors qu'il n'a pas le précieux sésame pour finir ce qu'il a commencé... Il se fout de moi ?

Sans attendre ma réponse, il reprend en remettant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

– Putain, merde, je suis... C'est mon pote qui m'a pris...

Réalisant l'incongruité de la situation, j'explose de rire. Je suis assise sur le lavabo d'une toilette au dix-huitième étage d'un immeuble new-yorkais, avec un pur beau gosse entre les jambes. Ma vertu restera intacte cette fois-ci encore ! Merci ô grand dieu de la capote !

Il me fusille du regard tandis que je tente de réprimer mon hilarité, mais je ne peux m'empêcher de glousser.

– Alicia, ma petite Française, vous êtes encore là ? On va rentrer... Vous venez, je vous dépose à votre hôtel !

Quand j'entends Wildrich, c'est la douche froide. Je me ressaisis en une fraction de seconde. Je pose un doigt sur les lèvres de mon étalon fou pour lui intimer de se taire et lui adresse mon fameux regard qui tue. Je n'ai aucune envie de me faire griller par Wildrich dans les toilettes avec un mec. Il ne me prendrait plus au sérieux.

– J'arrive dans une minute, Wildrich ! crié-je pour que ma voix porte à travers la paroi.

Je me tourne ensuite vers le beau gosse planté devant moi et, tout en déverrouillant le loquet, lui glisse dans un souffle :

– Simple mortel, l'heure est venue du sacrifice ! Je te l'ai déjà dit, une déesse n'offre pas ses faveurs facilement...

Très fière de moi, je dépose un chaste baiser sur sa joue et m'enfuis sans un regard en arrière, certaine de pas pouvoir résister s'il tentait de me retenir. Je me donne l'impression d'être Cendrillon

quittant le bal avant les douze coups de minuit, sauf que je ne lui laisse pas de soulier pour me retrouver.

Sans bien comprendre comment, je me retrouve coincée dans un taxi entre Wildrich et Sonia. Encore tout excitée par l'ambiance survoltée et la quantité de champagne ingérée, Sonia s'agite dans tous les sens, débordant d'énergie.

– C'était une soirée géniale ! J'adore ce DJ, en plus ! Et il est vraiment trop sexy... lance-t-elle joyeusement.

– Mouais, suis sûr qu'il est gay ! raille Wildrich. Un beau gosse pareil, ce serait du gâchis qu'il soit hétéro !

– Ah non, je suis désolée ! répond Sonia. C'est un pur hétéro, je peux même le prouver.

– Quoi ! lançons-nous avec Wildrich alors que nous nous tournons vers elle.

– Oh, petite catin ! Qu'as-tu d'inavouable à nous dire ? demande Wildrich avec curiosité.

– Mais non, dit-elle en rigolant. Les mecs comme lui ne s'intéressent pas aux filles comme moi. Mais il défraie souvent la chronique de la page six du New York Post et la une des journaux people. Toujours avec des filles différentes, plus sublimes les unes que les autres...

Une douleur sourde envahit ma poitrine, et mon estomac se tord. Pourtant, cela ne devrait pas m'étonner. J'ai su dès que je l'ai vu que ce mec était un coureur, un putain de connard arrogant ! Je me trompe rarement sur les gens... J'aurais dû être plus vigilante et ne pas tomber dans son petit jeu. Je me sens comme une idiote. Qu'est-ce que je croyais ? Je n'aurais été qu'un trophée supplémentaire à épingle à son tableau de chasse. Je suis soulagée qu'il ne se soit rien passé.

– Nous sommes arrivés, très chère, dit Wildrich en posant sa main sur mon bras. On se donne rendez-vous vers midi pour déjeuner. Vous repartez demain, je crois ?

– Oui, vers dix-neuf heures trente.

– Parfait, nous aurons donc l'après-midi pour peaufiner les derniers points importants. Merci pour votre charmante compagnie de ce soir et pour avoir fait honneur à ma création.

Il m'aide à sortir du taxi et me fait un baisemain.

– Merci à vous pour cette soirée inoubliable ! Je vous ramène la robe demain. Désolée, je n'aurai pas le temps de la déposer au pressing...

Il me coupe en levant la main devant moi d'un geste très théâtral.

– Allons, ne soyez pas stupide, *darling*, cette robe est faite pour vous. Je veux que vous la gardiez.

– Non, c'est trop. Enfin... je ne peux pas accepter !

Il claque la langue.

– Pas de discussion ! Reposez-vous un peu et on se voit demain midi au Norma du Parker

Meridien Hotel. Leur brunch est juste à tomber !

Il m'embrasse sur les deux joues avec un « au revoir » dans un français approximatif, puis s'engouffre dans le taxi.

Je monte dans ma chambre et retire mes chaussures avec délectation. Quelle soirée ! J'admire une dernière fois la robe sur moi dans le miroir. Erik va être fou quand il va la voir. C'est un modèle unique d'un créateur montant de la scène new-yorkaise et c'est un cadeau qu'on m'a fait à moi, Alicia Miller !

Je suis à la fois épuisée et nerveuse. Une bonne douche devrait me faire le plus grand bien et m'aider à évacuer les tensions. Je m'engouffre dans la cabine et laisse l'eau bouillante ruisseler sur ma peau, ce qui détend mes muscles et m'apaise. J'y passe une éternité et ne décide d'en sortir qu'à regret.

Après avoir enfilé mon tee-shirt et mon boxer, je plonge sans attendre dans le grand lit qui me tend les bras. Une seconde me vient l'idée d'appeler Erik pour lui raconter ma folle journée, mais c'est une vraie pipelette qui raffole des ragots croustillants, alors ça risque de durer longtemps. Je préfère attendre demain avant de le contacter.

Je remonte la couette moelleuse sur moi et m'apprête à éteindre la lumière quand on toque à la porte. Qui cela peut-il être à une heure pareille ? Il est plus de quatre heures du matin !

Une voix monte de derrière la porte :

– *Room Service*, madame, commande spéciale pour M^{me} Miller.

Quoi ! Mais je n'ai rien commandé...

Je sors à regret de mon lit et entrouvre la porte, juste assez pour éconduire poliment le garçon d'étage. Mais les mots restent bloqués dans ma gorge. Je me pétrifie sur place. Devant moi, ce n'est pas le garçon d'étage qui se tient là mais... lui !

Mon esprit se met à tourner à mille à l'heure. Comment a-t-il pu me trouver ? Il ne savait pas dans quel hôtel j'étais ! Je ne lui ai même pas donné mon nom de famille.

Pourtant, il se tient là avec un grand sourire, visiblement très satisfait de son petit effet ! Bien que démodé, son blouson style bombers lui donne un côté *Top Gun* très sexy.

Soudain, je prends conscience que je suis en petite tenue, pas maquillée et toute décoiffée. Pour faire court, très glamour...

Machinalement, je commence à refermer la porte. Il s'avance pour m'en empêcher.

– Laisse-moi entrer, s'il te plaît.

Incapable de réfléchir correctement devant son regard électrique, je reste plantée sans rien dire. Avec une petite moue, il murmure :

– Déesse...

Fondant littéralement, je recule et le laisse entrer. Son regard me scrute de la tête aux pieds. Rouge de honte, je file dans la salle de bains pour enfiler le peignoir de l'hôtel.

À mon retour dans la chambre, je le trouve admirant la robe de Wildrich, suspendue devant l'armoire. Il tourne la tête vers moi et m'observe tel un prédateur devant sa proie.

– Tu as fait sensation ce soir ! Mais je vois que la robe n'y est pas pour grand-chose !

Je pique un fard et resserre les pans de mon peignoir. Il rit de façon terriblement sexy.

– Comment m'as-tu retrouvée ? demandé-je sèchement.

– J'ai reconnu le logo de ton hôtel quand tu as rempli les papiers des douanes dans l'avion. Et tu as laissé ça sur ton siège...

Il me sort alors le talon de ma carte d'embarquement sur lequel mon nom est écrit, puis poursuit.

– Je connais bien cet hôtel, j'y descendais souvent avant d'avoir mon appartement. Le type à l'accueil est un fan de la première heure, mais j'ai dû lui promettre que tu ne viendrais pas te plaindre à la direction, car ils n'ont normalement pas le droit de donner le numéro des chambres. Il risque sa place...

Tout en débitant son petit discours, il avance lentement vers moi.

D'instinct, je recule et me réfugie de l'autre côté du lit. S'il s'approche de trop, je ne pourrai plus réfléchir.

– Qu'est-ce que tu veux ? dis-je sur un ton sec.

L'allusion de Sonia à propos de ses conquêtes successives me taraude de nouveau. Je ne suis plus très sûre de vouloir faire partie de son tableau de chasse.

– Déesse, je ne suis qu'un simple mortel venu implorer ta beauté. Je t'apporte une offrande, bien qu'elle ne soit pas tout à fait conventionnelle, dit-il en contournant le lit pour se rapprocher.

Une irrépressible envie de fuir me pousse à monter sur le lit pour atteindre la porte. Ma panique doit se lire sur mon visage car il s'arrête dans son élan. Il lève les mains en signe de paix, puis récupère quelque chose dans sa poche sans me lâcher du regard.

– Accepte cet humble cadeau, déesse. Je sais bien que je ne suis pas digne de toi, mais je jure de ne pouvoir survivre à cette soirée si tu me repousses encore une fois.

Quoi ! C'est moi qui suis une loque tremblante devant lui et il croit que je le repousse ! À quoi il joue, ce con ?

Soudain, il tend les mains et laisse tomber une guirlande de petits sachets dorés qui étincellent à la lumière tamisée de la table de nuit. Interloquée, je regarde deux secondes les étuis avant de comprendre de quoi il s'agit. Des capotes !

Après la surprise, j'éclate de rire. Plus détendue, je m'assois au milieu du lit. Il s'agenouille devant moi, baisse la tête et tend ses mains en coupe pour m'offrir la dizaine de préservatifs, telle une offrande sacrée.

– Déesse, je te supplie d'accepter ce modeste présent. Fais de moi ton dévoué. Tes désirs seront des ordres...

Oh ! Ce mec canon se prosterne à mes pieds et s'offre à moi sans concession ! Putain, je dois rêver et je vais me réveiller d'un instant à l'autre... C'est sûr !

Une sirène d'alarme retentit dans ma tête. Ce mec est un coureur de jupons, un connard arrogant... Je ne dois pas l'oublier ! S'il veut avoir Alicia Miller, il va falloir qu'il la mérite...

– Comment être sûre de ta pleine et entière dévotion ?

– Demande-moi et je te le prouverai...

Je le fixe sans savoir que répondre. Avec une lenteur extrême, il pose ses capotes et avance vers mon pied découvert. Avec une douceur infinie, il l'attrape et y dépose un baiser, à peine un effleurement.

Une chaleur désormais familière m'envahit, comme à chaque fois qu'il me touche. Suis-je la seule à la ressentir ? Luttant contre l'envie de rabattre ma jambe en lieu sûr, j'essaie de ne pas bouger. Ai-je envie qu'il arrête ou pas ? Lui ne se pose pas de questions et continue à embrasser mon pied. Jouant avec sa langue et ses lèvres, il y décrit des arabesques langoureuses, puis il monte lentement sur ma cheville. Mon souffle s'accélère, des fourmillements montent tout au long de ma jambe. Je ferme les yeux et laisse ma tête tomber en arrière, profitant des sensations.

Quand il s'arrête, je m'aperçois que je pousse des petits gémissements. Soudain, il lève les yeux vers moi et je croise son regard troublé. Il monte jusqu'à mes genoux et couvre ma jambe de baisers sans cesser de me fixer. Il s'arrête comme s'il n'osait pas aller plus loin. Je respire profondément, essayant de faire taire en moi la diablesse qui m'ordonne de lui arracher sauvagement ses vêtements. Je retrouve assez de lucidité pour reculer contre la tête de lit et recouvrir ma jambe du peignoir. D'une voix aussi ferme que possible après toutes ces sensations, je lance :

– Stop !

Un intense combat fait rage au cœur de mon cerveau en ébullition. Ma raison me crie de dégager ce dieu sexy à mourir de ma chambre, alors que mes hormones survoltées me somment de le dévorer

jusqu'à plus soif ! Jamais je n'ai ressenti autant de désir pour un homme que je connais à peine, voire pas du tout. Il m'a envoûtée, je suis irrémédiablement attirée par lui. Mais dois-je céder à cette attirance ? Quel en serait le prix à payer ? Alors que ces questions tournent en boucle dans mon esprit, je ne me rends pas compte que je suis descendue du lit.

– Bon sang, déesse, murmure-t-il, je ne sais pas ce que tu me fais mais...

Ne terminant pas sa phrase, il monte sur le lit à son tour, à quatre pattes, et avance tel un félin.

– Je t'en supplie, ne t'enfuis pas... Pas encore, ou je crois que j'en mourrais !

Les rôles sont inversés. Je me tiens debout au bord du lit et lui se trouve dessus, les yeux levés vers moi. Mon regard tombe sur le paquet de capotes, non loin de lui.

– C'est assez présomptueux comme cadeau, lui dis-je pour rompre la tension qui ne cesse de s'accentuer autour de nous.

– Laisse-m'en le temps et je promets de t'en offrir davantage ! rétorque-t-il avec un petit sourire arrogant.

– Ne jamais faire de promesses, si on n'est pas sûr de pouvoir les tenir, réponds-je mécaniquement.

– Rassure-toi, je compte bien les honorer, mes promesses...

Alors qu'il redescend du lit, je recule pour mettre un minimum de distance entre nous. Le détaillant de la tête aux pieds, je remarque que ces derniers sont nus. Quand a-t-il enlevé ses chaussures ?

Oh, mon Dieu, même ses pieds sont sexy !

Une digue invisible lâche en moi, et je sais que désormais aucun retour en arrière n'est possible. Un désir torride m'envahit et coule à flots dans mes veines. Ma peau, mes sens réclament son corps... Maintenant !

Ne pouvant plus résister à cet appel, je m'entends prononcer :

– Enlève ton tee-shirt !

Rouge de honte, je pose les mains sur ma bouche, incapable de croire que j'ai osé dire une chose pareille. Mais cela ne semble pas le déranger. Au contraire, son magnifique visage arbore un sourire coquin et malicieux qui finit de me faire chavirer complètement.

Avec une lenteur désespérante, il attrape le bas de son tee-shirt et le remonte le long de son torse, centimètre par centimètre. Contractant ses abdominaux au passage, il le passe par-dessus sa tête et le jette au sol. Le souffle coupé, j'observe, enfin, son corps divin à demi nu. Ses épaules carrées, ses bras musclés et son torse lisse. Ses pectoraux sont dessinés à la perfection. Je poursuis mon inspection plus bas sur son ventre et aperçois la fine ligne de duvet blond foncé qui s'enfonce dans

son jean...

L'envie irrépressible de le toucher envahit toutes mes pensées, et ma main se tend vers lui, comme de son propre chef. Il m'observe avec un sourire satisfait. Il sait qu'il a gagné et que je ne peux plus lui échapper. Au fond de mon esprit troublé, ma conscience hurle de ne pas succomber mais le contact de sa peau douce et chaude sous mes doigts la fait taire définitivement.

Ses mains aussi se mettent à explorer mon corps, mais je ne suis pas encore prête pour ça. C'est trop intense, presque douloureux. Et je veux prendre le temps de m'approprier son corps sublime.

– Pas touche ! lancé-je en me dégageant de son étreinte.

Sur un soupir, il ferme les yeux de frustration et laisse retomber ses bras. Ne plus sentir son regard d'acier brûlant apaise un peu la tension et me permet de mieux profiter de ce moment irréel.

– Garde les yeux fermés ! ajouté-je avant qu'il ne les rouvre.

– Ne joue pas avec moi, déesse... Je... souffle-t-il.

Je lui intime de se taire en posant mes doigts sur ses lèvres douces. Quand il commence à les lécher délicatement, je retire vivement ma main et la laisse parcourir son visage. Je dessine le contour de sa mâchoire, qui se contracte sur mon passage. Je longe la base de son cou et vois le flux de son sang battre contre ses veines. Je continue mon chemin sur son épaule, ses pectoraux. Sa cage thoracique descend et remonte de façon saccadée à mesure que je délimite ses abdominaux. Son ventre se contracte sur une brusque inspiration quand mes doigts s'attardent sur le bord de son jean. Je laisse ma main en suspens sur sa ceinture et, de l'autre, remonte le long de son bras et entoure son biceps, puis je me laisse glisser derrière lui. Son dos large et puissant s'offre à moi. Ses muscles roulent et jouent sous sa peau. Il est tendu et réagit à chacun de mes gestes. Alors que, bizarrement, je suis très calme tout à coup, en confiance. Je sens que si je le veux, je peux tout arrêter maintenant.

Je repasse face à lui, en laissant traîner ma main nonchalamment sur ses fesses telle Bébé dans *Dirty Dancing*.

Puis cédant enfin à l'envie qui me dévore depuis la première fois que je l'ai vu, j'enfouis mes mains dans ses cheveux. Ils sont si doux et si soyeux, comme dans mes rêves ! Terriblement sexy ! Mes lèvres laissent échapper un soupir de plaisir.

Soudain, il ouvre les yeux et me fixe avec intensité. Son regard bleu acier me transperce et me paralyse. Incapable de faire le moindre geste, je redeviens un pantin entre ses bras. Avec souplesse et rapidité, il prend mes mains toujours dans ses cheveux et les bloque au-dessus de la tête. Avec un grognement sourd, il me plaque contre le mur, libérant une de ses mains mais gardant les miennes captives dans l'autre. Le souffle court, il s'approche de mon oreille et chuchote :

– Je t'en supplie, déesse, cesse ce petit jeu car je jure que mon cœur n'y résistera plus très longtemps. Exauce mes prières...

Mon corps tremblant contre le sien, je manque de défaillir. À grand-peine, je me ressaisis et lui réponds :

– Les vœux sont des choses rares et précieuses. On ne peut les accorder à la légère... Seulement trois de tes prières seront récompensées, alors réfléchis bien avant de demander...

Il se dégage juste assez pour plonger ses yeux brillants de désir dans les miens. Je sens mon peignoir glisser le long de ma peau. Quand l'a-t-il ouvert ?

– Je suis incapable de réfléchir. Tu m'as ensorcelé, déesse. La seule chose que je veuille en cet instant précis, c'est toi ! Maintenant et sans concession !

J'écarquille les yeux de désir et me mords la lèvre pour réprimer un gémissement. Comment refuser une telle demande ?

– Alors, m'interroge-t-il, exauces-tu mon vœu ? J'ai besoin de te l'entendre dire... Dis-le ! lance-t-il avec passion en se plaquant contre moi jusqu'à me couper le souffle.

– Ton premier vœu est accepté, mortel ! parviens-je tout juste à murmurer.

Il plonge aussitôt vers moi et emprisonne ma bouche contre la sienne. Comme lors de notre premier baiser, je suis transportée dans une autre galaxie. Un univers parallèle où la passion et le désir sont décuplés. Sa main libre descend sur mon corps pour s'arrêter sur mon sein. Il me comprime douloureusement le téton à travers mon tee-shirt informe. Je réprime un sursaut devant la dureté de son geste. Avec agacement, il attrape mon haut et me le retire, l'arrachant presque. Un instant, il s'arrête pour contempler ma poitrine nue, offerte. Puis avec douceur cette fois, il dépose des baisers le long de ma nuque et descend langoureusement afin de capturer un de mes seins dans sa bouche.

Je ferme les yeux, je ne suis plus qu'une masse de sensations brûlantes et vibrantes. Entièrement à sa merci, je m'abandonne à ses caresses. Elles sont parfois rudes et parfois plus douces que de la soie. Cette alternance affole mes sens, et je me surprends à attendre la prochaine morsure ou griffure. Jamais un homme n'a montré autant de désir pour moi.

– Déesse... gémit-il. Si tu savais comme j'ai attendu cet instant !

Il remonte vers mon visage et revient vers mes lèvres. Alors qu'il m'embrasse de nouveau comme si sa vie en dépendait, une question simple surgit dans mon esprit, et je refuse de continuer sans en avoir la réponse.

– Attends ! Dis-moi ton nom ! demandé-je en le regardant droit dans les yeux, avec toute la détermination dont je suis capable.

Je le vois hésiter. Il réfléchit à toute allure, semblant perdu. Je prends alors son visage fermement dans mes mains afin qu'il ne détourne pas la tête.

– DJ Six n’est rien de plus qu’un nom de scène. Donne-moi ton vrai nom ou tout s’arrête là !

Il soupire puis, voyant que je suis très sérieuse, il lance :

– Matt... appelle-moi Matt.

– Matt ? Quoi ? C’est tout ! Tu te fous de moi...

Je me dégage de lui brusquement et retourne vers le lit en pestant. Avant que je sois hors de portée, il m’attrape le bras, me renvoie contre le mur et plante ses prunelles turquoise dans les miennes. Sa mâchoire est contractée, je sens un profond combat se jouer sur son magnifique visage. Il me dévisage durement, soupire et râle. Enfin, il semble avoir pris sa décision mais paraît contrarié.

– Matthew... Matthew Sheldon, murmure-t-il avec résignation.

Je lis une grande sincérité dans son regard. Ça ressemble presque à un aveu. Je suis satisfaite et rassurée. Il opine de la tête afin de clore cet intermède.

Avec lenteur, je replace mes mains au-dessus de ma tête. En un éclair, son visage s’adoucit et reprend son air de séducteur ravageur. Avec un sourire carnassier, il sort de sa poche un petit étui doré.

– Cette fois, tu ne m’échapperas pas... Je te tiens ! dit-il en m’embrassant avec fougue.

Pendant que sa langue explore avec avidité ma bouche, je m’abandonne entièrement à lui. J’entends à peine la boucle de sa ceinture se défaire et le froissement de son jean qui tombe par terre. Cette nuit, je serai sienne et peu importe ce qui se passera demain, j’en meurs d’envie.

Il me saisit brusquement et me retourne afin de me mettre face au mur. J’y prends appui et me cambre pour appuyer mes fesses contre lui. Il grogne en attrapant mon boxer qu’il fait glisser le long de mes jambes. Nue, je ne ressens aucune gêne alors que je sais que son regard me scrute avec intérêt. Ses mains me parcourent voracement, n’oubliant aucune partie de mon anatomie. De longues traînées de feu accompagnent son exploration. Mon corps réagit instantanément à son contact. Je suis au supplice. C’est donc avec délectation que je reconnais le bruit du plastique qu’on déchire. Je tremble presque en attendant fébrilement la suite inévitable. Sans plus de cérémonie, il attrape mes hanches et s’enfonce en moi avec vigueur. Je pousse un cri de surprise et d’extase. Il pose sa main sur ma bouche afin de la recouvrir.

– Chut... me susurre-t-il. Tu as été cruelle avec moi... À mon tour !

Prise au jeu, je lui mords le pouce, et il crie en le retirant.

– Putain, tu vas me tuer, je te jure ! Déesse !

Il commence à aller et venir en moi, et je m’adapte à son rythme. Il enchaîne les coups de boutoir, je sens la tension s’accroître dans mon bas-ventre et monter en puissance. Une agréable chaleur

envahit bientôt tout mon être. Après tant d'années d'abstinence, autant de sensations en si peu de temps me font complètement perdre la tête.

De son côté, ses gémissements se font plus rauques, plus rapides. Je sens que lui aussi est proche de l'extase. Soudain, il se dégage de moi et me retourne face à lui. Une étrange sensation de vide m'envahit. Comme droguée, je ne veux qu'une chose, le sentir de nouveau en moi. Impatiente, je me mords la lèvre en le fixant avec intensité.

– Encore ! lui dis-je, silencieusement.

Répondant à mon appel, il prend une de mes cuisses et la lève pour la bloquer contre sa hanche. Je fais de même avec l'autre et l'agrippe fermement par les épaules. Il me plaque une nouvelle fois contre le mur. La violence du choc me fait rater une respiration. J'ai encore plus de mal à reprendre mon souffle quand ses mains brûlantes atterrissent sur mes fesses.

– Je veux te voir, déesse. Je veux te voir prendre possession de mon âme !

Ses yeux sont totalement dilatés. Le bleu y a presque disparu pour laisser place à deux billes noires encore plus hypnotiques. J'attrape ses cheveux et m'y accroche jusqu'à les arracher. D'un mouvement souple, il rentre de nouveau en moi. Il recommence ses va-et-vient, d'abord très lentement, puis en accélérant. Je ferme les yeux pour savourer pleinement toutes les sensations qui m'assaillent et émetts malgré moi de petits gémissements. Le rythme s'accélère, et je sens de nouveau cette douce tension grandir, s'insinuer dans mon ventre. Lui aussi perd pied. Ses plaintes s'intensifient alors qu'il s'enfonce avec de plus en plus de frénésie.

– Maintenant ! Déesse, regarde-moi... m'ordonne-t-il.

Nos regards se croisent. Tel un animal sauvage, il n'est plus qu'un concentré d'instincts primaires. Puis je vois ses yeux s'agrandir et devenir flous sous l'intensité de son orgasme. Sans avoir besoin de plus de motivation, j'explose moi aussi et une multitude de sensations se déchaînent à travers tout mon être. Incapable de contrôler mon corps, je ne suis que frissons, tremblements et fusion incandescente. J'ai l'impression qu'un gouffre béant vient de s'ouvrir sous moi et je tombe avec délectation dans les affres du plaisir.

Matt et moi reprenons laborieusement notre souffle bruyamment. Dans un gémissement presque douloureux, il me détache du mur et se retire. Puis, comme si je ne pesais rien, il me porte jusqu'au lit et m'y dépose délicatement. La couette moelleuse m'accueille et m'entoure de douceur. Il s'effondre sur moi, comme terrassé. Il est hors d'haleine, comme s'il avait couru le cent mètres.

– Putain ! C'était... Waouh... J'ai jamais... halète-t-il.

Je suis on ne peut plus d'accord avec lui ! Je viens d'avoir le plus extraordinaire de tous les orgasmes ! Bon, OK, cela fait tellement longtemps que je n'ai pas eu d'orgasme tout court... Mais celui-ci surpasse de loin tous les autres.

Après s'être redressé sur un bras, il m'observe comme s'il me voyait pour la première fois.

– Alicia Miller, vous n'êtes pas une femme comme les autres !

Un silence s'installe entre nous. Petit à petit, alors que je redescends sur terre, je me sens mal à l'aise, presque honteuse d'avoir si facilement succombé. La tension érotique est retombée, et je ne sais pas trop quoi dire.

C'est alors qu'affichant un sourire éblouissant, il me lance :

– Déesse, accepterais-tu que je reste ici cette nuit, ou du moins pour ce qu'il en reste ? Je ne veux pas te quitter. Pas encore.

Devant son air sincère et décontracté, je me détends un peu. Après tout, nous sommes des adultes consentants, et nous n'avons rien fait de mal. En plus, je suis parfaitement consciente que dès que le jour se lèvera, tout sera fini. Alors autant en profiter encore un peu...

– Dois-je considérer cela comme ton deuxième vœu ? lancé-je pour le taquiner.

– Eh bien, j'avoue que je préférerais refaire le premier, encore et encore. Mais s'il doit en être ainsi, je te le demande comme une prière.

– Très bien, mortel, si tel est ton désir...

– Ce serait un honneur !

Il dépose ensuite un chaste baiser sur mes lèvres.

Après s'être levé, il retire le préservatif et se dirige d'un pas nonchalant vers la salle de bains. Je dévore littéralement des yeux son corps nu. Il se retourne vers moi et dit avec assurance :

– Je vais prendre une douche, si ça te tente...

Je manque de m'étouffer ! Mon expression doit être assez comique car il explose de rire, puis repart sans attendre de réponse.

Alors que j'entends l'eau de la douche couler, je retrouve doucement mes esprits. Je m'assois sur le lit et tente de réfléchir calmement. Cela me ressemble peu de céder aux avances d'un bel inconnu. J'ai toujours été une fille sage et bien élevée. J'ai eu des aventures, évidemment, mais jamais comme celle-ci. Avec effroi, je réalise que je viens de devenir une conquête de plus sur sa longue liste. Je ne dois surtout rien attendre d'un type comme lui. Pourtant, l'alchimie entre nous est si forte, si rare. Lui aussi la ressent, j'en suis sûre... Peut-il y avoir une suite à cette nuit ?

Sur un soupir, j'enfouis mon visage dans mes mains, sentant poindre le début d'une migraine. Je dois rester calme et surtout ne pas me faire d'illusions.

Un courant d'air frais me fait frissonner. Je cherche des yeux ce qui reste de mon pyjama, éparpillé sur le sol près du mur. Une seconde, l'idée de le rejoindre me traverse l'esprit. Mon

cerveau joue des scènes plus torrides les unes que les autres. Lui et moi, l'eau qui ruisselle sur nos peaux, déchaînant nos sens. Maintenant que j'ai goûté à cette luxure, mes fantasmes sont encore plus extrêmes. Je me ressaisis à temps. Non, je ne suis pas ce genre de fille...

Avec résolution, j'enfile à la hâte mon tee-shirt, qui n'est pas trop déchiré et est encore mettable – heureusement – ainsi que mon boxer.

Retournant sous la couette dans mon grand lit, je l'entends couper l'eau. Je l'imagine en train de se sécher, le frottement de la serviette sur sa peau douce et hâlée. Une montée d'excitation me submerge, mais je la réprime de mon mieux.

Qui que vous soyez, sortez de mon corps !

La lumière s'accroît dans la pièce quand il ouvre la porte en grand. Je ferme les yeux pour ne pas être tentée par la vision de son corps superbe qui avance vers moi.

– Déesse ? demande-t-il doucement.

Je sens deux pressions au bout du lit, mais ne bouge pas. Je feins de m'être endormie, sachant que je ne pourrai me retenir de me jeter sur lui si je croise son regard.

– Déesse, tu dors ? répète-t-il dans un souffle.

Immobile, je respire à peine. Il éteint la lumière de la salle de bains et il ne reste que la lampe de la table de nuit allumée. Je devine plus que je n'entends ses pas souples sur la moquette. La couette bouge derrière moi, et le lit s'affaisse sous son poids. Je me surprends à attendre avec impatience qu'il me touche. Il ne tarde pas à se coller tout contre moi. Entrelaçant ses jambes autour des miennes, il m'entoure de ses bras en un geste protecteur. Je sens son souffle contre ma joue, sa main dégage doucement une mèche de devant mon visage. Je me délecte de la chaleur de son corps contre le mien.

– Alicia Miller, dit-il comme une prière. Que m'as-tu fait ? Que vais-je faire de toi ? Douce nuit, ma déesse.

Je ne bouge plus jusqu'à ce que j'entende le souffle régulier de sa respiration. Ses dernières paroles résonnent en boucle dans ma tête et empêchent le sommeil de m'emporter à son tour.

Qu'a-t-il voulu dire ? Qu'ai-je bien pu lui faire ? Et surtout, compte-t-il vraiment faire quelque chose de moi une fois cette nuit passée ?

Dors ! Il sera bien assez tôt demain de se préoccuper des conséquences de ce qui vient de se passer dans cette chambre.

Carpe diem, pas d'attache, pas d'avenir... Ma vie est déjà bien assez compliquée !

Sombrant avec reconnaissance dans les bras de Morphée, je délaisse mes interrogations pour l'instant.

Fidèle à mon habitude, j'ouvre les yeux juste avant que le réveil ne sonne.

Dix heures trente, j'ai eu à peine quelques heures de sommeil. Alors que je tends le bras pour éteindre le réveil, les souvenirs de la nuit me reviennent en force à l'esprit et une terrible angoisse m'étreint. Je me retourne avec lenteur pour vérifier que l'homme responsable de cette nuit improbable est toujours à côté de moi. L'idée qu'il ait pu filer durant mon sommeil me contrarie. Je ne suis pas sûre que mon ego puisse le supporter. Mais non, il est toujours là, il dort comme un bienheureux. Beau comme un ange, détendu et serein, allongé de tout son long, les bras et jambes en croix. Ses cheveux bruns en bataille retombent négligemment sur son front. Tout en lui incite à la luxure. Je réprime une violente envie de glisser mes doigts dans ses boucles.

Délicatement, je repousse la couverture et me réfugie dans la salle de bains. Je m'enferme et m'observe dans le miroir. J'ai des cernes monstrueux et une coiffure digne d'une explosion atomique.

Je file sous la douche. Tandis que l'eau apaise mon corps courbaturé, mes pensées m'entraînent vers cette nuit torride. Mais que va-t-il se passer quand il se réveillera ? Sera-t-il toujours aussi tendre et charmant ? Et s'il se comporte en connard arrogant et me plante comme si de rien n'était ?

D'habitude, ce genre de mec me hérissé et je m'arrange pour m'en tenir éloignée. Mais avec lui, cela me semble impossible. Il m'attire comme un aimant, je suis incapable d'y résister. Fuir le plus loin possible, voilà ce que je dois faire !

Je ne sais rien de lui et réciproquement. Pourtant, j'ai vécu une nuit époustouflante, et je veux que ça ne reste que cela. Je ne veux pas ternir ce souvenir par un lendemain désastreux. Bientôt, je serai de retour chez moi et je reprendrai mes habitudes. L'idée qu'un océan s'interpose entre nous m'apporte soudain un profond réconfort. Je n'ai surtout pas besoin d'un nouvel homme dans ma vie. J'ai Erik et cela me suffit amplement.

Je me sèche rapidement et j'enfile les habits que j'avais pris au passage dans ma valise. Je me maquille légèrement pour camoufler les marques de fatigue. Inutile que Wildrich me pose des questions sur ma petite mine... Enfin, inspirant un grand coup, j'ouvre délicatement la porte et risque un coup d'œil dans la chambre. Je suis soulagée de constater que mon *serial lover* dort toujours. Je commence à regrouper mes affaires à la hâte en évitant de faire trop de bruit.

Après ce qui me semble une éternité, je suis enfin prête. J'attrape d'une main mes petites bottines en cuir noir et mon manteau, de l'autre ma valise. J'englobe d'un dernier regard cette chambre qui restera à jamais dans ma mémoire. J'avance vers la porte, heureuse de ne pas devoir l'affronter, mais un peu honteuse tout de même.

– Où comptes-tu t'enfuir comme ça, déesse ?

Je me fige.

Merde ! Je peste intérieurement.

Ne pouvant faire comme si je ne l'avais pas entendu, je relâche la poignée de la porte et me retourne vers lui. Il est allongé, en appui sur un coude, la couverture négligemment repoussée très, très bas sur ses hanches. La façon dont il est cambré fait ressortir ses abdominaux. Il me dévisage d'un regard noir, presque furieux et... terriblement sexy. Je me mords la lèvre devant ce délicieux spectacle.

Soudain, il rejette la couverture et bondit du lit, nu comme au premier jour. Il avance vers moi avec assurance. Je tente de reculer mais je me prends les pieds dans ma valise. Je déglutis péniblement. Une boule d'angoisse et de désir se mêle dans ma gorge.

– C'est une manie de prendre la fuite, dis-moi ?

Le ton rude de sa voix me déstabilise, mais avec détermination, je me ressaisis.

– Je suis attendue.

– Ah oui ! Eh bien, qui que ce soit, il attendra, me susurre-t-il.

Je m'efforce de faire abstraction de la chaleur qui inonde mon bas-ventre et de respirer calmement. Il me détaille des pieds à la tête, puis, tournant autour de moi, émet un petit sifflement approbateur. Pleine d'appréhension, je n'ose pas bouger.

Il me retire des mains mon manteau et mes chaussures avant de les jeter par terre, puis envoie valser ma valise contre la porte. Quand il pivote vers moi, je ne peux que constater son érection et détourne rapidement le regard.

– Tu es un fantasme vivant, déesse, habillée de la sorte, me lance-t-il alors. Après ta robe d'hier, je ne pensais pouvoir te trouver plus sexy mais visiblement, je me suis trompé !

Je ne porte qu'une simple jupe noire et un chemisier blanc, rien de bien extraordinaire. Mes cheveux sont attachés en une queue-de-cheval toute simple.

Fronçant les sourcils, je me demande s'il est vraiment sérieux où s'il se moque de moi.

– Je dois y aller...

– Un instant, déesse... Cette nuit, tu m'as accordé trois vœux et je compte bien tous les assouvir ! Une déesse se doit de tenir ses promesses, non ?

Il se penche vers moi et effleure mon cou du bout des doigts. Un frisson brûlant me parcourt. Je ferme les yeux.

- Très bien... dis-je dans un souffle.
- Je ne suis qu'un simple mortel, ton humble dévoué...

Après m'avoir attrapé les poignets, il m'attire dans la pièce. J'avance à petits pas, pas sûre de vouloir le suivre. Notant mon hésitation, il m'embrasse l'intérieur des poignets puis dérive vers mes doigts, les léchant langoureusement l'un après l'autre. Je sens bientôt le rebord du matelas cogner contre mes genoux. Sans que je m'en rende compte, nous avons traversé la moitié de la pièce. Il s'agenouille à mes pieds et rive ses yeux éclatants aux miens.

Lentement, il lâche mes poignets et défait la fermeture Éclair de ma jupe. Elle glisse sur le sol. Il sourit en découvrant mes bas noirs et ma petite culotte de dentelle assortie.

- Tu es à croquer, déesse !

Un peu mal à l'aise, je me tortille.

- Mon vœu, déesse, ne l'oublie pas...

Constatant mon trouble, il plonge de nouveau son regard dans le mien. Quand ses doigts pressent sur mon intimité, je tressaille alors qu'une vague de désir intense s'éveille en moi. Enhardi par ma réaction, il pose son pouce sur mon clitoris pendant que ses doigts experts me pénètrent avec douceur. Je vacille légèrement, et il accentue encore ses caresses. Lorsque je sens soudain sa langue, je plonge ma main dans ses cheveux en soupirant, incapable de me retenir. Je m'allonge sur le bord du lit et m'abandonne à ses délicieuses tortures.

- Oui, déesse, laisse-toi aller...
- Oh, mon Dieu ! gémis-je en sentant ses doigts s'accélérer en moi.

Sa bouche entame une danse exquise, me mordillant et me léchant successivement. La pression familière commence à monter doucement en moi. Toute pensée cohérente me quitte, mon corps prend le contrôle. J'écarte mes jambes et avance mon bassin pour lui en faciliter l'accès. Je me cambre et mes mains attrapent les plis de la couverture au-dessus de ma tête. Je gémis de plaisir sous ses assauts. Mon excitation est extrême, la chaleur de l'orgasme me submerge, je crie de surprise face à son intensité. Quand j'arrête de me tordre sur les draps, Matt se relève et me regarde avec satisfaction. J'observe son corps nu et viril quand soudain un violent besoin de le sentir en moi m'envahit. Le souffle encore court, je me relève sur les coudes et remonte les pieds sur le bord du lit.

- Je te veux, maintenant et sans concession ! m'entends-je prononcer.

Son regard se fait plus intense, plus sombre. Il se passe la main dans les cheveux et cherche des yeux les petits étuis dorés salvateurs sur la table de nuit. Avec empressement, il en déchire un et, revenant vers moi, me le tend. J'enfile le préservatif avec lenteur sur son sexe tendu. Je déboutonne mon chemisier en me mordant la lèvre, puis expose à sa vue mon soutien-gorge brodé de dentelle noire.

– Oh, putain ! gémit-il en m’observant caresser le dessus de ma poitrine. Tu veux vraiment me tuer, déesse.

Avec douceur, il se penche vers moi et m’embrasse. Sa langue vient caresser la mienne. Impatiente, je me colle à lui, lui saisis les cheveux et lui intime de descendre vers ma poitrine. Sans me quitter des yeux, il s’exécute. Il dépose deux chastes baisers sur chacun de mes seins. J’ai une terrible envie de lui, je le veux encore une fois. Profiter de sa langue, ses mains, son sublime corps. Tout ! Oh, et puis merde, après tout, je ne le reverrai certainement jamais, alors...

– Lèche ! ordonné-je, laissant mes viles pulsions prendre le contrôle de mon être.

Il retient son souffle un instant. Stupeur et désir se dessinent sur son visage. Puis, se reprenant, il déloge sans ménagement mes seins du carcan de mon soutien-gorge. Sa langue dessine le pourtour d’un téton, pendant que sa main titille l’autre. Je me cambre afin qu’il accentue ses assauts.

– Plus fort ! murmuré-je.

Totalement conquis, il saisit mes seins, les pétrit, les mord avec force et hargne. Je savoure cette violence car je veux la garder ancrée dans ma mémoire. Il se relève, me toise de toute sa hauteur et s’enfonce en moi, tout en me mordant violemment la lèvre. Un hoquet m’échappe alors qu’il commence un puissant va-et-vient. Il est tellement magnifique... Surprise, je sens déjà poindre un nouvel orgasme ravageur.

Je contemple ses yeux emplis de désir. Il devient encore plus violent dans ses gestes, comme possédé. Son regard bleu acier vire au noir face à son plaisir sauvage alors qu’il accélère le rythme.

– Oh, non... Mon Dieu ! dis-je en fermant les yeux alors qu’un nouvel orgasme déferle sur moi.

– Oui, déesse ! Putain ! C’est bon !

Nous crions à l’unisson. J’ai l’impression d’être une poupée de chiffon. Toutes mes forces m’ont quittée après cette explosion sismique. Il se couche sur moi et se retire avec précaution. Il est en sueur et reprend son souffle. Je me délecte de son odeur suave, mélange de sexe et de musc.

– Comment fais-tu pour me faire perdre la tête à ce point ? C’était incroyable, ronronne-t-il à mon oreille.

– C’est toi qui me rends complètement folle ! Matthew...

Je sens tous les muscles de son corps se raidir instantanément. Il relève la tête et plonge sur moi un regard méchant.

– Ne m’appelle pas comme ça ! Jamais ! Je ne veux plus entendre ce nom dans ta bouche, dit-il en se redressant vivement.

– Mais... Qu’est-ce...

Quelle aversion dans son regard ! Je l’ai juste appelé par son prénom et on dirait que je viens de

l'insulter.

– Matt, appelle-moi Matt. S'il te plaît... ajoute-t-il en se radoucissant, voyant qu'il a été un peu trop... spontané !

Devant son désarroi, j'acquiesce de la tête et me mords la langue pour ne pas lui demander plus d'explications. Il dépose un baiser sur le bout de mon nez et dit avec un air de nouveau espiègle :

– Je crois que tu vas vraiment être en retard maintenant, déesse.

– Et merde !

Je me relève en le bousculant au passage. Sans me soucier de son regard, je ramasse ma culotte et me rhabille rapidement. En moins de dix minutes, je suis de nouveau prête.

Après avoir récupéré mon sac et mon manteau sur le sol près de la porte, je me retourne vers Matt, qui est toujours allongé sur le lit, calme et serein.

– Je déteste être en retard, dis-je avec une petite moue en guise d'excuse pour le planter là.

– Tu n'espères pas te débarrasser de moi aussi facilement, quand même ?

– Eh bien si ! Je reprends l'avion ce soir.

Il se lève avec empressement pour me rejoindre, sous le coup de la surprise.

– Quoi ! Tu pars déjà ! Mais je viens à peine de te retrouver.

– Et alors ?

– Tu ne peux pas partir. Je veux te revoir !

Je jubile intérieurement. Il veut me revoir ! Pourtant, je tente de ne rien laisser paraître. Tout ce qui s'est passé a été merveilleux, mieux vaut en rester là et éviter de tout gâcher.

– Désolée, mortel, tes vœux sont expirés, dis-je en prenant un air neutre.

Son air devient soudain malicieux.

– Ah non, je ne crois pas...

– Tu viens d'utiliser le dernier à l'instant, réponds-je en désignant le lit.

– Je ne t'ai rien demandé ! Tu as fait ça toute seule ! C'était ton souhait, pas le mien, lance-t-il avec un regard triomphal. Je n'ai fait qu'exécuter tes ordres...

Je rejoue la scène à toute vitesse dans ma tête. Effectivement, il n'a rien demandé...

Et merde, je me suis fait avoir comme le Génie avec Aladdin. Ce type va me faire devenir chèvre...

– Alors, je te demande officiellement, en dernier vœu, de me faire la promesse que nous allons nous revoir ! Je ne supporterai pas de savoir que c'est la dernière fois que mes yeux se posent sur toi,

déesse.

Langoureusement, il se penche vers moi et remet une mèche brune derrière mon oreille.

- Comment puis-je promettre une telle chose ? Tu vis ici et moi à Paris !
- Ce n'est pas une excuse, j'en fais mon affaire... Promets-le-moi, c'est tout !
- Très bien, dis-je, un peu irritée par le petit tour qu'il m'a joué. Ton vœu est accordé.

Un sourire arrogant s'épanouit sur son visage d'ange.

– Mais pour ton insolence, je te condamne à une longue quête... Si tu veux me revoir, tu devras me trouver tout seul. Tu as mon nom, mon prénom et la ville où me chercher. Cela devrait être largement suffisant.

Face à sa mine déconfite, c'est à mon tour de sourire. Constatant que je suis on ne peut plus sérieuse, il s'inquiète.

- Mais... Comment ? C'est impossible...
- Rien n'est impossible quand on a la foi ! répliqué-je. Mortel...

Alors qu'il paraît désarçonné, j'en profite pour le laisser et me rue vers la porte. J'attrape mes affaires et l'ouvre à la volée. En me retrouvant au milieu du couloir, je suis rassurée, persuadée qu'il n'osera pas sortir complètement nu. J'ai quelques minutes de répit avant qu'il ne se mette à ma poursuite.

Je n'ose me retourner de peur de craquer et de faire marche arrière. Il y a de fortes chances pour que jamais plus je ne le revoie. Je ferme les yeux et refoule les larmes qui me brouillent la vue. C'est mieux ainsi... Pour tous les deux !

J'arrive à l'ascenseur, presque haletante. Je saute dedans et, n'y tenant plus, je me retourne tout de même.

Juste avant que les portes ne se referment, je le vois apparaître, terminant d'enfiler son jean.

– Je te fais le serment de te retrouver, déesse. Tu seras de nouveau mienne ! crie-t-il à travers le couloir.

Un frisson fulgurant me parcourt des pieds à la tête. Les portes se referment et je m'effondre contre les parois. Le reverrai-je un jour ?

Péniblement, je tente de remettre mes pensées en ordre. Je dois me le sortir de la tête et me concentrer sur mon déjeuner avec Wildrich. Oublier cette nuit, cet homme... Même si cela risque d'être très dur. Il exerce sur moi une attraction enivrante et dangereuse.

J'arrive juste avec dix minutes de retard au restaurant. Je pose ma valise à l'accueil et suis

docilement l'hôtesse qui m'escorte vers la table. Wildrich est déjà arrivé. Il se lève dès qu'il m'aperçoit et ouvre les bras pour m'accueillir.

– Ah ! Ma petite Française !

– Désolée, un peu de mal ce matin avec le décalage horaire, mens-je effrontément.

– Ce n'est rien, nous venons juste d'arriver ! Asseyez-vous et choisissez tout ce qui vous fait envie !

Le repas se déroule dans la bonne humeur. Nous commandons un peu de tout et piochons tous dans les plats réunis au milieu de la table. C'est absolument délicieux et je savoure les pancakes à la myrtille et autres spécialités typiques d'un brunch à l'américaine. Un énorme café m'aide à me remettre de mes émotions du matin.

À peine le repas achevé, Sonia expose les derniers points en suspens, et nous entamons les négociations. Après plusieurs heures de discussion intensive mais assez fructueuse, l'heure d'aller à l'aéroport sonne. J'embrasse tout le monde et les remercie pour ce séjour, promettant de les contacter dès lundi pour leur prochaine venue à Paris d'ici quelques semaines. Je suis assez fière de moi. Wildrich réserve encore sa réponse définitive mais cela semble en très bonne voie.

Après avoir atterri à Paris et en attendant de descendre de l'avion, j'allume mon téléphone et constate que nous avons un peu d'avance. Je devrais donc avoir le temps de passer à la maison poser ma valise avant de filer au bureau. L'idée même de travailler aujourd'hui me met au supplice mais je n'ai pas vraiment le choix. Au moins, je pourrai voir Erik rapidement.

Erik ! J'ai l'impression de ne pas l'avoir vu depuis une éternité. Nous n'avons pas été séparés aussi longtemps depuis le départ de S. Soudain, cette idée occupe toutes mes pensées. J'ai un besoin vital de m'enfouir dans ses grands bras protecteurs.

Alors que je franchis les grandes portes d'arrivée, je ne vois que des couples ou amis heureux de se revoir après une longue absence. Un sentiment de solitude m'envahit, des larmes picotent le coin de mes yeux. Décidément, je dois être bien fatiguée...

Alors que je m'avance dans la foule, je distingue une tête blonde de surfeur qui se détache au loin. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine, j'ai peine à y croire. En approchant, je remarque qu'il a encore sa mine de « pas réveillé, trop tôt pour moi... ».

Erik ! L'homme de ma vie, mon meilleur ami, mon frère, mon tout !

Nous nous connaissons depuis que nous sommes tout gamins. On était toujours dans la même classe à l'école et voisins. On ne s'est jamais quittés. Souvent, les personnes que nous rencontrons pensent que nous sommes mariés tellement nous sommes proches. Surtout s'ils savent que nous habitons ensemble.

Attendrie par sa petite frimousse, je fonds littéralement et cours vers lui pour me jeter dans ses bras.

– Xia chérie ! dit-il en m’embrassant avec tendresse.

J’enfouis mon visage dans son torse puissant.

– Rik ! Mais qu’est-ce que tu fais là ? Tu as dû te lever aux aurores, tu es complètement fou…

Erik fait bien une tête de plus que moi. Dans ses bras, je me sens comme une petite fille.

Malgré l’heure matinale, il est d’une beauté époustouflante. Il ne porte qu’un simple jean bleu troué et un tee-shirt blanc. Inutile de regarder autour de moi pour deviner le regard envieus des femmes alors qu’il me tient dans ses bras. Partout où il va, il fait cet effet-là, mais lui n’a d’yeux que pour les hommes…

Après m’avoir étreinte pendant quelques minutes, il me repousse avec un regard plein de reproches.

– Alicia Miller ! Tu ne m’as ni appelé ni donné de nouvelles ! Tu mériterais une fessée déculottée devant tout le monde, s’exclame-t-il en imitant une grande folle.

J’explose de rire. Il sait que je déteste quand il prend des airs de travesti déluré digne de chez Michou.

– Eh ! Pour ma défense, je t’ai envoyé un e-mail pour te dire que j’étais bien arrivée.

– Oui ! Un malheureux e-mail en quatre jours, six heures et… quarante-huit minutes, ajoute-t-il en jetant un coup d’œil à sa montre. Tu parles !

– Oui, ben, excuse-moi de bosser ! J’ai des responsabilités maintenant ! Et puis je voulais t’avoir en face pour tout te raconter…

Je laisse ma phrase en suspens en lui faisant un petit clin d’œil et l’entraîne vers le RER.

– Quoi ? crie-t-il en trotinant derrière moi. Me raconter quoi ?

– Des trucs croustillants… Très croustillants !

– Oh, mon Dieu ! Xia, qu’est-ce que tu as fait ? dit-il en me lançant un regard à la fois intrigué et anxieux.

– Pas ici, il y a des oreilles sensibles ! réponds-je en désignant de la tête une mère de famille avec ses enfants. Allez, viens, je te raconte tout à la maison.

– Tu as intérêt, et je veux tous les détails !

Durant le trajet jusqu’à la capitale, je lui raconte mes aventures professionnelles. Ma rencontre avec Wildrich et sa cour, mes rendez-vous et le peu de visites que j’ai pu faire de la ville. Il tombe presque à la renverse quand je lui annonce qu’on m’a offert une création signée WbyR. Il me raconte aussi ce qu’il a fait ces derniers jours. Nous rions beaucoup. Cela me fait un bien fou d’être là avec

lui et de lui parler. Depuis que nous vivons ensemble, nous nous sommes très peu séparés. Je me rends compte à quel point il est essentiel à mon équilibre. Tout est tellement simple avec Erik, naturel.

À notre arrivée à la maison, il est huit heures trente. J'ai juste le temps de me préparer pour aller au boulot.

- Je file sous la douche. Regarde dans mon sac, je t'ai rapporté des cadeaux ! lancé-je en fonçant dans la salle de bains.
- Je te prépare du café et de quoi manger ? Tu as faim ? me demande-t-il depuis la cuisine.
- J'ai pas le temps, je dois partir au boulot.

Alors que j'ai ouvert l'eau, je commence à me déshabiller quand Erik entre avec mon portable dans les mains, un sourire radieux sur son visage.

- Inutile de te dépêcher ! Fabienne vient de t'envoyer un texto. Elle te donne ta journée !
 - Quoi ! dis-je en lui prenant le téléphone pour lire le message.
 - Ton Wildrich lui a envoyé un e-mail hier pour lui dire ô combien tu avais été extraordinaire...
- Alors, que penses-tu d'un bon bain ?
- Super ! J'en rêve depuis que je suis montée dans cet avion.

Je continue de me déshabiller alors qu'il se tourne pour transformer ma douche express en bain relaxant.

Quand il se redresse, je vois son sourire s'effacer. Son regard parcourt mon corps dénudé, d'abord avec stupeur puis avec colère.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclame-t-il enfin, furieux.
- Quoi ? fais-je, ne comprenant pas son brusque changement d'humeur.

Il soupire bruyamment et se passe la main dans les cheveux, visiblement anxieux.

- Xia, dis-moi ce qui s'est passé.

Il s'approche, s'accroupit devant moi et pose ses mains sur mes jambes. Sans plus d'explication, il me fait tourner comme une marionnette pour m'examiner sous toutes les coutures et jure dans sa barbe.

- Quoi ? redis-je, soudain inquiète moi aussi, en me contorsionnant pour voir ce qu'il observe avec tant d'animosité.
- Regarde ! lance-t-il en me mettant face au miroir.
- Ah ouais, quand même ! dis-je en effleurant les marques.

Perplexe, je me remémore mes ébats enfiévrés avec Matt. Le souvenir de ses griffures et morsures me revient alors. Effectivement, il n'a pas toujours été tendre mais jamais je n'ai pensé qu'il me

laisserait de tels souvenirs...

– Tu as mal ? Qui t’a fait ça ? Putain, Xia, je ne peux pas te laisser quatre jours sans que tu ne fasses n’importe quoi ! lâche-t-il, excédé. Bon, café pour tous les deux, on va en avoir besoin, ajoute-t-il après s’être relevé, tentant visiblement de se calmer.

Il me lance un regard plein de reproches et quitte la salle de bains.

Je remplis la baignoire de bain moussant et plonge dans la mousse réconfortante.

Erik me sort de mes pensées en posant ma tasse préférée sur le rebord de la baignoire. Il s’assoit sur les toilettes, juste à côté de moi, et me laisse prendre une gorgée avant de lancer l’interrogatoire.

– Alors ? Je t’écoute.

– Hum... J’ai rencontré quelqu’un...

Je n’ose soutenir son regard. Prenant mon courage à deux mains, je lui raconte tout en détail : l’avion, la soirée et enfin la nuit d’hôtel.

Immobile, les yeux fermés, les coudes appuyés sur ses genoux, il m’écoute sans me couper et sans rien laisser transparaître. Après avoir terminé avec mon départ de l’hôtel, je me tais, attendant anxieusement son jugement.

Comme il ne réagit pas, je poursuis timidement.

– C’était juste pour une nuit ! Jamais plus je ne le reverrai de toute façon.

– Xia chérie, soupire-t-il, soudain las et fatigué. J’espère que tu ne le reverras jamais. Je n’aime pas ce mec et ses manières. Il savait très bien ce qu’il faisait ! Il t’a manipulée et il t’a... marquée !

– Je ne sais pas... Pourtant, il avait l’air si sincère...

– Xia, enfin ! Ils ne le sont jamais, tu le sais bien... Tu détestes ce genre de type, d’habitude ! Comment t’es-tu laissé embarquer dans cette histoire ? Il doit avoir une fille différente chaque soir dans son lit... Tu es seule depuis longtemps, c’est pour ça que tu étais si réceptive à ses avances, c’est tout !

– Hum, marmonné-je, boudeuse.

– S’il est aussi beau que tu le dis, c’est normal que tu aies succombé ! Je suis content que tu aies pu oublier « tu sais qui » suffisamment pour tomber dans les bras d’un autre. Mais ne te fais pas d’illusions.

– Ne t’inquiète pas pour moi, je ne veux plus penser à lui.

– Oui, mais tu le feras pourtant à chaque fois que tu verras ces marques ! C’est uniquement dans ce but qu’il a fait ça ! Ces mecs sont des dominateurs en puissance. Ils te font croire que tu as le contrôle alors qu’en fait, tu es complètement à leur merci.

Je repense alors à son hésitation avant de m’embrasser ou avant que nous fassions l’amour. C’est vrai que je pensais avoir le contrôle. Sur un soupir, je sors ma main du bain pour attraper celle d’Erik.

- Peut-être, mais tu seras là pour me protéger ! Comme toujours, lui dis-je avec un petit sourire. C'est pour ça que je t'aime !
- Oh, Xia chérie ! Moi aussi, je t'aime ! Je serai toujours là pour toi.
- Un jour, tu en auras marre de moi, de devoir toujours me secourir, et tu me laisseras tomber comme...
- Jamais ! me coupe-t-il avec un regard furieux. Je t'interdis de penser ça ! À toi... et à jamais, tu te souviens ?

Puis il ajoute avec un sourire moqueur :

- De toute manière, tu m'as déjà tellement pourri la vie que je n'ai plus que toi ! Qui accepterait un mec qui passe tout son temps libre avec une bonne femme cinglée ?
- Oh, pauvre petit bouchon ! Si je suis une telle plaie, je peux partir dans la minute... Tu n'as qu'un mot à dire.
- Hum... fait-il en faisant semblant de réfléchir. Non, lave-toi d'abord car tu sens vraiment trop mauvais ! dit-il en souriant de toutes ses dents avant de tenter de me mettre la tête sous l'eau. Je l'asperge alors qu'il quitte la pièce en riant.

Attirée par les bonnes odeurs qui émanent de la cuisine, je termine rapidement de prendre mon bain. J'enfile un pantalon de jogging, un débardeur et le rejoins. Je le trouve torse nu en train de s'activer devant les plaques de cuisson. Son tee-shirt repose sur le dossier de la chaise, trempé. Sa peau bronzée fait ressortir ses muscles puissants et virils. Des boucles blondes tombent négligemment sur son front et ses oreilles. Il est d'une perfection à tomber. J'en connais qui tueraient pour être à ma place...

Le souvenir du corps de Matt déferle dans mon esprit. Il est moins grand qu'Erik, un peu moins musclé et sa chevelure est plus sombre, mais il n'a rien à lui envier.

- Alors, Xia chérie, ton planning pour cette journée de farniente ? demande-t-il en plaçant une assiette fumante d'œufs brouillés sur la table du bar.
- Rien... Absolument rien ! Pourrir sous la couette devant un bon navet !
- Parfait, je suis partant !
- Tu ne vas pas travailler aujourd'hui ?
- Non, mes missions ont été annulées, et j'ai pris mon week-end aussi. Je voulais passer du temps avec toi à ton retour.
- Tu es un amour !

Nous passons le reste de la journée à regarder nos films fétiches : *Demolition Man*, *Rasta Rockett* et bien sûr *Aladdin*. Nous récitons tous les dialogues et jouons même certaines scènes en tournant autour du canapé. Je fais une bonne sieste en fin d'après-midi, pendant qu'Erik concocte un bon petit plat. Pendant le dîner, il me raconte les derniers potins.

Je suis si heureuse de retrouver notre petit chez-nous. Nous avons un petit appartement plutôt mignon à Paris, dans le dix-septième. Il n'est pas très grand mais il nous suffit amplement. L'entrée

donne directement sur la pièce principale avec la cuisine à l'américaine et le salon. Nous avons installé une table haute qui fait office de bar et de séparation. Dans l'espace salon se trouvent un énorme canapé noir et un fauteuil assorti. Devant une table basse en verre, un meuble télé surmonté d'un écran plat habille le mur entre les deux fenêtres. Il est aussi encombré de consoles, d'un lecteur Blu-ray et de DVD. Erik a un côté geek et il adore tout ce qui est nouvelle technologie. Depuis notre installation, nous avons fait peu de déco. Il y a quelques photos de nous et des bibelots souvenirs, rien de bien extraordinaire.

Nous disposons de deux chambres plutôt grandes et avec plein de placards. Une donne directement sur le salon alors que l'autre se trouve au bout du couloir après la salle de bains. Bien que nous puissions avoir chacun notre propre chambre, nous partageons la même. Depuis le jour où il m'a retrouvée inconsciente au petit matin... J'avais eu une grosse déprime dans la nuit et j'avais vidé l'armoire à pharmacie. Heureusement, il m'a trouvée à temps. Il s'en est tellement voulu de ne rien avoir entendu qu'à mon retour de l'hôpital, il m'a interdit de dormir seule. Je suis donc restée avec lui. Puis avec le temps, ni lui ni moi n'avons eu envie que je réintègre ma chambre. Nous avons pris l'habitude de faire lit commun, et cela nous convient parfaitement.

Je parcours du regard notre chez-nous et me blottis dans les bras d'Erik, avachi contre moi dans le canapé.

- Tu as un peu bossé sur tes dessins ? lui demandé-je à brûle-pourpoint.
- Non, dit-il dans un souffle. Je ne suis pas très inspiré en ce moment. Mais j'ai quand même eu des missions, je n'ai pas fait que glander.

Je lui lance un regard critique qui le fait sourire jusqu'aux oreilles. Quand nous avons emménagé ensemble, Erik a dû assurer un revenu financier conséquent pour subvenir à tous nos besoins. J'étais au plus mal et totalement incapable de travailler. Il s'est inscrit dans une agence d'intérim et a fait diverses missions de serveur, mannequin et autres petits jobs. Cela lui a permis de gagner beaucoup d'argent en peu de temps et de pouvoir moduler son emploi du temps. Mais ça ne devait être que du provisoire. Car il se destine à un tout autre avenir... Il est très bon dessinateur et veut depuis toujours créer des bandes dessinées fantastiques.

Depuis que j'ai repris une vie professionnelle stable, je le tanne pour qu'il arrête ses missions et qu'il se mette à plein-temps à son rêve. Je lui dois bien ça ! J'ai transformé mon ancienne chambre pour y installer son atelier. Nous y avons mis sa table à dessin et aménagé la pièce en bureau avec mon canapé-lit. Pourtant, il a du mal à se lancer et trouve toujours des excuses pour repousser au lendemain.

- Au fait, j'ai revu Elliott l'autre soir, annonce Erik en interrompant le cours de mes réflexions.
- Quoi ! Et tu me dis ça que maintenant... Je rêve. Allez, accouche !

Il se tortille et baisse les yeux. Elliott est un mannequin qu'il a rencontré sur l'une de ses missions. Ils ont eu une aventure assez tumultueuse. Je sais qu'il l'aime bien, mais c'est assez compliqué entre eux. Elliott est un type bizarre, plutôt frivole et peu fidèle. Leur relation connaît des hauts et des bas.

Je ne l'ai jamais rencontré en personne, mais Erik m'en parle très régulièrement.

– Je suis allé à une soirée... Il y était avec un mec.

Je vois à sa tête que cela ne l'a pas enchanté.

– Je ne le connaissais pas, continue-t-il. Ils n'ont pas arrêté de s'embrasser et de se tripoter. J'étais dingue ! À chaque fois, je voyais qu'il me cherchait du regard, pour être bien certain que je ne perdais pas une miette du spectacle. Il le faisait exprès, j'en suis sûr ! Je ne sais vraiment pas à quoi il joue...

– Oh... Je suis désolée ! Et moi qui n'étais pas là...

– Tu n'aurais pas pu faire grand-chose de plus.

– Peut-être, mais si un jour je le croise, on le rendra vert de jalousie.

– Mon sauveur ! dit-il en explosant de rire. Allez, au lit ! Tu es morte de fatigue...

Faisant ma gamine, je le laisse me porter jusqu'à notre chambre. Avec délectation, je m'enfonce sous la couette si familière de notre grand lit. Nous nous enlaçons en nous emboîtant comme deux cuillères. Erik dépose un baiser dans mes cheveux.

– Heureux de t'avoir de nouveau près de moi, Xia chérie, soupire-t-il en humant mes cheveux.

– Moi aussi, Rik. À toi...

– ... et à jamais.

Rassurée par le grand corps qui m'enveloppe, je sombre rapidement dans un sommeil profond. Pourtant, mes pensées dérivent vers un autre homme...

J'arrive au boulot presque à l'heure, ce qui est assez rare, car je ne suis vraiment pas du matin. Fabienne, ma responsable, rentre dans mon bureau telle une tornade. J'ai juste eu le temps de prendre mon café. Cela a du bon d'arriver avec un peu d'avance...

Fabienne Faustinaud est habillée d'un de ses tailleurs-pantalons noirs et d'un chemisier blanc. Elle ne porte jamais de jupe et je ne la vois que très rarement autrement habillée qu'en tailleur... noir. Bon chic bon genre, elle est mariée avec un crack de la finance plein aux as. Elle ne travaille que par pur plaisir car elle pourrait très bien se faire entretenir. En plus, elle est très douée dans son domaine. Je la respecte énormément pour cela. Le courant est tout de suite bien passé entre nous, même si elle n'est pas tous les jours facile à gérer. 43 ans, sans enfant, associée de l'agence, qu'elle considère comme son bébé, elle est le bras droit du big boss. Sa détermination et son implication professionnelle sont exemplaires. J'espère un jour avoir sa classe et autant de confiance en moi.

Elle s'approche de mon bureau et pose délicatement une fesse dessus. Ses cheveux noirs tombent devant son visage dans un carré plongeant parfait. Quand elle se penche légèrement vers moi, je vois ses yeux pétiller de malice.

– Si Wildrich n'était pas gay, je dirais que tu as un ticket avec lui ! lance-t-elle sur le ton de la confiance. Il ne jure que par toi. Je ne sais pas ce que tu lui as fait, mais tu l'as envoûté.

– Oh, vraiment ! balbutié-je. Bah, rien de particulier. J'ai fait de mon mieux pour être aimable et incarner les valeurs de notre agence.

– Bonne réponse, ma fille ! Maintenant, nous devons consolider ces liens et leur faire signer le contrat très rapidement. Le service juridique est en train de modifier certaines clauses. Je te laisse voir ça avec eux. Je veux ce contrat finalisé et toute la planification du prochain séjour de Wildrich et de son équipe avant la fin de la semaine.

– Très bien, ce sera fait.

– Je sais, affirme-t-elle en se redressant.

Alors qu'elle s'apprête à quitter mon bureau, elle se retourne sur le pas de la porte.

– Bon boulot ! dit-elle simplement, avant de disparaître.

Une bouffée de fierté m'envahit. Fabienne est une femme juste mais avare de compliments. Il faut donc savoir les apprécier à leur juste valeur.

C'est avec entrain que je contacte le service juridique et m'attelle à ma nouvelle mission. La journée passe à une vitesse folle. La semaine s'annonce chargée pour régler les différents impératifs et autres problèmes liés à la venue de Wildrich. Organiser le déplacement d'un designer tendance est bien plus compliqué que je ne l'aurais cru ! La liste de tous ses caprices est d'une longueur

exaspérante. Hôtel, repas, chauffeur... Comment une visite de quelques jours sur Paris peut se révéler un tel parcours du combattant ?

Au milieu de cette semaine de folie, je prends quand même le temps de rejoindre Erik à la salle de gym. Me défouler et faire une petite pause m'aidera à évacuer tout le stress.

Erik m'attend patiemment, assis sur le canapé de l'accueil, en feuilletant le dernier *Closer*. Je m'approche de lui sans qu'il ne me remarque.

– Alors, beau gosse, à la recherche du dernier scoop ?

Il sursaute et referme vivement le magazine.

– Il faut bien se tenir au courant au cas où je croise une star sur une de mes missions, se justifie-t-il.

Il lui arrive assez souvent de bosser pour une agence de traiteur de luxe. Ils organisent des réceptions pour la jet-set et autres VIP du moment. Avec son allure de play-boy, Erik est souvent demandé plus pour ses qualités physiques que pour celles de serveur. Mais c'est très bien payé, alors cela ne le dérange pas trop.

– Prête à transpirer ?

– Yes ! Je suis remontée à la caféine et au stress ! Je vais te mettre ta raclée !

– Ben voyons ! Va mettre ta tenue de combat, je t'attends aux tapis de course.

Je file dans les vestiaires et me change rapidement. Je le retrouve à l'étage, où il a déjà réquisitionné deux tapis de course côte à côte. Nous programmons notre entraînement habituel : petit échauffement avant d'attaquer le vrai challenge.

Cela me surprend de voir Erik encore avec son *Closer*. Il semble très concentré sur un article en particulier. Je m'apprête à le charrier quand il lance avec désinvolture :

– Dis-moi, Xia chérie, c'est quoi le nom de ton DJ de l'avion, déjà ?

Interloquée, je le regarde sans trop comprendre. Avec tout le boulot au bureau, j'ai réussi à ne presque pas penser à lui depuis le début de la semaine. Enfin... pas vraiment. Après tout, je ne suis pas responsable de ce dont rêve mon subconscient... Si ?

– Pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut faire ? l'interrogé-je, contrariée qu'il aborde ce sujet.

Il me tend alors l'article qu'il était en train de lire, et je vois le titre en gros :

« DJ Six à la conquête de l'Europe. Le plus célèbre des DJ de tous les États-Unis débarque bientôt chez nous ! »

– On dirait que ton DJ est plutôt doué dans son genre et pas que pour la musique, si tu vois ce que je veux dire...

Je lui arrache le magazine. Les photos sont très explicites, comme les légendes d'ailleurs. On voit Matt en soirée VIP à NYC, Londres et je ne sais où encore. Avec à chaque fois des filles différentes à son bras, toutes grandes, minces et belles à se damner. Elles sont pour la plupart soit mannequins, soit actrices en vogue. Les légendes ne sont pas mieux : « DJ Six ne se refuse rien ! », « Toutes folles de sa musique et de son corps », ou encore « Il les lui faut toutes... ».

Sous le choc, je manque de tomber du tapis. Le pire, c'est que je ne sais pas ce qui me trouble le plus, si c'est de le voir lui ou toutes ces femmes sublimes pendues à son cou...

– Je t'avais prévenue que c'était un connard ! grince Erik devant ma réaction. Je les sens de loin les mecs comme lui...

Je continue à observer les photos avec attention. Il est encore plus beau que dans mes souvenirs. Sur l'une, il porte une chemise colorée ouverte sur son torse musclé et bronzé. La pétasse à son bras pose la main dessus comme pour dire à tous ceux qui verront cette photo « chasse gardée » ! Écœurée, je passe à une autre. Là, il sourit à une magnifique brune. Son regard est langoureux et énamouré. Une montée de jalousie me transperce. Je repense à ma propre main sur ce torse puis à ses paroles. Comment j'ai pu me faire avoir à ce point ? Il me paraissait tellement sincère... Soudain, je ne supporte plus de voir toutes ces photos.

Je rends le torchon à Erik. Son regard inquiet me dit que je ferais mieux de partir avant qu'il ne commence à m'expliquer ce qu'il en pense. Je jette un coup d'œil autour de moi pour trouver une échappatoire. Une forte musique surgit soudain de la salle de cours et je constate avec bonheur qu'il y en a un qui vient tout juste de débiter. Abandonnant Erik sur son tapis, je m'y engouffre sans réfléchir. C'est un cours de cardio d'une heure. Je transpire à grosses gouttes sur de la musique techno, déchargeant toute ma colère et ma frustration. J'en ressors lessivée mais un peu plus détendue.

Erik m'attend dehors. Sans un mot, nous rentrons à la maison. Il peut être chiant ou très protecteur avec moi, mais il sait aussi quand il faut se taire et me laisser dans mon coin. Je l'aime d'autant plus dans ces moments-là. De toute manière, on ne reste jamais très longtemps à se faire la tête. Chapitre clos. DJ Six est une affaire enterrée et classée. Inutile de revenir dessus ! Nous sommes d'accord, ce n'est qu'un connard arrogant...

Le vendredi à seize heures pétantes, je dépose le contrat et le planning fin prêt sur le bureau de Fabienne. Elle y jette rapidement un coup d'œil. J'attends sa réaction avec anxiété.

– Bien... Ça me paraît correct.

Je soupire de soulagement. Il m'a fallu tellement d'énergie pour mettre tout en place que j'avoue

ne plus vouloir retoucher la moindre minute de ce foutu planning !

– Dis-moi, as-tu des projets pour jeudi soir prochain ?

– Non, réponds-je, ne voyant pas très bien le rapport.

– Une soirée d’inauguration est donnée en l’honneur du centième modèle d’un de nos gros clients : le pont de chaussures Pralou.

– Oui, je vois, c’est un des clients historiques de la boîte.

– Exact. Et il souhaite que nous soyons associés à cette soirée, comme ancien partenaire important de leur ascension. Je ne peux m’y rendre, car André a une obligation de son côté, à laquelle je me dois d’être avec lui. Pourras-tu y aller à ma place ? Bien sûr, c’est une invitation pour deux. Cela pose un problème ? demande-t-elle en levant un sourcil critique vers moi.

– Non, pas du tout ! Erik sera ravi de m’accompagner.

– Parfait, c’est une soirée assez tendance dans une boîte à la mode. Ils veulent se donner une image plus jeune ! Tu y seras plus à l’aise que moi... Je n’ai plus l’âge de me trémousser sur une piste de danse bondée. Et vu tes exploits de New York, je pense que tu es la personne parfaite pour représenter la société à cette soirée.

– Merci ! Enfin... je crois, dis-je, le rouge aux joues, soudain très embarrassée.

Qu’entend-elle par exploits de New York ?

– Bon, je préviens l’agence de mettre ton nom sur la liste. Va te chercher une tenue, prends le reste de l’après-midi. Tu l’as bien mérité...

Ravie, je quitte donc le bureau vers seize heures trente avec un sourire idiot sur les lèvres. J’appelle Erik, qui s’empresse de me rejoindre pour une intense séance de shopping !

Finalement, la vie commence peut-être bien à me sourire de nouveau.

**À suivre,
dans l’intégrale du roman.**

Disponible :

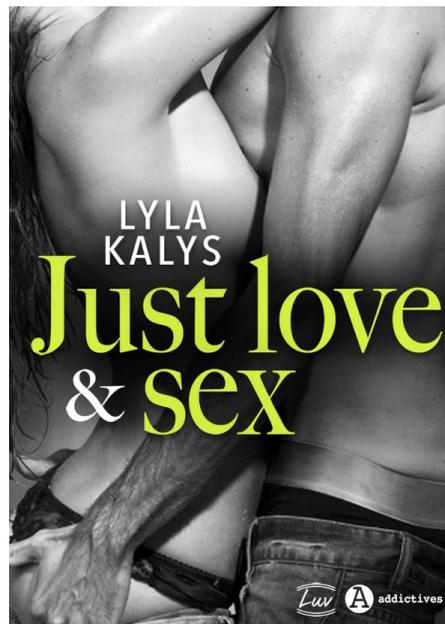
Just Love & Sex

« Si tu veux me revoir... à toi de me retrouver ! »

Depuis qu'elle a rencontré Matt, Alicia ne sait plus où elle en est. Qui mène la danse ? Qui domine qui ? Et y en a-t-il au moins un des deux qui est sincère ?

Tour à tour dominants et dominés, menteurs et trompés, Matt et Alicia se perdent et se retrouvent. Mais comment Matt va-t-il accepter la relation qu'Alicia entretient avec Erik, son ami intime, son confident, son protecteur ? Et comment Alicia va-t-elle gérer les conquêtes de Matt, le DJ le plus en vogue du moment, ainsi que ses secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2018

ISBN 9791025744796

ZILL_001